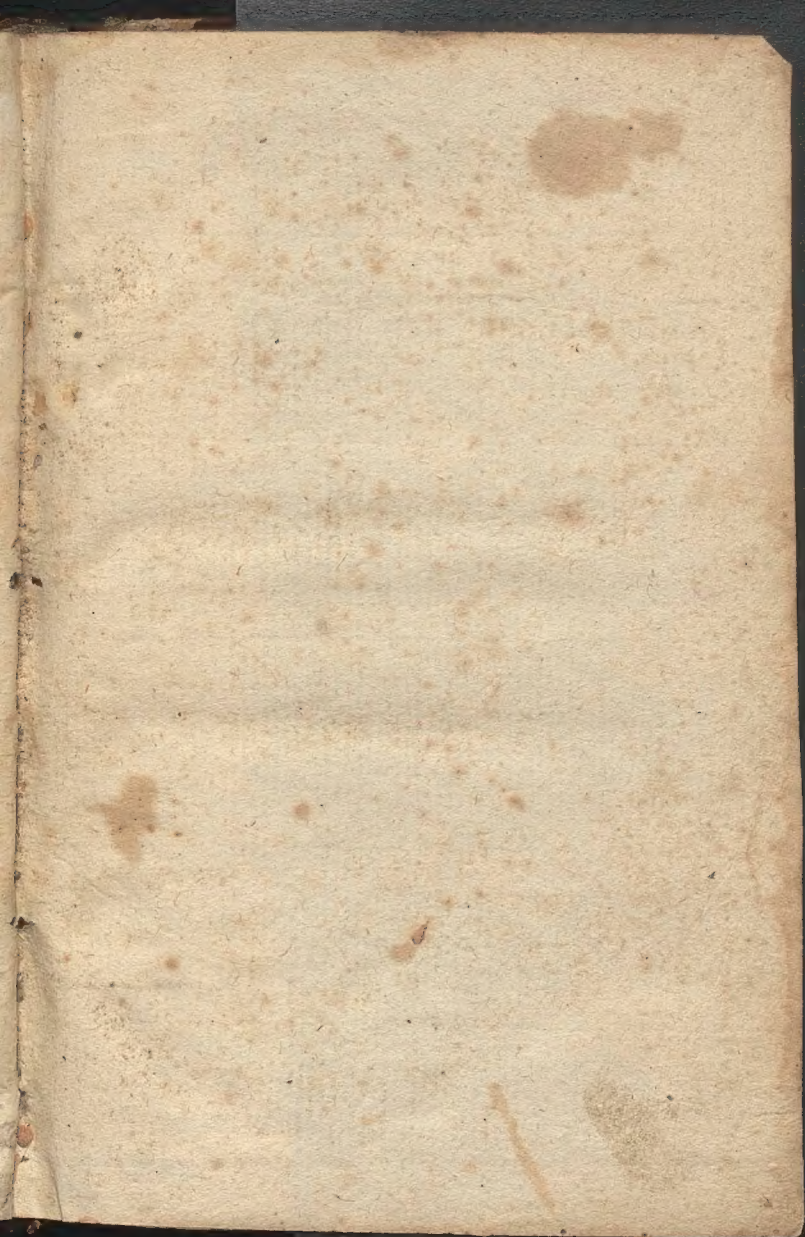
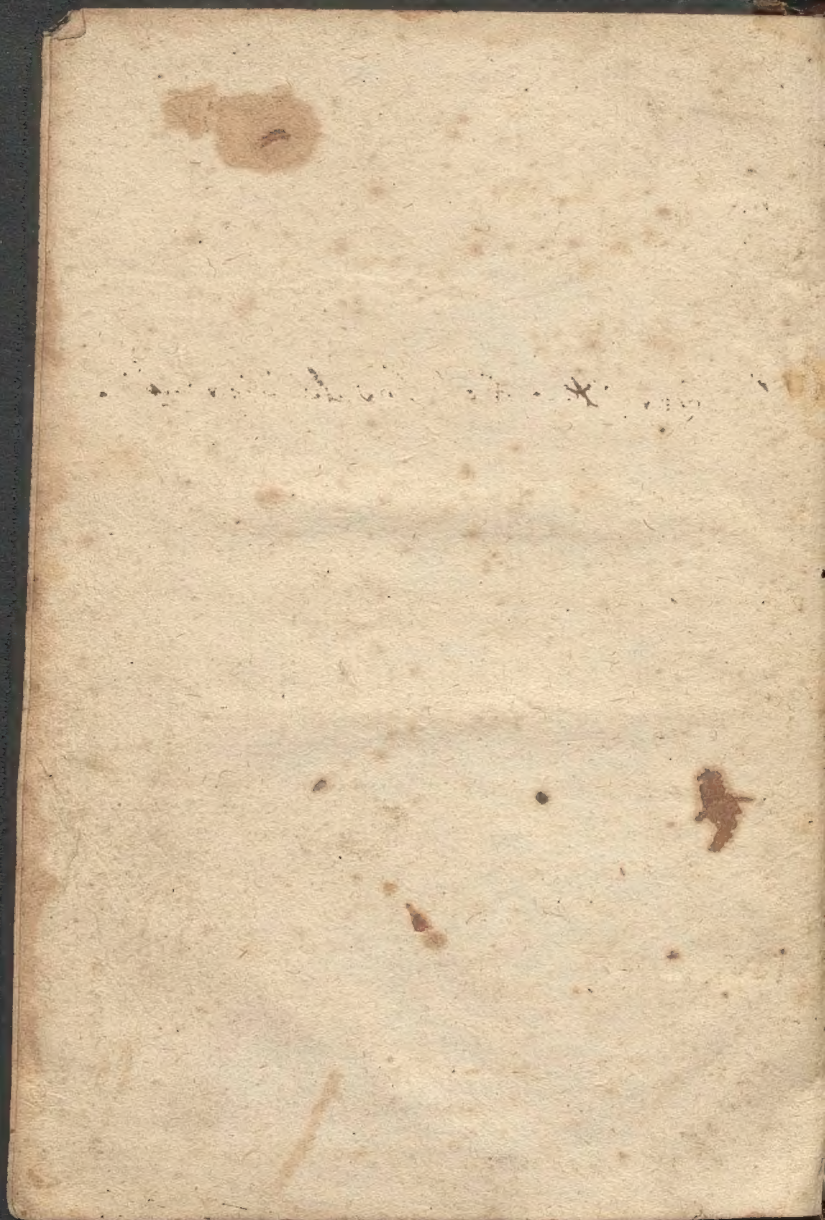






folus





ABRÉGÉ¹
DE TOUTE
LA MÉDECINE
PRATIQUE.

P. B. Everault. Camale. Insule Vigrensis.

LES SENTIMENS DES PLUS HABILES
Médecins sur la nature des Maladies, de leurs cau-
ses, & des Remedes qui leurs conviennent, confir-
mées par des observations, avec quelques augmen-
tations dans la deuxième Edition de cet Ouvrage.

Par M. J. ALLEN, Docteur en Médecine, Tradus-
tion Françoisse d'un Chirurgien de Paris.

On y a joint la Méthode de SYDENHAM, pour gué-
rir presque toutes les Maladies; avec la véritable
idée de tous les accidens qui les accompagnent.

E N S E M B L E,

Quelques Formules conformes à la Pratique Françoisse,
& approuvées par les plus habiles Praticiens; avec
quelques Remedes usitez dans l'Hôtel-Dieu de Pa-
ris, & dans l'Hôtel-Royal des Invalides.

TOME TROISIEME.

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez GUILLAUME CAVELIER, près la
Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy,

Erasm. Camaldulensis
D. Tobias

Bj. Biem. K. I. 24



A B R E G E

DE T O U T E

L A M E D E C I N E

P R A T I Q U E.

Courte Pharmacopée contenant
les Formules des Remedes par-
ticuliers, qui sont proposez dans
les Chapitres précédens, & le
noms de leurs Auteurs.

CHAPITRE SEIZIÈME.

1. *Le vinaigre pestilentiel de la Phar.
de Bath.*

P R E N E Z des racines d'an-
gelique & de zedoaire, de
chacune, une once; des bayes
de genièvre, deux onces; de
la rhuë trois poignées; du meilleur vi-
Tome III. A

2 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
naigre, trois chopines; laissez macerer
le tout, puis le coulez. Pour servir de
parfum & à gargariser la bouche en
tems de peste.

2. *L'Æthiops Mineral du Docteur
Harris.*

Prenez du Mercure crud quatre parties; des fleurs de soufre trois parties; broyez-les dans un mortier de verre, jusqu'à ce que les moindres globules du Mercure disparoissent absolument.

3. *L'eau aluminense de la Phar. de Bath.*

Prenez du suc de limons une chopine; de l'alun, une demi-once; faites-les bouillir & en ôtez l'écume. Servez-vous-en aux rougeurs & aux pustules du visage.

4. *L'anti-hectique de Poterius, selon la
Phar. de Bath.*

Il est composé avec égales parties de régule, d'antimoine martial, & d'é-tain d'Angleterre, liquefiez, avec trois fois autant de nitre; la détonation étant faite, on adoucit ce mélange avec l'eau commune.

5. *L'Aposème diurétique, de Greenfield.*

Prenez de l'arête-bœuf, du fenouïl, & du persil, de chacun, demie-once; des sémences d'althea, de mauves, & de pois rouges, de chacune, une drachme & demie; des quatre grandes sémences froides, une drachme; cinq figues grasses; trois sebestes; de l'orge mondé, une drachme; sept fruits d'Alkekenge. Faites bouïllir tout cela dans l'eau de pluye réduite à une pinte.

6. *Aposème pour les Fièvres.*

Prenez de la racine de scorsonnaire, une once & demie; des tiges d'angelique confites, une demie-once; des fleurs de lavende & de romarin, de chacune, une pincée; des grands raisins passez après en avoir ôté les pepins, trois onces; de la conserve de roses rouges, une once; faites bouïllir tout cela dans ce qu'il faut d'eau d'orge, jusqu'à une pinte; ajoutez a la coulûre du vin du Rhin ou de Xeres, une chopine. Mêlez le tout pour plusieurs doses d'Aposème.

4 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

7. *Eau Balsamique de Fuller.*

Prenez du lierre terrestre , du mar-
rhubé blanc , de l'hyssope , du pouillot ,
de chacun , trois poignées ; des racines
d'Aunée & d'Iris de Florence , de cha-
cune , deux onces ; de la térébenthine
de Venise dissoute avec l'huile de tartre ,
quatre onces ; du lait trois pintes , de
l'esprit de vin , une chopine ; distilez le
tout au feu de sable. Cette eau produit
de bons effets dans la toux pulmonaire ,
& au commencement de la Phthisie.

8. *L'eau benite de la Phar. de Bath.*

Prenez de la chaux vive bien choisie ,
une livre ; versez dessus de l'eau de ri-
vière toute bouillante , quatre onces ;
après l'avoir fait suffisamment bouillir &
rafseoir , ensuite filtrez-la pour l'usage.

9. *L'eau Comestique de Pitcarn.*

Prenez de la litarge d'or , deux onces ;
du Mercure sublimé corrosif , une dra-
chme. Laissez-la infuser pendant douze
heures , dans un vaisseau d'étain en la
remuant souvent. Quand elle sera repo-

CHAPITRE XVI. 5

sée versez la liqueur claire par inclination. Lorsqu'on en usera ajoutez-y quelques gouttes d'huile de tartre, tirée par défaillance, jusqu'à ce que l'eau blanchisse.

10. *L'eau divine de Fernel.*

Prenez du Mercure sublimé corosif, douze grains ; de l'eau de plantin, six onces ; faites-la évaporer dans un vaisseau de verre jusqu'à la consommation du tiers.

11. *L'eau de limaçons scorbutique de Fuller.*

Prenez des limaçons broyez avec leurs coquilles, trois livres ; de l'écorce d'oranges nouvelles, trois onces ; de l'herbe appelée Becabunga, du cresson aquatique, & du grateron ou aparine, de chacun, trois poignées ; du petit lait, trois pintes ; faites-en une distillation selon l'art.

12. *L'eau de limaçons pectorale de Fuller.*

Prenez des limaçons broyez, trois li-

6 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
vres ; de la mie de pain blanc , douze onces ; de la noix muscade, six drachmes ; du lierre terrestre, six poignées ; du petit lait, trois pintes. Faites-en une distillation.

13. *L'eau de Mille-fleurs de Barbette.*

Cette eau se fait avec la fiente de vache ramassée au mois de May, distillée avec trois parties de vin blanc, ou avec parties égales de fiente de vache & de limaçons distillez ensemble.

14. *L'eau bleuë Ophthalmique de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'eau de chaux vive , une chopine ; du sel armoniac trois drachmes , macerez-les dans un vaisseau d'airin , jusqu'à ce que l'eau prenne la teinture bleuë : cette eau est bonne pour un grand nombre de maladies des yeux.

15. *Eau Prophylactique.*

Prenez des racines d'angelique & de zedoaire , de chacune une once ; de celle de pérasite , deux onces ; des feuilles de rhuë, quatre poignées ; de la mélisse,

CHAPITRE XVI. 7

scabieuse, fleurs de calendule, de chacune deux poignées; des noix coupées avant leur maturité, deux livres; du suc de citron ou d'oranges, une chopine; du meilleur vinaigre de vin, trois pintes. Laissez le tout en digestion pendant la nuit, & distillez le tout à petit feu jusqu'à siccité. Ce remede est regardé comme un puissant alexitaire.

16. *L'eau Scelotyrbique ou Scorbutique de Farrer.*

Prenez des racines de raifort sauvage, d'arum & d'écorces d'oranges nouvelles, de chacune, trois onces; du cochlearia cultivé & de la persicaire, de chacun quatre poignées; du grateron, du becabunga, de la sauge, de la menthe, de chacune trois poignées; de la noix muscade trois drachmes; de la vieille biere six pintes: faites de tout cela une distillation.

17. *L'eau Thériacale de Diemerbroeck.*

Prenez des racines d'imperatoire, de petasite, d'angelique, de carline, de valeriane, de chacune, deux onces & demie, de l'aulnée, de l'écorce d'orange

8 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

féche, de chacune trois drachmes ; du scordium & de l'absinthe, de chacun, trois onces ; du chardon benit, trois onces ; des fleurs de roses rouges, une demie-once ; des bayes de genièvre, deux onces & demie ; de la canelle, une drachme ; du vin du Rhin ou du vin françois léger, onze pintes ; de l'eau de roses une pinte. Laissez tout cela en infusion pendant dix jours, ajoutez-y ensuite six poignées de feuilles de rhuë, quatre poignées de tanaïsie de romarin & de pimpernelle, de chacun une poignée & demie : que tous ces ingrédients restent ensemble en infusion pendant huit ou dix autres jours, en les remuant plusieurs fois dans la journée : après cela versez dessus une pinte de suc de citron, & que tout reste encore en infusion pendant trois ou quatre jours : vous les ferez bouillir ensuite à petit feu, vous les coulerez, & vous mettrez enfin le marc en presse, la couleure sera distillée au bain-marie, & on la gardera pour l'usage.

18. *L'Arcane comestique de la Phar.
de Bath.*

Prenez du talc de Venise mis en poudre très-subtile, & de l'huile de camfre

CHAPITRE XVI. 9

parties égales, digerez-les au bain-marie jusqu'à ce qu'ils ayent une éclatante blancheur.

19. *L'Or fulminant de la Phar. de Bath.*

Il se fait avec l'or dissous dans l'eau régale, & précipité avec l'huile de tartre, en l'adoucissant & le desséchant selon l'art.

20. *L'Or Mosaique de la Phar. de Bath.*

Il se fait avec l'étain, le Mercure, le sel armoniac, & le soufre, mêlez & sublimez selon l'art.

21. *Le bain de Barbette pour guérir la Galle.*

Prenez des racines de patience sauvage, de brionne, de chacune six onces; des feuilles de fumeterre, six poignées; des fleurs de camomille trois poignées; du son, une livre, du soufre crud, deux onces; du nitre, une once; de l'alun, une once & demie; du sel commun, deux onces; de l'eau de fontaine ce qu'il en faut pour un bain.

22. *Le Baume de Rhamelius.*

Prenez du savon de Venise, deux onces ; du camfre, deux drachmes & demie ; de l'esprit de vin ce qu'il en faut. Faites-en un baume.

23. *Le Baume Saturnin de la Phar.
de Bath.*

Il se fait avec quatre onces de sucre de Saturne, & douze onces d'esprit de terébenthine digerez selon l'art.

24. *Le Baume de soufre anisé de la Phar.
de Bath.*

Prenez une partie de fleurs de soufre, & quatre parties d'huile d'anis ; digerez-les à une légère chaleur, jusqu'à ce que le soufre se dissolve de maniere qu'il se fasse un baume rougeâtre.

25. *Bezoard, Minéral de Barbette,
de la Phar. de Bath.*

Il se fait avec une livre de beure d'antimoine, & trois chopines d'esprit de sel, ou bien ce qu'il en faut : mêlez-les

CHAPITRE XVI. . . . II
& les distillez à trois cohobations.

26. *Le Bol de Fuller pour les chutes.*

Prenez du blanc de Baleine, un scrupule; du sel volatil de corne de Cerf, cinq grains; autant de baume du Perou; de la Thériaque de Venise, une demie-drachme; du syrop de méchonium, ce qu'il en faut. Mêlez le tout pour un bol.

27. *Cataplasme de Fuller pour l'Esquinancie.*

Prenez des figues, quatre onces, de l'*Album Gracum*, une demie-once; des fleurs de soufre, & du poivre long, de chacun, une drachme; de l'esprit de vin commun, deux drachmes; de l'huile d'absinthe tirée par la Chynie, seize gouttes; du Diacode ce qu'il en faut: mêlez le tout pour un cataplasme.

28. *Le Cataplasme de Cumin de Fuller.*

Prenez des oignons cuits sous la cendre, une once & demie; du safran, quinze grains; de l'huile de succin, douze gouttes; de la semence de cumin, & de l'onguent d'althea, de chacun, trois

12 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
drachme ; mêlez cela pour un cataplasme.

29. *Le Cataplasme de Harencs de Fuller.*

Prenez de la racine de brione blanche, deux onces ; du savon noir, trois onces ; de la chair de harencs, ou de sardines tirez de la saumure, quatre onces ; du sel commun, un onc & demie ; mêlez le tout pour un cataplasme.

30. *Le Cataplasme hydropique de Fuller.*

Prenez de la fiente de bœuf récente, deux livres ; des bayes de laurier pulvérisées, une demie-livre ; de la racine de brione blanche nouvellement cueillie, une livre ; de la sémence de cumin pulvérisée & des fleurs de soufre, de chacune, quatre onces. Faites de tout cela un cataplasme avec ce qu'il faut d'eau de chaux, ou d'une forte lessive, y ajoutant quatre onces d'axonge de porc.

31. *Le Cataplasme de nid d'hyrondelle.*

Prenez un nid d'hyrondelle, trois oignons cuits sous la cendre, deux poignées de fleurs de sureau ; faites bouillir le tout dans du lait, passez-le par un cri-

ble, ajoûtez-y ensuite une demie-once d'*Album Gracum*, une demie-once d'huile de camomille distillée, & de l'huile de lis blancs ce qu'il en faut; mêlez le tout pour un cataplasme.

32. *Le Cataplasme d'œufs, de Fuller.*

Prenez quatre jaunes d'œufs durcis; de l'huile de succin, deux scrupules; du mucilage de sémence de lin, ce qu'il en faut; Faites de tout cela un cataplasme.

33. *Le Cataplasme pestilentiel, de la Phar.
de Bath.*

Prenez de la fiente de pigeon, quatre onces; du safran une demie-once; du Mithridat de Londres & de la sémence de moutarde, de chacun une once; de la terébinthine, ce qu'il en faut; mêlez le tout, & faites-en un cataplasme pour ouvrir les bubons.

34. *Le Cataplasme de pommes, de Fuller.*

Prenez de la pulpe de pommes douces roties, une once; du pain blanc cuit dans le lait & exprimé, une demie-once; le blanc d'un œuf, des trochisques blancs

14. COURTE PARMACOPÉE, &c.
de Rhafis pulverifez , deux drachmes ;
mêlez le tout pour un cataplasme.

35. *Le Cataplasme de raves , du même.*

Prenez des raves cuites au four , huit onces ; de la rhuë broyée quatre poignées ; de la sémence de moutarde broyée deux onces ; de l'huile de genièvre , deux drachmes ; de l'onguent nervin , ce qu'il en faut. Mêlez cela pour un cataplasme que vous supoudrez d'Euphorbe.

36. *Cataplasme en forme de sandale , de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles de rhuë , deux onces ; de la racine de brione récente , quatre onces ; du levain le plus acré , du sel & du savon noir , de chacun une once & demie , de la graine de moutarde bien broyée , trois drachmes , y ajoûtant ce qu'il faut de bon vinaigre faites-en un cataplasme.

37. *Le Cataplasme stomachique de Fuller.*

Prenez de la Thériaque de Venise , six gros ; de la canelle & du gérosle en pou-

dre, de chacun une drachme, des huiles distillées de canelle & de menthe, de chacune, six gouttes; de l'huile d'absinthe, deux gouttes; du vinaigre, ce qu'il en faut; mêlez le tout pour un cataplasme.

38. *Cataplasme Suppedal.*

Prenez du vieux levain le plus acre, deux parties; des racines de raves sauvages, d'ail, des feuilles de rhuë, de la graine de moutarde, de la fiente de pigeon, de chacun, une partie; de l'esprit de cochléaria, ce qu'il en faut. Pilez le tout ensemble & formez-en une masse pour un cataplasme. Dans les grandes douleurs de tête, on applique avec succès ce cataplasme à la plante des pieds ou aux jambes, au-dessous des genoux.

39. *Le Cérat de pierre calaminaire, de Turner.*

Prenez du beurre de May nouveau, non-salé, & de l'écorce de citron, de chacun trois livres & demie; de la meilleure huile d'olives quatre livres; de la pierre calaminaire choisie & subtilement pulvérisée & tamisée, deux livres dix

16 COURTE PHARMACOPE'E, &c.

onces: faites fondre le beurre & la cire sur un feu lent avec l'huile, & après avoir passé ces matieres, mêlez-y peu-à-peu & par degrez la poudre, en remuant sans cesse ce mélange jusqu'au fond du vaisseau, & jusqu'à ce qu'elle se refroidisse de maniere que la poudre ne puisse plus aller au fond.

40. *La biere de Fuller, pour le Cancer.*

Prenez du bois de Gayac, quatre onces; du saffras, des racines de falsepaille, d'oseille, de filipendule, de cynoglosse, d'écorces de noix de chacune, deux onces, de l'herbe à Robert; de l'ortie morte, de chacune, quatre poignées; des cloportes, une demie livre dans un baril préparé, pour douze pintes de biere.

41. *La biere de Daucus, de Fuller.*

Prenez de la sémence de Daucus sauvage, des grands raisins passés, trois onces. Faites-en un sachet, pour douze pintes de biere.

42. *La biere de Gayac, de Pitcarn.*

Prenez de la rapure de Gayac, deux

livres : faites-les bouillir dans cent pintes de biere nouvelle , jusqu'à la consommation du tiers , puis jetez-y le sachet suivant. *Prenez de l'antimoine crud , une demie-livre ; de la racine d'oseille , quatre onces ; du romarin séché ; une ou deux poignées ; l'écorce de quatre ou cinq oranges ; le suc de cinq ou six cent cloportes , pour faire un sachet.*

43. *La biere de Fuller , pour l'Hydropisie.*

Prenez des cendres de genest criblées ; une demie-livre ; des racines de raifort sauvage , quatre onces ; de l'iris de Florence , du *Calamagus aromaticus* , & de l'aulnée , de chacun , deux onces ; des bois de Gayac & de sassafras , des bayes de genièvre & des sémences de *Daucus* sauvage , de chacun , une once ; de la sémence de moutarde , deux onces ; le tout préparé pour douze pintes de biere.

44. *La biere Hysterique , du même,*

Prenez de la rapure de bois de buis ; une demie-livre ; des feuilles de gui de chêne coupées quatre poignées : faites-les bouillir dans dix-huit pintes de biere nouvelle réduite à quatorze : suspendez

18 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
dans la couleur le sachet suivant.

Prenez de la racine de pivoine mâle nouvelle, une demie-livre ; de celle de brio-ne blanche, quatre onces ; de l'armoise & de la mélisse, de chacune, six poignées ; du pouillot & de la rhue, deux poignées ; des sémences de daucus sauvage, d'angelique, ou de panais sauvage, de chacun, deux onces ; de la rapure d'étain enfermé dans un noïet, une demie-livre : préparez ce sachet selon l'art.

45. *La biere Ictérique, du même.*

Prenez de la raclure d'ivoire, une once ; du marrhube le blanc, quatre poignées ; faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere réduites à quatorze, suspendez dans la couleur le sachet qui suit.

Prenez de la racine d'oseille, une demie-livre ; du fouchet des Indes & de la garence, de chacun deux onces ; de la ché-lidoine, majeure, du reble, du fraisier, & de l'écorce de berberis, de chacun, quatre poignées ; de la fiente de brebis enfermée dans un noïet ; des cloportes vivans, une pinte ; de la limaille d'acier, une livre. Préparez de tout cela un sachet selon l'art.

46. *La Biere Ménalagogue.*

Prenez de l'hélebole noir , une demie-livre ; du Jalap , sept onces ; des hermodactes , demie-livre. Faites-les bouillir dans soixante & douze pintes de biere réduites à cinquante six , ajoûtant sur la fin de la cuite , du senné d'Alexandrie : deux livres , de la racine de rhubarbe , six onces ; du tartre blanc , quatre onces ; de la sémence de coriandre , six onces ; de la racine de réglisse , & de la limaille d'acier , de chacun , quatre onces ; des feuilles de cochléaria cultivées , quatre poignées ; ajoûtez du levain à la coulure.

47. *La Biere pour la mélancholie.*

Prenez des feuilles de marrube blanc , quatre poignées : faites-les bouillir dans dix-huit pintes de biere réduites à quatorze : passez-les , & suspendez dans le baril le cachet suivant.

Prenez de la racine d'esquine ♂ de pivoine mâle , de chacune , deux onces ; du Polypode , une once ; de la racine de patience sauvage , trois onces ; du raifort sauvage , dix drachmes ; des feuilles de scolopendre

20 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

trois poignées ; des somnitez d'hypericon , six pincées ; de l'écorce de fresne, quatre onces ; des bayes de genièvre & de la semence de daucus , de chacun , une once ; de la rapure d'étain enfermée dans un noët quatre onces ; de la roüille de fer , une livre ; enfermez tout cela dans un sachet.

48. *La Biere purgative hydropique , de Fuller.*

Prenez de la racine d'iris vulgaire , quatre onces ; de celle de raifort sauvage , deux onces ; de l'aulnée , & de la squille , de chacune , une once ; de la semence de moutarde , des bayes de genièvre , & du bois de sassafras , de chacun , deux onces ; de l'écorce intérieure de sureau & des hiebles , de chacun deux onces ; du sené , quatre onces ; de la racine d'hellébore noir , du jalap , de l'agoric , de chacun , demie-once ; préparez tout cela pour neuf pintes de biere.

49. *La Biere de Fuller , propre au Rachitis.*

Prenez de la racine d'osmonde royale , ou a son défaut ; de la fougere mâle , de la réglisse , & du bois de sassafras , de chacun une once ; de l'écorce de

CHAPITRE XVI. 25

fresne & de lierre, de chacune demie-once ; des sommitez de tamaris, de la scolopendre, de chacune quatre poignées ; des cloportes vivans environ deux cent ; des raisins ^{solides} sol, trois drachmes. Préparez le tout pour trois pintes de biere.

50. *La biere Scorbütique.*

Prenez des sommitez de sapin ou de pin, trois poignées : faites-les bouillir dans dix-huit pintes de biere, réduites à quatorze : quand vous les aurez mises dans un baril, versez par dessus, des suc de cochléaria, de becabunga, de cresson aquatique, de chacun, une livre, pour fermenter avec le sachet suivant.

Prenez de la racine d'oseille, trois onces ; du cardamome & du raifort sauvage, de chacun, deux onces ; des feuilles de scolopendre & de marrube blanc, de chacun trois poignées ; de l'hépatique, une poignée ; de l'écorce d'oranges, une once ; de la graine de daucus, & des bayes de genièvre, de chacune une once & demie ; de la roëille, une livre.

51. *La Biere de Fuller, pour les Scrophules.*

Prenez de la râpure de gayac, de sa-

22 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

safras, de l'écorce de noyer, de la racine d'oseille, de filipendule, de cynoglossé, de chacune, deux onces; de l'herbe-Robert, de l'ortie morte, de chacune, quatre poignées; des raisins au soleil, une livre; des cloportes, une pinte; préparez tout cela, pour douze pintes de biere.

52. *L'acier sans acide, de la Phar.
de Bath.*

Cet acier se prépare en lavant dix fois la limaille de fer, avec la dissolution du sel d'absinthe dans l'eau de chicorée, & la séchant autant de fois dans un air sec & tiède : après quoi on le met en poudre très-subtile.

53. *L'acier tartarisé, de Barbette.*

Prenez de la limaille d'acier bien nette, du tartre blanc pulvérisé, de chacun, trois onces; de l'eau de fumeterre ce qu'il en faut : formez-en une masse, & la faites cuire dans un vaisseau de terre à petit feu, sur un fourneau jusqu'à siccité; mettez cela en poudre, puis ajoutez-y de l'eau de fumeterre une seconde fois, & la cuisez de nouveau : faites cela

CHAPITRE XVI.

23

jusqu'à trois fois; & enfin pulverisez le tout, & gardez la poudre pour l'usage.

54. *Le Cinnabre d'antimoine, de la Phar. de Bath.*

Ce remede se fait en sublimant la tête morte qui reste après la distillation du beurre d'antimoine, & en la rectifiant selon l'art.

55. *Le Colyre de Boyle.*

Prenez de l'eau de romarin, une pinte; de l'aloës mis en poudre très - subtile, une demie-once; du vitriol blanc, du verre d'antimoine, & du safran, des métaux, de chacun, six drachmes; laissez le tout en digestion, à une douce chaleur pendant un mois; après quoi il faut tirer la liqueur pure. Dans la plupart des maladies des yeux, il n'y a presque pas de remede qui égale celui-ci.

56. *Le Colyre certain, de Radeliff.*

Prenez des eaux de plantin, d'euphrase, & de roses, de chacune, une once; des trochisques blancs de Rhasis, deux onces; de la tuthie, deux scrupules; du

24 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
vitriol Romain, deux grains : mêlez le
tout pour un colyre.

57. *La décoction amere , Fébrifuge
de Morton.*

Prenez des feüilles de matricaire, de
chardon benit, d'absinthe, des sommi-
tez de petite centaurée, & des fleurs de
camomille, de chacun, une poignée;
des sémences de chardon benit & de ci-
tron, de chacune, une drachme; du sel
d'absinthe, une drachme & demie : fai-
tes boüillir le tout dans trois demi-setiers
d'eau de fontaine, la dose est de trois
ou quatre onces, de quatre en quatre
heures hors de l'accès.

58. *La décoction de Cachou, composée
de Fuller.*

Prenez de la rapure de gayac, & de
sassafra, de chacun, trois drachmes;
des santaux citrin & rouge, de chacun,
deux drachmes; de la terre du Japon
pulverisée, demie-once; de la réglisse
une once; de la sauge sèche, une poi-
gnée; faites boüillir cela dans trois cho-
pines d'eau d'orge à la réduire à la moi-
tié : la dose est de trois ou quatre onces:
ajoutez-y

ajoutez-y deux onces de diacode , & quelques gouttes d'huile d'anis.

59. *La Décoction de Cochenille , de Fuller.*

Prenez du nitre , une once ; du sucre blanc , quatre onces ; de la cochenille, seize grains ; mettez le tout en poudre , que vous jetterez dans une pinte d'eau de fontaine , bouillante : cuisez la liqueur & l'écumez ; elle s'épurera sur sa résidence.

60. *La décoction Ictérique , du même.*

Prenez des racines de curcum & de garance , de chacune , une once ; de la grande chélidoine en entier ; deux poignées ; des vers bien netoyez , une vingtaine. Faites-les bouillir dans de l'eau & du vin du Rhin , de chacun , une livre & demie réduites au tiers. Ajoutez à la coulure de la teinture de safran préparé avec l'eau Thériacale , une once ; du syrop des cinq racines , deux onces.

61. *La Décoction épaississante , du même.*

Prenez de la gomme Arabique grossièrement pulvérisée , trois onces ; faites-la bouillir dans une pinte d'eau d'orge , ajoutez dans la coulure trois onces de syrop d'Althea.

26. COURTE PHARMACOPÉE, &c.

62. *Décoction pour servir de lotion, de*
Piccarn.

Prenez des racines d'oseille & d'aunée, du soufre vif, de l'alun, de chacun, deux onces : faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau de chaux réduites à trois pintes. Ajoûtez sur la fin de la cuite, des feuilles de cresson aquatique, de trefle aquatique, de cochléaria, de chacune, une once ; joignez à la coulûre un peu d'esprit de vin camfré. Mêlez le tout pour une lotion,

63. *Décoction pour la morsure d'un chien*
énragé, de la Phar. de Bath.

Prenez des feuilles de rhuë, six onces ; des racines d'aux, & de la Thériaque de Londres, de chacun quatre onces ; de la limure d'étain, quatre onces ; de la vieille biere, deux pintes : faites-la bouillir jusqu'à la réduction de moitié ; laissez-la macerer puis la coulez. Le malade en prendra six cuillerées deux fois par jour, & on appliquera le marc sur la morsure.

64. *Décoction Néphrétique, de Fuller.*

Prenez de la racine de guimauve, une once & demie ; de la réglisse, une demie-once ; de la verge dorée, deux poignées ; de la guimauve & de la parietaire, de cha-

cune une poignée ; quatre figues ; des bayes de genièvre , des racines de persil de Macedoine ; de bardane , de millium solis : ajoûtez au milieu de la cuire , de chacune , une drachme : faites bouïllir le tout dans trois chopines de piquette de vin blanc attes réduites à une pinte : ajoûtez à la coulûre trois ou quatre onces de syrop de guimauves.

65. *La Décoction noire.*

Prenez du quinquina grossierement pulverisé , deux onces ; de l'acier préparé avec le tartre , une once : faites bouïllir l'une & l'autre dans deux pintes d'eau de fontaine réduites à une pinte , ajoûtant sur la fin de la canelle , deux drachmes ; puis joignez encore à la coulûre une once & demie d'esprit de menthe.

66. *Décoction Phytique , du même.*

Prenez des fleurs de grande pasquerette , une poignée ; trois limaçons bien nettoyés ; de la racine de chardon-Roland confite , une demie-once ; de l'orge perlée , trois drachmes. Faites bouïllir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine , réduites à deux : coulez la décoction & la gardez.

67. *La Décoction Pleurettique , du même.*

Prenez de l'orge perlée, une once ; des grands raisins pallez sans pepins, deux onces ; des raclures d'ivoire & de corne de Cerf, de chacune, deux drachmes ; de la racine de réglisse, six drachmes ; de la sémence d'anis, demie-drachme : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à deux : ajoûtez à la coulûre du suc exprimé de crotes d'un cheval entier, deux onces : la dose est de quatre onces, de quatre en quatre heures,

68. *La Décoction de Roses.*

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces ; des raisins de Malaca sans pepins, une once ; de la réglisse & de la sémence de melons, de chacun, demie-once : faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux. Coulez la décoction, & la gardez pour l'usage.

69. *La Décoction astringente , de Fuller.*

Prenez du bol d'Armenie pulverisé, une once ; de la craye la plus pure, trois onces : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau d'orge, réduite à deux. Coulez ensuite la décoction.

70. *La Décoction pour appaiser la soif,
de la Phar. de Bath.*

Prenez des feuilles d'oseille, deux poignées, faites-les bouillir dans une chopine d'eau de fontaine : ajoutez à la coulûre le suc de douze limons, une pinte de vin du Rhin, & du sucre blanc ce qu'il en faut pour rendre la liqueur agréable.

71. *Décoction Styptique de Fuller.*

Prenez des racines d'ortie & de grande consoude, de chacune une once & demie ; de la millefeuille & du plantin, de chacun une poignée ; de l'écorce de grenade & de la gomme Arabique, de chacune deux drachmes ; des semences de pavot blanc & de jusquiame, de chacune trois drachmes ; faites bouillir tout cela dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux : ajoutez à la coulûre quatre onces de syrop de roses séchées, du sucre de Saturne, deux scrupules, du safran de Mars astringent, quatre scrupules : la dose est de quatre onces deux fois le jour.

72. *Décoction pour la petite vérole, du même.*

Prenez de la racine de scorsonnaire, une once & demie, de la réglisse demie-once ; huit figes, des raisins au soleil sans

30 COURTE PHAMACOPÉ'E, &c.

pepins, une once ; de la rapure de corne de Cert, deux drachmes ; de la cochenille entiere, qu'il faut ajoûter sur la fin, quatre onces : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux : ajoûtez à la coulûre des syrops d'œillets & de limons de chacun, une once.

73. *La Décoction d'Orme, de la Phar.
de Bath.*

Prenez de l'écorce intérieure d'Orme nouvelle, quatre onces : faites - la boüillir dans trois chopines d'eau, réduites à moitié : ajoûtez à la coulûre qui sera rouge comme du vin, des syrops de garence & de mures, de chacun, une once & demie : mêlez le tout & vous aurez un excellent gargarisme.

74. *Electuaire contre l'avortement,
de Fuller.*

Prenez de la conserve de roses rouges, de coins, de noix muscades, confites ; du suc de Kermes, des syrops de coins & de corail, de chacun demie-once ; des especes d'hyacinthe, trois drachmes ; de l'aromatique rosat, & du safran de Mars astringent, de chacun deux drachmes ; du sucre de Saturne, une drachme ; de l'huile de noix muscade quatre gouttes : faites de

tout cela un Electuaire selon l'art.

75. *Electuaire anti-Apoplectique,
de Willis.*

Prenez de la conserve de fleurs-de-lis, ou de pivoine mâle, six onces; de la poudre de racine de pivoine mâle, une demie-once; du crâne humain préparé, trois onces; du corail rouge & du succin blanc, de chacun, une drachme; du sel de corail, quatre scrupules; du syrop de pivoine, ce qu'il en faut pour un électuaire, dont la dose est de deux drachmes.

76. *Electuaire astringent, de Morton.*

Prenez des conserves de roses rouges & de coins, de chacune une demie-once; du diascordium, deux drachmes; des trochisques de carabé, trois drachmes; du bol, du sang dragon pulverisé, de la serpentaïre virginienne, de chacun, demie-drachme; du syrop de myrtille, ou de diacode ce qu'il en faut, pour former un électuaire.

77. *Electuaire, de Boyle.*

Prenez des sémences de pavot blanc, pulverisées, & de jusquiame blanche, de chacun demie-once; des syrops de pavot rhras & de roses rouges, de chacun une
B iij

32 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
once & demie : mêlez le tout pour un électuaire , dont on donnera la grosseur d'une noix ; deux fois le jour.

78. *Electuaire céphalique, de Fuller.*

Prenez des racines de pivoine mâle pulvérisée, demie-once ; du crâne humain, & du cinnabre d'antimoine, de chacun, deux drachmes ; de la noix muscade confite, une demie-once ; du syrop de pivoine composé deux onces ; des huiles de romarin & de sauge, de chacune quatre gouttes : formez-en un électuaire.

79. *Electuaire Chalybé, de Purcell.*

Prenez du quinquina pulvérisé, une demie-once ; du corail rouge, & des yeux d'écrevisses préparez, de chacun deux drachmes ; du fer rouillé, deux drachmes & demie ; de l'absinthe pulvérisée, deux scrupules ; avec ce qu'il faut de syrop d'absinthe : formez-en un Electuaire.

80. *Electuaire de Colophone, de Fuller.*

Prenez de la conserve de fleurs d'ortie morte blanche, une once & demie ; du diascordium & du gingembre confit, de la poudre de colophone, de chacun, demie-once ; de l'huile de canelle quatre gouttes ; du syrop de roses séches ce qu'il

en faut pour former un Electuaire.

81. *Electuaire pour la Diarrhée.*

Prenez des yeux d'écrevisses préparez ; une drachme & demie ; du corail rouge préparé , de la nacre de perles , de chacun deux scrupules ; des perles préparées une demie-drachme ; de l'huile de cancellé tirée par la chymie , quatre gouttes ; de la gelée de coins , une once ; du laudanum , six grains ; du syrop ballamique , ce qu'il en faut pour un électuaire.

82. *Electuaire Epileptique de la Phar.
de Bath.*

Prenez de ce qu'il y a de plus blanc dans la fiente des paons deséchée , & de la racine de pivoine mâle , de chacun deux onces ; de la racine de valeriane , une once ; de la sémence de pivoine sans écorce , de la racine de carvi , demie-once ; tous ces ingrediens étant bien pulverisez , ajoutez-y ce qu'il faut de miel anthosat pour un électuaire.

83. *Electuaire Hydragogue , de Sylvius.*

Prenez des bayes de genièvre boüillies dans l'eau , bien exprimées & réduites en pulpe , & de la pulpe de tamarins , de chacun , quatre onces ; de la racine de jalap ,

34 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

une once & demie ; de la scammonée choisie , une once ; de la canelle , & de la sémence de fenouil doux , de chacun deux drachmes ; du sucre clarifié dix onces : formez-en un électuaire. La dose pour les adultes est depuis trois drachmes jusqu'à demie-once.

§ 4. *Electuaire Hysterique , de Fuller.*

• Prenez de la conserve d'arroche odorante , quatre onces ; de l'huile de succin , quarante huit gouttes : mêlez-les pour un Electuaire.

§ 5. *Electuaire Martial du même.*

Prenez de la conserve d'absynthe romaine , & de cochlearia cultivé , de chacune , trois onces ; du gingembre confit , une once & demie ; de l'acier rouillé subtilement pulverisé , six drachmes ; des huiles de gérofle & de saffras de chacun six gouttes ; du syrop des cinq racines une once. Faites un électuaire.

§ 6. *Electuaire de Quinquina astringent, du même.*

Prenez de l'écorce du Perou pulverisée , une once ; du baume de Tolu , & de la terre du Japon , de chacun , une drachme ; du syrop de Boyle , ce qu'il en faut pour

un électuaire qui sera partagé en dix doses,

87. *Electuaire de Quinquina Epileptique ,
du même.*

Prenez de l'écorce du Perou pulverisée, six drachmes; de la racine de serpentaire virginienne pulverisée, deux drachmes. Formez-en un Electuaire, avec ce qu'il faut pour cela de syrop de pivoine composé.

88. *Electuaire Styptique, du même.*

Prenez de la conserve de roses rouges, trois onces; du safran de Mars, astringent, trois drachmes; du sucre de Saturne, une drachme; du syrop de coins ou de roses séchées, une demie-once. Faites-en un électuaire.

89. *Electuaire de gingembre, du même.*

Prenez de la conserve de roses rouges, trois onces; du gingembre confit, une once; de l'huile de canelle, quatre gouttes; de l'huile de gérosfle deux gouttes: mêlez le tout pour un électuaire.

90. *Emplâtre Cephalique, du même.*

Prenez de l'emplâtre de bétaine, une demie-once; des gommes Caranne & Tachamaca, de chacune, trois drachmes; du baume de Tolu, trois scrupules; du

36 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
baume du Perou, ou de copahu, un scrupule : faites du tout un emplâtre, selon l'art.

91. *Emplâtre de Michaël, pour la fièvre.*

Prenez de la suie de four la plus brillante, une once & demie; de la térébenthine, six gros; de la toile d'araignée demie-once; du camfre deux scrupules; de l'huile de scorpions ce qu'il en faut pour un électuaire.

92. *L'emplâtre Fébrifuge rouge.*

Prenez de l'encens subtilement pulvérisé, quatre onces : du minium, une drachme, de l'huile d'olives ce qu'il en faut pour faire un Emplâtre.

93. *Emplâtre pour la Sciatique, de Fuller.*

Prenez de la poix de Bourgogne, deux onces; du galbanum une once; du soufre vif, deux drachmes; du succin, une drachme; des hermodactes, de la racine d'iris de Florence, de la sémence de cumin & des fleurs de camomille, de chacun une demie-drachme; de l'huile de pétrole, ce qu'il en faut pour un emplâtre.

94. *L'emplâtre pour les mamelles, de la Phar. de Bath.*

Prenez du blanc de Baleine, une once ;

de la cire blanche, deux onces ; du galbanum dissous dans le vinaigre, demie-once ; de l'huile de sureau, ce qu'il en faut pour un emplâtre.

95. *Emplâtre pour la pleuresie, de Fuller.*

Prenez des emplâtres de Paracelse & de savon, de chacun, une once ; de l'onguent populeum, une once & demie ; du camfre, trois drachmes : mêlez tout cela & le faites fondre à petit feu en le remuant sans cesse avec la spatule ; quand la matiere commencera à se refroidir, ajoutez-y le camfre, & faites un emplâtre de moyenne consistance.

96. *Emplâtre de poix avec le soufre, de Potier. figulus*

Prenez de la poix navale, 4. onces ; de la terébenthine de Venise, demie-once ; du mastic, & du succin, de chacun, deux drachmes ; du soufre commun, demie-once. Faites-en un emplâtre.

97. *L'emplâtre de Pyrethre, de Fuller.*

Prenez des gommes galbanum, sagapenum, & ammoniac, dissoutes dans le vin blanc, de chacune, une once ; de la racine pyrethre en poudre, & de la sémence de moutarde, de chacune, demie-once ; de la

38 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
terébinthine de Venise ce qu'il en faut,
pour un emplâtre.

98. *Emplâtre détersif, de la Phar. de Bath.*

Prenez du minium, une livre & demie;
de l'huile d'olives deux livres; du savon
blanc, quatre onces; de la cire, deux dra-
chmes: cuisez le tout selon l'art pour un
emplâtre.

99. *Emplâtre fortifiant, de Fuller.*

Prenez de l'emplâtre stomachique ma-
gistral, trois drachmes; de l'oxicroceum
bien préparé, deux drachmes; des gom-
mes Carane & Tachamaca, de chacune,
une drachme; du baume de Tolu, deux
scrupules; du baume du Perou, un scru-
pule; des huiles de gérosle, de canelle, &
de noix muscade, de chacune, deux gout-
tes; de celles de mentge & d'absinthe, de
chacune une goutte. Faites-en une emplâtre.

100. *Emplâtre Stomachique.*

Prenez de l'emplâtre stomachique ma-
gistral demie-once, de la gomme Tacha-
maca fonduë, deux drachmes: ajoutez à
ces drogues liquesfiées du baume de To-
lu, une drachme; du sang-dragon, & du
du baume du Perou, de chacun demie dra-
chme, des huiles de noix muscade & de

gérofle, de chacun, deux gouttes; de l'huile d'anis une goutte. Faites de tout cela un emplâtre.

101. *L'emplâtre pour les écrouelles de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac, quatre onces; de la gomme élemi, demie-once; du Mercure sublimé corosif, une drachme; mêlez-les & en faites un Emplâtre.

102. *Emplâtre pour les écrouelles, de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'emplâtre de Ranis, avec le mercure, trois parties; du galbanum, deux drachmes; du sucre de Saturne & du sel volatile armoniac, de chacun demie-drachme; de l'huile de rhuë ce qu'il en faut pour un emplâtre.

103. *Emplâtre vert, de Scribonius Largus.*

Prenez de l'airin brûlé, & de la rouille, de chacun six onces; du sel gemme, du sel armoniac, & de l'encens, de chacun demie-once, de l'aristoloche ronde, une once; de l'alun, demie-once; de la mirrhe, du galbanum, & de l'aloës, de chacun, une once; de la cire, deux onces; de la terébenthine de Chio, une drachme & de-

40 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
mie ; de l'huile , une livre : faites une em-
plâtre selon l'att.

104. *Emulsion Asthmaticque , de Fuller.*

Prenez six vingt cloportes vivans ; pilez-les & les mêlez peu-à-peu dans six drachmes d'eau de pouillot ; exprimez fortement la liqueur ; puis dissolvez-y de la gomme ammoniac , deux drachmes ; ajoutez à la coulûre de la teinture de benjoin , trois onces : la dose est une cuillerée après avoir avalé un verre de décoction pectorale plusieurs fois dans la journée.

105. *L'émulsion de Brunerus , par le même.*

Prenez de la gomme ammoniac une drachme & demie ; dissolvez-la à froid dans un mortier avec quatre onces d'eau d'hyssope , & deux onces de vin du Rhin ; & la coulûre sera pour deux prises dans un danger pressant de suffocation : il faut en user dans l'asthme.

106. *L'émulsion de Pivoine , de la Phar. de Bath.*

Prenez de la sémence de pivoine sans écorce broyée , une once ; versez des eaux de rhuë , de cerises noires , & de pivoine composée , de chacune six onces : faites-en une émulsion , à laquelle vous ajouterez du sucre perlé ce qu'il en faut.

107. *Emulsion Stiptique, de Fuller.*

Prenez de la racine de grande consoude, quatre onces ; faites-les bouillir dans trois livres d'eau de fontaine, réduites à deux avec la coulûre ; de la sémence de pavot blanc, de jusquiame, des amandes douces pilées, de chacun, demie-once ; du cristal minéral, demie-drachme, sucre de Saturne, un scrupule, & une once de sucre blanc : faites une émulsion.

108. *Clystere acre, de Boerhaave.*

Prenez de la pulpe de coloquinte demie-drachme ; des feuilles de tabac, une drachme & demie : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau commune : mêlez-y du sel gemme, deux drachmes, pour un clystere.

109. *Clystere amer, de Fuller.*

Prenez de la racine de serpentinaire virginienne pilée, une drachme ; de la pulpe de coloquinthe liée dans un nouët, un scrupule ; de la tanaïsie, des sommités de de sabine, de chacune une demie poignée ; faites-les bouillir dans l'eau de fontaine, & dans six onces de la coulûre ajoutez-y de l'huile d'hypericon, demie-once ; de l'huile d'absinthe tirée par art chymique, une demie-drachme ; des especes d'hierre picre, un scrupule.

110. *Clystere apoplectique, du même.*

Prenez de la racine de pyrethre, une demie-once ; de la ruë, deux poignées ; de la pulpe de coloquinthe enfermée dans un nouët, une drachme : faites bouillir tout cela dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, & dans douze onces de la coulûre : ajoûtez-y trois onces d'infusion de safran de Mars, de la teinture de castorcum, demie-once ; de l'huile de succin & du sel gemme, de chacun deux drachmes.

111. *Clystere Balsamique, du même.*

Prenez des racines d'althea, une once ; des mauves, parietaire & mercuriale, de chacune, une poignée ; des sémences de lin, une demie-once ; faites-les bouillir dans l'eau de fontaine, & dans douze onces de la coulûre, ajoûtez demie-once de terébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, deux drachmes d'huile de lin, & une once de lenitif.

112. *Clystere émollient, de Greenfield.*

Prenez de la racine d'althea, une once ; des mauves, parietaire, mercuriale, de chacune une poignée ; des sémences de lin, demie-once ; dans douze onces de cette décoction, ajoûtez demie-once de teré-

benthine dissoute avec le jaune d'œuf, deux drachmes de l'huile de lin ; & une once de lénitif.

113. *Clystere Fébrifuge, de Fuller.*

Prenez du Quinquina subtilement pulvérisé, deux onces: faites le bien bouillir dans l'eau de fontaine, jusqu'à réduction d'une chopine: ajoutez à la coulûre trouble demie-once de diascordium & une goutte d'huile d'anis.

114. *Clystere Hysterique, du même.*

Prenez de la racine d'aristoloche ronde, & de brione blanche, de chacune, demie-once; de la rhuë, de la matricaire, du pouillot, & des fleurs de camomille, de chacune demie-poignée; dans douze onces de cette décoction, dissolvez une drachme d'*assa-fétida*, demie-once d'huile de succin, & une once de sucre roux.

115. *Le Clystere des quatre huiles, du même.*

Prenez des huiles de lin & de Camomille, de chacune quatre onces; de l'huile de scorpions, deux onces; de terébenthine deux drachmes.

44 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

116. *Clystere terébinthiné, du même.*

Prenez de l'Urine d'une homme sain, une chopine ; de la terébinthine dissoute avec le jaune d'œuf, une once ; mêlez-les pour un clystere.

117. *Clystere pour les tranchées, du même.*

Prenez de la craye pulverisée, demie-once ; de la rhuë & des fleurs de camomille, de chacun, demie-poignée ; dans douze onces de décoction, ajoutez deux drachmes de teinture de castoreum, & autant de diascordium, du syrop de méconium demie-once ; & deux gouttes d'huile d'anis.

118. *Le Clystere de Boüillon blanc, du même.*

Prenez de la ciguë & de l'hysope, de chacune, une poignée ; du boüillon blanc, & des fleurs de sureau, de chacun une demie-poignée ; dans douze onces de cette décoction faite dans l'eau ferrée, dissolvez un jaune d'œuf, deux onces d'huile de lin, demie-drachme d'huile de suc-cin, & deux drachmes de baume de soufre.

119. *L'Ens Veneris, de la Phar. de Bath.*

Prenez du meilleur vitriol de Mars, réverberé & lavé, une partie, du sel armoniac, deux parties, qu'ils soient subli-

mez selon l'art par trois cohobations.

120. *Epithême de chaux, de Fuller.*

Prenez de la chaux vive, deux onces; du miel liquide, ce qu'il en faut : mêlez-les ensemble. On y ajoûte quelquefois le savon commun,

121. *Epithême de Sucre de Saturne.*

Prenez une chopine de vinaigre; du sucre de Saturne, une once; mêlez-les, & trempez dans cette liqueur des linges doubles, qu'il faut appliquer froids sur la Région du cœur, & dès que ce linge est séché, il faut le tremper & l'appliquer de nouveau, j'ai éprouvé l'efficace de cet épithême pour arrêter l'hémorragie des narines,

122. *Epithême de Savon, de Fuller.*

Prenez de l'esprit de vers de terre, six onces; de l'esprit de cochlearia, deux drachmes; de l'esprit de sel armoniac, six drachmes; du savon de Venise, une once & demie; du camfre, six drachmes; de l'opium, une drachme; du safran, une demie-drachme; laissez tout cela en digestion pendant quelques jours, coulez-le ensuite & le gardez pour l'usage,

123. *Epithême Stomathique, du même.*

Prenez de l'esprit de vin camfré, quatre onces; de la Thériaque d'Andromachus, deux drachmes; de l'huile de gérofle seize gouttes; de l'huile de noix muscade, huit gouttes; de l'huile de menthe, quatre gouttes; de celles d'anis & d'absynthe, de chacune deux gouttes.

124. *Expression asthmaticque, du même.*

Prenez des cloportes vivans jusqu'à cent vint-huit; pilez-les, & versez par dessus, de l'eau d'hysope quatre onces; de celle de pouillot, deux onces; de celle de pivoine composée, une once; dans la liqueur exprimée dissolvez de la gomme ammoniac trente-deux grains; ajoutez à la coulûre de la teinture de benjoin, deux drachmes; du syrop balsamique, une once, une goutte d'huile d'anis; ce qu'il faut d'esprit de sel armoniac pour donner à la liqueur une médiocre acreté. Donnez-en par cuillerées pendant l'accès.

125. *Expression Diuretique de Willis.*

Prenez des cloportes vivans, de la teinture de sel de tartre, de chacun deux onces; exprimez fortement la liqueur: la dose est de quarante ou cinquante gouttes.

126. *Expression simple des Cloportes, de Fuller.*

Prenez des cloportes vivans , trois onces ; du sucre blanc deux onces ; pilez-les ensemble , puis versez dessus une chopine de vin blanc ; mêlez-les bien , puis coulez la liqueur.

127. *Expression Hyterique des Cloportes ; du même.*

Prenez jusqu'à cent cloportes vivans ; du safran , un demi-scrupule ; pilez-les , avec une demie-drachme de noix muscade , & une demie-once de sucre blanc ; versez par-dessus quatre onces d'eau de chélidoine , & deux onces d'esprit de vers de terre magistral ; faites-en l'expression.

128. *Expression des Cloportes , pour la toux opiniâtre , du même.*

Prenez des cloportes vivans bien nettoyés deux onces ; de l'anis en poudre , une drachme ; de la noix muscade , demie-drachme ; du sucre blanc , une once : pilez le tout , puis versez dessus six onces d'eau de poullor , des eaux de brionne composée & de pivoine composée , de chacune une once. Faites l'expression.

48 COURTE PHARMACOPE'E, &c.

129. *Expression scorbutique échauffante,
du même.*

Prenez du cochlearia cultivé , du cresson aquatique , du becabunga , de la grande chélidoine , de chacune quatre poignées : pilez le tout , puis versez par dessus , un demi-setier de vin blanc , quatre onces d'eau de raifort composée , & autant de celle de vers de terre magistrale : faites-en l'expression , puis ajoûtez-y deux drachmes d'esprit de cochlearia , & une once de sucre blanc.

130. *Expression Scorbutique tempérée,
du même.*

Prenez des herbes suivantes : sçavoir, becabunga , cresson aquatique , pissenlit , reble , de chacune quatre poignées ; quatre oranges avec leur écorce , après avoir pilé le tout , versez dessus du vin blanc , & de l'eau de fleurs de sureau de chacun , une chopine : laissez la liqueur se clarifier par le repos , & y ajoûtez du sucre ce qu'il en faut , pour donner de l'agrément à la liqueur exprimée.

131. *Extrait pectoral de Fuller.*

Prenez de la meilleure biere , quatre pintes & chopine ; de l'eau commune , six pintes ;

pintes ; les faisant bouillir réduisez-les à trois pintes d'aisle, laquelle étant clarifiée & non fermentée : ajoutez-y des raisins au soleil coupez & sans pepins , une demie-livre, de la réglisse, une once ; de la terre du Japon , une once : cuisez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte : après cela faites-en l'expression : puis après y avoir ajouté un peu de cochenille , cuisez-la jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de miel. Cet extrait est un excellent remede , épaississant.

132. *Les fleurs de Sel armoniac , de la
Phar. de Bath.*

Ces fleurs se font en sublimant la limaille d'acier & le sel armoniac , exposant à l'air la tête morte, la mêlant avec la moitié de sel armoniac, la séchant ensuite, & les sublimant selon l'art.

133. *Fomentation astringente , de Fuller.*

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces ; de l'écorce de grenade , demie-once ; des fleurs de balaustes & de roses rouges, de chacune , une poignée : faites-les bouillir dans deux pintes d'eau réduites à une , puis ajoutez-y un demi-septier de vin rouge de Lisbonne : mêlez le tout, & vous pouvez encore y ajouter deux drachmes d'alun.

134. *Fomentation pour le Calcul , de Greenfield.*

Prenez de la racine d'althea quatre onces ; des feüilles de mauves , de parietaire, & de chevrefeüil , des fleurs de camomille & de mélilot , de chacun , quatre poignées ; de la sémence de lin , une once ; des sémences de mauves & de persil , de chacune , trois drachmes : faites bouïllir le tout dans trois chopines d'eau commune , pour nne fomentation.

135. *Fomentation de Fuller , pour la douleur des hémorrhoides.*

Prenez des racines d'oignons , deux onces , de la sémence de lin , une once : faites-les bouïllir dans moitié d'eau & de vin rouge astringent , avec de la jusquiame , du bouïllon blanc , de la linaire & de la millefeüille , de chacune , une poignée , jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur , dissolvez ensuite dans la coulûre , une demie-once d'alun & deux drachmes de sucre de Saturne.

136. *Fomentation du même , pour le flux excessif des hémorrhoides.*

Prenez du bouïllon blanc ; de la mille-eüilles , du plantin , des feüilles de sureau ,

CHAPITRE XVI. 51

de chacune quatre poignées ; de l'écorce de grenades une once : faites-les bouillir dans moitié d'eau & de vin rouge astringent, jusqu'à consommation du tiers ; dissolvez dans la coulûre deux drachmes d'opium.

137. *Fomentation du même, pour la douleur de côté.*

Prenez de la racine d'althea, & des têtes de pavots concassées avec la graine de lin, de fénugrec, de cumin, bayes de laurier, de chacun une once ; de la mauve, de la matricaire, de chacune, deux poignées. Faites-les bouillir dans quatre pintes d'au, jusqu'à réduction de moitié.

138. *Fomentation astringente, de Sydenham.*

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces ; faites la bouillir dans quatre pintes d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié ; y ajoutant sur la fin une once d'écorce de grenade concassée, des fleurs de garence & de grenade, de chacune deux poignées ; & ensuite, un demi-septier de vin rouge astringent.

139. *Fomentation de Fuller, pour la Goutte.*

Prenez du Chamæpitis & de l'aurone, de chacune, quatre poignées : Faites -les

32 COURTE PHARMACOPÉ'E, &c.

bouïllir dans trois pintes d'eau réduites à la moitié ; dans la coulûre , dissolvez du sel de tartre & du sel armoniac de chacun quatre onces.

140. *Fomentation Spiritueuse , du même.*

Prenez de l'eau de la Reine d'Hongrie, six onces ; des esprits de lavende composé & de cochlearia , de chacun un once & demie ; de l'esprit de sel armoniac , une demie-once ; du camfre quatre scrupules , de l'huile de terébenthine quatre-vingt gouttes : mêlez le tout & le laissez en digestion.

141. *Fomentation Stomachique , du même.*

Prenez du vin rouge , une chopine ; de l'esprit de vin commun , & du vinaigre de vin , de chacun demi-septier ; de l'absinthe & de la menthe de chacune , une demi-poignée ; de la racine de bistore , une demie-once ; de l'écorce de grenade , deux drachmes ; du gérosle , du macis , & de la noix muscade , de chacun une drachme ; de la Thériaque de Venise , une demie-once ; laissez le tout macerer au bain-marie pendant deux heures , & la coulûre servira de fomentation.

142. *Fomentation du même , pour la Tympanite.*

Prenez du nitre , deux onces ; du sel armoniac , une once ; de l'esprit de vin le plus subtil deux livres : mêlez - les ensemble , & les dissolvez dans un vaisseau de verre.

143. *Le Galbanet de Sennert.*

Prenez de la gomme Galbanum , une partie ; de l'esprit de terébinthine , deux parties ; de l'huile de lavende , une demi-partie : laissez-les en digestion , puis les distillez dans la retorte selon l'art.

144. *Gargarisme de Fuller , pour la Squinancie.*

Prenez de l'ancholie , deux poignées ; de l'écorce intérieure d'orme une once ; du fongus de sureau , de la réglisse , de l'*Album Græcum* , de chacun demi-once : faites-les bouillir dans une pinte d'eau de fontaine , dissolvez dans la coulûre deux drachmes de sel armoniac , du syrop de garence & du miel rosat ; de chacun deux onces.

145. *Gargarisme commun , du même.*

Prenez de l'eau de plantin , dix onces ;

54 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
des roses rouges, trois onces; du syrop de
mures, deux onces; du miel rosat, une
once; de l'huile de vitriol ce qu'il en faut
pour une agréable acidité.

146. *Gargarisme du même, contre la
puanteur d'haleine.*

Prenez de la myrrhe deux drachmes;
des racines d'Iris de Florence de fouchet
rond, de calamus aromatique, & d'ange-
lique d'Espagne, de chacune une drachme,
des fleurs de romarin, une poignée; met-
tez tout cela infuser pendant deux heures
chaudement, dans un vaisseau bien clos,
dans demi-septier d'eau de fontaine, &
quatre onces de vin blanc; ajoûtez à la
coulûre six onces d'eau de la Reyne d'Hon-
grie, & deux drachmes de teinture de ben-
join.

147. *Gargarisme de Myrrhe, du même.*

Prenez du vin rouge astringent, une
chopine; de la Myrrhe, pulvérisé deux
drachmes; mêlez le tout pour un garga-
risme.

148. *Autre Gargarisme de Myrrhe,
du même.*

Prenez de la myrrhe pulvérisée une dra-
chme, dissolvez-la dans un mortier avec

deux jaunes d'œufs, ajoûtez-y ensuite deux onces de miel rosat, & un demi-septier de vin blanc.

149. *Gargarisme du même, pour la pituite.*

Prenez de l'eau d'hyssope dix onces; de l'esprit de vin rectifié, une once; de l'esprit de cochlearia demie-once; de l'esprit de castoreum, deux drachmes; de l'esprit de sel armoniac, quatre scrupules; de la poudre de racine de pyrethre, une drachme; du miel quatre onces.

150. *Gargarisme de prunelles, du même.*

Prenez de l'écorce de prunelles sauvages, deux onces: faites-les boüillir dans une pinte d'eau de fontaine; puis dissolvez dans la coulûre quatre scrupules d'alun, deux onces de vinaigre, & quatre onces de miel rosat.

131. *Gargarisme de Sydenham, pour la petite vérole.*

Prenez de l'écorce d'orme, six drachmes; de la réglisse, demie-once; des raisins sans pépins, une vingtaine; des roses rouges, deux pincées: faites boüillir cela dans un demi-septier deau de fontaine, puis dissolvez dans la coulûre, de l'oximel simple, & du miel rosat, de chacun, deux

56 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
onces : mêlez le tout pour un gargarisme.

152. *Gargarisme de Morton , pour la
petite vérole.*

Prenez des lentilles pilées grossièrement une once ; de la racine d'althea , demie-once , des figues grasses , une douzaine ; de l'orge mondé , une once ; de la réglisse rapée , deux drachmes : faites-les bouillir dans trois demi-septiers d'eau de fontaine , puis ajoutez à la coulûre une once & demie de miel rosat.

153. *Gargarisme de Fuller, pour la petite
vérole.*

Prenez de l'orge perlée , & de la réglisse , de chacun , demie-once ; des racines d'althea & de vesle de chacune , une once ; une douzaine de figues ; des fongus de sureau , une poignée : faites bouillir le tout dans une pinte d'eau de fontaine : ajoutez à la coulûre de l'oximel scillitique , & du miel rosat , de chacun trois onces.

154. *Gargarisme de Fuller , pour la Luette,*

Prenez de l'arroche , quatre poignées ; des fleurs de roses rouges & des balaustes , de chacun , une demie poignée ; du poivre-long quatre scrupules ; de la myrrhe , deux drachmes : faites bouillir cela dans

une pinte d'eau de fontaine & un demi-septier de vin blanc , jusqu'à diminution du tiers ; ajoutez à la coulûre des syrops de mûres & de garence , de chacun deux onces.

155. *Potion Diaphorétique de Fuller.*

Prenez de l'eau de chardon benit , deux onces & demie ; de l'eau Thériacale & du syrop de méconium , de chacun , demie-once ; de l'antimoine diaphorétique , un scrupule ; de la Thériaque d'Andromachus , deux scrupules ; de l'esprit de sel armoniac douze gouttes.

156. *Potion Diurétique acide , du même.*

Prenez de l'eau de raifort composée , une once & demie ; de l'esprit de vin de France & du suc de limons , de chacun , demie-once ; du syrop violat , une once ; mêlez le tout pour une potion.

157. *Potion du même , contre l'écoulement blanc.*

Prenez un blanc d'œuf , agitez-le avec une once & demie d'eau de canelle la plus forte pour une potion.

158. *Potion Hydragogue du , même.*

Prenez de la crème de tartre pulvérisée ,

58 COURTE PHARMACOPE'E, &c.

deux scrupules ; de l'huile de genièvre, trois gouttes : pilez-les ensemble dans un mortier y versant peu-à-peu trois onces de vin blanc , après quoi l'on y ajoûte une drachme & demie de sucre blanc.

159. *La Potion du Japon , du même.*

Prenez de l'eau de fray de grenouilles, deux onces ; du syrop de roses séches deux drachmes ; de la terre du Japon pulvérisée, une drachme ; du sucre de Saturne, quatre grains ; de l'huile de canelle, une goutte ; du Laudanum liquide, vingt gouttes.

160. *Potion Pleurétique.*

Prenez de l'huile de sémence de lin , tirée par expression, deux onces & demie ; du blanc de Baleine , deux scrupules ; de l'huile de noix muscade, deux gouttes ; de l'eau de canelle ^{mus}orgée, du syrop de pavot Rhocas, de chacun six drachmes : mêlez le tout pour une potion qu'il faut prendre très-chaude.

161. *Potion savonneuse , de Fuller.*

Prenez du savon de Venise rapé , depuis deux scrupules jusqu'à quatre : faites - les bouillir dans six onces de lait réduites à quatre ; ajoûtez à la coulûre un peu de sucre.

162. *Potion de Saturne , du même.*

Prenez de l'eau de fray de grenouilles, une once & demie ; du vinaigre demie-once ; du syrop de méconium , six drachmes ; du sel de Saturne , six grains ; de l'alun , trois grains , du sang dragon demie - drachme.

163. *Infusion amere.*

Prenez de l'écorce du Perou grossièrement pulverisée , deux onces ; du tartre blanc , deux drachmes ; de la racine de serpentaïre virginienne pulverisée , une drachme & demie : infusez le tout à froid dans une pinte de vin rouge : coulez l'infusion pour s'en servir en tems & lieu.

164. *Infusion de Cantharides , d'Ettmuller.*

Prenez de la poudre de Cantharides , un scrupule , que vous ferez infuser dans trois ou quatre onces de vin du Rhin. Laissez l'infusion pendant quelque jours dans un lieu tiède , & filtrez ensuite la liqueur , & mêlez-en quand vous voudrez en user six , sept , & huit cuillerées dans une bouteille de vin.

165. *Infusion Céphalique , de Fuller.*

Prenez de la fiente blanche de Paon ,
Cvj

60 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

quatre onces ; des cloportes pilez , une once ; de l'eau de cerises noires & du vin blanc, de chacun trois demi-septiers ; infusez-les à froid pendant vingt-quatre heures ; la coulûre ayant été clarifiée par la chauffe, ajoutez-y trois onces d'eau de langius, de l'esprit de lavende composé, une drachme & demie, de l'huile de noix muscade, trois gouttes ; du syrop de pivoine composé, six onces.

166. *Infusion Chalibée amere.*

Prenez de l'eau de lait , une pinte ; de celles d'absinthe & de gentianne, composées de chacune, six onces ; de la limaille d'acier, deux onces. Infusez-les à froid pendant six jours ; après quoi on agitera le vaisseau, puis on y ajoutera les sommités de petite centauree d'absinthe romaine, les fleurs de camomille, de chacun une pincée, de la racine de gentiane, deux drachmes, de la semence de chardon benit trois drachmes, laissez le tout en infusion pendant quelques jours, & passez ensuite la liqueur.

167. *L'infusion de Fracastor.*

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, deux drachmes ; du diascordium, trois drachmes ; de la cochenille, un demi-

scrupule ; laissez-les en infusion chaudement & dans un vaisseau bien fermé pendant un quart d'heure dans l'eau de lait : coulez la liqueur , & ajoutez-y de l'eau de canelle la plus forte, & du syrop de méconium, de chacun , une once , la dose de cette infusion est de quatre à six cuillerées, de quatre en quatre , ou de six en six heures, selon le besoin.

168. *Infusion de Fuller, pour les Playes.*

Prenez les côtes vertes du solanum ligneux coupées , quatre onces ; de la cochenille , un scrupule ; du vin blanc , une pinte ; mettez-les en infusion chaudement dans un vaisseau fermé pendant la nuit, puis coulez la liqueur & y ajoutez quatre onces de syrop de liere terrestre , & demie-once de Thériaque de Venise.

169. *Injection d'Etmuller , pour la Gonorrhée.*

Prenez de l'eau de chaux vive , quatre onces ; du mercure doux une demie-drachme ; du sucre de Saturne , un scrupule : mêlez-les pour une injection : servez-vous de la liqueur lorsque le repos l'a purifiée.

170. *Julep Camphoré, de Fuller.*

Prenez des eaux de bayes de sureau &

62 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

de cerises noires, de chacune, six onces ; de l'eau de brione composée, une once ; éteignez-y quatre scrupules de camphre allumé : puis ajoûtez à la coulûre des syrops de bayes de sureau & d'armoïse, de chacun, une once & demie.

171. *Julep Musqué, du même.*

Prenez de l'eau de roses, six onces ; de l'eau de fleurs d'orange, une once ; de l'eau de canelle orgée, deux onces ; de l'eau de pivoine composée, une once & demie ; du musc & de l'ambre broyez avec du sel de corne de Cerf, de chacun, deux grains ; du safran coupé & enfermé dans un noïet, un scrupule ; de l'huile de gérosle, une goutte, de la confection Alkermes, deux drachmes ; du syrop d'œillels, une once & demie.

172. *Julep Stomachique du même.*

Prenez du vin de Xeres, & de l'eau de canelle orgée de chacun, quatre onces ; de l'eau de menthe, de gentiane composée, & du syrop de coïns, de chacun deux onces ; de l'huile de gérosle & de noix muscade, de chacune, deux gouttes : on peut y ajoûter deux drachmes de Thériaque de Venise.

173. *Le Boïillon d'écrevisses, du même.*

Prenez environ cent écrevisses ; pilez-les vivantes, puis les cuisez dans deux pintes d'eau de fontaine, réduites au tiers : ajoutez-y ensuite deux feuilles de macis, une noix muscade; & un demi-septier de vin de Malgue : coulez le tout, & en donnez un gobelet au malade deux fois le jour.

174. *Autre boïillon d'écrevisses, du même.*

Prenez des queuës d'écrevisses, une vingtaine, de la racine de gingembre confite, une once; de la croute de pain blanc, & des raisins sans pépins, de chacun, une once; de la réglisse, trois drachmes : cuisez le tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à deux. Coulez la liqueur, pour l'usage.

175. *Lait de Scammonée, de la Phar.
de Bath.*

Prenez de la Scammonée en poudre, six onces; versez dessus peu-à-peu dans un mortier un demi-septier d'eau de canelle origée, & en la versant ainsi, agitez la poudre pendant long-tems, afin que la liqueur laiteuse se sépare de la substance gommeuse: & cette liqueur sera gardée pour l'usage.

176. *Lait Sublimé.*

Prenez de l'eau de chaux vive, quatre onces ; du mercure sublimé corrosif, douze grains : dissolvez-les dans un vaisseau de verre à une chaleur douce. On peut augmenter ou diminuer la quantité du sublimé, selon qu'on veut la liqueur plus ou moins forte.

177. *Lait virginal, tiré de la Phar. de Londres.*

Prenez de l'alun de Roche, quatre onces : faites le bouillir dans une pinte d'eau de fontaine réduite au tiers ; puis prenez de la litharge d'or une demie-livre ; du vin blanc, trois demi-septiers réduits à une chopine ; coulez-les & que les deux liqueurs soient mêlées & agitées jusqu'à ce qu'elles blanchissent.

178. *Liniment anodin de Radeliff.*

Prenez du Baume de petits chiens, deux drachmes ; de l'huile d'amandes douces, une once ; de l'huile de macis tirée par expression, & de la pomade de fleurs d'oranges, de chacun, deux drachmes : mêlez le tout pour un liniment qu'il faut appliquer sur la partie malade, & mettre par-dessus un papier brouillard.

179. *Liniment Paralitique, de Fuller.*

Prenez de l'onguent Martiatum, deux onces ; des huiles de pétrole & de spica, de chacune, trois drachmes ; de la poudre d'euphorbe un scrupule ; de l'huile de succin, une drachme & demie ; de l'huile de romarin, une demie-drachme. Mêlez tout cela pour un liniment.

180. *Liniment de Babette, pour la Galle.*

Prenez du soufre crud, deux drachmes ; du savon de Venise, une drachme & demie ; du nitre préparé, une demie-drachme ; de la litharge d'or, deux drachmes ; du mercure doux, une drachme & demie ; de l'onguent blanc camfré, une once ; de l'huile de bois de rose quatre gouttes. Mêlez le tout pour un liniment.

181. *Lessive de Chaux de Fuller.*

Prenez des cendres d'absinte, douze onces ; de l'eau de chaux & du vin blanc de chacun deux pintes : faites-les infuser à une douce chaleur pendant douze heures, puis purifiez la, liqueur en la passant souvent par le blanchet.

182. *Lohoch blanc*, tiré de la *Phar.*
de *Bath*.

On le fait avec l'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression, & le sucre pénidié si exactement mêlez, qu'ils ne font plus qu'une masse homogène d'une grande blancheur.

183. *Lohoch de myrrhe de Fuller*.

Prenez de la myrrhe pulvérisée, deux drachmes, du safran: un demi-scrupule; de la noix muscade, une demie-drachme; du miel, deux onces: mêlez le tout pour l'usage.

184. *Lohoch Pleurettique*.

Prenez de l'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression, trois onces; du blanc de baleine, une drachme; de l'antimoine diaphoretique, quatre drachmes; du sucre pénidié, une drachme & demie; du syrop de velar composé, deux onces: mêlez le tout pour un *Lohoch*.

185. *Lohoch de Fuller*, pour l'enrouement.

Prenez du blanc de baleine, une demie-once; du sucre blanc, une once;

CHAPITRE XVI. 67

puis les pilez bien ensemble dans un mortier, y mêlant en même tems du syrop balsamique ce qu'il en faut.

186. *Lohoch rouge, du même.*

Prenez de la conserve de cynorrhodon, une demie once ; du syrop de bayes de surreau, & de l'huile d'amandes douces - de chacun une once : mêlez le tout.

187. *Lohoch vert de Fuller.*

Prenez du savon de Venise rapé deux scrupules ; de l'huile d'amandes douces & du syrop violat, de chacun, une once.

188. *Lohoch de jaune d'œuf du même.*

Prenez du blanc de baleine, deux drachmes & demie : pilez-les dans un mortier avec un jaune d'œuf, puis ajoutez-y de l'huile d'amandes douces, & du syrop d'Althea, de chacun une once.

189. *Lotion du même pour l'Erésipele.*

Prenez de l'esprit de vin, un demi-se-
tier, du sucre de Saturne, une drachme :
mêlez-les pour une lotion. L'Auteur louë
ce remede pour l'avoir souvent éprouvé
avec succès.

190. *Lotion Mercurielle.*

Prenez du vitriol blanc & de l'alun de roche , de chacun , deux drachmes ; de sublimé corrosif , demie-drachme ; du sucre de Saturne , trois drachmes ; du sel de tartre , quatre scrupules : faites de tout cela une poudre : puis versez dessus une pinte d'eau bouillante , que le tout infuse pendant douze heures ; ensuite filtrez la liqueur qui est fort salutaire à la plupart des maladies cutanées.

191. *Mixtion acide.*

Prenez de l'eau de plantin , du sirop de pavot Rhocas , de chacun une once & demie ; de l'huile de vitriol , deux drachmes ; de l'eau styptique Royale , soixante gouttes ; mêlez le tout. La dose est une cuillerée ou deux dans un petit verre de vin rouge brûlé.

192. *Mixtion Balsamique néphrétique de Fuller.*

Prenez du baume de Copahu , une demie drachme ; de l'huile de genièvre tirée par operation chymique , une demie-drachme ; deux jaunes d'œufs ; du sirop d'Althæa , deux onces & demie ; de l'eau de persicaire , dix onces : mêlez le tout.

193. *Mixtion consolante , du même.*

Prenez du vin de Xéres , un demi-septier ; de l'eau de canelle la plus forte , quatre onces ; de l'eau de roses , & du sucre candi blanc , de chacun , deux onces ; du suc de chermes purifié , une once ; des especes létifiantes de Galien , deux drachmes ; quatre feuilles d'or , & quatre gouttes d'huile de noix muscade : faites-en le mélange.

194. *Mixtion de Corail , du même.*

Prenez du corail rouge subtilement pulvérisé , deux drachmes ; du sel d'absinthe , quatre scrupules ; du suc de limons , quatre onces ; de l'eau de canelle la plus forte , deux onces : mêlez le tout , & le gardez dans un vaisseau de verre d'une suffisante capacité.

195. *Mixtion obstructive , du même.*

Prenez des sommités de pin coupées , six poignées ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau de fontaine réduites à une ; ajoutez à la coulûre fortement exprimée , du suc épuré de Cochlearia cultivé , une chopine ; des suc de Becabunga , de cresson aquatique , & de dent de Lion , de chacun demi-septier ; de l'eau

70 COURTE PHARMACOPE'E, &c.

de raifort compofée, un demi-feptier : Dif-
folvez dans tout ce mélange huit fcrupu-
les de vitriol de Mars : laiffez repofer le
tout pendant la nuit , afin que les fèves
verdâtres aillent au fond ; verfez enfuite
la liqueur à clair , & ajoûtez-y quatre fcru-
pules de fel d'absinthe , & douze onces
de fucre blanc.

296. *Mixtion expectorante du même.*

Prenez de la teinture de benjoin une
demie-once ; des teintures de fafran , de
myrrhe , de gomme ammoniac , de l'es-
prit de fel armoniac , de chacun , une
drachme ; de l'eau d'hysope , fix onces ;
de l'eau magiftrale de vers de terre , trois
onces ; du fyrop de marrabe blanc , deux
onces : mêlez le tout.

197. *Mixtion Hyfterique Spiritueufe.*

Prenez de la teinture d'affe fetide , ti-
rée avec l'esprit de vin , des teintures
de Galbanum , de Castorcum , de l'es-
prit de fel armoniac , ou de corne de
Cerf , de chacun , une drachme ; de l'huile
de fuccin , trente-deux gouttes : mêlez le
tout.

198. *Mixtion simple de Paracelse.*

Prenez de l'esprit Thériacal camphré ; dix onces ; de l'esprit de vitriol , deux onces ; de l'esprit de tartre rectifié , six onces : laissez-les en digestion pendant trois semaines dans une phiole bouchée hermétiquement , afin qu'il s'en fasse une union très - exacte. La dose est d'une drachme plus ou moins, dans les fievres malignes , pour exciter la sueur.

199. *Mixtion Stomachique de Fuller.*

Prenez de l'eau de canelle la plus forte , une once ; de l'huile de vitriol , une drachme ; de l'huile de gérosle , vingt-quatre gouttes. Mêlez le tout.

200. *Nitre saturnisé de la Pharm. de Bath.*

Prenez du sel de Saturne & du nitre , de chacun , parties égales ; dissolvez-les dans le vinaigre distillé , & cristallisez-les selon l'art.

201. *Noïet Histerique de Purcell.*

Prenez de l'asse fétide , du galbanum , de l'huile de pétrole , du castoreum & du camfre , de chacun , une demie-drachme ; des huile de gayac & de succin , de chacune dix gouttes : enfermez le tout dans

72 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
une toile lâche, & faites-en un noüet pour
en faire sentir l'odeur à la malade.

202. *Noüet Hyſterique de la Pharm.
de Bath.*

Prenez de la poudre de Caſtorcum,
une demie drachme; de l'aſſe fétide, un
ſcrupule; de l'huile de ſuccin, demi-ſcru-
pule: mêlez ces drogues & les enveloper
dans une toile de ſoye pour un noüet
ſentir.

203. *L'Huile de Grenoüilles de la Pharm.
de Bath.*

Faites boüillir douze Grenoüilles vi-
vantes dans une livre & demie d'huile d'o-
lives, pendant une heure; & les expri-
mez enſuite: elle eſt eſtimée ſpecifique
pour le cancer.

204. *Oximel aſthmatique de Floyer.*

Prenez de la racine de zédoaire, une
once; faites-la boüillir dans une pinte
d'eau de fontaine, juſqu'à diminution
du quart; puis ajoûtez à la coultûre une
once de gomme ammoniac, diſſoute dans
quatre onces de vinaigre, que vous fe-
rez boüillir de nouveau avec quatre on-
ces de miel, que vous écumerez & cou-
lerez enſuite la liqueur. Il en faut don-
ner

net trois cuillerées le matin & l'après-dînée pendant quelques mois.

205. *Vesicatoire de Musgrave.*

Prenez du vieux levain , deux parties ; de la graine de moutarde ; de la racine de raifort sauvage , de l'ail , du cumin , de la rhuë , de la fiente de pigeon , de chacun , une partie ; pilez ces drogues avec ce qu'il faut de vinaigre blanc , & les réduisez en forme de cataplasme.

206 *Pilules balsamiques de Motton.*

Prenez des cloportes préparez trois drachmes ; de la gomme ammoniac très-pure , une drachme & demie ; des fleurs de benjoin , deux scrupules ; de l'extract de safran ; du baume du Perou , de chacun demi-scrupule ; du baume de soufre térébenthiné ou anisé , ce qu'il en faut pour en former une masse de pilules.

207. *Pilules purgatives pour le Scorbut.*

Prenez de la gomme ammoniac , une drachme ; du mercure doux , deux scrupules ; de l'hellebore noir , deux drachmes ; du baume du Perou en petite quantité ; mêlez le tout , & formez-en une masse de pilules : la dose est de deux scrupules.

208. *Pilules de Fuller, pour l'écoulement.*

Prenez du mercure doux, deux drachmes; du sucre de Saturne, une drachme; du camfre & de l'amidon, de chacun demie-drachme; de baume de copahu, ce qu'il en faut: formez-en une masse pour douze doses,

209. *Pilules de Craye de Palmaris.*

Prenez du meilleur aloës, une once; de la craye la plus blanche, du succin blanc; de la gentiane, de la mirrhe, de la racine de fraxinelle, de chacun, une drachme; du mithridat, quatre scrupules; de la térébenthine, deux drachmes; du syrop d'Althæa, ce qu'il en faut, formez-en une masse. Il y en a qui ajoutent à ces pilules demie-once ou six drachmes de mercure doux: la dose est deux scrupules ou une drachme en se couchant pendant quinze jours.

210. *Pilules diuretiques de Fuller.*

Prenez des coquilles d'œufs calcinées, une demie-drachme; du camfre, un scrupule; des catharides, un demi-scrupule; de la térébenthine, ce qu'il en faut pour former une masse, pour trois doses de trois pilules.

211. *Pilules Hydragogues du même.*

Prenez de la gomme-gutte pulverisée, depuis douze jusqu'à seize grains; de l'huile de genievre, deux gouttes; du mithridat ce qu'il en faut pour une dose de pilules.

212. *Pilules Hydropiques de Bontius.*

Prenez du meilleur aloës, deux drachmes & demie; de la gomme-guttè, une drachme & demie; de la scamonnée, une drachme; de la gomme ammoniac, une drachme & demie; du tartre vitriolé, demi-drachme; du syrop de roses solutif, ce qu'il en faut pour une masse de pilules, dont la dose est depuis un demi jusqu'à un scrupule.

213. *Pilules Histeriques de Fuller.*

Prenez du galbanum dissout, de l'assè fétide, & de la myrrhe, de chacun, une drachme; du castoreum, du camfre & du succin, de chacun, demi-scrupule; de l'huile de succin, quatre gouttes; du baume du Perou, ce qu'il en faut: formez du tout une masse à laquelle vous pourrez ajouter selon le besoin, deux drachmes de sel chalybé, & appeller ensuite ces pilules hystériques chalybées.

76 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

214. *Pilules Hysteriques de Willis.*

Prenez des féculs de Brione, de l'asse fétide, & du castoreum, de chacun, une drachme; du sel de corail, de succin & jovial, de chacun une drachme; du galbanum, dissous dans l'eau de brione composée, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

215. *Pilules d'Oliban.*

Prenez de l'Oliban pulverisé, une demi-once; de la poix liquide ce qu'il en faut, pour former une masse de pilules.

216. *Pilules Saturnines de Fuller.*

Prenez du sucre de Saturne & du camfre, de chacun deux drachmes; du mercure doux, demi-once; de la térébenthine de Venise, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

217. *Pilules volatiles.*

Prenez du sel volatil de corne de Cerf, ou du sel volatil armoniac, deux drachmes; de la gomme ammoniac, une drachme; de l'extrait de safran, un demi-scrupule; de la poudre de vipere, un scrupule; du baume du Perou, ce qu'il en

faut pour une masse de pilules.

218. *Potion Hydragogue de Lister.*

Prenez de la décoction de fenné, trois onces; du syrop de noirprum, une once & demie; du suc de limons, demie-once; de l'extrait de concombre sauvage, quatre grains: faites du tout une potion.

219. *Tisane pour l'ardeur d'urine de la Phar. de Bath.*

Prenez de la racine d'althæa, six onces; de mauve une once; des feuilles d'oseille une demie-poignée; de l'orge mondé & de la graine de pavot blanc, deux drachmes; faites bouillir le tout dans cinq pintes d'eau jusqu'à réduction du tiers: ajoutez sur la fin une once de réglise rapée; faites du tout une tisane.

220. *Poudre de Fuller pour une chute de hault.*

Prenez d'une tuile pulverisée & de la mumie, de chacune douze grains; des sels de succin & de corne de Cerf, de chacun trois grains: mêlez-les, & faites-en une poudre.

221. *Poudre Digestive.*

Prenez des coquilles d'huitres prépa-

78 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
rées, trois drachmes; du tartre vitriolé,
deux drachmes; du sel d'absinthe, une
drachme & demie; de la conserve de ro-
ses rouges, demie-once; de l'huile de
soufre tirée par la campane, cent gout-
tes: mêlez le tout & le séchez sur les
cendres chaudes, afin que l'on puisse ré-
duire en poudre tous ces ingrédients:
ajoutez-y ensuite vingt gouttes de baume
blanc; de l'huile de noix muscade, six
gouttes: faites du tout ensemble une
poudre.

222. *Poudre Diuretique de Greenfeld.*

Prenez du cristal mineral, une demie-
drachme; de la cochenille, des yeux d'é-
crevisses, des coquilles d'œufs calcinées,
du sel de sureau, ou du sel des gouffes de
fèves, de chacun, un scrupule; du meil-
leur safran, quinze grains; de l'huile de
genièvre, six gouttes: mêlez tout cela,
& faites-en une poudre pour trois do-
ses.

223. *Poudre Epileptique ou de Gutrete,
de la Phar. de Bath.*

Prenez de la racine de fraxinelle, du
gui de chêne, de contrayerva, de serpen-
taire virginiaire de pivoine mâle, du ma-
gistère de corne de Cerf, & d'ongle d'E-

CHAPITRE XVI. 79

lan , de chacun , deux drachmes ; de la racine de valeriane sauvage , une once ; du corail rouge , & du crane humain , de chacun , trois drachmes ; de la pierre d'hyacinthe , une drachme & demie ; du Bezoard l'oriental , une drachme : mêlez le tout pour une poudre très-subtile , à laquelle il faut encore ajoûter cinq grains de musc , & trente sciüilles d'or.

224. *Poudre d'Euphraise , composée de Fuller.*

Prenez de l'euphraise, trois drachmes ; du macis , une drachme : faites-en une poudre subtile, dont on donnera une demie-cuillerée avant le repas. On fait une poudre plus composée de la maniere suivante: Prenez de l'euphraise , une demie-once ; de la semence de fenouïl doux , deux drachmes ; du macis & de la noix muscade , de chacun , une drachme ; du sucre candi, une once : mêlez le tout pour une poudre.

225. *Poudre febrifuge de Morton.*

Prenez des fleurs de camomille subtilement pulverifiées , un scrupule ; de l'antimoine diaphoretique , & du sel d'absinthe , de chacun , un demi-scrupule : mêlez-

80 COURTE PHAMACOPE'E, &c.
es, & faites-en une poudre à prendre en
une seule dose.

226. *Poudre de Fuller, pour le crache-
ment de sang.*

Prenez des semences de jusquiame &
de pavot blanc, de chacun, deux dra-
chmes; de la terre sigillée, & de la pierre
hématite, de chacune, une drachme; du
sucre rosat, six onces.

227. *Poudre Hysterique de la Pharm.
de Bath.*

Prenez de la peau interieure de l'esto-
mac d'un chapon ou d'une poule, qua-
tre onces; de l'écorce jaune d'orange, une
drachme: mêlez-les pour une poudre dont
la dose est une drachme.

228. *Poudre de Pivoine, composée
de Fuller*

Prenez du crane humain & de la raci-
ne de pivoine, de chacun, un scrupule; de
l'huile de noix muscade, quatre gouttes:
mêlez-les pour une poudre.

229. *Poudre Pleuretique de la Pharm.
de Bath.*

Prenez des fleurs de soufre, deux on-

ces ; de la dent de sanglier ; de la machoire du poisson dit Lucius , de chacun , une once ; des fleurs de pavot Rhæas ; une demi-once : mêlez le tout , pour une poudre dont la dose est une drachme.

230. *Poudre de Fuller pour la Lnette.*

Prenez de la terre du Japon , & des fleurs de Balaustes , de chacun , un scrupule ; de l'alun & du poivre long , de chacun un demi scrupule : mêlez-les pour une poudre. La maniere de s'en servir consiste à abaisser la langue avec le speculum oris ; on souffle la poudre sur la lnette par le moyen d'un tuyau, & on réitere l'operation dans le besoin.

231. *Autre Poudre pour la Lnette , de la Phar. de Bath.*

Prenez des fleurs de balaustes , des racines de bistorte & de tormentille , de chacune , deux drachmes ; de l'alun , une drachme : mêlez-les pour une poudre.

232. *Le Sachet de Fuller , pour la douleur de côte.*

Prenez des bayes de laurier , des semences de cumin & de fenugrec , des fleurs de Camomille , de chacun , une poignée ; du son , & du sel , de chacun , deux poi-

32 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
gnées : faites de tout cela deux sachets ;
que l'on appliquera alternativement.

233. *Sachet Stomachique du même.*

Prenez de la menthe sèche, une demie once ; de l'absinthe, du thim, & des fleurs de roses rouges, de chacun, deux drachmes ; des balaustes, de la racine d'angelique d'Espagne, & du calamus aromatique, de chacun, une drachme & demie ; des sémences de coriandre & de carvi, de chacune, une drachme. de la noix muscade, du macis & du gérofle, de chacun, demie-drachme ; réduisez le tout en poudre grossière pour un sachet.

234. *Sel Jovial, de la Phar. de Bath.*

Ce sel se fait en dissolvant du magistère d'étain, par digestion dans du vinaigre distillé, puis le filtrant & le coagulant.

235. *Ecuison Stomachique de Fuller.*

Prenez de la racine d'angelique d'Espagne, du calamus aromatique, de chacun, une drachme & demie ; de la menthe sèche, & de l'absinthe, de chacune, deux drachmes ; des sémences de coriandre & de carvi, de chacune, une drachme ; du styrax calamite, du benjoin, de la noix muscade, de la canelle, du gé-

CHAPITRE XVI. 83

rosse, de chacun, une demie drachme : faites une poudre grossiere propre à former un écusson.

236. *Le demi-Bain d'Hilden.*

Prenez de la racine & des feüilles d'althea, de la racine & des feüilles de mauves, de la racine de fenouil, d'ache, de persil, de Chardon-Roland, de chacun, deux onces; de la parietaire, des violiers, de la veronique, des fleurs de camomille, de melilot, de genest, de sureau, de chacun, une poignée; des sémences de lin & de fenugrec, de chacune, une once; des graines de persil, d'anis de fenouil, de genest, de chacune, deux onces : faites bouillir ces ingrediens, dans une quantité d'eau suffisante pour un demi-bain.

237. *Scyptique Royal de la Pharm. de Bath.*

Sur du vitriol, dissout & filtré avec du vinaigre distillé, précipité, édulcoré, & séché : versez de l'huile de vitriol, & le distillez dans une retorte jusqu'à siccité; mettez la tête morte en digestion avec l'esprit de vin : filtrez-la chaudement, & la séparez, puis dissolvez le sel qui se trouve au fond du vaisseau, avec le quadruple

84 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
d'eau par digestion : & vous aurez un
Styptique excellent.

238. *Sucs Anti-scorbutiques.*

Prenez des feüilles de cochlearia , cultivée , de beccabanga , de cresson aquatique ; de chacune parties égales ; pilez-les , & exprimez-en les sucs jusqu'à deux livres : ajoutez-y ensuite une chopine de vin blanc , ou de vin du Rhin , de l'eau du raifort , composée , du suc d'oranges aigres , de chacun demi-septier : mêlez le tout , & donnez-en trois onces au malade trois fois dans la journée.

239. *Parfum de Fuller , pour le Catharre.*

Prenez de l'oliban , du succin , du benjoin , du styrax , du calamus aromatique , de la gomme de gayac , & du baume de tolut , de chacun , deux scrupules : faites-en une poudre grossiere , pour un parfum de la tête.

240. *Le Syrop de Boyle.*

Prenez de la grande consoude , six onces ; du plantain , douze poignées , & après avoir pilé toutes ces herbes , exprimez-en le suc , puis ajoutez-y un poids égal de sucre , & le cuisez en syrop.

241. *Syrop de Nicotiane, de la Pharm.
de Bath.*

Prenez du suc de tabac d'Angleterre ; quatre livres , de l'oximel simple , quatre onces ; de l'hydromel , une livre : mêlez tout cela , & le laissez en digestion pendant quatre jours , pour lui laisser bien déposer toutes ses fèces : passez-le alors , & le digerez de nouveau comme auparavant , jusqu'à ce que la matiere soit parfaitement épurée : ajoutez-y ensuite deux livres de sucre , & cuisez le tout en syrop.

242. *Syrop de Scammonée, de la Pharm. }
de Bath.*

Prenez du Diagrede , six drachmes ; des raisins passez sans pépins , & du sucre blanc , de chacun , huit onces ; de l'esprit de vin , une pinte : cuisez le tout à feu lent , jusqu'à réduction de moitié , & la coulûre sera gardée pour un syrop purgatif , dont la dose est une once ou une once & demie.

243. *Syrop de Fuller pour la toux
convulsive.*

Prenez de la mousse de chêne , & de la pulmonaire , de chacune , quatre poignées ; de la racine de grande consoude ,

86 COURTE PHARMACOPÉE, &c.

six onces des raisins sols sans pépins, deux onces; de la réglisse rapée & du baume de Tolat, de chacun deux drachmes: cuisez-le tout dans une livre & demie de vin mielé, & avec ce qu'il faut de sucre, faites-en un syrop.

244. *Syrop Vermifuge, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles d'ellebore nouvelles, deux onces; du semencontra, une once & demie; de l'absinthe Romaine, deux poignées: faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour une livre: ajoûtez à la coulûre, une livre de sucre blanc, & cuisez-le tout en syrop.

245. *Tablettes divines de Bath.*

Prenez du lait de soufre vif, deux onces; du sucre blanc, six onces; du mucilage de coins ce qu'il en faut. Faites-en des tablettes d'une drachme.

246. *Tablettes domestiques de Sydenham.*

Prenez du sucre candi, une livre & demie, cuisez-le dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il s'attache aux extrémités des doigts: ajoûtez-y pour lors de la poudre de réglisse & d'aunée, de la semence d'anis & d'angelique, de chacun, demie-once; de la poudre d'iris de

CHAPITRE XVI. 87

Florence & de soufre, de chacun, deux drachmes; de l'huile d'anis, tirée par art chimique, deux scrupules: faites-en des tablettes.

247. *Tablettes de la Phar. de Bath;*
pour prévenir l'avortement.

Prenez de la poudre de racine de bistorre, d'ivoire, de corail rouge, de coriandre préparez, de chacune, une demie-once; du succin blanc, du cristal, des bayes de Kermès, de chacun, deux drachmes; du sucre blanc seize onces; de l'eau de coings, ce qu'il en faut: cuisez le tout selon l'art, y ajoutant six gouttes, d'huile de canelle, & faites des tablettes.

248. *Teinture antiphtysique, de Fuller.*

Prenez du sucre de Saturne, & du vitriol de Mars, de chacun, une once; de l'esprit de vin rectifié, seize onces: laissez-les dans un lieu froid jusqu'à ce que l'esprit rougisse.

249. *Teinture Bezoardique, du même.*

Prenez des racines d'aulnée, d'angelique, de Zédoaire, de serpentinaire virginienne, de chacune, une once & demie; du meilleur safran, une once; de la myrrhe, de la canelle, de l'écorce de citron

88 COURTE PHARMACOPÉE, &c.
fêche, de chacune, six drachmes; des feüilles de scordium & de rhuë, de chacunes, une demie-poignée; de la Thériaque d'Andromacus, trois onces; de l'opium de Thebes, deux drachmes; de l'esprit de tartre rectifié, deux onces; de l'esprit de vitriol, trois onces; des esprits de bayes de sureau & de bayes de genièvre rectifiez, dix-huit onces; digerez le tout selon l'art, & le filtrez; ajoutez-y ensuite une once de sel de fuccin, & deux drachmes de camfre: digerez le tout de nouveau, & le gardez pour l'usage. La dose est d'une à trois drachmes.

250. *Teinture de Cantharides de Greenfield.*

Prenez de la poudre de cantharides, une once; de l'esprit de nitre très-fort, deux onces: faites-les digerer ensemble pendant vingt-quatre heures, de maniere que les cantharides soient toutes dissoutes, & que la dissolution soit rouge: versez par-dessus, six onces d'esprit de vin: mettez de nouveau le tout en digestion, le plus long-tems sera le mieux: filtrez ensuite la teinture, & la gardez pour l'usage. La dose est depuis douze gouttes jusqu'à quarante, deux fois par jour, dans un petit verre de vin blanc, ou du vin du Rhin.

251. *Teinture de Cochlearia composée.
de Bath.*

Prenez de la limaille d'acier bien lavée, quatre onces ; de la sauge rouge & de l'aigremoine, de chacune trois poignées ; du cochlearia maritime, deux livres ; du cochlearia cultivée trois poignées ; de l'absinthe commune & du romarin, de chacun deux poignées ; de la racine de raifort sauvage, quatre onces ; coupez tout cela en menuës parties, puis versez dessus deux pintes de vin blanc de Xérés. Laissez - les en infusion pendant trois jours, puis coulez la liqueur.

252. *Teinture Epileptique, de Fuller.*

Prenez du meilleur castoreum, une demie-once ; du succin jaune bien pulvérisé, & du safran d'Angleterre, de chacun, deux drachmes ; des fleurs de lys nouvelles, une once : versez dessus de l'esprit de vin camfré, de l'esprit de lavende composé, de l'esprit de sel armoniac, de chacun, quatre onces : mettez-les en digestion à froid pendant six jours dans un vaisseau bien fermé ; filtrez ensuite la teinture, ou la versez à clair par inclination. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans l'eau de cerises noires.

253. *Teinture de Gomme-lacque , de Fuller.*

Prenez de la Gomme-lacque , une demi-once ; de l'alun brûlé , une drachme ; de l'esprit de cochlearia tiré le dernier , huit onces : laissez-le en digestion dans une phiole bien bouchée , jusqu'à ce que la teinture paroisse assez rouge ; puis versez-la par une douce inclination.

254. *Teinture Virginienne , de la Phar. de Bath.*

Prenez de la serpentinaire virginienne pulvérisée , deux onces ; de la teinture de sel de tartre , une chopine : tirez-en la teinture par digestion selon l'art.

255. *Vapeur pour l'Esquinancie , selon Fuller.*

Prenez du poivre pulvérisé une once ; du lait , une pinte : faites-les bouillir jusqu'à la réduction du quart : mettez-le ensuite dans une bouteille dont l'orifice soit étroit , afin que le malade puisse ouvrant la bouche en recevoir la vapeur.

256. *Autre Vapeur pour l'Esquinancie , selon Boerhaave.*

Prenez des vinaigres de sureau , de roses , & de souci , de chacun , une once ;

CHAPITRE XVI. 25

de l'eau distillée de sureau, six onces : mêlez-les, & que la vapeur entre dans le gosier du malade au moyen d'un entonnoir.

257. *Vapeur pour l'oreille, selon Fuller.*

Prenez des racines d'ellebore blanc & noir, de chacun, une once; des bayes de genièvre & de laurier, de chacun, six onces; de la sémence de cumin, demie-drachme; de la rhuë, de l'absinthe, & des fleurs de camomille, de chacune, une poignée; de l'eau de fontaine, trois chopines; du vinaigre, trois demi-septiers: réduisez le tout à une pinte, qui fournira la vapeur.

258. *Vin Chalybé, de Boerhaave.*

Prenez de la limaille d'acier, & du Quinquina grossièrement pulvérisé, de chacun, deux onces; de la racine de rhubarbe pulvérisée, une demie-once; du vin blanc, une pinte: que l'infusion se fasse à froid. La dose est de deux à trois onces, trois fois le jour.

259. *Autre Vin Chalybé, de Fuller.*

Prenez de la limaille d'acier, deux onces; du suc d'oranges aigres, quatre onces; qu'ils infusent pendant vingt-quatre heures: ajoutez-y ensuite deux pintes de vin

92 COURTE PHARMACOPE'E, &c.

blanc ; une demie-once de canelle ; deux drachmes de gérosie ; quatres scrupules de macis ; que le tout infuse durant quatre jours. La dose est trois onces deux fois le jour.

260. *Vin Hydropique , de Fuller.*

Prenez de la racine d'Iris de Florence , deux onces ; de l'aulnée , & de la squille , de chacun demie-once ; de l'écorce de sureau , & d'hieble , de chacune une once ; de l'écorce d'oranges , deux onces ; du sené , deux onces ; de l'ellobore noir & du jalap , deux drachmes ; du vin blanc , deux pintes : infusez le tout à froid. La dose est de quatre onces.

261. *Vin de viperes , de la Phar.
de Bath.*

Prenez six viperes femelles prises au printems ; du meilleur vin d'Espagne , trois pintes : laissez-les macerer à froid pendant six mois dans un vaisseau bien fermé : coulez après cela la liqueur pour l'usage. Il y en a qui laissent les chairs de viperes macerer après les avoir écorchées , & sequestrent les entrailles , la queue & la tête , dans le vin d'Espagne pendant quelque jours. La dose est de trois à quatre onces deux fois le jour , pendant un long-tems.

262. *Le Vitriol de Mars, de la Phar.
de Bath.*

Prenez de l'Alkohol de vin, quatre onces; de l'huile de vitriol, deux onces; gardez-les ensemble dans un vaisseau de fer, pendant quinze jours, ou jusqu'à siccité. La dose est de deux grains jusqu'à six.

263. *Onguent attractif.*

Prenez des figues grasses, deux onces; des sémences de moutarde, de staphis-aigre, & du poivre long, de chacun demie-drachme; de la poudre de cantharides, deux drachmes & demie; de l'axonge de porc, une once; de l'huile d'olives, & de la terébenthine de Venise, de chacune, une demie-once; de l'huile d'anis vingt gouttes; un peu de vinaigre de vin blanc. Faites du tout un onguent.

264. *Onguent de Fuller, pour l'Atrophie.*

Prenez de l'axonge humaine, une once; de l'huile de laurier, demie-once; du poivre blanc, demie-once; de l'euphorbe, un scrupule; de l'alun de plume dissous dans l'esprit de vin demie-once; de l'huile de genièvre & de pétrole, de chacun, une drachme: faites un onguent.

265. *Onguent de Bismuth, de Fuller.*

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du blanc de Baleine, trois drachmes; du magistère de Bismuth, une drachme; faites-en une onguent selon l'art.

266. *Onguent digital, de la Phar. de Bath.*

Prenez du beurre de May, trois livres; des fleurs récentes de digitale, pilées autant qu'on en peut incorporer. Laissez-les exposer au soleil pendant trente jours, cuisez-les ensuite. & faites-en l'expression.

267. *Onguent hémorrhoidal de Fuller.*

Prenez de l'onguent populeum, une once; de l'huile de succin, deux drachmes. Mêlez-les pour un onguent.

268. *Onguent pour le Herpes, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la chaux vive, & de l'or piment, de chacun, une drachme; du sel de tartre, & du savon commun, de chacun, deux drachmes; de l'huile de sureau ce qu'il en faut pour faire un onguent.

269. *Onguent pleurettique, de Fuller.*

Prenez de l'onguent d'althea, une once; de l'huile de lin, une demie-once; de

CHAPITRE XVI. 95

l'huile du cumin , une demie - drachme ;
du camfre , un demi-scrupule ; de l'esprit
de sel armoniac ; une drachme & demie :
mêlez le tout pour un onguent.

270. *Onguent pour la Galle.*

Prenez de l'argent vif & de l'eau forte,
de chacun , une onc ; de l'axonge de porc,
une livre ; de l'huile de fleurs de sureau ,
une demie-once ; de l'huile de bois de ro-
ses , dix gouttes : mêlez le tout , & faites-
en un onguent.

271. *Onguent Salin-volatile , de Fuller.*

Prenez du savon de Venise rapé , deux
onces ; de l'huile de castoreum & de l'es-
prit de vin camfré , de chacun , trois dra-
chmes ; de l'huile de genièvre , une dra-
chme ; de l'esprit de sel armoniac , deux
deux drachmes : mêlez le tout , pour un
onguent.

272. *Onguent de Vigo.*

Prenez de l'huile - rosat , deux onces ;
du suc de plantin , six drachmes ; de la li-
tharge d'or & d'argent , de chacune , cinq
drachmes ; de la tuthie trois drachmes :
de la ceruse , deux drachmes ; du plomb brû-
lé , une drachme : mêlez ces poudres , &
faites-en un onguent selon l'art.

273. *Onguent pour les ulcères veneriens, de Pitcarn.*

Prenez du mercure précipité rouge, deux drachmes, du mercure précipité blanc, une drachme; de l'huile de tatre tirée par défaillance, deux scrupules; onguent de pommade, deux onces: mêlez le tout, & faites-en un onguent.

CONCLUSION.

COMME je suis enfin parvenu au but que je m'étois proposé, il est juste que j'avertisse très-sérieusement le Lecteur, que je n'ai écrit ces petits Commentaires d'une manière confuse, grossière & assez négligée que pour me tenir lieu en particulier de mémoire artificielle; persuadé que presque tous ceux qui ont quelque usage dans la pratique de la Médecine, pourront tirer de leurs propres réflexions & observations des secours bien plus considérables; mais parce que la manière d'envisager les choses est souvent plus obscure qu'elle n'est lumineuse, en sorte que nous sommes tous sujets à penser différemment sur les mêmes événemens; il me semble qu'il n'y a pas d'absurdité à m'imaginer que d'autres pourront tirer quelque avantage de mon petit travail quel qu'il soit, comme je reconnois avoir réciproquement scû profiter des ouvrages des autres, qui

qui sont tombez entre mes mains.

Il ne me reste après cela qu'à exhorter ceux qui liront cet abrégé, de ne lui point accorder une trop aveugle confiance, & de consulter préféablement les Auteurs mêmes autant qu'il leur sera possible; parce qu'il est probable qu'en rapportant leurs sentimens, je n'ay pû manquer de faire de fréquentes fautes, ou du moins de rendre souvent leurs sens obscurément & imparfaitement: parce qu'on boit toujours les eaux meilleures à la source même, qu'aux ruisseaux qui en dérivent.

Notre Grand Dieu dont émanent sans cesse comme d'une source intarissable, tous les biens qui peuvent faire notre félicité dans ce monde; & de la grace duquel dépend bien plus par conséquent, tout le succès de la Médecine, que de toutes les autres causes qui peuvent y concourir, daignera comme je l'espère favoriser par sa bonté infinie les collections que j'ai faites, avec une sincère & exacte fidélité, des ouvrages des autres, & dans lesquelles je me suis confirmé par mes observations & ma propre expérience; ce que je désire arriver pour le bien public, qui doit être toujours préféré au bien particulier.

La gloire en soit rendue à Dieu au plus haut des Cieux.

Tome III. E



M E T H O D E G E N E R A L E ,

DE THOMAS SYDENHAM
pour guérir presque toutes les Ma-
ladies , avec la véritable idée des
accidens qui les accompagnent.

Prélude.



VOUS aurez ici, cher Lecteur, l'essai d'une excellente pratique Médecinale, que le célèbre Sydenham par un effet de sa condescendance ordinaire envers ses amis, a bien voulu me communiquer en faveur de mon fils, Docteur en Médecine, que je chéris très-tendrement.

Il a non-seulement formé cet abrégé avec toute la prudence & toute l'exactitude possible; mais il l'a encore écrit de sa propre main : & l'on peut dire avec raison, que l'on n'a point vu jusqu'à pré-

sent, & que l'on ne verra peut-être pas à l'avenir d'homme qui lui soit comparable, tant pour la pénétration & la finesse de son esprit, surtout ce qui concerne son art, que pour sa probité, son humanité & son inclination bien-faisante à l'égard de toute sorte de personnes, qualitez qui l'ont fait généralement regretter; & quoique ses enseignemens soient profondément gravez dans mon esprit, & même pour ainsi dire jusques dans mon cœur, de-peur néanmoins que ma mémoire peu fidele n'en laisse malheureusement échaper quelque partie, j'en fis il y a quelque tems imprimer une vingtaine d'exemplaires, afin que l'avantage que j'en pourrois tirer pût se répandre sur mes amis.

Mais je ne sçai par quelle fatalité ce petit ouvrage a été inseré parmi les mélanges curieux qui furent imprimez à Nuremberg l'année précédente, d'une manière si pitoyable que l'on n'en peut presque tirer aucune utilité; au lieu qu'il paroît à présent si régulièrement imprimé dans cette nouvelle édition, qu'on peut en profiter en quelque lieu qu'on le trouve, sans le voir farci de bagatelles, ni des vaines & fausses idées de certains demi-sçavans, toujours rampans sur la poussière des Ecoles, & très-engojiez de leurs Systêmes, fondez

100 METHODE GENERALE,
sur des raisonnemens qui n'ont aucune appa-
rente solidité.

Cet abrégé au contraire tout simple & tout modeste qu'il est, donne une idée juste & précise des maladies, & ne tend à autre chose qu'à faire connoître ce que la nature peut operer d'elle-même, & ce qu'elle peut supporter d'ailleurs.

Or s'il est permis de s'expliquer ici avec sincérité, il faut convenir que pourvû que l'on connoisse la position & l'ordonnance des parties du corps, que l'on ait une notion suffisante des maladies par rapport aux accidens qui les désignent, (ce que l'on apprend par de soigneuses observations,) & que l'on soit ensuite informé de la véritable méthode de les guérir, tant par le régime que par des remèdes sagement administrés, on devient par-la un habile praticien; & l'on se trouve en état de se bien conduire soi-même, & de se rendre dans l'exercice de son art utile à toute sorte de malades.

Car il importe peu que l'on sçache si c'est l'acide ou l'alcali qui péche dans une maladie; si c'est dans les esprits animaux ou dans le sang, ou dans quelque viscere particulier qu'est renfermé le foyer du mal, au moyen dequoi l'on puisse raisonner probablement sur le retour periodique des fié-

DE THOMAS SYDENHAM. 101
vres intermittentes ; pendant que la fièvre
qui fait toujours son chemin , est évidem-
ment connuë des assistans même les moins
intelligens , par les inquiétudes du mala-
de , par la soif & l'ardeur qui le dévore ,
par la vitesse de son poulx , par ses nau-
sées & ses vomissemens & par tous les au-
tres symptômes qui le travaillent.

Aussi me suis-je à ce sujet souvent éton-
né, de la peine que l'on se donne à re-
chercher scrupuleusement & avec une ex-
trême sollicitude , les causes immédiates
& les plus prochaines des maladies , lors
que l'on commence à étudier la Médecine,
de l'attention qu'on a de faire des ef-
forts inutiles pour dévoiler les ténèbres
où la nature s'est cachée, contre la pensée
de notre Auteur très-versé dans la pratique
Médecinale , & très-éclairé d'ailleurs , qui
reconnoît ingénument que la nature des
choses qui se présentent plus communé-
ment à ses yeux lui est encore inconnuë,
comme par exemple pourquoi la couleur
des herbages est verte , & pourquoi la nei-
ge est d'une couleur blanche.

Quelles sont en effet les choses sur les-
quelles notre esprit ne nous engage pas
à raisonner même dès notre enfance ? Quel-
le est par exemple notre forme spécifique ?
& d'autres semblables questions ; mais il

102 M E T H O D E G E N E R A L E ,
vaut bien mieux pour l'utilité commune,
être Médecin que Philosophe (car qui se-
roit-ce qui voudroit avoir Descartes pour
son Médecin ?) Ne vaut-il pas mieux, dis-je
bien examiner curieusement & avec soin les
moindres Phénomènes des maladies , &
sçavoir proposer sincèrement & commo-
dément pour chaque maladie les remèdes
qui lui conviennent ? Ce seroit en négli-
geant ces frivoles amusemens, que l'art si no-
ble de la Médecine devroit franchir les bor-
nes trop étroites où elle a été jusqu'ici ren-
fermée. Le monde entier se présente de
tous côtez à ceux qui veulent l'examiner, &
c'est par cette recherche que la Médecine
peut procurer le salut du genre humain ,
& à ceux qui l'exercent, les plus grands
honneurs.

Ce petit Traité fait assez connoître com-
bien son Auteur a excellé dans le traite-
ment des fièvres, de la petite vérole, de la
rougeole, & dans celui de toutes les au-
tres maladies aiguës & chroniques.

Le regime & la diette des malades y sont
déduits d'une maniere convenable. On y
propose peu de remèdes, mais ce sont les
plus nécessaires. Ils ne sont point inventez
pour faire gagner les Apoticaïres non-plus
que pour le faste de l'art.

L'Auteur propose pour appaiser la soif

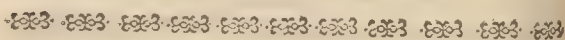
des malades , le même moyen qu'il pratiquoit pour moderer la sienne , c'est à sçavoir la petite biere , dont il leur fait boire amplement & à discretion , ce qui les restaure & les rafraichit à merveille , & il n'est pas de ces Médecins qui sourds aux prieres des malades , les forcent de prendre des apotemes & des juleps , malgré toute l'horreur qu'ils en ont.

Il prend bien garde qu'un trop grand feu ne les échauffe à l'excès , ou qu'ils ne soient accablez sous le poids des couvertures , ou qu'on ne les surcharge de positions sudorifiques , dans la vûë de donner issue par les pores à l'humour peccante , crüe & indigeste , d'où il arrive qu'étant mise en mouvement par ces remedes , elle se porte au cerveau , & cause au malade la phrénésie , ou le coma , où s'étant extravasée des vaisseaux cutanez , elle couvre le col & la poitrine de taches pourprées ou d'éruptions milliaires. N'est-ce pas là décrire exactement la petite vérole ?

Il marque dans les deux especes de cette maladie le jour de l'éruption , il décrit précisément la nature des pustules quand elles commencent à paroître , combien dure la salivation ; en quel tems l'enflure des mains & des pieds se manifeste une seconde fois , ce qu'il faut attendre de jour en

104 METHODE GENERALE
jour dans cette maladie , & enfin les avantages que les Praticiens prétendent tirer de l'usage des anodins.

Il a été le premier à publier que c'étoit un mal de donner les cardiaques avant l'éruption ; & que cet usage qui étoit souvent cause de faire degenerer la petite vérole simple en confluyente n'étoit pas à approuver. Mais il est plus à propos sur tous ces articles d'aller s'en instruire aux sources mêmes. C'est pourquoi je n'aurai pas avec vous cher Lecteur , un plus long entretien ; & si vous trouvez quelques fautes dans cet ouvrage, je vous prie de me les pardonner.



AVIS DU TRADUCTEUR.

TOUT ce qui nous vient des célèbres Praticiens est respectable , & comme c'est de l'illustre Sydenham , qui fut en son temps le plus fameux praticien d'Angleterre , que nous tenons cette Méthode generale de guérir la plupart des Maladies , j'ai cru faire plaisir aux commençans de la mettre en langue vulgaire , dans la même vûe qui m'a porté à leur donner d'autres Traductions , tant Médecinales que Chirurgicales.

Formules de quelques Remedes qui
sont les plus usitez dans la pratique.

Potion purgative commune.

Prenez de la pulpe de tamarins , demie-
once ; des feüilles de senné , deux dra-
chmes ; de la rhubarbe , une drachme &
demie : Faites boüillir le tout dans trois on-
ces d'eau commune , puis dissolvez dans la
coulûre de la manne & du syrop de roses
solutif , de chacun un once. Mêlez le tout
pour une potion purgative.

Potion émetique commune.

Prenez de l'eau de chardon benit , deux
onces ; du safran des métaux , une once ;
du syrop d'œillets , demie-once : mêlez ce-
la pour un vomitif , qui sera pris à quatre
heures après midi , & l'on fera prendre au
malade après chaque vomissement un
grand verre d'oxierat.

Julep perlé.

Prenez de l'eau de cerises noires & du
lait alexitaire , de chacun trois onces ; de
l'eau de canelle orgée , une once ; des
perles préparées , une drachme & demie ;
du sucre candi ce qu'il en faut , de l'eau de

106 METHODE GENERALE;
roses de Damascene, une demie-drachme,
Que le malade en prenne quatre ou cinq
cuillerées dans ses foiblesses.

Julep cordial.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, & de
cerises noires, de chacune trois onces; de
l'eau épidémique, du syrop d'œillels, &
de suc de citron de chacun demie-once.
Mêlez le tout, pour un julep dont le ma-
lade prendra souvent par cuillerées.

Décoction pour boisson ordinaire.

Prenez de la racine de salspareille, six
onces; des bois de sassafras & d'esquine,
de chacun deux onces; de la réglisse, une
once: Faires-les bouillir dans trois pintes
d'eau de fontaine pendant une demie-
heure: mettez-le ensuite sur les cendres
chaudes pendant douze heures, puis fai-
tes bouillir cette décoction une seconde
fois jusqu'à la reduction du tiers: après l'a-
voir tirée du feu, faites-y infuser une demie-
once d'anis, puis coulez le tout deux heu-
res après, & donnez-lui le tems de s'épu-
rer par résidence, & la versez ensuite
dans des bouteilles de verre bien bouchées,
& les gardez pour l'usage. Le malade en
doit continuer l'usage pendant trente
jours.

Apozeme aperitif & anti-scorbutif.

Prenez des racines de chiendent , de chicorée, de fenouil & d'asperge , de chacune, une once ; des raisins passez & de corinthe sans pepins, de chacun, deux onces; des feuilles d'hépatique de Capillaires, & de rapure de corne de Cerf, de chacun, une poignée: ajoûtez-y deux poignées de feuilles de becabunga ; faites bouillir dans une pinte d'eau de fontaine ; ajoûtez-y sur la fin une chopine de vin du Rhin. Dans la coulûre encore chaude infusez-y pendant deux heures du cochlearia cultivé, une poignée ; puis après l'avoir coulé, dissolvez-y des syrops des cinq racines, & de suc d'oranges, de chacun, deux onces , & de l'eau de cannelle orgée, une once : mêlez le tout pour un Apozeme , dont le malade prendra quatre onces matin & soir pendant quatorze jours.

Eclegme épaississant pour la toux.

Prenez de l'huile d'amendes douces ; des syrops de pavot Rhoeas, de pourpier, de jujubes, & du Looch-sanum , de chacun demie-once ; du sucre candi ce qu'il en faut. Mêlez & agitez le tout dans un mortier de marbre pendant une demie-

108 METHODE GENERALE,
heure, & vous aurez un Looch bien mêlé,
que vous conserverez dans un vaisseau de
terre. Le malade succera un petit bâton de
régliſſe plongé dans ce mélange.

Eclegme plus fort que le précédent.

Prenez de la conſerve de roſes rouges,
des ſyrops violat & de meconium, de cha-
cun une once; de la ſémence de pavot
blanc, trois drachmes; broyez le tout en-
ſemble, puis le paſſez par le tamis de ſoye,
ajoutez-y enſuite de l'huile de noix muſca-
de tirée par expreſſion pour un éclegme.

Autre pour une fluxion ſubtile.

Prenez de la conſerve de roſes rouges,
deux onces; des ſyrops de meconium &
de jujubes, de chacun une once; de l'oli-
ban, du maſtic, & du ſuccin; de chacun
une drachme; de l'huile de noix muſcade
tirée par expreſſion, ſix gouttes. Mêlez-le
tout pour un Looch, dont le malade uſe-
ra ſouvent, & dans une cuillerée duquel
on pourra ajouter depuis huit gouttes juſ-
qu'à douze, de baume de ſoufre.

Biere purgative.

Prenez du polipode de Chêne, une li-
vre; de la racine de Rhapontic, des ſeuil-
les de ſenné, & des riſins ſans pepins,

de chacun, une demie-livre; de la rhubarbe concassée & de la racine de raifort sauvage, de chacune, trois onces; des feuilles de cochlearia cultivée & de sauge, de chacune quatre poignées; quatre oranges coupées: faites infuser le tout dans quinze ou dix-huit pintes de biere sans houblon lors qu'elle fermente, & quand elle sera faite, qu'on la donne au malade pour boisson ordinaire durant quatorze ou vingt & un jours, & principalement un verre de grand matin.

Emplâtre Hysterique.

Prenez du galbanum dissout dans la teinture de castoreum & coulé ensuite, trois drachmes; de la gomme Thachamaca, deux drachmes. Mêlez-les pour un emplâtre qui sera appliqué sur le nombril.

Purgation pour un enfant nouveau né.

Prenez du syrop de chicorée composé de rhubarbe, une cuillerée, que l'on fera avaler à l'enfant.

Décoction amere purgative.

Prenez de la décoction amere double de senné, quatre onces; du syrop de nerprun une once; de l'électuaire de suc rosat, deux drachmes. Mêlez le tout pour une potion.

De l'affection nommée Histerique dans les femmes, est mal Hypochondriaque dans les hommes.

Quand l'ame de l'homme se trouve désagréablement émuë par quelque accident fâcheux, l'œconomie des esprits animaux est troublée; il arrive un flux abondant d'urine, on perd toute esperance de recouvrer la santé, & les malades n'ont que des pensées affligentes; en quelque endroit du corps que la maladie exerce sa violence, (& elle attaque toujours plusieurs parties) les symptômes auxquels elle est exposée sont toujours très-pressans.

La tête est attaquée d'apoplexie, aussitôt après l'accouchement qui se termine par l'hémiplégie; il survient des convulsions semblables à celles de l'épilepsie, que l'on appelle vulgairement suffocation de matrice, symptôme dans lequel le ventre & les parties précordiales se contractent vers le gosier; succede alors le cloud histerique, qui cause dans un endroit de la tête une très-violente douleur qui ne se fait sentir que dans l'espace qu'un travers de ponce pourroit couvrir, & pendant ce tems la malade est cruellement tourmentée par des vomissemens d'une bile verte & porracée. La palpitation du cœur se

joint à d'autres symptômes comme sont la passion iliaque, la toux, la néphretique, & dans ces violens accez, l'urine est surprimée; les vomissemens sont énormes, qui causent ensuite la diarrhée, & cette humeur farouche, occasionne quelquefois dans les chairs musculeuses de grandes douleurs, & quelquefois même des tumeurs aux jambes qui ressemblent à l'hydropisie, & ce qui est surprenant, c'est que les dents en sont exemptes. La douleur du dos est souvent extrême; & les parties extérieures sont souvent tellement refroidies, que le corps de la malade paroît n'être plus qu'un cadavre; elle passe souvent du rire aux pleurs sans en avoir aucun sujet; & la salivation est souvent si abondante, qu'on la croiroit être l'effet du Mercure. Quand les douleurs histeriques sont calmées, elles laissent aux parties qu'elles occupoient une telle sensibilité, qu'on n'ose les toucher, & il semble que leurs chairs aient été contuses.

Il faut d'abord tirer du sang à la malade.

Lui appliquer ensuite sur l'ombilic l'emplâtre de galbanum & le lendemain, lui faire user des pilules qui suivent.

Prenez des pilules catholiques majeures, deux drachmes; du castoreum pulverisé,

deux grains ; du baume du Perou , trois gouttes. Faites de tout cela douze pilules. dont la malade prendra quatre tous les matins ou de deux jours l'un , selon ses forces , & qu'elle tâche ensuite de dormir.

Prenez de l'eau de rhuë , quatre onces ; de l'eau de brionne composée, deux onces ; du castoreum dans un noïet qui sera suspendu dans la bouteille de verre , demie-drachme ; du sucre candi , ce qu'il en faut. La malade prendra quatre ou cinq cuillérées de cette eau dans toutes ses foiblesses. Après l'usage de ces premieres pilules , elle prendra des suivantes.

Prenez de la limaille d'acier, huit grains, avec une suffisante quantité d'extrait d'absinthe : formez-en trois pilules que la malade prendra de grand matin , & qu'elle réitérera à cinq heures du soir pendant trente jours , buvant par dessus un verre de vin d'absinthe.

Si un remede en bol lui plait davantage.

Prenez de la conserve d'absinthe Romaine , & de celle d'écorce d'oranges , de chacune une once ; de l'angelique confite , de la noix muscade confite , & de la Thériaque d'Andromachus , de chacun demie-once ; de la poudre d'arum composée , trois drachmes ; du gingembre confit , deux

DE THOMAS SYDENHAM. II;
drachmes ; avec une suffisante quantite de
syrop de suc de citron, ou à son défaut du
syrop d'oranges : formez le tout en consi-
stence d'électuaire.

Prenez de l'électuaire ci-devant prescrit,
deux drachmes ; de la limaille d'acier,
huit grains , avec ce qu'il faut de syrop
d'oranges pour en former un bol qu'il faut
prendre matin & soir, & par dessus un ver-
re de vin d'absinthe, ou bien six cuillerées
de l'infusion suivante.

Prenez des racines d'angelique, d'aunée,
& d'imperatoire, de chacunes, une once ;
des feuilles d'absinthe commune, de peti-
te centaurée, de marrube blanc, & de
chamædris, de chacunes une poignée, &
l'écorce de deux oranges coupées ; versez
dessus ce qu'il faudra de vin d'Espagne,
qui surnage de deux doigts sur le tout :
coulez la décoction chaque fois que l'on
voudra en user.

On pourra donner l'acier aux personnes
délicates en forme de poudre, de la ma-
niere suivante.

Prenez de la limaille d'acier bien pillée,
une once ; de la poudre d'arum composée,
des sémences de coriandre préparées, d'a-
nis, & de fenouil doux, de chacunes de-
mie-once ; de la meilleure canelle, du co-
rail rouge préparé, de chacun trois dra-

114 METHODE GENERALE,
chmes ; de la noix muscade , deux dra-
chmes : faites du tout une poudre très-sub-
tile , ajoutez le poids égal à tout le reste
de sucre blanc. Il en faut prendre d'abord
une demie-drachme deux fois par jour du-
rant quatre jours , puis une drachme deux
fois par jour pendant quarante jours , &
boire pardessus six cuillerées du julep sui-
vant ou de vin d'absinthe.

Prenez de l'eau de lait alexitaire , dou-
ze onces ; de l'eau de gentiane composée ,
quatre onces ; de l'eau d'absinthe plus com-
posée , deux onces ; du sucre le plus blanc ce
qu'il en faut pour un julep , *ou bien*.

Prenez du vin du Rhin avec l'absinthe ,
quatre onces ; de l'eau de gentiane com-
posée , deux onces ; du syrop d'œillets , une
once. Faites-en un julep.

Prenez de la myrrhe choisie , du galba-
num , & de l'asse-fétide , de chacun , une
drachme , du castoreum , demie-drachme ;
faites-en douze pilules de chaque dra-
chme. On en donnera trois chaque soir en
se couchant , & l'on en fera boire pardes-
sus trois ou quatre cuillerées pendant
tout le tems du traitement.

Si les pilules précédentes lâchent le ventre
de la malade , on lui fera user des suivantes.

Prenez du castoreum , une drachme ; du
sel volatil de succin , une demie-drachme ,

avec une suffisante quantité d'extrait de rhuë: faites du tout vingt-quatre pilules, dont on prendra trois tous les soirs, buvant par dessus trois ou quatre cuillerées du julep histerique.

L'esprit de corne de Cerf donné souvent jusqu'à seize ou dix-huit gouttes dans un eau appropriée, produit un très-bon effet.

Si ces remedes n'ont pas tout le succès qu'on en pouvoit attendre, la malade aura recours aux pilules suivantes.

Prenez des trochisques de myrrhe pulverisez, un scrupule; du baume de soufre terebenthiné, quatre gouttes; faites-en quatre pilules avec ce qu'il faut de gomme ammoniac dissoute: on en prendra quatre matin & soir, & l'on boira par dessus quatre ou cinq cuillerées de julep histerique, y ajoûtant douze gouttes d'esprit de corne de Cerf.

L'électuaire anti-scorbutique, avec l'eau décrite au même endroit, sont un remede fort efficace dans ces sortes de maladies, aussi-bien que l'électuaire corroboratif, avec addition de la conserve de cochlearia cultivé, une once, & de poudre d'arum composée, six drachmes, buvant l'eau prescrite par dessus.

Quand on n'a pas satisfaction entiere

de ces remedes , il faut aller prendre les eaux minérales férugineufes, & fi ces premières ne fuffifent pas , il faut ufer des fulphureufes, comme font celles de Bath.

Lorsqu'on ufe des eaux férugineufes, il faut observer ce qui fuit ; s'il furvient quelque accident confidérable, que l'on puiſſe raifonnablement attribuer à l'ufage des eaux , il faut pour lors cefſer de les prendre , juſqu'à ce que cet accident ſoit calmé ; mais s'il ne furvient aucun obſtacle , il faut que la malade continuë de les prendre au moins pendant ſix ſemaines , & même juſqu'à deux mois , & pour fortifier ſon eſtomac , qu'elle uſe du gingembre confit ou des ſémences de carus confites. Elle peut auſſi prendre trois pilules hiftériques les douze premiers ſoirs , buvant pardeſſus quatre ou cinq cuillerées du julep hiftérique.

Pour ce qui eſt des eaux de Bath , il faut les boire pendant deux jours , & le troiſième jour qu'on les prenne en maniere de bain , & ainſi alternativement en boiſſon ou en bain d'un jour à l'autre durant ſix ſemaines ou deux mois.

Quand l'ufage de l'acier échauffe trop le corps du malade , il faut pendant ſon uſage qu'il prenne de quatre en quatre jours deux pintes de ces eaux minérales purga-

tives, & quoi quelles lui lâchent le ventre, elles n'exciteront pas un grand trouble dans toute l'habitude comme les purgatifs que l'on prend dans les boutiques ont coutume de faire.

De la fièvre purifiante qui régna en Angleterre en 1661. 62, 63 & 64.

Si c'est un jeune homme qui en soit attaqué, il faut commencer par le saigner au bras, & quelques heures après le même jour, ou le jour suivant après un léger diné on lui donnera en émetique le safran des métaux, & après l'effet du vomitif; on lui donnera la potion anodine qui suit, ou quelqu'autre équivalente.

Prenez de l'eau de cerises noires, une once & demie; de l'eau épidémique, demi-once; du laudanum liquide, seize gouttes; du syrop d'œillets, deux dragmes. Mêlez le tout pour une potion.

Les jours suivans jusqu'au onzième ou douzième jour, on donnera tous les matins un lavement dont voici la formule.

Prenez de la décoction commune, une chopine, ou la même mesure de lait de vache, de la cassonnade, & du syrop violat, de chacun deux onces, pour un lavement.

Après cela il faut tenir le ventre serré, afin de donner lieu à l'humeur fébrile d'ac-

118 METHODE GENERALE,
querir quelque coction ; à quoi contri-
buënt encore les doux cordiaux que l'on
donne les derniers jours. Pour cela ,

Prenez de la poudre de pattes d'écre-
visses composée, quatorze grains ; de l'é-
lectuaire d'œuf, un demi-scrupule ; avec
ce qu'il faut de syrop d'œillet, formez-en
un bol que l'on donnera de huit en huit
heures, & l'on boira par-dessus, cinq ou
six cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, & de
cerises noires, de chacune trois onces ; de
l'eau épidémique, & du syrop d'œillets,
de chacun une once. Mêlez-les pour un
julep. On peut lui substituer d'autre cor-
diaux semblables.

Quand on aura conduit le malade par
cette méthode pendant quinze jours, on
connoîtra tant par le dépôt des urines que
par une diminution toute évidente des ac-
cidens, qu'il sera tems de purger le ma-
lade.

De la fièvre pestilente de 1665. & 66.

Après avoir saigné le malade dans son
lit, il faut le bien couvrir, & que son
front soit bien serré avec une lisière de
laine ; & s'il ne vomit pas, on lui donne-
ra l'hydrotique suivant, ou un autre équi-
valent.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une demie-drachme ; de la poudre de pattes d'écrevisses composée, douze grains ; de la cochenille, huit grains ; du safran, quatre grains. Avec ce qu'il faudra de suc de Kermes, formez-en un bol, que l'on donnera de six en six heures, & par-dessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de chardon benit & de scordium composée, de chacune quatre onces ; de l'eau Thériacale distillée, deux onces ; du syrop d'œillels, une once. Mêlez cela pour un julep.

Si le malade vomit, il faut différer l'hydrotique, jusqu'à ce que le malade sans être plus chargé que de ses couvertures ordinaires commence à suer, en jettant sur son visage partie de son drap.

Quand la sueur commencera on lui fera boire de petits coups d'une biere altérée par la sauge, ou d'une autre biere où l'on aura fait bouillir un peu de macis, ce qu'il est bon de continuer pendant vingt-quatre heures, & cependant restaurer les forces par des bouillons confortatifs.

Lors qu'il paroît une tumeur, je ne suis pas pour la saignée ; & pendant les vingt-quatre heures qui ont succédé à la sueur, le malade doit encore se tenir au lit, & soigneusement éviter de souffrir du froid, &

120 METHODE GENERALE,

cependant laisser sécher sur lui sa chemise, il doit toujours prendre sa boisson tiède, & il faut aussi qu'il continuë l'usage de la biere alterée par la sauge ; & le jour suivant on lui donnera une purgation commune.

En l'année 1667. & 68. il régna des fièvres vérolées & des petites véroles.

En 1669. 70, 71, 72. il régna des fièvres dissenteriques.

En 1673. 74, 75. on eut des fièvres comateuses.

Je n'entre point dans la cure des fièvres de toutes ces années, parce que la Méthode que je mis en pratique en l'année 1665. me paroît suffisante pour les guérir.

Des Fièvres intermittentes.

L'accès de ces fièvres commence par un frissonnement & un tremblement qui sont bien-tôt suivis de la chaleur, qui se termine par la sueur, laquelle est suivie de l'intermission : quoique dans les premiers jours de ces fièvres, sur tout en Automne, c'est quelquefois plutôt une diminution qu'une véritable intermission. Le malade vomit également le plus souvent dans le frisson & dans la chaleur, & souffre beaucoup de la soif & de la sécheresse de sa langue ; l'enslure du ventre qui se manifeste

nifeste aux enfans du premier âge , & l'enflure des jambes aux adultes terminent la fièvre ; la douleur des amigdales , l'enrouement , les yeux caves , la face hypocritique , sont des présages de mort.

Prenez du *Quinquina* subtilement pulverisé , une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillers ou de roses séchées : faites-en un électuaire qu'il faudra partager en douze doses , que le malade prendra de quatre en quatre heures , buvant par-dessus un petit verre de vin ; & commençant immédiatement après l'accès.

Si ces bois lâchent le ventre , dans le verre de vin qu'on prend par-dessus le bol , mêlez dix gouttes de laudanum liquide à chaque fois ou de fois à d'autres selon le besoin.

Pour empêcher la récidive , il faut réitérer la même chose durant trois jours de chaque semaine pendant les trois suivantes.

Quand les pilules font plus de plaisir aux malades il faut leur donner les suivantes.

Prenez du *Quinquina* pulverisé , une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillers ; formez des pilules d'un médiocre volume , dont il avalera six de quatre en quatre heures , ou bien ,

Prenez du *Quinquina* pulverisé , deux

122 METHODE GENERALE,

onces ; du vin du Rhin une pinte ; qu'ils infusent à froid, & qu'on les coule ensuite dans la manche d'hypocras ; l'usage sera d'en prendre trois onces de trois en trois heures.

Autre Méthode de traiter les Fièvres

Tierces.

Prenez de la serpentaïre virginienne subtilement pulvérisée, quinze grains ; du vin blanc, trois onces, que le malade avale cette potion deux heures avant l'accès, qu'il soit ensuite bien couvert, & qu'il suë pendant trois ou quatre heures, & qu'il réitere la même chose deux autres fois avant l'accès.

Pour les enfans qui ont la Fièvre intermittente.

Prenez de l'eau de cerises noires, & du vin du Rhin, de chacun deux onces, du Quinquina pulvérisé, trois drachmes ; du syrop d'œillets une once ; qu'il prenne de ce julep une cuillerée ou deux, de quatre en quatre heures selon son âge, jusqu'à ce que les accès ne reviennent plus ; y mêlant de fois à autre une ou deux gouttes de laudanum liquide.

*D'une fièvre qui dura depuis 1685.
jusqu'à 90.*

La chaleur & le froid se succedoient l'un à l'autre avec la douleur de tête ainsi que par tout le corps, & de tems en tems le poulx étoit au naturel; quelquefois le malade étoit travaillé de la toux, & d'une douleur au tour du col & du gosier, & la fièvre augmentoit pendant la nuit, aussi-bien que les inquiétudes, la soif, & la langue étoit ou humide & toute entourée d'une pellicule blanche & rude, ou bien sèche & d'une couleur brune au milieu, & tout autour envelopée d'une frange blanche.

Le long séjour du lit causoit le coma ou la phrenesie, & un régime échauffant faisoit naître sur la peau des taches pourpreuses, & des éruptions qu'ils appellent milliaires, plus rouges que celles de la rougeole, le poulx étoit déréglé, les tendons souffroient des mouvemens convulsifs, & la mort enlevoit le malade.

Les malades étoient au commencement travaillez de sueurs symptomatiques fort incommodés, & si ces sueurs étoient excitées, par artifice, elles paroissoient à la tête. où elles causoient le transport de la matière morbifique, ou sur quel qu'autre membre.

On commençoit à tirer au malade dix onces de sang du bras, & quand il y avoit difficulté de respirer on réitéroit la saignée; ou s'il y avoit une douleur violente d'élançement à la tête, & les autres signes de fausse peripneumonie, dans ce cas-là, il falloit réitérer la saignée & la purgation jusqu'à ce que le malade fût convalescent.

On appliquoit le soir un vésicatoire, & le jour suivant on faisoit prendre une potion adoucissante que l'on réitéroit de trois en trois jours, & l'on donnoit le soir la potion somnifere qui suit.

Prenez de l'eau paralytique, trois onces; du syrop de méconium une once; du suc de limons récemment exprimé, deux cuillerées: mêlez tout cela pour une potion.

Les aphres & les hocquets qui succèdent à la guérison de la fièvre, se dissipent d'eux-mêmes; & s'ils duroient un peu plus, on les guérissoit aisément par une once de Quinquina que lon mêloit avec le syrop de pavot rheas, réduit en forme d'électuaire ou de pilules, buvant par-dessus un verre de petit lait clarifié. Ce remede ne manquoit pas de réussir, à moins que le malade lui-même ne s'opposât à son effet en restant continuellement au lit.

Les jours où la purgation n'avoit pas

lieu, on prescrivoit les remedes suivans.

Prenez des conserves d'ujula & cynorodon, de chacune une once, de celle de Berberis, une demie-once; de la crème de tartre, une drachme, avec ce qu'il faut de syrop de limons : Faites un électuaire dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade, & par dessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez des eaux de pourpier, de laitüë, & de l'eau paralytique de Langres, de chacune trois onces; du syrop de limons une once & demie; du syrop violat, une once. Mêlez le tout pour un julep. Quand la fièvre avoit si fort dérangé l'œconomie de l'estomac, que le malade ne pouvoit retenir cette potion, on lui faisoit avaler deux scrupules de pilules cochées majeures, & même un somnifere, comme par exemple.

Prenez du laudanum de Londres, un grain & demi; avec autant de mastic, ou bien du laudanum liquide dix-huit grains dans une once d'eau de canelle orgée.

Il usoit pour sa boisson de la décoction blanche, ou de la petite biere.

Pour les enfans attaquez de cette même fièvre.

On leur appliquoit de côté & d'autre

deux sangsuës derriere les oreilles , & l'emplâtre de vésicatoire à la nuque ; puis on les purgoit avec une infusion de rhubarbe faite dans la biere. Quand après la purgation la fièvre paroïssoit diminuée, l'on donnoit alors le julep de Quinquina preferit pour les enfans dans l'article de la fièvre intermittente.

De la Fièvre rouge.

Cette fièvre arrive d'ordinaire aux enfans à la fin de l'été. Ils ont d'abord un frissonnement sans être beaucoup accablés. Toute leur peau se couvre de petites tâches rouges, en plus grand nombre , plus larges, & plus éclatantes que celles de la rougeole qui durent environ trois jours, après quoi elles se dissipent, & l'épiderme s'exfolie en petites écailles semblables à du son ou de la farine.

Prenez de la corne de Cerf brûlée & de la poudre de pattes d'écrevisses composé ; de chacune une demie-drachme ; de la cochenille, deux grains ; du sucre candi, une drachme. Faites-en une poudre très-subtile qui sera partagée en douze doses, dont on donnera une d'heure en heure à l'enfant malade , & par dessus deux ou trois cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de cerises noires , & de

l'eau de lait alexitaire, de chacune, trois onces; du syrop de suc de citron, une once: faites-en un julep.

Il faut aussi appliquer un vésicatoire à la nuque, & donner tous les soirs un somnifere avec le syrop de méconium, & quand les symptômes seront calmez, purger le malade.

De la Pleuresie.

Cette maladie domine entre le printems & l'été. Elle commence par un frisson, qui est incontinent suivi de chaleur, de soif, d'inquiétude, & des autres symptômes de la fièvre. Après quelques heures le malade est surpris d'une violente douleur au côté de la poitrine près des côtes, qui s'étend tantôt vers les omoplates ou vers l'épine, tantôt vers le devant de la poitrine. Cette douleur est accompagnée d'une violente toux & très-fréquente, qui travaille beaucoup les malades.

Au commencement de la maladie, la matiere des crachats est subtile & en petite quantité, & souvent mêlée de particules de sang, & dans le progrès de la maladie, elle est plus abondante & plus épaissie par la coction qu'elle s'est acquise, & toujours sanglante.

La violence de la fièvre suit celle de la

128 METHODE GENERALE,
toux , des crachats sanglans , des douleurs,
& à mesure que la difficulté de respirer di-
minuë , tous les accidens se calment ; quel-
quefois le ventre est serré , & quelquefois
trop lâche. Le sang qu'on tire au malade
est semblable à du suif fondu quand il est
refroidi.

Il faut d'abord tirer au malade dix on-
ces de sang au bras du côté de la douleur.

Prenez de l'eau de pavor rheas , quatre
onces ; du cristal minéral , une drachme ;
du syrop violat , une once. Mêlez le tout
pour une potion , que l'on donnera aussitôt
après la saignée.

Prenez cinq amandes douces pelées ; des
sémences de melons & de courge , de cha-
cunes demie-once ; des sémences de pavor
blanc , trois drachmes ; de l'eau d'orge ,
trois demi-septiers ; de l'eau de roses , deux
drachmes ; du sucre candi ce qu'il en faut
pour une émulsion dont le malade prendra
quatre onces de quatre en quatre heures.

Prenez de la décoction pectorale , une
pinte , des syrops violat & de capillaires ,
de chacun une once & demie. Mêlez-les
pour un apôseme , dont le malade pren-
dra un demi-septier trois fois dans la jour-
née.

Prenez de l'huile d'amandes douces ,
deux onces ; du syrop violat & de capil-

laire, de chacun une once ; du sucre candi ce qu'il en faut. Mêlez-les pour un Egleme, qu'il succera souvent.

On peut donner pour la même fin l'huile d'amendes douces , ou l'huile de lin seules , quand elles ont été nouvellement exprimées.

Prenez des huiles d'amendes douces & de lis , & de l'onguent d'althea, de chacun une once : mêlez-les pour un liniment , dont on frottera le côté douloureux matin & soir : l'on appliquera par-dessus des feuilles de choux.

On réitérera la saignée jusqu'à trois fois , & l'on tirera la même quantité de sang quatre jours de suite , quand la douleur & la difficulté de respirer le demandent nécessairement.

De la fausse Peripneumonie.

Cette maladie se fait sentir au commencement de l'hyver , & souvent à la fin de de cette saison. Le malade qui en est attaqué , l'est tantôt par le chaud & tantôt par le froid , de quelque maniere que ce soit il souffre des vertiges , ses jouës & ses yeux sont rouges & enflâmez ; il touffe fréquemment , & en touffant il ressent une douleur à la tête accompagnée de forts élancemens : il vomit la boisson , son urine

130 METHODE GENERALE,

est trouble & fort rouge ; son sang est semblable à celui des pleuretiques ; sa respiration est fréquente & difficile ; sa douleur de poitrine fait différer son mal de l'asthme sec, en ce que l'asthme n'est jamais accompagné de fièvre ; au lieu que dans le mal dont il s'agit la fièvre & les autres signes se manifestent, quoi qu'ils soient moins violens & plus obscurs que dans la vraie Peripneumonie.

Il faut d'abord tirer au malade dix onces de sang du bras droit, & le lendemain le malade prendra la potion qui suit.

Prenez de la casse mondée, une once ; de la réglisse, deux drachmes ; quatre figues grasses, des feuilles de senné, deux drachmes & demies ; des trochisques d'agarc, une drachme : faites bouillir le tout dans quatre onces d'eau commune, puis dissolvez dans la coulûre une once de manne, & une once de syrop de roses solutif.

Mais si le malade répugne à prendre cette potion purgative, il faudra lui faire prendre deux drachmes de pillules cochées majeures, à quatre heures du matin.

Il faut réitérer la saignée le jour suivant, & lui en tirer la même quantité ; & le lendemain l'on réitérera la purgation, qui sera encore réitérée de deux ou trois jours l'un, selon les forces du malade ; &

si les symptômes se rendoient opiniâtres, il faudroit encore réitérer la saignée une ou deux fois & même davantage, en mettant quelques jours d'intervalle, selon le besoin plus ou moins pressant, mais pour l'ordinaire deux saignées suffiront.

Pendant ce tems-là, surtout hors des jours de la purgation, le malade doit user de la décoction pectorale, de l'éclegme, & de l'huile d'amendes douces, comme on l'a dit dans la Pleuresie.

Du Rhumatisme.

Ce mal commence par des tremblemens, des frissons, & par tous les autres symptômes des fièvres. Un ou deux jours après, l'on ressent une douleur très-vive tantôt dans une partie & tantôt dans une autre, & principalement au carpe, aux épaules, & aux genoux; tantôt occupant une partie, puis la laissant & en saisissant d'autres, & laissant une rougeur & une tumeur dans une endroit, il passe dans une autre.

La fièvre le dissipe enfin, pendant que la douleur subsiste, & quelquefois même devient plus violente. Dans le rhumatisme des lombes, la douleur est forte & très-violente autour des reins, & approche fort de la néphrétique à l'exception du vo-

missément qui ne tourmente pas le malade , mais qui ne pouvant rester au lit , est obligé d'en sortir , ou de s'y tenir assis , dans une continuelle agitation , tantôt s'inclinant sur le devant , tantôt sur le derrière. Le sang de ces malades est semblable à celui des Pleuretiques.

Le premier remede contre cette maladie est la saignée , qu'il faut faire au bras du côté de la douleur , jusqu'à la quantité de dix onces.

Prenez des eaux de nenuphar , de pourpier , & de laitue , de chacune quatre onces ; du syrop de limons une once & demie ; du syrop violat , une once : mêlez-les pour un julep dont le malade usera à la volonté.

On peut encore lui prescrire l'émulsion des quatre grandes sémences froides , & sur la partie douloureuse l'application du cataplasme de mie de pain , de lait , avec le safran.

Le jour suivant il faut lui tirer la même quantité de sang , & on peut encore réitérer le même remede deux & trois jours après , & plusieurs fois même s'il est nécessaire , observant cependant qu'après la deuxième saignée , il faut d'une saignée à l'autre laisser de plus grands intervalles.

Les jours que l'on ne fera point de saignée , il faudra faire prendre au malade

un lavement de lait avec le sucre, ou bien on lui donnera celui qui suit.

Prenez de la décoction ordinaire pour les lavemens, une chopine du syrop violat, & de la cassonnade, de chacun deux onces: mêlez-les pour un lavement.

Quand la foiblesse du malade ne peut pas supporter un grand nombre de saignées, après la deux ou troisième saignée, il faut tenter de procurer sa guérison par la méthode qui suit.

Il prendra alternativement de deux jours l'un, une portion purgative commune, & le soir des mêmes jours, le syrop de méconium pour anodin, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Si la maladie se rend rebelle à ces remèdes, & que la grande foiblesse du malade ne lui permette pas de supporter les moindres évacuations, qu'il tente l'usage de l'électuaire & de l'eau anti-scorbutique qui est décrite dans l'article du scorbut, ces remèdes ayant lieu contre les douleurs scorbutiques.

Les jeunes gens & ceux qui ont gardé la temperance dans leur régime, & qui n'ont pas abusé de l'usage du vin, sont aussi bien guéris du Rhumatisme par une diète simplement rafraichissante, que par les saignées qu'ils ne supportent pas aisément.

Par exemple, que le malade ne vive que de lait clair pendant quatre jours ; qu'il prenne outre le lait clair, du pain de fleur de froment seulement au tems du dîner, jusqu'à ce qu'il soit guéri ; si ce n'est que dans les derniers jours il pourra manger encore du même pain au tems du souper.

Les accidens étant apaisez il mangera des chairs de poulets boüillis , & d'autres semblables viandes de facile digestion , & que de trois en trois heures il se contente de petit lait pour toute nourriture, jusqu'à ce qu'il soit en état de se remettre au régime des sains.

De la Fièvre éresipelateuse.

Toutes les parties du corps & particulièrement le visage , sont très-rouges dans cette sorte de fièvre , & même très-dououreuses. La peau est couverte de petites pustules fort serrées les unes auprès des autres , qui se convertissent en vésicules qui rampent sur le front & sur toute la tête : les yeux sont cachez par l'enflure , & le malade est tourmenté de frissons de tremblemens & de tous les symprômes de la fièvre.

Dans une autre espece de la même maladie , après avoir bu des boissons atténuantes , il survient une petite fièvre , &

des pustules semblables à celles que causent les picqures des orties , qui sont quelquefois élevées en forme de vésicules qui disparoissent au dehors , & qui se cachent & forment sous la peau de petits tubercules qui excitent une grande demangeaison, & se montrent de nouveau quand on se gratte.

Il y a une autre espece d'éruption qui paroît le plus souvent sur la poitrine, par une tache fort large qui s'élève à peine au-dessus de la surface de la peau, qui cause une grande demangeaison, & qui fournit des écailles jaunâtres : tant que cette tache subsiste , celui qui en est atteint se porte assez bien , & quand elle s'évanouit il est légèrement indisposé , son urine est trouble & jaune , & elle se guérit par les mêmes remèdes qu'on employe pour guérir le prurit. Le malade peut user du vin & des alimens de bon suc.

Il faut commencer par tirer au malade neuf à dix onces de sang du bras, & le jour suivant on lui donne une potion purgative commune.

Prenez des racines d'alrhea & de lis, de chacune un once ; des feuilles de mauves, de sureau, & de bouillon blanc, des fleurs de camomille, & de mélilot, des sommités d'hypericon, & de petite cen-

136 METHODE GENERALE,
taurée, de chacune une poignée ; des sémences de lin & de fénugrec , de chacune demie-once : faites tout boüillir dans trois chopines d'eau commune : coulez la liqueur , & sur chaque chopine de decoction ajoûtez deux onces d'esprit de vin. Trempez dedans un morceau d'étoffe de laine bien exprimée , & l'appliquez chaudement deux fois le jour sur la partie malade , après quoi l'on se servira de la mixtion suivante.

Prenez un demi-septier d'esprit de vin ; de la Thériaque d'Andromachus , deux onces ; du poivre long pulvérisé & du gérosfle , deux drachmes : faites-en une mixtion , dont on imbibera un papier broüillart pour en envelopper la parrie malade.

Si le malade n'est pas soulagé par une premiere saignée , il faut la réitérer , & si la maladie ne cesse pas , il faut saigner le malade deux autres fois , laissant toujours un jour d'intervalle.

Les jours exempts de saignée , il faut prescrire au malade un lavement composé de lait , d'émulsion rafraichissante ; & lui donner un julep de même qualité.

Quand un prurit excessif & des éruptions inveterées de la peau ne cèdent pas à la saignée , non-plus qu'à la purgation , l'usage du bol suivant est fort convenable.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une demie-drachme ; de l'électuaire de l'œuf, un scrupule ; de la racine de serpentaïre virginienne subtilement pulvérisée, quinze grains ; de la pierre de Bézoard oriental, cinq grains, avec ce qu'il faudra de syrop d'écorce de citron : formez-en un bol qui sera donné à l'heure du sommeil, pendant vingt & un jours, & le malade boira par-dessus six cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de chardon benit, six onces, des eaux épidémiques & Thériacales distillées, de chacune deux onces ; du syrop d'œillers une once. Mêlez cela pour un julep.

Le malade prendra tous les matins un demi-septier de piquette toute chaude, & se mettra en état de suer pendant une heure.

Après l'usage de ces remèdes, si les pustules ne s'évanoüissent pas, il faudra faire une onction sur les parties, de l'onguent qui suit.

Prenez de l'onguent de racine de patience sauvage, deux onces ; de l'onguent de pomade, une once ; des fleurs de soufre, trois drachmes ; de l'huile essentielle de roses, un demi-scrupule. Mêlez tout pour un liniment.

Mais il ne faut user de ces derniers remèdes qu'après avoir saigné & purgé le malade plus ou moins selon le besoin.

De l'Esquinancie.

L'esquinancie est fréquente entre le printemps & l'esté pour l'ordinaire, la douleur & l'inflammation du gosier, succèdent à la fièvre, de sorte que la luette étant tumescée ainsi que les amigdales & le larinx, le malade ne peut ni avaler ni respirer.

Le premier remède doit être une saignée du bras très-copieuse, & toucher ensuite les parties enflammées avec le miel rosat & l'esprit de vitriol ou de soufre mêlez jusqu'à une grande acidité. Il faut ensuite se servir du gargarisme suivant, non pas à la manière ordinaire, en l'agitant dans la bouche, mais faisant ensorte qu'il y demeure long-tems jusqu'à ce qu'il s'échauffe, pour lors on le rejettera, & on réitérera souvent la même chose.

Prenez de l'eau de plantain, de roses rouges, & de frai de grenouilles, de chacune, quatre onces; trois blancs d'œufs rendus liquides en les agitant dans l'eau; du sucre candi, trois drachmes: mêlez le tout pour un gargarisme.

Le malade usera en même tems de l'émulsion rafraichissante, décrite dans l'article de la pleuresie.

Le lendemain matin en cas que la douleur & la difficulté d'avaler ne soient pas diminuez, il faut réitérer la saignée, remettant la purgation au jour suivant, sinon il faut donner au malade un doux purgatif.

Lorsque la maladie persevere, ce qui est assez rare, il faut encore réitérer la saignée & la purgation, & appliquer sur la nuque un ample vésicatoire après la première saignée.

On donnera tous les matins hors les jours de purgation, un lavement emollient & rafraichissant; le malade observera une diete exacte, & il sortira chaque jour du lit pendant quelques heures.

Dans toutes ces fièvres que j'appelle accidentelles, aussi-bien que dans celles que je nomme de durée, il faut observer avec soin que le malade soit hors du lit une grande partie du jour; qu'il vive de bouillons chargez d'orge, d'avoine, & d'autre semblables graines; & qu'il use pour sa boisson ordinaire de petite biere houblonnée & mêlée d'eau.

De la Rougeole.

Les enfans sont sujets à cette maladie, ils ont le premier jour des frissons & des chaleurs irrégulieres & alternatives, qui

amenent le second jour une fièvre entiere. La violence de cette maladie se manifeste par la soif, le dégoût des alimens, la blancheur de la langue sans sécheresse, une petite toux, la pesanteur de tête & des yeux, l'assoupissement continuel, & un écoulement fereux des yeux & du nez qui ne cesse point, & ces larmes sont surtout un signe certain de la rougeole; l'éternüment est fréquent, l'enflure des paupieres avant l'éruption, le vomissement, la diarrhée avec des déjections verdâtres, surtout aux enfans dont les dents percent.

Les symptômes de la maladie augmentent jusqu'au quatrième jour; & en ce jour même ou au cinquième, on voit sortir au front & sur tout le visage de petites taches rouges, semblables à des morsures de puces, lesquelles augmentant en nombre & en grandeur, se joignent les unes aux autres par leur base; de sorte que tout le visage se trouve couvert de plus grandes taches, qui sont formées de petits boutons qui s'élèvent d'abord sur la peau, d'ont l'éminence ne s'apperçoit presque pas aux yeux, non-plus qu'au plus léger atouchement.

Ces taches qui paroissent premierement au visage se communiquent ensuite à la poitrine, au ventre, aux cuisses, aux jam-

bes; & dans ces endroits-là elles sont larges, rouges, & ne s'élèvent pas au-dessus de la surface de la peau.

L'éruption des pustules de la rougeole n'appaise pas les symptômes comme dans la petite vérole: le vomissement cesse à la vérité après l'éruption, mais la petite toux, la fièvre, & la difficulté de respirer s'augmentent; la fluxion des yeux, l'assoupissement, & le dégoût continuent.

Environ le sixième jour, le front & le visage sont couverts d'asperitez qui succèdent à la dissipation des pustules, & la cuticule étant rompuë, les pustules sont très-larges dans les autres endroits du corps, & sont fort rouges. Le huitième jour elles disparoissent au visage, & à peine en paroît-il quelqu'une au reste du corps.

Le neuvième jour il n'en paroît aucune; & quelquefois tant au visage que par tout le reste du corps, elles se convertissent en farine & en petites écailles, & pour lors la fièvre, la difficulté de respirer augmentent. Dans les adultes le régime chaud fait que les pustules deviennent livides, & ensuite noircissent.

Prenez trois demi-septiers de décoction pectorale, des syrops violat & de capillaires, de chacun une once & demie: mêlez-

les & faites-en une apofeme. Que le malade en prenne trois ou quatre onces, trois ou quatre fois dans la journée.

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du fyrop violat & de capillaires, de chacun, une once; du sucre candi ce qu'il en faut pour un éclegme, dont il doit faire une très-fréquente fuction, particulièrement quand il a une toux violente.

Prenez de l'eau de cerises noires, trois onces; du fyrop de méconium une once: mêlez-les pour une potion qu'il prendra tous les soirs, depuis le commencement de la maladie jusqu'à sa guérison, augmentant ou diminuant la dose à proportion de l'âge du malade, qui doit se tenir au lit pendant deux jours après l'éruption des pustules.

Les pustules étant dissipées lorsque la fièvre, la difficulté de respirer, & les autres symptômes qui imitent la peripneumonie surviennent, il faut tirer du sang abondamment du bras, jusqu'à deux & trois fois, selon le besoin, en laissant entre les saignées des intervalles raisonnables: il faut aussi continuer la décoction pectorale que l'on a ci-devant decrite, aussi bien que le Looch, ou l'huile d'amendes douces seule. Vers le douzième jour il faut

donner au malade une legere purgation.

La diarrhée qui précède la rougeole est guérie par la saignée.

De la petite Vérole

Les petites Véroles sont discrettes ou confluentes ; & dans les discrettes les malades ont d'abord le frisson , puis une grande chaleur , une violente douleur de tête , & de vos , un vomissement ; les adultes ont beaucoup de penchant à la sueur , & pour lors on a moins à craindre que la Vérole devienne confluyente. Les malades ressentent une douleur sous la fossette du cœur , quand on la presse avec la main. Quelquefois la stupeur , l'assoupissement , & des acces épileptiques tourmentent surtout les enfans ; & s'ils sont surpris de ces sortes d'accez après la sortie des dents , on peut appréhender une petite Vérole très-prochaine ; de sorte que s'ils ont un accès épileptique vers le soir , le lendemain matin on voit paroître les pustules de la petite Vérole , qui dans ce cas-là sont douces pour l'ordinaire , & rarement confluentes.

Le quatrième jour inclusivement après ces accidens , & quelquefois plus tard , mais rarement plutôt , les pustules se manifestent ; & pour lors les symptômes di-

144 METHODE GENERALE ,
minuënt ou s'évanoüissent entierement.

Quand l'éruption commence , les pustules sont d'abord rougeâtres , très-petites , & semblables à des picqueures d'épingles ; elles se montrent au visage , au col , à la poitrine , & par tout le corps ; il y a douleur au gosier , qui s'augmente à proportion des pustules.

Vers le huitième jour depuis l'apparition des premiers symptômes , les espaces qui sont entre les pustules qui étoient blancs , commencent à rougir , à se tuméfier , & le malade y ressent une douleur tensive , les paupieres s'étendent & ferment les yeux comme une vessie gonflée.

Après le gonflement du visage , les mains se tuméfient , & les doigts souffrent une grande distension ; les pustules du visage qui étoient lisses & rouges , deviennent inégales & scabreuses : (ce qui est un premier degré de maturation ,) & commencent de blanchir ; au surplus il en sort un suc de couleur jaunâtre ; le visage & les mains s'enflammant , paroissent d'une couleur vive & semblable aux roses muscades ; & plus les pustules sont benignes , & mieux elles représentent cette couleur dans leurs interstices.

Les pustules du visage sont de jour en jour plus scabreuses & plus jaunâtres par
rapport

rapport à leur maturité ; & celles des mains & du reste du corps , sont au contraire moins scabreuses & plus blanches.

Le onzième jour la tumeur & l'inflammation du visage se dissipent , & les pustules ayant acquis leur maturité & leur juste volume , qui est à peu près celle d'un gros poix , se dessèchent & tombent en galle.

Au quatorze ou quinzième jour elles disparaissent ; mais les pustules des mains plus opiniâtres , & qui sont encore blanches & récentes subsistent deux ou trois jours de plus , & à la fin supurent ; & celles du visage & du reste du corps n'ont plus d'écaillés , & celles du visage étant défaites de leurs écaillés , laissent une petite fosse sur la peau.

Pendant tout le cours de la maladie , le ventre constipé ne fournit aucunes déjections. La plus grande partie de ceux qui périssent de la petite Vérole discrète , meurent le huitième jour , & ceux que la confluente enleve , vont jusqu'au onzième. Parce que dans les discrètes , on provoque les sueurs , tant par les cordiaux que par la chaleur du régime , au huitième jour le visage tumefié qui auroit dû s'enflammer dans les interstices des pustules , se trouve au contraire flasque & blanc.

146 METHODE GENERALE,
malgré l'élevation des pustules , & leur
rougeur même après la mort du malade ;
la sueur qui avoit été soudainement exci-
tée , s'évanouit aussi promptement. Le ma-
lade cependant entre en phrenesie , & dans
des agitations très-violentes , il urine peu
& fréquemment , & meurt en peu de tems.

Les petites véroles confluentes sont ac-
compagnées des mêmes accidens , (mais
plus violens) comme sont la fièvre , les
inquiétudes , l'anxiété , le vomissement
sont plus terribles ; mais leur progrès n'est
pas si prompt que dans les petites véroles
discretes : le malade s'afoiblit par les sueurs.

La diarrhée précède quelquefois l'érup-
tion , & continuë jusques à un & deux
jours après qu'elle est finie , ce qui arri-
ve très-rarement dans les discretes. Cette
éruption se fait au troisiéme jour quelque-
fois un peu plutôt & rarement plus tard ,
& plus elle est prompte & plus les pustules
sont confluentes.

Quelquefois l'éruption est retardée jus-
qu'au quatre & cinquiéme jour , à cause
de quelque symptôme extraordinaire , com-
me par exemple , une violente douleur de
reins qui ressemble à la néphretique , ou
au côté comme la pleuresie , ou dans les
membres , comme le rhumatisme ou dou-
leur à l'estomac , accompagnée d'un grand

abbattement & de vomissemens. Tous ces symptômes ne s'évanouissent pas après l'éruption comme dans les discretes ; mais la fièvre & les autres accidens tourmentent encore les malades après plusieurs jours , comme ils faisoient avant l'éruption des pustules , qui se montrent tantôt en forme d'éresipele , tantôt comme la rougeole , quoique ces éruptions se fassent en des tems differens.

Dans le progrès de la maladie, les pustules ne s'élevent pas considérablement. Mais on les voit au visage embarrassées les unes auprès des autres , en sorte qu'elles semblent couvrir toute cette partie comme une seule vesicule , quelles tuméscient plutôt que les discretes : après cela elles sont toutes ensemble comme une pellicule collée sur le visage dont elles n'excedent pas beaucoup la surface.

Après le huitième jour la pellicule se rend de jour en jour plus inégale , & de blanche qu'elle étoit elle se change dans une couleur brune : la douleur de la peau s'augmente , & dans la maladie de cette espece la plus fâcheuse , ce n'est qu'après le vingtième jour qu'il en tombe de larges écailles.

Il faut cependant observer , que pendant la supuration des pustules , plutôt el-

les tendent vers la couleur brune , plus elles sont malignes , & plus elles sont lentes à supurer ; au lieu que plus elles tendent vers la couleur jaunée , moins elles sont confluentes & plutôt elles supurent.

Dès lors que la pellicule se détache , il n'y a plus de galle sur le visage ; mais les petites écailles surfureuses & corrosives s'y arrêtent , qui causent à la peau des cicatrices plus profondes.

Quelquefois les épaules & le dos se trouvent dénuez de la cuticule , ce sont les pustules nombreuses & fréquentes du visage , qui rendent la maladie plus périlleuse. Les pustules des mains & des pieds sont plus grandes , & plus on s'avance des extremités vers les parties supérieures , plus elles sont petites & serrées.

La salivation dans les adultes & la diarrhée dans les enfans , accompagnent le plus souvent les petites véroles confluentes. La salivation se produit tantôt avec l'éruption , & tantôt après deux ou trois jours , on rend d'abord une matière subtile , & après l'onzième jour , il en sort une plus visqueuse , mais avec beaucoup de peine.

Le malade est tourmenté de la soif , il a la voix rauque , & il tombe dans la stupeur & dans un profond assoupissement ; il touffe beaucoup à chaque fois qu'il boit ,

& sa boisson réjallit aux narines. Alors la salivation cesse pour l'ordinaire, & si l'enflure du visage, (qui doit un peu diminuer dès le jour même, selon le caractère du mal, sans néanmoins se dissiper qu'un ou deux jours après) aussi-bien que l'enflure des mains, ne deviennent pas considérables, & ne durent pas suffisamment pour suppléer au défaut de la salivation, en sorte que le malade n'en soit pas soulagé, ce même malade périt bien-tôt.

La diarrhée n'attaque pas si promptement les enfans, que la salivation attaque les adultes. Dans les deux especes de petite vérole la fièvre subsiste depuis la première attaque du mal jusqu'à l'éruption des pustules, après quoi elle donne trêve au malade jusqu'à ce qu'elle entre en supuration; & quand la supuration est faite, elle cesse absolument.

Le mauvais régime du malade cause souvent des accidens irréguliers, comme sont l'abaissement des pustules & leur flétrissure, la pleuresie, le coma, des taches pourpreuses dans les intervalles des pustules, & des taches noires à leurs sommitez qui sont fort petites, & occupent le milieu; il survient aussi des urines sanglantes, la salivation continuë, & la suppression d'urine se joint aux autres symptômes.

Le tems de la séparation de l'humeur avec le bouillonnement de la fièvre se passe dans les trois ou quatre premiers jours, & l'expulsion de la même humeur se fait dans la suite de la maladie, par les petits abcezz qui se font en la chair.

Il faut tirer du sang au malade l'un des trois premiers jours de l'invasion de la maladie, depuis neuf jusqu'à dix onces, le supposant adulte, après quoi on lui préparera un vomitif avec une once ou une once & demie d'infusion du safran des métaux.

Dans les premiers jours il faut dissoudre la masse du sang, par une ample boisson de petite biere houblonnée tiède.

Quand l'éruption des pustules est faite d'ordinaire vers le sixième jour, on fait le soir prendre au malade un once de syrop de méconium, qui doit être réitéré les soirs suivans jusqu'au dixième jour. La même nuit si les pustules sont confluentes, il en faut augmenter la dose jusqu'à une once & demie, & le matin la réitérer d'une once & demie, jusqu'à la guérison.

Si le syrop de méconium ne convient pas, il faudra lui substituer dix-neuf gouttes de laudanum liquide, pour une once de syrop, & vingt-cinq gouttes pour une once & demie. Il faut pourtant remar-

quer, que si l'anodin donné deux fois par jour, ne peut pas calmer l'orgasme (ce qui arrive assez souvent sur la fin des petites véroles les plus confluentes) il faudra en ce cas le donner de huit en huit heures ou plus souvent selon le besoin.

Mais si les véroles sont disséminées, il suffira de donner l'anodin seulement tous les soirs, après l'entière éruption des pustules, & même pour lors en moindre dose.

Or de quelque espèce que soient les petites véroles, & en quelque tems que ce soit de la maladie, si la phrénésie survient au malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déréglé des humeurs, de manière que si la précédente dose anodine ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut doubler jusqu'à ce que le mouvement de l'humeur soit arrêté en mettant quelque petit espace entre les doses, qui donne lieu d'apercevoir si la dernière dose a produit son effet, avant qu'on augmente celle qui la doit suivre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut tirer le malade du lit, & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le malade ne puis-

152 METHODE GENERALE,

se pas la rejeter, il faut avec une petite seringue faire une injection dans son gosier, qui soit composée de petite biere ou d'eau d'orge avec le miel rosat : ou bien l'on se servira du gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'orme, six onces; de la racine de réglisse, demie-once; des raisins sans pepins une vingtaine; des roses rouges deux pincées: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, puis dissolvez dans la coulûre de l'oximel simple & du miel rosat, de chacun deux onces. Mêlez le tout pour un gargarisme.

Lors qu'au onzième jour ou quelques jours après la fièvre secondaire accompagnée d'agitations, d'inquiétude & d'autres semblables symptômes, devient d'une si extrême violence, que les anodins réitérez ne puissent la calmer, & que le malade soit menacé d'un grand péril; il faut alors faire une copieuse saignée, c'est-à-dire jusqu'à douze onces ou environ; & même la réitérer une ou deux fois, les jours suivans si les accidens le demandent, & non autrement.

On pourra donner aussi une douce purgation le treizième jour & non plutôt, ou quelqu'un des jours suivans, pourvû que la saignée ait été faite. Ce purgatif sera composé d'une once d'électuaire lénitif,

diffout dans quatre onces d'eau de chicorée ou de lait alexitaire.

Mais si la saignée ni la purgation n'empêchent pas de mettre en usage les anodins, qu'il faudra donner sans avoir égard à quoique ce soit, dans une forte dose, & les réitérer s'il est nécessaire : car dans cette maladie, l'on ne peut se dispenser d'avoir recours à ces remèdes.

Quand les pustules se sont entièrement évanouies, on enduira la peau du visage d'un liniment fait avec parties égales d'huile d'amendes douces & de pomade durant deux jours & non au-delà.

Au vingt-unième jour après l'invasion il faut tirer du sang au bras, & le jour suivant donner un purgatif; & continuer alternativement les mêmes remèdes jusqu'à trois fois.

Pour ce qui est du régime, qu'il s'abstienne de garder le lit jusqu'au sixième jour, & qu'il s'y tienne ensuite jusqu'au dix-septième, sans user d'autres couvertures que s'il étoit en santé. Qu'il use de bouillons avec l'orge & l'avoine, qu'il vive de pommes cuites & de petite biere, & après le onzième jour on pourra lui donner quatre ou cinq cuillerées de vin d'Espagne.

Si l'enflure des cuisses ne cède pas aux

154 METHODE GENERALE
évacuations prescrites , il faudra y employer une fomentation faite avec les feuilles de mauves , de bouillon blanc & de sureau , les fleurs de camomille & de mélilot , bouillies dans le lait qui la dissipera aisément.

Si le malade est attaqué de crachement de sang dans les premiers jours de la maladie , ou qu'il rende l'urine sanglante , il faut en ce cas donner au malade la poudre & la teinture qui ont été prescrites dans l'article du crachement de sang de six en six heures , jusqu'à la cessation de ces symptômes , & donner aussi de fortes doses d'antidotes.

De la danse de S. Vit.

C'est une espece de convulsion à laquelle les enfans sont sujets , depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté : elle se manifeste par une claudication & une instabilité sur les jambes , que le malade traîne après lui à la maniere des fous , ayant la main du même côté appliquée à la poitrine ou à quelqu'autre partie , ne pouvant se tenir un moment dans une même situation , étant entraîné par la convulsion dans une autre lieu & dans une situation differente , quelque effort que fasse le malade pour s'y maintenir.

Quand il veut porter une tasse à sa bouche, il ne peut le faire qu'après mille gestulations semblables à celles des bâteleurs, car il ne peut y porter sa main en ligne droite, mais la convulsion la détournant, il la porte de tous côtez pendant quelque tems, jusqu'à ce que par hazard l'approchant de ses lèvres il jette la boisson en sable, après beaucoup de tours & retours, & l'avale avidement, mais avec tant de difficulté qu'il apprêteroît à rire à ceux qui ne seroient pas informez de sa maladie.

On commence par lui tirer huit onces de sang du bras, néanmoins un peu plus ou moins selon l'âge & les forces du malade.

Le jour suivant on lui donnera la moitié ou un peu plus d'une potion purgative commune, & le soir il prendra la potion qui suit.

Prenez de l'eau de cerises noires, une once; de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; de la Thériaque d'Andromachus, un scrupule; du laudanum liquide, huit gouttes. Faites-en une potion.

On lui donnera de deux jours l'un à trois reprises la potion purgative, & le soir une prise anodine.

Ensuite on réitérera la saignée, & la

portion purgative comme devant : & qu'on tire du sang de maniere que son ventre se vuide trois & quatre fois, laissant pourtant un espace entre les évacuations pour ménager les forces du malade.

Les jours exempts de purgations on lui donnera les remedes qui suivent.

Prenez des conserves d'absinthe romaine, de Sthæcas, & d'oranges, de chacune une once; de la conserve de romarin, une demie-once; de la Thériaque d'Andromachus, vieille, & de la noix muscade confite, de chacune trois drachmes; du gingembre confit, une drachme; du syrop de suc de citron ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade le matin & à quatre heures après midi. Il boira par dessus cinq cuillerées du vin médicinal qui suit.

Prenez des racines de pivoine, d'aulnée, d'imperatoire, & d'angelique, de chacune, une once; des feuilles de rhuë, de sauge, de bétouine, de chamædris, de marthube blanc, & des sommités de petite centaurée, de chacune une poignée; des bayes de genièvre, six drachmes; de l'écorce de deux oranges; que tous ces ingrédients soient coupez & infusez à froid dans trois pintes de vin de Canarie, que

l'on coulera à mesure qu'on le mettra en usage.

Prenez de l'eau de rhuë , quatre onces ; de l'eau épileptique de Langius & de brionne composée , de chacune une once ; du syrop de pivoine , six drachmes : mêlez le tout pour un julep : le malade en prendra tous les soirs quatre cuillerées en se mettant au lit , y joignant huit gouttes d'esprit de corne de Cerf.

On lui appliquera aux pieds l'emplâtre de gomme-Carane.

De peur de récidive , on le purgera , on lui fera une saignée , & on le purgera de quatre en quatre jours , dans la même saison de l'année suivante , où la maladie avoit commencé l'année précédente.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la cure de l'épilepsie des adultes : ce que je n'ay pourtant pas encore éprouvé. Mais comme cette danse de S. Vit a coûtume d'attaquer plutôt des enfans , il faudroit dans la cure de l'épilepsie des adultes , à l'égard des saignées tirer du sang en plus grande quantité , & augmenter la dose des purgations.

De l'Apoplexie.

C'est un très-profond sommeil , & une

158 METHODE GENERALE,
privation entiere du mouvement & du sentiment, à l'exception de la respiration que les malades ont difficile & avec ronflement.

Il faut au plutôt tirer du sang du bras au malade jusqu'à douze onces, & ensuite des veines jugulaires jusqu'à huit onces. Après cela lui donner un vomitif composé de deux onces & demie d'infusion de Crocus metallorum.

On lui appliquera de plus à la nuque un grand vésicatoire.

Pendant ce tems-là le malade doit être droit sur son séant dans son lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer l'esprit volatil de sel armoniac le plus rectifié.

L'operation du vomissement étant finie, on lui donnera trois ou quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; des eaux de Bryonne composée, & anti-épileptique de Langius, de chacune, une once; de l'esprit de corne de Cerf, vingt gouttes; du sucre candi ce qu'il en faut, pour un julep.

Ou bien s'il est possible, lui faire prendre deux ou trois fois pendant l'accès de demie-heure en demie-heure, une cuillerée d'esprit de layende.

Il faut prendre garde qu'on ne donne en cette occasion des cordiaux trop chauds & trop fréquemment comme on a coûtume de le faire : car de quelque vertu spécifique dont ils semblent être doüez, ils font plus de mal que de bien au malade ; parce qu'ils sont propres à fondre les humeurs, & par conséquent à augmenter le mal, le fardeau des couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les remèdes qui suivent.

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules, qu'il en prenne de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & qu'il dorme par-dessus.

Prenez des conferves de fleurs de sauge & de romarin, de chacune, une once ; de de la conserve d'écorce d'oranges, six drachmes ; de la noix muscade & du gingembre confit, de chacun demie-once ; de la vieille Thériaque, deux drachmes ; de la poudre des électuaires d'ambre & de musc doux, de chacune une drachme ; avec une suffisante quantité de syrop de citrons confits ; formez une opiate dont le malade prendra la grosseur d'une charaigne matin & soir, puis boira par-dessus deux cuillerées d'eau épiléptique de Langius.

Prenez de l'ambre gris une demie-drachme, de l'huile distillée de semence d'anis, de cannelle & de noix muscade, de chacune deux gouttes; de l'huile de gerofle une goutte, du sucre dissout dans l'eau de fleurs d'oranges, 4. onces : formez-en des tablettes, & le malade en prendra une à sa volonté.

Il doit s'abstenir de toute boisson violente, & vivre de bouillons avec l'orge & l'avoine, avec les poules & poulets, & quelquefois (sur tout en purgeant) user de viandes de poules & de poulets, agneaux, & d'autres semblables qui sont d'un bon suc & de facile digestion.

De l'Ophthalmie.

On connoît assez cette maladie par la rougeur & l'inflammation des yeux du malade.

Il faut au plutôt lui tirer dix onces de sang au bras, & lui faire prendre le jour suivant une purgation ordinaire qu'il faut encore réitérer deux fois, laissant deux jours d'intervale, & il faut qu'il prenne chaque soir une potion anodine, avec une once de sirop de meconium.

Les jours exemts de purgation, il prendra trois & quatre fois dans la journée, d'une émulsion faite avec les quatre gran-

DE THOMAS SYDENHAM. 161
des semences froides, & le sirop de pavot
blanc.

Prenez des eaux de plantain, de roses
rouges, & de fray de grenoüilles, de cha-
cune une once; de la tutie préparée, une
drachme: faites-en un colyre, dont on
fera tomber quelques gouttes tiedes dans
l'œil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut
faire qu'après la premiere purgation.

Si la maladie ne cède pas à ces pre-
miers remedes, on réiterera la saignée
une ou deux fois, (particulierement si le
sang est semblable à celui de la pleuresie)
& la purgation sera aussi réitérée à pro-
portion.

Le malade s'abstiendra de boire du vin
ni d'aucune autre liqueur forte, il évitera
aussi les alimens indigestes, & de haut goût,
& les jours exempts de purgation, de la
petite biere.

Il est à remarquer que l'Ophthalmie ne
cède pas toûjours aux saignées & aux pur-
gations réitérées; en ce cas là une po-
tion anodine donnée tous les soirs avec
le sirop de meconium, acheve la cure sans
qu'il soit besoin d'autre secours.

De la descente de matrice.

Prenez de l'écorce de chêne, deux on-
ces, cuisez-les dans deux pintes d'eau de

162 METHODE GENERALE,
fontaine jusqu'à reduction de moitié ;
ajoutez-y sur la fin de l'écorce de grenade
concassée, une once ; des roses rouges &
des fleurs de grenade , de chacune deux
poignées. Servez-vous de la coulure pour
fomentation qui sera appliquée sur la par-
tie malade avec des linges que l'on y au-
ra trempés ; & cette application se fera
le matin deux heures avant que la mala-
de sorte du lit , & le soir quand elle sera
couchée , & cela jusqu'à ce que la ma-
ladie soit guérie.

De la Néphrétique.

Ce mal se manifeste par une douleur
fixe en la région des reins , par l'urine san-
glante , par des excrétions sableuses ou
calculieuses ; il y a une stupeur à la cuisse
du côté du rein malade , le testicule du
même côté se retire , les nausées & le vo-
missement se joignent aux autres symptô-
mes. La douleur d'une simple colique n'est
pas fort différente de celle de la néphre-
tique, quoiqu'il y ait des symptômes un peu
différens qui seront énoncés dans l'arti-
cle de la colique bilieuse.

Si le malade est d'un temperament san-
guin, il faut lui tirer dix onces de sang du
bras du côté qui répond au rein malade ;
ensuite on fera bouillir deux onces de ra-

cines d'althea dans trois pintes de petite biere dont il boira amplement pour tiffanne ; & on lui donnera au plutôt le lavement qui suit :

Prenez des racines de gumaive & de lys, de chacune une once ; des feuilles de mauve , de parietaire , & de branche urfine , de chacune une poignée , & autant de fleurs de camomille , des semences de lin & de fénugrec , de chacune demie-once ; faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine , pour un lavement.

Après le vomissement & le lavement rendu , le malade prendra une forte dose de laudanum liquide , je veux dire , jusqu'à quinze gouttes ; ou bien quinze ou seize grains de pilules de Matthiolo.

La saignée ne convient pas aux gens âgés , & qui sont affoiblis par la longueur de la maladie , non-plus qu'aux vieilles femmes qui sont sujettes aux vapeurs , (sur tout si au commencement de l'accès elles rendent des urines noires & sableuses) pour tout le reste il faut suivre la route que nous venons d'indiquer.

*De la Dissenterie , de la Diarrhée , & de
Ténésie.*

Ces maladies commencent par des frisson-

nemens qui sont suivis d'une chaleur extraordinaire, ensuite viennent de fortes tranchées au bas-ventre, & bientôt après des déjections fréquentes & muqueuses, (quoiqu'il en vienne quelquefois de stercorales) & ces déjections ne se font qu'avec de violentes douleurs, de manière qu'il semble que tous les viscères sont prêts à s'échaper hors du ventre toutes les fois que le malade se presente au siege, & où l'on remarque quelquefois de petites lignes de sang, quoique l'on n'y en apperçoive quelquefois pas aussi la moindre dans toute la maladie.

Dans le progrès du mal le sang pur sort quelquefois, & les intestins tombent dans une gangrene incurable. Lorsque le malade est dans la fleur de son âge, ou qu'il a été échauffé par des cordiaux, il lui survient une fièvre violente, sa langue est blanchâtre & mucilagineuse, & quelquefois noire & sèche, les forces s'abattent & les esprits se dissipent, & l'interieur de la bouche & le gosier se trouvent couverts d'aphtes, principalement lorsque l'évacuation de l'humeur picquante a été trop tôt retenuë par les astringens, sans avoir eu soin préalablement de vider le foyer de la maladie par ^{des évacuans} les purgatifs. Il arrive quelquefois sans qu'il y ait de fièvre que

le mal commence par les tranchées qui sont suivies des autres accidens.

Dans la diarrhée les malades rendent leurs excréments sans qu'ils soient mêlez de sang, & sans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux intestins.

Dans le Tenesme il y a de continuelles envies d'aller à la selle, quoique le malade ne rende que quelques mucosités sanglantes & purulentes en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du sang du bras, & lui donner le soir même une potion anodine, & le lendemain matin une purgation commune, que l'on réitérera deux fois, laissant un jour d'intervale, réitérant ensuite les potions anodines dès que les purgations ont produit leur effet, & les jours exempts de la purgation, il faut en faire prendre au malade matin & soir.

Après avoir fait au malade une saignée & l'avoir purgé une fois, on lui fera user du cordial qui suit durant tout le cours de sa maladie.

Prenez des eaux de cerises noires & de fraises, de chacune trois onces; des eaux épidémiques de scordium composée, & de canelle orgée, de chacune une once; des perles préparées une drachme & de-

166 METHODE GENERALE,
mie; du sucre candi ce qu'il en faut; puis
ajoutez-y de l'eau de roses muscades pour
une saveur agréable dont le malade pren-
dra 4. à 5. cueillerées dans ses foiblesses
ou bien à sa volonté.

Sa boisson doit être du lait bouilli avec
trois fois plus d'eau, ou bien la déco-
ction blanche qui suit.

Prenez de la corne de cerf, & de la
mie de pain blanc, de chacune deux onces;
faites-les bouillir dans trois chopines d'eau
de fontaine, puis ajoutez-y ce qu'il faut
de sucre blanc pour donner à la liqueur un
goût agréable; ou si la foiblesse du mala-
de le demande, faites bouillir une pinte
d'eau de fontaine avec un demi-septier de
vin de Canarie en guise de tisanne.

Quand le malade aura été purgé trois
fois, toute la cure consiste à user deux ou
trois fois dans la journée du laudanum li-
quide, & à donner en même tems un lave-
ment d'un demi-septier de lait de vache,
avec une once & demie de theriaque d'An-
dromachus, remede qui a beaucoup d'es-
ficace dans les flux de ventre.

Lorsque le flux de ventre n'est qu'une
simple diarrhée, donnez au malade sans
saignée & sans purgation tous les matins
le bol suivant.

Prenez de la rhubarbe en poudre, une

demie-drachme ; cependant un peu plus ou moins selon les forces du malade , avec une quantité suffisante de diascordum , faites-en un bol , puis ajoutez-y deux gouttes d'essence de canelle.

Les jours suivans donnez le soir un anodin composé d'un once d'eau de canelle orgée, & de quatorze gouttes de laudanum liquide.

Lorsque de simples tranchées sans déjections tourmentent les malades , on les guérit en leur faisant boire beaucoup de petit lait tout froid , & leur en faisant une injection tiède , comme dans le cholera-morbus , pour nourriture le bouillon de poulet , ou du lait bouilli avec la bière.

Si cette maladie va plus loin , desorte que toute sa violence se fasse sentir à l'intestin droit avec une continuelle envie d'aller à la selle , il faut mettre le malade dans un regime confortatif , & y injecter à son choix quelque liqueur fortifiante , propre à rétablir les forces , & à mesure qu'elles se rétablissent le tenesme se guérit de lui-même.

La dissenterie étant mal-guérie le malade est travaillé de douleurs pendant des années entieres ; en ce cas-là , la saignée suffisamment réitérée rend au malade sa premiere santé.

les tendent vers la couleur brune , plus elles sont malignes , & plus elles sont lentes à supurer ; au lieu que plus elles tendent vers la couleur jaune , moins elles sont confluentes & plutôt elles supurent.

Dès lors que la pellicule se détache , il n'y a plus de galle sur le visage ; mais les petites écailles surfureuses & corrosives s'y arrêtent ; qui causent à la peau des cicatrices plus profondes.

Quelquefois les épaules & le dos se trouvent dénués de la cuticule , ce sont les pustules nombreuses & fréquentes du visage , qui rendent la maladie plus périlleuse. Les pustules des mains & des pieds sont plus grandes , & plus on s'avance des extrémités vers les parties supérieures , plus elles sont petites & serrées.

La salivation dans les adultes & la diarrhée dans les enfans , accompagnent le plus souvent les petites véroles confluentes. La salivation se produit tantôt avec l'éruption , & tantôt après deux ou trois jours , on rend d'abord une matière subtile , & après l'onzième jour , il en sort une plus visqueuse , mais avec beaucoup de peine.

Le malade est tourmenté de la soif , il a la voix rauque , & il tombe dans la stupeur & dans un profond assoupissement ; il touffe beaucoup à chaque fois qu'il boit ,

& sa boisson réjallit aux narines. Alors la salivation cesse pour l'ordinaire, & si l'enflure du visage, (qui doit un peu diminuer dès le jour même, selon le caractère du mal, sans néanmoins se dissiper qu'un ou deux jours après) aussi-bien que l'enflure des mains, ne deviennent pas considérables, & ne durent pas suffisamment pour suppléer au défaut de la salivation, en sorte que le malade n'en soit pas soulagé, ce même malade périt bien-tôt.

La diarrhée n'attaque pas si promptement les enfans, que la salivation attaque les adultes. Dans les deux especes de petite vérole la fièvre subsiste depuis la première attaque du mal jusqu'à l'éruption des pustules, après quoi elle donne trêve au malade jusqu'à ce qu'elle entre ^{inducte} en supuration ; & quand la supuration est faite, elle cesse absolument.

Le mauvais régime du malade cause souvent des accidens irréguliers, comme sont l'abbaissement des pustules & leur flétrissure, la pleuresie, le coma, des taches pourpreuses dans les intervalles des pustules, & des taches noires à leurs sommitez qui sont fort petites, & occupent le milieu ; il survient aussi des urines sanglantes, la salivation continuë, & la suppression d'urine se joint aux autres symptômes.

Le tems de la séparation de l'humeur avec le boiïllonnement de la fièvre se passe dans les trois ou quatre premiers jours, & l'expulsion de la même humeur se fait dans la suite de la maladie, par les petits abcez qui se font en la chair.

Il faut tirer du sang au malade l'un des trois premiers jours de l'invasion de la maladie, depuis neuf jusqu'à dix onces, le supposant adulte, après quoi on lui préparera un vomitif avec une once ou une once & demie d'infusion du safran des métaux.

Dans les premiers jours il faut dissoudre la masse du sang, par une ample boisson de petite biere houblonnée tiède.

Quand l'éruption des pustules est faite d'ordinaire vers le sixième jour, on fait le soir prendre au malade un once de syrop de méconium, qui doit être réitéré les soirs suivans jusqu'au dixième jour. La même nuit si les pustules sont confluentes, il en faut augmenter la dose jusqu'à une once & demie, & le matin la réitérer d'une once & demie, jusqu'à la guérison.

Si le syrop de méconium ne convient pas, il faudra lui substituer dix-neuf gouttes de laudanum liquide, pour une once de syrop, & vingt-cinq gouttes pour une once & demie. Il faut pourtant remar-

quer, que si l'anodin donné deux fois par jour, ne peut pas calmer l'orgasme (ce qui arrive assez souvent sur la fin des petites véroles les plus confluentes) il faudra en ce cas le donner de huit en huit heures ou plus souvent selon le besoin.

Mais si les véroles sont discrètes, il suffira de donner l'anodin seulement tous les soirs, après l'entière éruption des pustules, & même pour lors en moindre dose.

Or de quelque espèce que soient les petites véroles, & en quelque tems que ce soit de la maladie, si la phrénésie survient au malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déréglé des humeurs, de manière que si la précédente dose anodine ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut doubler jusqu'à ce que le mouvement de l'humeur soit arrêté en mettant quelque petit espace entre les doses, qui donne lieu d'apercevoir si la dernière dose a produit son effet, avant qu'on augmente celle qui la doit suivre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut tirer le malade du lit, & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le malade ne puis-

152 METHODE GENERALE,
se pas la rejeter, il faut avec une petite
seringue faire une injection dans son go-
sier, qui soit composée de petite biere ou
d'eau d'orge avec le miel rosat : ou bien
l'on se servira du gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'orme, six onces ;
de la racine de réglisse, demie-once ; des
raisins sans pepins une vingtaine ; des roses
rouges deux pincées : faites bouillir le tout
dans trois chopines d'eau, puis dissolvez
dans la coulûre de l'oximel simple & du
miel rosat, de chacun deux onces. Mêlez
le tout pour un gargarisme.

Lors qu'au onzième jour ou quelques
jours après la fièvre secondaire accompa-
gnée d'agitations, d'inquiétude & d'autres
semblables symptômes, devient d'une si
extrême violence, que les anodins réité-
rez ne puissent la calmer, & que le ma-
lade soit menacé d'un grand péril ; il faut
alors faire une copieuse saignée, c'est-à-
dire jusqu'à douze onces ou environ ; &
même la réitérer une ou deux fois, les
jours suivans si les accidens le demandent,
& non autrement.

On pourra donner aussi une douce pur-
gation le treizième jour & non plutôt, ou
quelqu'un des jours suivans, pourvû que
la saignée ait été faite. Ce purgatif sera
composé d'une once d'électuaire lénitif,

DE THOMAS SYDENHAM. 153
dissout dans quatre onces d'eau de chico-
rée ou de lait alexitaire.

Mais si la saignée ni la purgation n'em-
pêchent pas de mettre en usage les anodins,
qu'il faudra donner sans avoir égard à
quoique ce soit, dans une forte dose, &
les réitérer s'il est nécessaire : car dans cet-
te maladie, l'on ne peut se dispenser d'a-
voir recours à ces remèdes.

Quand les pustules se sont entièrement
évanouies, on enduira la peau du visage
d'un liniment fait avec parties égales d'hui-
le d'amendes douces & de pomade durant
deux jours & non au-delà.

Au vingt-unième jour après l'invasion
il faut rirer du sang au bras, & le jour sui-
vant donner un purgatif; & continuer al-
ternativement les mêmes remèdes jusqu'à
trois fois.

Pour ce qui est du régime, qu'il s'abs-
tienne de garder le lit jusqu'au sixième
jour, & qu'il s'y tienne ensuite jusqu'au
dix-septième, sans user d'autres couvertu-
res que s'il étoit en santé. Qu'il use de
bouillons avec l'orge & l'avoine, qu'il vi-
ve de pommes cuites & de petite biere, &
après le onzième jour on pourra lui don-
ner quatre ou cinq cuillerées de vin d'Es-
pagne.

Si l'enflure des cuisses ne cède pas aux

154 METHODE GENERALE
évacuations prescrites , il faudra y employer une fomentation faite avec les feuilles de mauves , de bouillon blanc & de sureau , les fleurs de camomille & de mélilot , bouillies dans le lait qui la dissipera aisément.

Si le malade est attaqué de crachement de sang dans les premiers jours de la maladie , ou qu'il rende l'urine sanglante , il faut en ce cas donner au malade la poudre & la teinture qui ont été prescrites dans l'article du crachement de sang de six en six heures , jusqu'à la cessation de ces symptômes , & donner aussi de fortes doses d'anodins.

De la danse de S. Vit.

C'est une espece de convulsion à laquelle les enfans sont sujets , depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté : elle se manifeste par une claudication & une instabilité sur les jambes , que le malade traîne après lui à la maniere des fous , ayant la main du même côté appliquée à la poitrine ou à quelqu'autre partie , ne pouvant se tenir un moment dans une même situation , étant entraîné par la convulsion dans une autre lieu & dans une situation differente, quelqu'effort que fasse le malade pour s'y maintenir.

Quand il veut porter une tasse à sa bouche, il ne peut le faire qu'après mille gestulations semblables à celles des ^{mit le verre} bateleurs, car il ne peut y porter sa main en ligne droite, mais la convulsion la détournant, il la porte de tous côtez pendant quelque tems, jusqu'à ce que par hazard l'approchant de ses lèvres il jette la boisson en sable, après beaucoup de tours & retours, & l'avale avidement, mais avec tant de difficulté qu'il apprêteroît à rire à ceux qui ne seroient pas informez de sa maladie.

On commence par lui tirer huit onces de sang du bras, néanmoins un peu plus ou moins selon l'âge & les forces du malade.

Le jour suivant on lui donnera la moitié ou un peu plus d'une potion purgative commune, & le soir il prendra la potion qui suit.

Prenez de l'eau de cerises noires, une once; de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; de la Thériaque d'Andromachus, un scrupule; du laudanum liquide, huit gouttes. Faites-en une potion.

On lui donnera de deux jours l'un à trois reprises la potion purgative, & le soir une prise anodine.

Ensuite on réitérera la saignée, & la

156 METHODE GENERALE;

portion purgative comme devant : & qu'on tire du sang de maniere que son ventre se vuide trois & quatre fois, laissant pourtant un espace entre les évacuations pour ménager les forces du malade.

Les jours exempts de purgations on lui donnera les remedes qui suivent.

Prenez des conserves d'absinthe romaine, de Sthæcas, & d'oranges, de chacune une once; de la conserve de romarin, une demie-once; de la Thériaque d'Andromachus, vieille, & de la noix muscade confite, de chacune trois drachmes; du gingembre confit, une drachme; du syrop de suc de citron ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade le matin & à quatre heures après midi. Il boira par dessus cinq cuillerées du vin médiécal qui suit.

Prenez des racines de pivoine, d'aulnée, d'imperatoire, & d'angelique, de chacune, une once; des feuilles de rhuë, de sauge, de bétoine, de chamædris, de marrube blanc, & des sommités de perite centaurée, de chacune une poignée; des bayes de genièvre, six drachmes; de l'écorce de deux oranges; que tous ces ingrédients soient coupez & infusez à froid dans trois pintes de vin de Canarie, que

l'on coulera à mesure qu'on le mettra en usage.

Prenez de l'eau de rhuë , quatre onces ; de l'eau épileptique de Langius & de brionne composée , de chacune une once ; du syrop de pivoine , six drachmes : mêlez le tout pour un julep : le malade en prendra tous les soirs quatre cuillerées en se mettant au lit , y joignant huit gouttes d'esprit de corne de Cerf.

On lui appliquera aux pieds l'emplâtre de gomme-Carane.

De peur de récidence , on le purgera , on lui fera une saignée , & on le purgera de quatre en quatre jours , dans la même saison de l'année suivante , où la maladie avoit commencé l'année précédente.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la cure de l'épilepsie des adultes : ce que je n'ay pourtant pas encore éprouvé. Mais comme cette danse de S. Vit a coûtume d'attaquer plutôt des enfans , il faudroit dans la cure de l'épilepsie des adultes , à l'égard des saignées tirer du sang en plus grande quantité , & augmenter la dose des purgations.

De l'Apoplexie.

C'est un très-profond sommeil , & une

458 METHODE GENERALE;
privation entiere du mouvement & du sentiment, à l'exception de la respiration que les malades ont difficile & avec ronflement.

Il faut au plutôt tirer du sang du bras au malade jusqu'à douze onces, & ensuite des veines jugulaires jusqu'à huit onces. Après cela lui donner un vomitif composé de deux onces & demie d'infusion de *Crocus metallorum*.

On lui appliquera de plus à la nuque un grand vésicatoire.

Pendant ce tems-là le malade doit être droit sur son séant dans son lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer l'esprit volatil de sel armoniac le plus rectifié.

L'operation du vomissement étant finie, on lui donnera trois ou quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; des eaux de Bryonne composée, & anti-épileptique de Langius, de chacune, une once; de l'esprit de corne de Cerf, vingt gouttes; du sucre candi ce qu'il en faut, pour un julep.

Ou bien s'il est possible, lui faire prendre deux ou trois fois pendant l'accès de demie-heure en demie-heure, une cuillerée d'esprit de layende.

Il faut prendre garde qu'on ne donne en cette occasion des cordiaux trop chauds & trop fréquemment comme on a coûtume de le faire : car de quelque vertu spécifique dont ils semblent être doüez, ils font plus de mal que de bien au malade ; parce qu'ils sont propres à fondre les humeurs, & par conséquent à augmenter le mal, le fardeau des couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les remèdes qui suivent.

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules, qu'il en prenne de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & qu'il dorme par-dessus.

Prenez des conserves de fleurs de sauge & de romarin, de chacune, une once ; de de la conserve d'écorce d'oranges, six drachmes ; de la noix muscade & du gingembre confit, de chacun demie-once ; de la vieille Thériaque, deux drachmes ; de la poudre des électuaires d'ambre & de musc doux, de chacune une drachme ; avec une suffisante quantité de syrop de citrons confits ; formez une opiate dont le malade prendra la grosseur d'une chataigne matin & soir, puis boira par-dessus deux cuillerées d'eau épiléptique de Langius.

160 METHODE GENERALE,

Prenez de l'ambre gris une demie-drachme, de l'huile distillée de semence d'anis, de cannelle & de noix muscade, de chacune deux gouttes; de l'huile de gerofle une goutte, du sucre dissout dans l'eau de fleurs d'oranges, 4. onces : formez-en des tablettes, & le malade en prendra une à sa volonté.

Il doit s'abstenir de toute boisson violente, & vivre de bouillons avec l'orge & l'avoine, avec les poules & poulets, & quelquefois (sur tout en purgeant) user de viandes de poules & de poulets, agneaux, & d'autres semblables qui sont d'un bon suc & de facile digestion.

De l'Ophthalmie.

On connoît assez cette maladie par la rougeur & l'inflammation des yeux du malade.

Il faut au plutôt lui tirer dix onces de sang au bras, & lui faire prendre le jour suivant une purgation ordinaire qu'il faut encore réitérer deux fois, laissant deux jours d'intervale, & il faut qu'il prenne chaque soir une potion anodine, avec une once de sirop de meconium.

Les jours exemts de purgation, il prendra trois & quatre fois dans la journée, d'une émulsion faite avec les quatre gran-

DE THOMAS SYDENHAM. 161
des semences froides, & le sirop de pavor
blanc.

Prenez des eaux de plantain, de roses
rouges, & de fray de grenouilles, de cha-
cune une once; de la tutie préparée, une
drachme: faites-en un colyre, dont on
fera tomber quelques gouttes tiedes dans
l'œil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut
faire qu'après la premiere purgation.

Si la maladie ne cède pas à ces pre-
miers remedes, on réiterera la saignée
une ou deux fois, (particulierement si le
sang est semblable à celui de la pleuresie)
& la purgation sera aussi réitérée à pro-
portion.

Le malade s'abstiendra de boire du vin
ni d'aucune autre liqueur forte, il évitera
aussi les alimens indigestes, & de haut goût,
& les jours exempts de purgation, de la
petite bierre.

Il est à remarquer que l'Ophthalmie ne
cède pas toujours aux saignées & aux pur-
gations réitérées; en ce cas là une po-
tion anodine donnée tous les soirs avec
le sirop de meconium, acheve la cure sans
qu'il soit besoin d'autre secours.

De la descente de matrice.

Prenez de l'écorce de chêne, deux on-
ces, cuisez-les dans deux pintes d'eau de

162 METHODE GENERALE,
fontaine jusqu'à réduction de moitié ;
ajoutez-y sur la fin de l'écorce de grenade
concassée, une once ; des roses rouges &
des fleurs de grenade , de chacune deux
poignées. Servez-vous de la coulure pour
fomentation qui sera appliquée sur la par-
tie malade avec des linges que l'on y au-
ra trempés ; & cette application se fera
le matin deux heures avant que la mala-
de sorte du lit , & le soir quand elle sera
couchée , & cela jusqu'à ce que la ma-
ladie soit guérie.

De la Néphrétique.

Ce mal se manifeste par une douleur
fixe en la région des reins , par l'urine san-
glante , par des excretions sableuses ou
calculieuses ; il y a une stupeur à la cuisse
du côté du rein malade , le testicule du
même côté se retire , les nausées & le vo-
missement se joignent aux autres symptô-
mes. La douleur d'une simple colique n'est
pas fort différente de celle de la néphre-
tique, quoiqu'il y ait des symptômes un peu
différens qui seront énoncés dans l'arti-
cle de la colique bilieuse.

Si le malade est d'un temperament san-
guin, il faut lui tirer dix onces de sang du
bras du côté qui répond au rein malade ;
ensuite on fera bouillir deux onces de ra-

DE THOMAS SYDENHAM. 163
cines d'althea dans trois pintes de petite
biere dont il boira amplement pour ti-
fanne ; & on lui donnera au plutôt le la-
vement qui suit :

Prenez des racines de gumaive & de
lys, de chacune une once ; des feüilles de
mauve , de parietaire , & de branche ur-
fine , de chacune une poignée , & autant
de fleurs de camomille , des semences de
lin & de fénugrec, de chacune demie-once ;
faites boüillir le tout dans trois demi-
septiers d'eau réduits à chopine , pour un
lavement.

Après le vomissement & le lavement
rendu , le malade prendra une forte dose
de laudanum liquide , je veux dire , jus-
qu'à quinze gouttes ; ou bien quinze ou
seize grains de pilules de Matthiole.

La saignée ne convient pas aux gens
âgés , & qui sont affoiblis par la longueur
de la maladie , non-plus qu'aux vieilles
femmes qui sont sujettes aux vapeurs ,
(sur tout si au commencement de l'accès
elles rendent des urines noires & sableuses)
pour tout le reste il faut suivre la route
que nous venons d'indiquer.

*De la Dissenterie , de la Diarrhée , & du
Ténesme.*

Ces maladies commencent par des frisson-

164 METHODE GENERALE;

nemens qui sont suivis d'une chaleur extraordinaire, ensuite viennent de fortes tranchées au bas-ventre, & bientôt après des déjections fréquentes & muqueuses, (quoiqu'il en vienne quelquefois de stercorales) & ces déjections ne se font qu'avec de violentes douleurs, de manière qu'il semble que tous les viscères sont prêts à s'échaper hors du ventre toutes les fois que le malade se presente au siege, & où l'on remarque quelquefois de petites lignes de sang, quoique l'on n'y en apperçoive quelquefois pas aussi la moindre dans toute la maladie.

Dans le progrès du mal le sang pur sort quelquefois, & les intestins tombent dans une gangrene incurable. Lorsque le malade est dans la fleur de son âge, ou qu'il a été échauffé par des cordiaux, il lui survient une fièvre violente, sa langue est blanchâtre & mucilagineuse, & quelquefois noire & sèche, les forces s'abattent & les esprits se dissipent, & l'interieur de la bouche & le gosier se trouvent couverts d'aphtes, principalement lorsque l'évacuation de l'humeur picquante a été trop tôt retenuë par les astringens, sans avoir eu soin préalablement de vider le foyer de la maladie par les purgatifs. Il arrive quelquefois sans qu'il y ait de fièvre que

le mal commence par les tranchées qui sont suivies des autres accidens.

Dans la diarrhée les malades rendent leurs excréments sans qu'ils soient mêlez de sang, & sans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux intestins.

Dans le Tenesme il y a de continuelles envies d'aller à la selle, quoique le malade ne rende que quelques mucosités sanglantes & purulentes en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du sang du bras, & lui donner le soir même une potion anodine, & le lendemain matin une purgation commune, que l'on réitérera deux fois, laissant un jour d'intervale, réitérant ensuite les potions anodines dès que les purgations ont produit leur effet, & les jours exempts de la purgation, il faut en faire prendre au malade matin & soir.

Après avoir fait au malade une saignée & l'avoir purgé une fois, on lui fera user du cordial qui suit durant tout le cours de sa maladie.

Prenez des eaux de cerises noires & de fraises, de chacune trois onces; des eaux épidémiques de scordium composée, & de canelle orgée, de chacune une once; des perles préparées une drachme & de-

166 METHODE GENERALE,
mie; du sucre candi ce qu'il en faut; puis
ajoutez-y de l'eau de roses muscades pour
une saveur agréable dont le malade pren-
dra 4. à 5. cueillerées dans ses foiblesses
ou bien à sa volonté.

Sa boisson doit être du lait bouilli avec
trois fois plus d'eau, ou bien la décoction
blanche qui suit.

Prenez de la corne de cerf, & de la
mie de pain blanc, de chacune deux onces;
faites-les bouillir dans trois chopines d'eau
de fontaine, puis ajoutez-y ce qu'il faut
de sucre blanc pour donner à la liqueur un
goût agréable; ou si la foiblesse du mala-
de le demande, faites bouillir une pinte
d'eau de fontaine avec un demi-septier de
vin de Canarie en guise de tisanne.

Quand le malade aura été purgé trois
fois, toute la cure consiste à user deux ou
trois fois dans la journée du laudanum li-
quide, & à donner en même tems un lave-
ment d'un demi-septier de lait de vache,
avec une once & demie de theriaque d'An-
dromachus, remede qui a beaucoup d'ef-
ficace dans les flux de ventre.

Lorsque le flux de ventre n'est qu'une
simple diarrhée, donnez au malade sans
saignée & sans purgation tous les matins
le bol suivant.

Prenez de la rhybarbe en poudre, une

demie-drachme ; cependant un peu plus ou moins selon les forces du malade , avec une quantité suffisante de diascordum , faites-en un bol , puis ajoûtez-y deux gouttes d'essence de canelle.

Les jours suivans donnez le soir un anodin composé d'un once d'eau de canelle orgée, & de quatorze gouttes de laudanum liquide.

Lorsque de simples tranchées sans déjections tourmentent les malades , on les guérit en leur faisant boire beaucoup de petit lait tout froid , & leur en faisant une injection tiède , comme dans le cholera-morbus , pour nourriture le bouillon de poulet , ou du lait bouilli avec la biere.

Si cette maladie va plus loin , desorte que toute sa violence se fasse sentir à l'intestin droit avec une continuelle envie d'aller à la selle , il faut mettre le malade dans un regime confortatif , & y injecter à son choix quelque liqueur fortifiante , propre à rétablir les forces , & à mesure qu'elles se rétablissent le tenesme se guérit de lui-même.

La dissenterie étant mal-guérie le malade est travaillé de douleurs pendant des années entieres ; en ce cas-là , la saignée suffisamment réitérée rend au malade sa premiere santé.

Il faut observer que dans les constitutions les moins favorables à cette maladie, sans avoir recours aux évacuations, la dissenterie se guérit par le seul laudanum, qu'il faut réitérer matin & soir jusqu'à ce que tous les symptômes soient apaisés & même trois fois, s'il est nécessaire, dans l'espace d'un jour & d'une nuit.

De la Colique Bilieuse.

C'est une très-cruelle douleur des intestins pendant quelques heures qui se termine par la fièvre, & qui serre le ventre comme avec une bande, ou bien cette douleur étant fixée comme dans un point, elle semble percer le malade comme avec un foret : elle se ralentit quelquefois, & revient ensuite de plus belle.

Dans son commencement elle ne se fixe pas sûrement dans un seul point, le vomissement n'est pas si fréquent, & le ventre n'est pas si obstinément rebelle aux purgatifs ; mais plus la douleur augmente, plus elle se fixe dans un seul point, le vomissement devient plus fréquent, & le ventre se serre davantage, & la colique dégénère alors en passion iliaque.

On la distingue ainsi de la néphrétique
1°. La douleur néphrétique est fixée dans le rein, & elle s'étend du rein au testicule,
selon

selon le progrès de l'uretere : au lieu que la douleur de la colique est vague, & entoure le ventre comme une ceinture. 2°. La colique augmente après le repas, & la néphretique diminuë plutôt. 3°. Dans la colique on est un peu soulagé par les déjections, & par le vomissement ; ce qui n'arrive pas dans la néphretique, l'urine est d'abord claire & subtile, & ensuite elle dépose quelque sédiment, & enfin il sort du sable & du gravier ; & dans la colique les urines dès le commencement sont fort grossieres.

Il faut d'abord saigner copieusement le malade, & trois ou quatre heures après donner une potion anodine. Le jour suivant on lui fait prendre un doux purgatif, puis laissant un jour d'intervalle, on le purge pour la seconde fois.

Mais si la colique a été causée par l'usage excessif des fruits d'été ou d'autres alimens semblables, qui ont été avalez avec avidité, il faut laver l'estomac avec quantité de lait bouilli ou avec la petite biere, après quoi on doit donner la potion anodine ; le jour suivant il faut saigner le malade, & continuer à le traiter selon la méthode prescrite.

Quand cette colique mal-traitée a beaucoup fatigué un malade, en sorte qu'il soit

presque réduit à l'extrémité, un plus grand usage de l'eau épidémique, ou de quelqu'autre confortatif que ce soit, qui a toujours été plus agréable au goût du malade même pendant sa santé, le soulage alors contre toute espérance.

Du Cholera-Morbus.

Cette maladie qui arrive d'ordinaire dans le cours du mois d'Aoust, ne passe gueres les premieres semaines du mois de Septembre. Mais quand elle est causée par la crapule & par la gourmandise dans l'usage des alimens, elle arrive dans tous les tems; & quoiqu'elles se guérissent l'une & l'autre de la même maniere, celle-ci est pourtant d'un degré different.

Elle se manifeste par des vomissemens énormes, & par la déjection des humeurs malignes qui se fait avec beaucoup de peine & de difficultez; les douleurs du ventre & des intestins sont très-violentes, accompagnées de gonflement & de tension; la cardialgie, la soif, le pouls prompt & fréquent, tantôt petit & inégal, l'ardeur & l'angoisse, des nausées très-incommodes, la sueur des cuisses, & la contraction des bras, les défaillances, la froideur des extremités, & d'autres fâcheux symptômes font assez souvent périr le malade en 24. heures.

Il faut faire bouillir un jeune poulet de telle sorte que la décoction n'ait presque aucun sentiment de la chair de l'animal; le malade ensuite boira coup sur coup plusieurs grands verres de cette décoction, ou à son défaut de petite biere, & on lui donnera en même tems plusieurs lavemens de la même décoction les uns après les autres. On peut ajoûter à chaque verre de boisson & à chacun des lavemens quelqu'once des syrops de nenuphar, de laitüë, de pourpier, ou violat.

Après tout ce lavage, qui demande au moins trois heures, un anodin termine le traitement.

Pendant ce tems-là si le Medecin ne vient pas avant que les vomissemens & les déjections ayent réduit le malade aux abois, & que ses extremittez soient déjà froides; il faut alors avoir recours au laudanum liquide qui sera donné en plus forte dose, par exemple 25. gouttes dans une once d'eau de canelle très-forte: & quand les symptômes seront apaisez, il ne faut pas laisser de réiterer ce remede soir & matin, mais dans une moindre dose jusqu'à ce que le malade soit rétabli.

Il y a une espece de Cholera-Morbus qui attaque souvent les enfans, & qui en enleve plusieurs, ce qui leur arrive au tems

que les dents poussent ou pour être trop gorgés d'alimens.

Leur âge tendre ne permet pas de leur laver l'estomac avec cette ample boisson de liqueurs comme on le peut faire aux adultes, & moins encore de mettre leurs humeurs dans un grand mouvement, par des purgatifs réitérés, de manière qu'il faut les guérir par le seul usage du laudanum liquide; c'est pourquoi on leur en donnera 2. 3. 4. grains & plus encore selon leur âge & leurs forces dans une cueillerée de petite biere, ou de quelque autre liqueur appropriée, & on réitérera ce remède autant qu'il sera jugé nécessaire.

De la Colique de Poitou.

C'est une certaine espece de Colique qui dégenere souvent en Paralyse, & par laquelle le mouvement des mains & des pieds se trouve generalement dépravé; que Riviere a pour cela releguée au Chapitre de la Paralyse, maladie qui est fort connue aux Isles Caraïbes, où elle est fort fréquente, & où elle fait périr un grand nombre de malades.

Cette douleur de colique très-cruelle est guérie par le baume du Perou donné fréquemment & en grande dose, comme d'en

faire prendre 20. 30. & 40. gouttes , embarrassées dans une cuillerée de sucre blanc, dont on use trois & quatre fois par jour : les douleurs cèdent à ce remède , mais la Paralyse n'en est pas guérie.

De la Passion Iliaque.

Le mouvement peristaltique des intestins se trouve perverti dans cette maladie. Les purgatifs & les lavemens mêmes deviennent émetiques , & les excréments sont rejettés par la bouche au lieu de passer par bas.

On commence la cure par tirer au bras du malade neuf à dix onces de sang , & quelques heures après il faut lui donner la poudre suivante.

Prenez de la resine de Scamonnée, ou à son défaut de la resine de jalap , douze grains ; du calomelan de Turquet un scrupule : mêlez-les pour une poudre que le malade prendra dans une ou deux cuillerées de lait de vache , & boira par-dessus une ou deux cuillerées du même lait : ou si les pilules lui sont plus agréables.

Prenez des pilules de duobus , une demi-drachme , du calomelan de Turquet , un scrupule ; avec ce qu'il faut de baume du Pérou ; formez 4. pilules qui seront avalées dans une cuillerée de syrop violat.

Après l'opération de ce purgatif, il prendra la potion qui suit.

Prenez de l'eau de canelle la plus forte, une once du laudanum liquide 25. gouttes; mêlez-les pour une potion qu'il faut réitérer deux ou trois fois, & plus encore, s'il est besoin dans la journée, jusqu'à ce que le vomissement & la douleur ayent cessé; & quoique ces symptômes soient calmés, néanmoins pour confirmer la guérison, qu'il prenne encore durant quelques soirs le même anodin, allant se coucher, mais en moindre dose.

Du flux immodéré des menstruës.

Le flux des menstruës dans l'état naturel peut remplir la coquille d'un œuf d'oye; mais l'excès de ce flux paroît par la peine qu'ont celles qui le souffrent à le supporter, par le dégoût qu'il leur cause, la cachexie où il les jette, l'enflure des jambes, & la mauvaise couleur de leur visage.

On leur tire d'abord 8. onces de sang au bras, on leur donne le lendemain une purgation commune; & on la réitère deux autres fois d'un jour l'un, & le soir de la purgation on leur fait prendre la potion anodine d'une once de syrop de meconium.

Les jours exempts de purgation la ma-

ladé usera des remedes suivans.

Prenez de la conserve de roses seches, deux onces; des trochisques de terre Lemnienne, une drachme & demie; de l'écorce de grenades, du corail rouge préparé, & du bol d'Arménie, de chacun deux scrupules; de la pierre hematite, & du sang dragon, de chacun un scrupule, avec ce qu'il faut de syrop de coins, reduisez le tout en consistance d'électuaire: la malade en prendra la grosseur d'une noix muscade le matin, & à cinq heures après midi. Elle boira par dessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez des eaux de guy de chêne & de plantain, de chacun trois onces; de l'eau de canelle orgée & du syrop de roses seches, de chacun une once, de l'esprit de vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

Prenez des feüilles de plantain & d'orties ce qu'il en faut, broyez-les ensemble, & en exprimez le suc, clarifiez-le ensuite, & que la malade en prenne souvent quatre à cinq cuillerées, & même à sa volonté.

Après la premiere purgation il faut appliquer sur la région des lombes l'emplâtre qui suit.

Prenez de l'emplâtre de minium & de

176 METHODE GENERALE
celui des hernies, de chacun parties égales ; après les avoir malaxez , étendez-les sur un cuir , & les appliquez sur les reins de la malade.

De la Colique Hysterique.

C'est une espece ou plutôt un avant-coureur de l'affection histerique ou bien un symptôme des plus fréquens de cette maladie , auquel se joint une douleur très-violente vers la fossette du cœur , & l'excretion d'une humeur verdâtre par le vomissement.

Premierement de peur qu'un amas de mauvaises humeurs ne s'oppose à l'effet du remede anodin , il faut que le malade boive promptement de la petite biere , & qu'il la rejette par le vomissement ; qu'il en avale pour cela jusqu'à trois & quatre pintes , & plus s'il est possible ; après quoi on lui donnera la potion anodine avec 25. gouttes de laudanum liquide dans une once de la plus forte eau de canelle , ou d'eau épileptique , ou de quelque autre véhicule.

Dans l'usage de la potion anodine il faut observer de le réiterer jusqu'à ce que tous les symptômes soient calmez , mettant cependant un intervalle entre les doses afin de pouvoir juger de l'effet qu'a pro-

duit la premiere avant d'en donner une seconde.

Si le malade est d'un temperament sanguin, & si avant d'être atteint des symptomes il étoit fort & vigoureux, en ce cas-là il faut lui tirer du sang au bras avant de lui donner le vomitif.

Le cloud hysterique se guérit par la même méthode : mais si la colique hysterique continuë long-tems, & qu'elle fatigue le malade par de violens accez, dans l'intervale des accès ou hors des accez il doit user des remedes qui suivent :

Prenez de la zédoaire subtilement pulverisée, une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'écorce de citron confite pour en former un bol qui sera réitéré matin & soir pendant 30. jours ; le malade boira pardessus l'infusion suivante.

Prenez de la zédoaire coupée en menuës parties, une demie-once ; du vin de Canarie, 4. onces : infusez-les à froid pendant 12. heures, puis gardez l'infusion pour l'usage ; ou bien il usera du baume du Perou comme pour la colique de Poitou.

Ce que l'on propose ici pour la colique hysterique, peut aussi convenir à la colique hypochondriaque ; & il faut encore soigneusement observer, que la nature de ces deux maladies semble demander que

l'on employe pour les guérir differens remedes , jusqu'à ce qu'enfin on vienne à celui qui est veritablement propre à les détruire, c'est-à-dire , l'acier qui contribüe beaucoup à les terrasser.

La colique hystérique, se convertit aisément dans l'ictéritie, soit aux hypochondriaques, soit aux veritables hystériques. Cette ictéritie se guérit souvent d'elle-même, mais lorsqu'elle dure trop long-tems, il faut donner l'apozeme suivant.

Prenez de la racine de garance, une once ; de la grande chélidoïne, & des sommités de petite centaurée, de chacune une poignée : faites-les bouillir dans parties égales de vin du Rhin, & d'eau de fontaine jusqu'à deux pintes : dissolvez dans la couleur du syrop des cinq racines, deux onces ; mêlez le tout pour un apozeme, dont le malade prendra quatre onces matin & soir jusqu'à la guérison.

*De l'Ictéritie qui n'a point été précédée
par la Colique.*

La couleur jaune par tout le corps, que l'on aperçoit particulièrement au blanc des yeux, est le premier signe de l'ictéritie ; ce qui fait que les malades voyent tous les objets teints de cette couleur, la demangeaison par tout le corps, la paresse,

là laffitude, l'amertume de la langue, de tems en tems le vomiffement bilieux, le hoquet, les déjections blanchâtres, l'urine fafranée, qui teint de la même couleur les linges qu'on y plonge; ce font là les véritables fignes d'une icteritie confirmée.

Il faut donner d'abord au malade une purgation commune, & enfuite lui faire ufer des remedes dont nous allons donner les formules, & pendant cet ufage, il faut réiterer la purgation de quatre en quatre jours.

Prenez des conferves d'absinthe Romaine, & d'écorce d'orange, de chacune une once; de l'angelique confite, de la noix muscade confite, de la poudre d'arum compofée, & d'acier préparé avec le vinaigre, de chacun demie once; des extraits de petite centauree, de gentiane, & de la crème de tartre, de chacun deux drachmes, du fafran d'Angleterre, une demie-drachme, & avec ce qu'il faut de fyrop des cinq racines; formez-en un électuaire dont on donnera matin & foir la groffeur d'une noix muscade, (ou bien au lieu de cet électuaire les pilules Chalybées) buvant pardeffus l'un ou l'autre deux pintes d'eaux minérales le matin, & après la prise du foir quatre onces de l'apofeme décrit à l'article de la colique hiftérique,

Mais si le malade est menacé d'hydropisie, qu'il boive matin & soir l'apocisme histerique.

Si la maladie résiste à ces remedes long-tems pratiquez, il faut aller prendre les eaux ferrées sur le lieu même sortant de leur source.

Pour prévenir l'avortement.

Il faut prescrire les mêmes remedes dont on se sert pour réprimer le flux menstruel immodéré, omettant seulement la purgation & les suc de plantes.

Du flux immodéré des vuidanges.

Trois choses conviennent au flux naturel des vuidanges, sçavoir 1°. un sang pur, 2°. abondant, 3°. coulant seul pendant trois jours; ensuite ce sang devient aqueux, semblable à une lavure de chairs grossieres, qui continuë ainsi à peu près durant quatre jours; il sort après cela une matiere visqueuse & mucilagineuse, qui n'est point ou peu mêlée de sang, qui dure pendant cinq ou sept jours, en sorte que ce flux persevere ainsi jusqu'à la fin du mois.

Mais leur flux immodéré se fait connoître par l'affoiblissement de la malade, par la perte de connoissance, l'issuë

d'un sang grumelé, un grand dégoût pour toute sorte de nourriture, par une douleur dans l'hypochondre, la tension du ventre, le poulx débile & fréquent, l'ébloüissement des yeux, le tintement d'oreilles & les convulsions.

Son régime doit être épaississant, & on y joindra la boisson suivante.

Prenez de l'eau de plantain & du vin rouge, de chacun une chopine, faites-les bouillir jusqu'à diminution du tiers, & les édulcorez avec ce qu'il faut pour cela de sucre blanc; & quand cette boisson sera refroidie, prenez-en 4. onces deux ou trois fois dans la journée.

Pendant ce tems on fera prendre à la malade un julep histerique, comme étant assez doux, & on lui fera flairer le noüet suivant.

Prenez du galbanum, de l'asse-fétide, de chacun deux drachmes, du castoreum une drachme & demie; du sel volatil de succin, une demie drachme: enfermez tout cela dans un noüet.

Ou bien prenez de l'esprit volatil de sel armoniac, deux drachmes, que la malade portera souvent à son nez.

De la suppression des voidanges.

Dans cet état le ventre se gonfle, une

douleur pesante se fait sentir au ventre, aux lombes, & aux aînes, le visage devient rouge, la respiration est difficile; les yeux se troublent, il survient des frissons & une fièvre aiguë, des défaillances, des sueurs froides; on sent une douleur & une pesanteur à la matrice; paralysies aux parties inferieures, & quelquefois même l'épilepsie.

La malade se doit mettre au lit d'abord, & on lui doit appliquer au plutôt un emplâtre histerique sur l'ombilic, & lui faire prendre aussitôt l'électuaire qui suit.

Prenez des conserves d'absinthe Romaine & de rhuë, de chacune une once; des trochisques de myrrhe, 2. drachmes; du castoreum, du safran d'Angleterre, de l'esprit volatil de sel armoniac, & de l'asséferide, de chacun une demie-drachme; avec ce qu'il faut de syrop des cinq racines, faites un électuaire; dont la malade prendra la grosseur d'une noix muscade, de quatre en quatre heures, buvant par dessus quatre ou cinq cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de bryone composée, deux onces; du sucre-candi ce qu'il en faut pour un julep, ou bien qu'elle prenne des trochisques de myrrhe, deux drachmes, de quatre en quatre heures.

Si la dose de ces remèdes est consommée sans que les vuidanges reviennent, il faut donner le laudanum au moins une fois en la manière suivante.

Prenez du laudanum liquide quatorze gouttes dans une once d'eau de bryone composée ; ou bien un grain & demi de laudanum solide réduit en pilules avec un demi scrupule d'asse-fetide.

Si ces remèdes n'ont pas de succès, il faut alors donner un lavement avec le lait & le sucre, & ne le pas réitérer.

De l'Hydropisie.

Les fosses que le doigt laisse en appuyant le soir sur la partie inférieure des jambes, & qui se dissipent le matin, sont les avant-coureurs de cette maladie, principalement si le malade a de la peine à respirer. Il est pourtant ordinaire aux femmes grosses & à celles dont les menstrues sont supprimées, & aux hommes qui sont subitement délivrés d'un asthme inveteré, d'être atteints de cette même enflure.

Les jambes & les pieds étant tendus jusqu'à l'excès, les eaux remontent dans le ventre, & peu à peu rendent cette capacité jusqu'au dernier degré d'extension qu'elle peut souffrir ; mais ces eaux s'étant jetées sur les viscères les plus nobles avec

184 METHODE GENERALE,
impetuosité, le malade s'en trouve suffo-
qué.

A proportion que les parties obsédées de la maladie augmentent leur volume, les autres maigrirent, au moyen de la difficulté de respirer, du peu d'urine, & d'une soif très-violente. Or cette maladie arrive souvent aux hommes au déclin de l'âge, & aux femmes quand elles cessent d'avoir des enfans.

Les indications curatives doivent rendre 1°. A l'évacuation des eaux. 2°. A donner au sang de la vigueur, dans la vue de prévenir un nouveau dépôt de sérosité.

Prenez du vin blanc quatre onces; du jalap subtilement pulverisé, une drachme; du gingembre en poudre, un demi-scrupule; du syrop de nerprun, une once: mêlez le tout pour une potion, que le malade prendra de grand matin tous les jours, ou de deux jours l'un selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient désenflées.

Prenez de la pulpe de tamarin, une demi-once; des feuilles de senné deux drachmes; de la rhubarbe, une drachme & demie: faites-les bouillir dans trois onces d'eau commune: dissolvez dans la colature de la manne, & du syrop de roses for-

lutif, de chacun une once; du syrop de nerprun, demie-once, de l'electuaire de suc rosat, trois onces. Mêlez le tout pour une potion qui sera prise comme la précédente.

Prenez des pilules de duobus, deux scrupules; de l'extrait délaterium, trois grains; de l'essence de gérosiles, deux gouttes. Faites-en trois pilules, qu'il faut prendre du matin, & les réitérer selon le besoin, *ou bien*,

Prenez du jalap pulverisé, treize grains; du vin blanc, & de l'eau de chicorée, de chacun, une once & demie; du syrop de nerprun, une demie-once. Mêlez-les pour une potion qui sera prise comme la précédente.

Prenez de l'écorce de sureau séparée du bois en la raclant, trois poignées: faites-la bouillir dans chopine d'eau commune & autant de lait, jusqu'à réduction de moitié: que le malade prenne la moitié de la coulûre le matin, & l'autre moitié le soir, & qu'il continuë tous les jours jusqu'à sa guérison. Mais ce remede ne produit pas un grand effet, si ce n'est dans les corps qui sont très-faciles à purger.

Au sujet des purgatifs, il faut observer trois choses dans la cure de cette maladie.

1°. Il faut sçavoir si le malade que l'on doit traiter est facile ou difficile à purger, parce que le syrop de nerprun donné seul jusqu'à une once, donne issuë à une assez bonne quantité d'eaux, au lieu que ceux qui sont difficiles à purger, sont très-peu purgez par les formules précédentes, quoique très-fortes.

2°. Que tous les purgatifs qui n'ont qu'une legere operation, font plus de mal que de bien, c'est pourquoi une purgation un peu trop forte est préférable à une trop foible.

3°. Qu'il faut vuidér les eaux le plus promptement qu'il est possible, quand les forces du malade auroient de la peine à soutenir l'évacuation, de-peur qu'un long intervalle entre les purgations ne donne lieu à un nouvel amas de sérositez.

Il y a deplus des occasions où tous les médicamens tels qu'ils soient capables d'é-mouvoir le ventre, sont à rejeter : car quand le malade est d'une constitution très-foible, ou qu'une femme est sujette aux vapeurs, il faut tâcher de procurer l'évacuation des eaux par les seuls diuretiques, entre lesquels les plus efficaces sont ceux que l'on tire des sels lixiviels, comme par exemple:

Prenez des cendres de genest, une livre,

infusez-les à froid dans quatre livres de vin du Rhin. La liqueur étant filtrée, & coulée, que le malade en prenne quatre onces le matin, & autant à cinq heures du soir, & qu'il continuë tous les jours jusqu'à la parfaite évacuation des eaux.

Quand les eaux sont à peu près évacuées, il faut avoir recours aux remèdes échauffans & fortifiens. Par exemple:

Prenez de la racine de raifort sauvage, du cochlearia cultivé, de l'absinthe vulgaire, de la sauge, des sommitez de petite centaurée & de genest: faites infuser tout cela dans la forte biere, pour la boisson ordinaire du malade, & cette boisson suffit quelquefois pour guérir un hydropique sans le secours des purgatifs, ou bien qu'il use de la suivante.

Prenez des conserves de cochlearia cultivé, & d'absinthe Romaine, de chacune une once; des extraits de gentiane, d'absinthe vulgaire, & de petite centaurée, de chacun trois drachmes, avec ce qu'il faut de syrop d'écorce de citron: faites-en un électuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une grosse noix muscade, du grand matin, à cinq heures du soir, & en se couchant, & boira par-dessus de l'infusion qui suit.

Prenez de la racine de gentiane, une

once ; des sommitez de genest , de petite centaurée , & d'absinthe vulgaire , de chacune , une poignée ; des sémences de fenouil & de persil , de chacune deux drachmes : ces plantes étant coupées bien menues , versez dessus deux pintes de vin du Rhin , & qu'elles y infusent à froid toutes ensemble , & ne les coulez qu'au tems où l'on voudra s'en servir.

Il est à remarquer que lors que l'on en est à l'usage des fortifiants il ne faut point purger le malade , & très-peu quand il s'agit de conforter son sang.

Qu'il faut soigneusement observer la même chose , pendant que l'on se sert des sels lixiviels , parce qu'il faut en même tems fortifier tout le corps , pour soutenir l'évacuation qui se fait par les urines.

Prenez de la racine de raifort sauvage , trois onces ; des feuilles de cochlearia cultivé , d'absinthe vulgaire , de sange , de sommitez de centaurée & de genest , de chacune trois poignées ; trois oranges coupées ; infusez tout cela dans douze pintes de biere la plus forte sans houblon , que le malade pendant qu'elle fermente en fasse sa boisson ordinaire.

De la Gonorrhée virulente.

On ressent une douleur extraordinaire

aux parties génitales, un tournoïement aux testicules. Dans ceux qui ne sont pas circoncis, on observe sur le grand une tache semblable à la pustule de la rougeole, qui dès son apparition fournit une liqueur semblable à la sémence, qui changeant de jour en jour de couleur & de consistance, devient jaune comme le jaune d'un œuf délayé; dans une vérole formée, elle verdit & se mêle avec une sérosité teinte de sang.

Cette pustule dégénère en ulcère semblable aux aphtes des enfans qui s'étend de jour en jour, & ronge les parties voisines, & les bords de l'ulcère deviennent calleux.

Les circoncis n'ont point d'ulcère au gland, ils n'ont que la gonorrhée. Elle leur cause d'abord une grande douleur à la verge surtout au tems de l'érection, en sorte qu'il leur semble qu'on leur serre fortement cette partie avec la main. Cette douleur est plus grande la nuit que le jour, quand le malade est échauffé au lit.

La contraction du frein fait courber la verge; on sent beaucoup d'ardeur en urinant, moins pendant que l'urine s'écoule, qu'après avoir uriné; car pour lors on sent une douleur brûlante le long du canal de l'urètre, principalement à l'endroit du

gland où ce canal se termine. Il arrive aussi que des caroncules empêchent l'écoulement de l'urine, & il survient aussi douleur & inflammation au scrotum.

Prenez de la masse de pilules cochées majeures, trois drachmes, des résines de jalap & de scamonnée, de chacune demie-drachme, avec ce qu'il faut de baume blanc, faites six pilules de chaque drachme, dont le malade prendra quatre tous les matins jusqu'à ce que l'ardeur d'urine & la couleur jaune de la matiere soient fort diminuée. Ensuite il prendra encore de deux jours l'un pendant deux semaines les mêmes pilules, & après cela seulement deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'écoulement soit tout-à-fait arrêté.

Quand les malades sont difficiles à purger, on peut intervallier une potion purgative commune, & y ajoûter du syrop de nerprun, & de l'électuaire de suc rosat, de chacun deux drachmes: ou bien la maladie se rendant rebelle à ces remèdes, on peut donner au malade deux ou trois fois jusqu'à huit grains de Tubith minéral, laissant quatre jours entre chaque dose. Ou bien au lieu de Turbit minéral,

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme, du Mercure doux, un scrupule; avec ce qu'il faut de baume blanc

formez-en quatre pilules, qui seront prises du grand matin.

Si le malade a de l'aversion pour ce purgatif, après avoir usé des pilules premierement décrites, & les avoir prises régulièrement le matin, l'après-midy & le soir; il faut qu'il prenne tous les jours le lavement qui suit, si ce n'est que deux fois la semaine, laissant le lavement il prenne le purgatif.

Prenez de l'électuaire de suc rosat, six drachmes; de la Thérébentine de Venise dissoute avec un jaune d'œuf, demie-once; dissolvez le tout dans une chopine d'eau d'orge; puis ajoutez à la coulûre deux onces de syrop violat pour un lavement.

Qu'il prenne tous les soirs du baume blanc ou du baume de la Mecque vingt-cinq gouttes, empâtées avec du sucre, ou à leur défaut de la Thérébentine de Cypre de la grosseur d'une aveline.

Qu'il boive à ses repas de la petite biere, ou bien qu'il suive pour sa guérison la méthode suivante.

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme; du baume blanc, trois gouttes: formez-en trois pilules que le malade prendra le matin, & réitérera ce remède de deux ou trois jours l'un, dormant par-dessus.

Les jours dispensez de la purgation, on lui donnera matin & soir le lavement ci-dessus décrit.

Dans la suite du traitement, (de quelle méthode que l'on employe pour y réussir) il faut saigner le malade une ou deux fois, & que son régime soit rafraichissant & épaississant, & qu'il prenne des médicamens qui ayent les mêmes qualitez comme sont les émulsions des sémences froides.

Si la verge est tuméfiée,

Prenez des racines de guimauves & de lis, de chacune une once & demie; des feuilles de mauves, de boüillon blanc, de sureau, de jusquiame, des fleurs de camomille, de mélilot, de chacune, une poignée; des sémences de lin & de fénugrec, de chacune demi-once: faites tout bouillir dans ce qu'il faudra d'eau de fontaine pour une fomentation qui sera faite sur la partie malade, pendant une heure deux ou trois fois par jour.

Après la fomentation faite, il faut faire une onction sur la même partie, avec l'huile de lin nouvellement tirée par expression, & y appliquer ensuite l'emplâtre de mucilage étendu sur une peau délicate qui entourera les lèvres gonflées du prépuce.

S'il y a ulcere aux lèvres de cette partie ou sur le gland, il faut user du liniment qui suit.

Prenez de l'onguent basilic, six drachmes; de celui de nicotiane, deux drachmes; du précipité lavé dans l'eau de roses, & réduit en poudre impalpable, une demie-drachme: mêlez le tout pour un liniment, dans lequel on trempera de la charpie, & dont on enduira l'ulcere après l'avoir fomenté.

Si le scrotum est tumesié, il faut aussitôt tirer du sang au bras, & fomentier deux fois le jour la partie affectée avec la fomentation ci-devant décrite, y ajoutant à chaque fois une cuillerée, ou d'esprit de vin de France: ou bien au lieu de la fomentation, appliquer le cataplasme avec l'oxicrat & la farine de fèves; & cependant user intérieurement des purgatifs & des rafraichissans.

De la Maladie Vénérienne.

Lorsque le virus ou par une longue gonorrhée, ou pour avoir usé mal à propos des astringens, a fait son impression sur la masse sanguinaire, on peut assurer alors que le malade à la vérole.

Il paroît des bubons aux aînes; des douleurs se font sentir à la tête, dans les mem-

194 METHODE GENERALE;
bres & dans les espaces des articles , qui augmentent pendant la nuit , lorsque les malades sont échauffez dans leur lit. Ils ont des croutes & des galles en différentes parties de leur corps , qui sont d'une couleur jaunâtre en quelque façon semblable au miel.

Plus il se fait d'éruptions sur la surface du corps du malade , & moins les douleurs qu'il souffre sont cruelles. Il survient à ces sortes de malades , à la tête , aux bras , & aux jambes des exostoses , des inflammations aux os & des caries ; des ulcères gangreneux en différentes parties , qui attaquent d'abord le gosier pour l'ordinaire , & qui se communiquant insensiblement au palais & aux cartilages du nez , rongent & consomment ces parties , en sorte que le nez n'ayant plus d'appui il paroît tout écrasé.

Ces ulcères devenant de jour en jour plus malins & plus rebelles , leurs membres tombent , pour ainsi dire par pièces ; jusqu'à ce que leurs cadavres tous mutilés , à charge aux vivans , soient enfermés dans le tombeau.

Prenez de l'axonge de porc , deux onces ; du Mercure crud une once : mêlez-les pour un liniment , que l'on partagera en trois doses , de chacune desquelles le malade se frottera lui-même les bras , les cuiss.

ses, & les jambes pendant trois soirs de suite.

Si après ces trois fictions, il n'y a aucun signe de salivation, il faut donner au malade huit grains de Turbith minéral incorporez avec la conserve de roses rouges, ou bien aux corps plus délicats, un scrupule de Mercure doux; & si la salivation déjà excitée se ralentit, avant que les symptômes soient effacez, il la faut exciter de nouveau par la même dose de Mercure doux.

Il faut faire en sorte de moderer tellement le flux de bouche, que le malade dans l'espace du jour & de la nuit évacué environ deux pintes de salive; & si l'évacuation passe cette mesure, que l'inflammation de la bouche soit excessive, & que d'autres accidens viennent à s'y joindre, il faut réprimer la salivation trop abondante par un purgatif, & la réduire à son juste degré.

Quand les symptômes seront calmez, il faut aussi-tôt changer le malade de linges aussi-bien que son lit, & lui redonner celui qu'il avoit coûtume d'occuper avant son traitement.

Si la diarrhée survient, ce qui arrive souvent avant que la salivation se soit bien déclarée, il faut alors l'arrêter

par l'usage du laudanum liquide, en dirigeant tellement la dose de ce remede, qu'il produise régulièrement son effet en l'augmentant ou la diminuant selon le besoin.

Quand la bouche s'ulcere, il faut laver ces sortes d'ulcerations avec l'eau de roses muscates, mêlée avec du lait parties égales, ou avec la décoction suivante

Prenez des racines d'althea, & de l'orge mondée, de chacune, une once ; de la sémence de coins, une demie-once : faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau qui peut aller jusqu'à une pinte. Mêlez le tout pour un gargarisme dont le malade usera souvent.

Le régime de vivre doit être le même que celui que l'on a prescrit au tems des purgatifs, si ce n'est que dans les premiers jours il doit boire de la petite biere tiede, user de bouillons avec l'avoine ou l'orge.

Tout cela étant fait avec exactitude, (quoique tous les symptômes soient effacés, & que la maladie semble être absolument détruite) de-peur néanmoins d'une récidive, il faut faire prendre au malade une fois la semaine, un scrupule de Mercure doux, & le réiterer cinq à six fois en tel état que se trouve le malade, & quand même il seroit disposé à vaquer à ses affaires.

Des Fleurs blanches.

On appelle fleurs blanches tout ce qui sécoule de la partie de la femme, tantôt blanc, tantôt pâle, jaune, verd ou noirâtre, tantôt acre & corrolif, de mauvaise odeur; son visage perd sa couleur naturelle; l'épine du dos est douloureuse, son appetit se perd, ses yeux se bouffissent, ses pieds s'entlent; enfin la couleur des excrétiions reçûes sur des linges, & ensuite désechées, en fait connoître le caractère.

Il faut d'abord tirer huit onces de sang à la malade, *puis*,

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules; du castoreum, deux grains; du baume du Perou, trois gouttes; formez-en quatre pilules, qu'il prendra à quatre heures du matin, dormir par-dessus, & prendre le même remède deux autres fois, en mettant un ou deux jours d'intervale entre les prises.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de brione composée, deux onces; du sucre-candi ce qu'il en faut pour un julep dont la malade prendra trois ou quatre cuillerées dans toutes ses foibleesses, & elle usera ensuite des remèdes suivans.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une once & demie; de la conserve

198 METHODE GENERALE,
de fleurs d'oranges, une once; du diascor-
dium, une demie-once; du gingembre
confit, & de la noix muscade confite, de
chacun trois drachmes; de la poudre de
pattes d'écrevisses composée, une drach-
me & demie; de l'écorce extérieure de
Grenade, de la racine d'angelique, d'Es-
pagne, du corail rouge préparé, des tro-
chisques de terre de Lemnios, de chacun
une drachme; du bol d'Armenie, deux
scrupules; de la gomme Arabique, une de-
mie-drachme; avec ce qu'il faut de syrop
de roses séches: formez un électuaire,
dont le malade prendra la grosseur d'une
noix muscade, du grand matin, l'après-dî-
née & le soir: il boira par-dessus six cuil-
lerées de l'infusion qui suit.

Prenez des racines d'aulnée, d'impera-
toire, d'angelique, de calamus aromaticus,
de chacune demie-once; des feuilles d'ab-
sinthe Romaine, de marrube blanc, de
petite centaurée, de calament vulgaire, de
sauge sèche, de chacune une poignée; des
bayes de genievre, une once: coupez tout
cela en menues parties, & l'infusez à froid
dans deux pintes de vin de Canarie, &
que tout reste ensemble en infusion, qui
ne sera coulée que lors qu'on s'en ser-
vira.

Le régime du malade sera d'alimens de

facile digestion ; il s'abstiendra d'herbages, de toutes sortes de fruits , & il boira du vin d'Espagne à tous ses repas.

Du Diabete.

Les sucs cruds & indigestes, portez dans le sang par les voyes urinaires cherchent à s'échapper , ce qui fait que les forces du malade se dissipent insensiblement. Tout le corps fond en liqueur, & toute sa substance se perd par ce cloaque. Cette mauvaise disposition est accompagnée de la soif, de l'ardeur des viscères, de la tumeur des lombes & des cuisses, & de l'issuë d'une salive écumeuse.

Il faut se conduire dans la cure de cette maladie, comme dans celle des fleurs blanches, à l'exception de la saignée & des purgatifs qu'il en faut bannir.

De la douleur des Hémorroides.

Dans cette maladie les malades souffrent de très-violentes douleurs quand ils sont obligez de rendre leurs excréments, & la surface de ces matieres est teinte de sang. Quelquefois des tumeurs semblables à des verrues sont cachées dans le sphincter, & paroissent même autour de l'anus.

Il faut commencer par tirer au bras droit du malade dix onces de sang, puis,

Prenez des sémences de melons & de courges , de chacune , une demie-once; de la sémence de pavot blanc, deux drachmes; cinq amandes douces pelées, broyez tout cela grossièrement dans un mortier de marbre, & versez-y peu-à-peu trois demi-septiers d'eau d'orge, de l'eau de roses deux drachmes; & avec ce qu'il faut de sucre blanc, faites un émulsion dont le malade prendra trois onces le plus souvent qu'il pourra.

Prenez des fleurs de soufre, de la poudre de réglisse & de sauge, de chacune une drachme; avec ce qu'il faut de baume de Copahu: formez-en six pilules de chaque drachme. Le malade en prendra trois fois par jour, & boira par-dessus six cuillerées d'émulsion.

Prenez de l'eau de frai de grenouilles, quatre onces; dissolvez-y de la litharge, deux drachmes; de l'opium, un scrupule: faites-en une mixtion dans laquelle on trempera un linge qui sera appliqué sur la partie malade: mais si la tumeur des hémorroïdes est intérieure, il faut y injecter trois cuillerées de ladite mixtion.

La boisson ordinaire du malade sera du lait bouilli avec de l'eau parties égales, ou bien de l'eau d'orge, il ne mangera point de viande, & il prendra tous les soirs une dose de diacode.

Du flux excessif des Hémorroïdes.

Ce flux immodéré se connoît par l'abattement des forces du malade , par la durée de l'écoulement , par la mauvaise couleur de son visage qui est jaunâtre , comme dans l'ictérilie ; la cachexie succede , & ensuite l'hydropisie. Les mêmes remedes qui ont été prescrits dans l'article du flux immodéré des mois conviennent ici à l'exception de la purgation.

De l'Epilepsie des enfans.

Cette maladie en attaque plusieurs dès le premier mois , à cause de leurs trop fréquentes déjections , (en ce cas-là , un grain de diascordium dissous dans l'eau de saxifrage ou dans le lait de la mere , est un très-excellent remede) ce mal leur arrive encore vers le tems où les dents leur poussent , depuis le septième jusqu'au dixième mois ; elle est alors accompagnée de toux , ou (ce qui est encore plus fâcheux) de vomissement & de diarrhée & l'enfant rend (comme les femmes histeriques) des déjections verdâtres.

Quelquefois l'accès du mal est imprévu , l'enfant tourne les yeux & la bouche , son visage devient tout noir , & il a des convulsions en différentes parties. On les ap-

202 METHODE GENERALE,
perçoit souvent aux doigts qui se contrac-
tent vers le poignet, & par le mouvement
tonique & fixe de leurs yeux.

Les acces sont tantôt plus & tantôt
moins fréquens, quelquefois ils ont leurs
périodes marquez, & quelquefois ils sont
vagues, & leurs insultes n'ont point de ré-
gle; mais quand la mort approche, ils re-
viennent les uns sur les autres; & s'ils don-
nent quelque trêve, les enfans restent as-
soupis jusqu'à ce qu'ils soient agitez par un
nouvel accès.

Il faut au plutôt appliquer sur la nuque
du malade un vésicatoire, puis,

Prenez de l'eau épileptique de Langius
trois drachmes; du landanum liquide une
goutte ou deux selon l'âge de l'enfant; du
syrop de pivoine, une drachme: mêlez
cela pour une portion qu'il faut donner au
plutôt.

Prenez de l'eau de rhuë, trois onces
de l'eau épileptique de Langius, & de
l'eau de Brione composée, de chacune
une once; du syrop d'œillets, demie-on-
ce: mêlez-les pour un julep, dont on don-
nera une cuillerée au malade d'heure en
heure, si la portion précédente ne pré-
vient pas l'accès.

Du vrai Rachitis.

Dans le Rachitis, les parties du corps sont molles & relâchées, foibles & languissantes; les malades sont paresseux & engourdis; & la nourriture des membres se fait inégalement: par exemple ils ont la tête plus grosse, le visage plus plein & plus brillant; les parties qui sont au-dessous de la tête s'étendent, les jointures ont des nœuds, surtout le carpe, les talons sont moins gonflés, aussi-bien que les extrémités des côtes, les os se courbent principalement les tibia & les peronées, ensuite les os du coude & du rayon, quelquefois ceux des cuisses & des épaules; les dents leur poussent avec peine, & sont vacillantes, noircissent, & tombent par morceaux.

La poitrine est étrecie par les côtes, & éminente pardevant, le ventre est plein & étendu, & les hypochondres sont tendus, la toux & les vices du poulmon travaillent les malades, & ils répugnent à se coucher sur les côtes.

Prenez de l'absinthe vulgaire, de la petite centaurée, du marrube blanc, du chamædris, du scordium, du calament vulgaire, de la matricaire, de la saxifrage des prez, de l'hypericon, de la verge dor-

204 METHODE GENERALE,
rée, du serpolet, de la menthe, de la fau-
ge, de la rhuë, du chardon benit; du
poüillot, de l'aurone, de la camomille, de
la tanaïsie, des lis blancs. Toutes ces plan-
tes étant coupées en menuës parties, de
chacune une poignée, on y joindra quatre
livres d'axonge de porc, du suif de mou-
ton, deux livres; du vin clair et une pinte.
Faites-les macérer dans un vaisseau de ter-
re pendant douze heures, sur les cendres
chaudes, après quoi il faut les faire bouil-
lir jusqu'à consommation d'humidité : puis
couler le tout, pour un liniment.

On en frottera le ventre & les hypo-
chondres de l'enfant, matin & soir, &
tous les membres qui sont atteints du mal
pendant 30. & 40. jours, & même jus-
qu'à la guérison.

Prenez des mêmes plantes ci-devant
prescrites, de chacune deux poignées. Fai-
tes-les infuser à froid dans douze pintes
de biere sans houblon pour la boisson or-
dinaire.

Dans les tumeurs qui occupent le ven-
tre des enfans, & qui sont causées par de
trop grandes évacuations, il faut fortifier
le sang & les viscères par le moyen des
herbes corroboratives, comme dans le vrai
Rachitis, si ce n'est qu'il est à propos de
frotter les aisselles, & de ne pas frotter les
membres.

Des Fièvres des dents.

Prenez de l'esprit de corne de Cerf, deux, trois & quatre gouttes, selon l'âge, dans une ou deux cuillerées d'eau de cerises noires, ou d'un autre julep approprié : on donnera de quatre en quatre heures, & jusqu'à quatre cinq & six fois.

De la Fièvre hectique des Enfans.

Ils ont une chaleur interne qui les fait languir, avec perte d'appetit, & tout leur corps tombent dans le marasme.

Prenez de la rhubarbe coupée deux drachmes : mettez-les dans une bouteille de verre, avec une pinte de petite biere, pour la boisson ordinaire du malade.

Cette bouteille étant bûë, on jettera une autre pinte de petite biere sur la même rhubarbe, ce que l'on réitérera jusqu'à trois fois.

Si cette boisson devient trop purgative, après en avoir bu une partie, on ajoutera de nouvelle biere à l'autre partie.

De l'hémorragie du nez.

Les enfans ont au front une douleur d'élançement.

Il faut faire plusieurs saignées du bras au malade, & que son régime soit rafraî-

206 METHODE GENERALE;

chissant & épaississant : il faut par conséquent lui prescrire un julep de même qualité, avec des émulsions rafraîchissantes.

On donnera tous les jours au malade un lavement rafraîchissant, & tous les soirs une potion anodine avec le syrop de méchonium; & on le purgera une ou deux fois avec la potion commune.

On lui appliquera sur la nuque & autour du cou des linges trempés dans l'eau froide, & le sel de prunelle, après les avoir un peu exprimés, & cela plusieurs fois dans la journée.

Après les évacuations suffisantes on appliquera la liqueur qui suit.

Prenez du vitriol de Hongrie & de l'alun, de chacun un once; du phlegme de vitriol, un demi-septier; faites-les bouillir jusqu'à ce que tout soit dissous: la liqueur étant refroidie sera filtrée & séparée des cristaux qui s'y feront former, puis au résidu de la liqueur on ajoutera une dixième partie d'huile de vitriol, ou pour mieux faire:

Prenez de l'eau de plantain, trois onces; du bol d'Arménie subtilement pulvérisé, demie-once; qu'on les mêle exactement, puis faites une tente de charpie, qui étant imbuë de cette eau sera poussée dans la narine du côté que le sang sort,

& qu'on y laissera pendant deux jours.

Ce moyen ne réussissant pas, il faudra dissoudre du vitriol Romain dans l'eau commune, puis introduire dans la narine une tente imbuë de cette dissolution. Des linges trempés dans la même liqueur arrête le sang qui sort d'une partie externe quand on les applique sur la partie même.

Du Chlorosis.

Ce mal disgracie la couleur du visage & de tout le corps; le visage est bouffi ainsi que les paupières & les malleoles, tout le corps est pesant, les jambes & les pieds souffrent une lassitude tenfve; la respiration est difficile, avec palpitation de cœur, douleur de tête, le pouls febrile, l'assoupissement, le dégoût, & la suppression des mois.

La malade prendra les pilules Chalybées ou la poudre d'acier, qui a été prescrite dans l'affection histerique plus ou moins selon l'âge, & e. le boira par dessus un verre de vin tel qu'elle le voudra, ou bien l'infusion corroborative avec la racine d'angelique qui a été décrite dans le même article. Si la malade n'est pas beaucoup affoiblie, on la purgera une ou deux fois avant l'usage des remèdes précédens.

De la suppression des menstruës.

Les femmes dans cet état elles ont le visage d'une couleur peu naturelle , une grande pesanteur de tout le corps , une cruelle douleur de tête , aux lombes , aux cuisses & à tout le bas-ventre ; & les pieds enflent.

Il faut pour guérir cette maladie le traitement qui convient à l'affection histerique , & si le mal résiste à ces remedes , il faut prescrire à la malade ceux qui suivent.

Elle prendra tous les matins & à quatre heures après midi , cinq cuillerées du julep histerique sans castoreum , en y joignant douze gouttes d'esprit de corne de cerf. Le soir avant se coucher elle prendra un scrupule de trochisques de myrrhe, avec le syrop d'Armoise en forme de bol ou réduit en pilules.

Du vomissement & du crachement de sang.

Dans le crachement de sang l'on ressent douleur & chaleur à la poitrine & beaucoup de foiblesse.

Il faut débiter par tirer au malade dix onces de sang au bras droit. Il prendra le lendemain une potion purgative commune , & le même soir une potion anodine avec trois onces de cerises noires, &

une once de syrop de méconium. On viendra ensuite à l'usage des remèdes suivants.

Prenez du bol d'Arménie une once, de racine de grande consoude pulvcrisée, 2. drachmes; de la terre sigillée, de la pierre hematite, & du sang-dragon, de chacun une drachme; du sucre blanc autant que du reste; mêlez le tout pour une poudre, dont il prendra une drachme le matin, l'après-dînée, & le soir, & boira par-dessus quatre onces de l'opozeme suivante.

Prenez des feuilles de plantain, de ronce sauvage, & de mille-feuilles, de chacune une poignée: faites-les bouillir dans un demi-septier d'eau; dissolvez dans la couleur, deux drachmes de syrop de consoude pour un apozeme; ou bien qu'il prenne six cuillerées de la teinture qui suit.

Prenez des fleurs de roses rouges, six drachmes; de l'écorce interne de chêne, demie-once; de la semence de plantain grossièrement concassée, trois drachmes; de l'eau de fontaine, une pinte; de l'esprit de vitriol ce qu'il en faut pour une agreable acidité: faites infuser le tout dans un vaisseau bien fermé à une chaleur douce pendant quatre heures, coulez ensuite la liqueur, & y ajoutez trois onces de canelle orgée, & ce qu'il faut de sucre blanc

210 METHODE GENERALE
pour rendre cette teinture agréable au
goût.

Si le malade a de la répugnance pour
la poudre, il usera de l'électuaire qui a été
prescrit dans l'article du flux immodéré
des menstruës.

Il prendra tous les jours un lavement,
& le soir une dose de diacode.

Au surplus la saignée sera réitérée
une, deux & trois fois selon le besoin,
à quelques jours d'intervale, & la purga-
tion sera aussi repetée autant qu'il sera né-
cessaire.

Le régime du malade doit tendre à
épaissir & temperer toute la masse de ses
humeurs.

De la piqueure du tendon.

Il sort continuellement de cette playe
une certaine ichorosité que son séjour
rend mordicante & cause au blessé de
grandes douleurs, & un dépôt conside-
rable sur la partie blessée.

On coulera dans la playe l'huile de re-
rebentine tie-de & l'on, appliquera sur la
partie blessée, le cataplasme suivant ma-
tin & soir.

Prenez des racines de lys blancs, crües
& attendries dans le lait & concassées,
quatre onces; de la farine de semence de

lin & d'avoine, de chacune trois onces; cuisez-les une seconde fois dans le lait en consistance de cataplasme.

De la Brûlure.

Il faut fomentier la partie brûlée avec l'esprit de vin dans lequel on trempera des linges qui seront appliquez sur le mal jusqu'à ce que la douleur soit apaisée, & l'on réitérera l'application de ce linge ainsi imbibé trois & quatre fois par jour.

De la manie commune.

La disposition du sang trop exaltée & trop animée, cause une espee de manie qui succede aux fièvres intermittentes qui ont duré long-tems, qui dégénere enfin en fatuité, qui vient de la foiblesse, & de l'évent du sang, par sa fermentation journaliere trop souvent réitérée & plus active.

C'est pourquoi il faut prescrire au malade les plus forts cardiaques, comme par exemple :

Prenez de la theriaque d'Andromachus, de l'électuaire de l'œuf, de la poudre de la Comtesse, de la poudre de Gantier Rawlaig, dans l'eau épidémique theriacale, ou dans quelqu'autre de même qualité ; & il faut prescrire au malade un régime restaurant.

Les jeunes gens doivent d'abord être saignez du bras, & il leur faut tirer jusqu'à 8. ou 9. onces de sang deux & trois

fois, à quelques jours de distance; après quoi il leur faut ouvrir la jugulaire. Après toute la cure doit table sur la purgation suivante que le malade prendra de quatre en quatre jours jusqu'à ce qu'il se porte bien, observant cependant que lorsqu'il aura été purgé 8. & 10. fois on cesse la purgation pendant huit ou quinze jours.

Prenez de la racine de bryone blanche pulverisée, une drachme; du lait de vache, quatre onces; ou bien:

Prenez de la même racine, demie-once, ou 6. drachmes; du vin blanc, 4. onces; dissous dans la coulûre du syrop violat, une once pour une potion; ou bien:

Prenez du jalap préparé, 14. grains; de l'eau de cerises noires, trois onces; du syrop d'œilllets, une demie-once pour une potion.

Des Contusions.

On tirera dix onces du sang, du côté le plus malade, & le lendemain on fera prendre au malade une potion purgative commune, & ensuite la saignée & la purgation seront alternativement réitérées, jusqu'à la guérison. Cependant durant le traitement si l'on a des signes de la lésion des parties interieures, on lui prescrira les remedes suivans.

Prenez de la décoction pectorale, trois

de demi-septiers, des syrops violat & de capillaires, de chacun deux onces; faites-en un apozeme dont le malade prendra une chopine trois fois par jour, & de plus il prendra souvent dans la journée une cuillerée d'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression.

Prenez de l'huile d'amandes douces, de l'onguent d'altea & de la pomade, de chacun une once; mêlez-les pour un liniment dont on frottera la partie contuse matin & soir; & l'on appliquera par-dessus une feuille de choux.

De la Galle furfureuse de la tête.

Il faut d'abord purger le malade deux fois avec une purgation commune.

Prenez de l'huile d'amandes amères & de laurier, des cendres de feuilles d'aurore, de chacun une once; mêlez-les exactement, & faites-en un liniment, dont on frottera toute la tête tous les matins, mettant par-dessus une vessie de porc.

Mais auparavant il faut raser tous les cheveux, & ensuite broser les écailles que les pustules fournissent tous les matins, selon qu'elles sont disposées à tomber.

De la morsure du chien enragé.

Après quarante jours & quelquefois plus les symptômes se manifestent, qui sont la

214. METHODE GENERALE
fièvre, une grande soif, l'hydrophobie, &
enfin la convulsion des extremittez.

Prenez de l'esprit de vin très-rectifié,
quatre onces; de la theriaque d'Ander-
nac, une once: faites une mixtion dont
on frottera la partie blessée trois fois le
jour, appliquant dessus un linge trempé
dans la même mixtion.

De l'Ulcere de la vessie.

Avec les urines il sort un pus de mau-
vaise odeur, ou du sang, & quelquefois
de petites écailles ou pellicules membra-
neuses, & comme des croûtes furfureuses
il y a de plus une continuelle disurie, &
une douleur continuelle; & lorsque l'ul-
cere est aux reins, il fournit tantôt de très-
petites caroncules, & tantôt de plus gros-
sieres, & la disurie & les douleurs laissent
des intervalles; le pus est aussi plus abon-
dant, blanc, léger, & moins puant, il
sort des urines laiteuses, & long-tems après
les avoir rendës il reste au fond du vais-
seau un pus qui s'en sépare.

Prenez des racines de fenouil, de cor-
soude, d'aristoloche, & d'œillels, de cha-
cune trois onces; des feuilles d'aigremoin,
d'hypericon, de bugle, sanicle, & plantain,
de chacune six poignées; qu'on coupe en
menuës parties, & qu'on

distille avec le vin & le lait de chacun 2 pintes ; & l'on en tirera seulement deux pintes pour l'usage , le malade en prendra six cuillerées trois fois par jour.

De l'Asthme inveteré dans des sujets d'un temperament sanguin.

L'Asthme est de trois especes. La premiere est appellée dispnoée, qui est difficulté de respirer , qui consiste dans une respiration fréquente & serrée, causée par un embarras dans le poumon sans ronflement. La seconde espece est l'Asthme vrai où la respiration est grande & fréquente , & dans laquelle le diaphragme, les muscles intercostaux , & même ceux du bas ventre sont mus violemment , avec ronflement & sifflement. Dans la premiere espece les poumons sont obstruez , & les bronches le sont dans la seconde.

La troisieme espece est appellée Ortopnoée, qui est une extrême difficulté de respirer , dans laquelle les malades ne peuvent respirer qu'ils ne soient assis le cou élevé ; les muscles de la poitrine & des omoplates sont alors fort agitez.

Il faut tirer du sang du bras droit jusqu'à dix onces , & le jour suivant il prendra une purgation purgative commune ,

216 METHODE GENERALE
qu'il faudra réitérer deux autres fois de
trois en trois jours.

Les jours dispensez de purgation il use-
ra des remedes suivans.

Prenez de la semence d'anis subtile-
ment pulverisée, deux drachmes ; avec
une suffisante quantité de baume de Co-
pahu, faites 6. pilules de chaque drachme.
il en prendra trois le matin & trois l'après-
dînée, prenant par-dessus quatre onces de
décoction amere tiède & sans purgatifs.

Si les symptômes continuent, il faut
réitérer le même procédé.

De la Paralysie.

Le sentiment & le mouvement dans les
parties qui sont attaquées de cette maladie
ces deux facultez sont totalement abolies,
toutes deux ensemble, ou l'une ou l'autre
séparément.

Que le malade prenne des pilules co-
chées mineures, deux drachmes de deux
jours l'un au matin ; ensuite qu'il prenne
pendant 30. jours deux drachmes d'élé-
mentaire anti-scorbutique jusqu'à six cuil-
rées trois fois dans la journée.

Prenez de l'onguent nervin, trois on-
ces ; de l'esprit de lavende composé, &c.
l'esprit de cochlearia cultivé, de chacun
une once & demie, pour en frotter la
partie

parties malades, & sur tout l'épine du dos matin & soir.

Quoique les remèdes que l'on vient de prescrire semblent être uniquement destinés à la guérison du scorbut, néanmoins comme ils sont très-propres à volatiliser les humeurs crûes, ils conviennent aussi à la guérison de la Paralyse.

De la Toux & de la Phthisie.

La Toux se fait suffisamment connoître, & à l'égard de la Phthisie, on en est ordinairement attaqué depuis 18. ans jusqu'à 35. Tout le corps s'extenuë dans cette maladie, la fièvre hectique le mine insensiblement, que la nourriture augmente, ce que l'on connoît par la vitesse du pouls & par la rougeur des jouës; la matière que la toux chasse au dehors par les crachats est sanglante & purulente, & lorsqu'on la jette sur les charbons ardents, elle rend une mauvaise odeur, & si on la jette dans un vaisseau plein d'eau elle va au fond. Il arrive au malade de suer pendant la nuit, enfin les jouës deviennent livides, le visage pâlit, le nez se rend plus aigu, les tempes s'affaissent, les ongles se courbent, les cheveux tombent & un flux de ventre colliquatif, joint à tous ces autres symptômes, annonce une mort prochaine.

Si la toux n'est pas inveterée, & qu'elle ne soit pas accompagnée des signes d'une fausse péripneumonie, ou si elle ne procede pas d'une pleuresie ou d'une péripneumonie, dans le traitement desquelles on aura négligé de procurer par la saignée des évacuations suffisantes, il suffira que le malade quitte l'usage du vin pendant quelques jours, qu'il s'abstienne de manger de la viande, & qu'il use à sa volonté de quelques-uns des remèdes qui suivent.

Par exemple du baume de soufre anisé jusqu'à dix gouttes mêlées dans une cuillerée de sucre-candit pulverisé. Et cela deux fois le jour, ou bien des tablettes suivantes, que le malade portera toujours sur lui, afin d'en user le plus souvent qu'il pourra.

Prenez du sucre-candi, une livre & demie; faites-le bouillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il s'attache aux doigts; ajoûtez-y pour lors des poudres de réglisse, d'aulnée, de semences d'anis, & d'angelique, de chacune demie-once; des poudres d'iris de Florence, & de soufre, de chacune deux drachmes; d'huile chymique d'anis, deux scrupules. Faites-en des tablettes qu'on appellera, si l'on veut domestiques; & pendant ce tems-là le ma-

lade usera de l'éclegme suivant.

Prenez de l'huile d'amandes douces , deux onces ; des syrops de capillaire & violat , de chacun une once ; du sucre-candit , ce qu'il en faut pour un looch , dans lequel on trempera un bâton de reglisse éfilé par son extrémité , pour le suc-
cer souvent.

Dans une fluxion d'humeur subtile , le malade pourra user d'éclegmes épaisissans.

Mais si la toux nē s'apaise pas par l'usage de ces remedes , si elle est accompagnée de fièvre , ou si elle est la suite d'une pleuresie ou d'une péripleumonie , dans ce cas il sera fort inutile de se fier aux remedes pectoraux , mais il faut l'attaquer par la saignée & par la purgation , comme nous l'avons enseigné à l'article de la fausse péripleumonie.

Car en effet , comme malgré tous ces remedes , non-seulement la toux n'a pas cessé mais qu'elle a même par ses continuelles secousses tellement affoibli les poulmons , que la phtysie s'en est ensuivie , il faut alors proceder par la méthode suivante.

Prenez du baume du Perou , dix gouttes ; mêlez - les dans une cuillerée de syrop de lierre terrestre , ou si cette maniere n'est pas agreable au malade , il faudra les mê-

ler avec une cuillerée de sucre-candit pul-
verisé , & qu'il en prenne trois fois dans
la journée, & par dessus quatre onces de la
décoction amere , sans purgatifs ; mais si
cette simple décoction lâche le ventre ,
qu'il n'en prenne que trois onces.

Mais sur tous les remedes que l'on a
pû jusqu'à present inventer pour le soula-
gement de ceux qui sont atteints de cette
maladie, l'exercice d'aller à cheval assez
longue & suffisamment continuée , pré-
vant sans difficulté. En observant pour-
tant que si le malade passe l'âge de la jeu-
nesse, il doit employer plus de tems que
s'il sortoit de l'enfance ou qu'il fût un
jeune homme. Or il est certain que le
quinquina n'est pas plus sûr pour la gué-
rison des fièvres intermittentes , que l'est
cet exercice pour guérir la phtysie à l'âge
que l'on vient de désigner.

Du Scorbut.

Cette maladie commence par des lassitu-
des spontanées , par une difficulté de
respirer au moindre mouvement du corps ;
la pourriture des gencives vient ensuite ,
un saignement du nez assez fréquent , la
difficulté de marcher , tantôt l'enflure &
tantôt l'extenuation des jambes , & rou-
jours des taches livides , plombées , ou

violetes aux mêmes parties, & la couleur du visage est le plus souvent d'un pâle tirant sur le brun.

On tirera d'abord au malade huit onces de sang du bras, à moins qu'il ne soit menacé d'hydropisie : le matin suivant on lui donnera une purgation commune, qui sera réitérée deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exemtez de purgation, & ensuite pendant un ou deux mois il prendra les remedes suivans.

Prenez de la conserve de cochlearia cultivé, deux onces ; de la conserve d'alleluia, une once ; de la poudre d'arum composée, six drachmes ; avec ce qu'il faut de syrop d'oranges, faites un électuaire, dont on donnera au malade la grosseur d'une noix muscade trois fois le jour, le matin, l'après-midi & le soir, buvant par dessus six cuillerées d'eau de raifort composée, ou bien de la liqueur suivante.

Prenez des racines de raifort sauvage, deux livres ; de la racine d'arum, une livre, des feuilles de cochlearia cultivé, 12. poignées ; des feuilles de menthe, de sauge, de cresson aquatique, & de becabunga, de chacune 6. poignées ; de la semence de cochlearia cultivé concassée, une demie livre, de la noix muscade, une de-

mie once ; du vin blanc , six pintes ; distillez le tout à la maniere ordinaire , & tirez-en seulement trois pintes pour l'usage.

On peut se contenter pour le même usage de l'eau du seul cochlearia distillé. Or la biere composée qui suit tiendra lieu de boisson ordinaire.

Prenez de la racine de raifort sauvage nouvellement coupée, deux drachmes ; du cochlearia cultivé , douze feuilles ; six raisins passez sans pepins ; une moitié d'orange coupée : mettez le tout dans une bouteille de verre avec une pinte de petite biere , & la bouchez exactement avec du liége.

Il faut en même tems préparer six bouteilles pour l'usage , & quelques jours après six autres avant que les premieres soient vidées , & ainsi de suite, ou bien ,

Au lieu de cette biere ainsi préparée , le malade pourra ajoûter dans chaque verre de sa boisson ordinaire trois ou quatre cuillerées de la mixtion suivante.

Prenez de la racine de raifort sauvage , & de la semence de cochlearia cultivé , de chacune demie-once ; des feuilles du même cochlearia , deux poignées , la pulpe d'une orange ; le tout ensemble sera pilé dans un mortier de marbre , en y versant peu à peu un demi-septier de vin blanc , coulez

DE THOMAS SYDENHAM. 223
ensuite la liqueur avec une legere expres-
sion, & la reservez pour l'usage.

Les mêmes remedes , à l'exception de
la saignée & de la purgation , conviennent
au rhumatisme scorbutique & histerique ,
& y sont même fort efficaces.





QUELQUES FORMULES
plus conformes à la prati-
que Françoisse, prescrites &
éprouvées par d'habiles
Praticiens.

PRECEPTES GENERAUX
*concernant la préparation & la
composition des remèdes.*



LES generalitez sont réduites
sous cinq genres , qui sont la
préparation , la dissolution, la
coagulation, la distillation, &
la calcination.

La préparation consiste en la pulverisa-
tion , trituration , lévigation , nutrition ,
alkoolisation, coction, digestion , pression,
dépuration , & rarefaction.

La pulverisation , est l'écartement des

corps en des parties très-déliées ; préparation qui convient aux corps salins , terrestres , aux bois , aux gommes , & aux substances déséchées.

On observe dans la pulverisation des gommes, de graisser les pilons avec un peu d'huile , car bien que le pilon en écarte les parties , cependant les principes sulfureux dont les gommes abondent , tiennent trop unis les autres principes , pour qu'il s'en fasse une division exacte , & l'huile empêche que le tout ne se réduise en pâte. Cette préparation dispose aussi les gommes à se mêler avec d'autres corps , & à être plus aisément dissous dans l'estomac , & à passer ensuite avec facilité dans les plus petits conduits du corps.

Dans la préparation des differens ingrediens on est obligé de se servir de differens pilons & mortiers ; ainsi quand on veut pulveriser quelque substance saline ou corrosive , comme par exemple , le sublimé doux ou corrosif , on ne se sert pas d'un mortier de métal , de peur qu'il ne s'en detache quelques parties capables de nuir à l'action du remede , ainsi l'on emploie des mortiers de terre , de pierre , ou de marbre , & des pilons de brique , des mortiers & des pilons de verre.

La trituration differe de la pulverisa-

tion , en ce qu'elle n'est que la division des corps en de grosses molecules , lorsqu'on peut détruire par le moyen d'un menstreuë assez pénétrant quelques-unes de ses parties pour les mettre en dissolution , comme les racines , les pierres , les bois , & les corps terrestres qui se laissent aisément pénétrer. Il faut aussi comprendre sous la trituration les raclures qui se font sur les bois les plus solides , & sur les cornes : aussi-bien que la limure des métaux.

L'akoolisation , est une réduction des corps en des parties si subtiles , qu'on ne s'apperçoit presque plus de leur division , ni à la vûë ni au toucher , & pour lors un corps est , dit-on , réduit en poudre impalpable. Ce terme chez les Chimistes s'applique à l'exaltation des particules spiritueuses à un tel point qu'on ne puisse rien concevoir de plus divisé : ainsi l'on dit l'esprit de vin alkolisé quand il est absolument privé de ses sels les plus grossiers.

La coction est une préparation dont on se sert pour détacher des différentes substances quelques particules qui puissent donner leur qualité à la liqueur dans laquelle on les fait bouillir.

La lévigation regarde la division des corps en les frottant sur le porphyre , &

que l'on met ensuite en trochisques, comme les coraux, les yeux d'écrevisses, que l'on met d'ordinaire dans des liqueurs où ils se soutiennent sans une grande division.

La lotion est la séparation de quelques corps étrangers, dont un remede se trouve chargé par le moyen de l'eau, parce que ces corps superflus pourroient empêcher ou pervertir l'action du remede : on les lave encore pour purger certains corps des parties terrestres, dont ils sont chargés comme les feuilles & les racines des plantes.

La nutrition consiste à empreindre plusieurs fois un corps de quelques liqueurs qui puissent l'adoucir, ou augmenter son action, soit en lui communiquant de leurs parties, ou en entraînant d'autres qui y étoient embarrassées.

La confection sert à conserver certains remedes qu'on veut trouver prêts pour s'en servir dans le besoin. Il ne faut pas pour cela se servir de l'eau qui altère les corps, au lieu de les conserver en dissolvant leurs sels, mais bien plutôt du sucre ou des huiles.

La digestion est la division d'un corps par un feu modéré pour en tirer les parties les plus volatiles qui s'en seroient plus difficilement séparées ; ainsi l'on met les fleurs de roses pour en tirer l'esprit qu'elles

n'auroient pas si facilement abandonné sans cette préparation.

L'expression est une préparation par laquelle on sépare du marc d'un corps qu'on a fait bouillir, un suc grossier & salin : cette préparation ne convient pas aux corps secs, qui sont trop serrez pour laisser rien échapper de leur substance.

Par la dépuration l'on sépare au moyen d'une écumoire le limon qui nage sur la matière qu'on fait bouillir : elle a lieu dans la cuite des tisannes, des gelées, des syrops, & des differens mixtes qu'on fait cuire pour des indications particulieres.

La clarification sert à rendre une liqueur transparente ou claire, de trouble qu'elle étoit, par la division, ou la précipitation des parties qui lui ôtoient sa lucidité, la plus grande utilité de cette préparation est de donner de l'agrément aux liqueurs; & quand c'est pour priver les liqueurs de certains corps capables de diminuer leur action, on se sert de la dépuration ou de la précipitation.

La dissolution comprend la précipitation, la fermentation, & l'extraction.

La dissolution est la séparation des parties qui composent un corps solide par le moyen d'un liquide, qui entrant dans ses pores joint sa force à celle de la matière

subtile, au moyen dequoi elle écarte les parties, où elle n'a pas son libre écoulement.

On entend par menstreuë, tout liquide propre à faire une dissolution. Il y a de trois especes de menstreuës qui sont 1°. des aqueux ; 2°. des sulfureux ; 3°. des salins, qui sont acides alkalins, ou salez, participans de l'un & de l'autre. Les aqueux sont pour les sels ; les sulfureux, pour les corps gras & résineux ; & les salez acides tant fixes que volatils, pour la dissolution des sels sur tout des corps terrestres ; les volatils peuvent encore dissoudre les corps sulfureux, les acres & les salez acres, sont principalement pour les corps gras & volatils ou fixes.

La fermentation est une espece de dissolution qui se fait par l'addition des corps éterogenes à celui qu'on veut dissoudre, ou bien elle se fait d'elle-même. On se sert de cette dissolution pour changer la nature des corps : par exemple, tel esprit étoit rafraichissant avant la fermentation, qui devient ensuite aperitif.

La défaillance est une espece de dissolution qui se fait en exposant des sels alkalins dans quelque lieu frais ; la liqueur qui en résulte est un précipitant dont les Chymistes se servent d'ordinaire. On em-

230 PRECEPTES GENERAUX

ploye en Medecine le sel de tartre plutôt que son huile qui se tire par défaillance.

L'extraction est une dissolution sans mouvement sensible pour retirer de quelque corps une partie déterminée de son tout ; elle a lieu par exemple , pour retirer des corps résineux la partie résineuse , en quoi consiste leur vertu , & la rendre plus efficace , en moindre dose , pour en pouvoir donner précisément la quantité qu'on veut ; ainsi l'on extrait la résine du jalap , parce que le jalap est quelquefois plus ou moins résineux , d'où vient qu'il ne produit pas toujours l'effet qu'on en attend.

La coagulation est l'union & le repos mutuel de plusieurs parties qui se mouvoient séparément les unes des autres.

La cristallisation est l'union des sels qui se fait dans une liqueur après avoir fait évaporer une partie de l'humidité. L'utilité de cette opération consiste en ce qu'on dose mieux les sels concrets que ceux qui sont dissous.

La précipitation est une espèce de coagulation dans laquelle les parties qui s'unissent vont au fond de la liqueur où elles se noyent. Elle se fait d'elle-même ou par addition de quelqu'autre corps : la première arrive lorsqu'une liqueur chargée de parties terrestres qui avoient beaucoup

de mouvement venant à le perdre, les corps terrestres qui étoient auparavant soutenus par la liqueur se précipitent par leur propre poids, & forment un sédiment; cette séparation est utile lorsqu'une liqueur est devenuë trouble.

La précipitation qu'on fait par addition est différente selon les matieres qu'on veut précipiter; de sorte que si c'est des matieres huileuses, il faut employer les sels acides fixes qui lardant ces matieres, les rendent plus massives & plus pesantes; ou bien on verse de l'eau par dessus qui étant immissible, elle sert à faire rapprocher les filamens sulfureux les uns des autres, & qui devenant plus pesans les précipite: Cette maniere de précipitation convient pour séparer les matieres grasses qui sont mêlées dans l'eau commune.

Lorsqu'on extrait la résine de jalap, si l'on se servoit des acides, on ne seroit pas assuré de la retirer par différentes lotions, ce qui nuiroit à son action: mais au contraire la précipitation réussit mieux par le moyen de l'eau, en ce qu'elle ne communique rien à l'extract.

Quand il n'est question que de précipiter des corps dissous par des acides, il faut se servir des alkalis, & des acides quand ils sont dissous par des alkalis. On se sert ra-

232 PRECEPTES GÉNÉRAUX
rement des précipitations faites de cette
manière pour des remèdes internes, parce
que les principes, quoique lavés plusieurs
fois, retiennent toujours des parties du
dissolvant ou du précipitant, qui rendent
leur action nuisible : mais ils servent tou-
jours pour des remèdes externes ou des
onguens ou linimens, ou en dissolution
en quelque liqueur comme la ceruse ou le
précipité blanc.

La coagulation proprement dite regar-
de le lait qui se caille de lui-même, ou par
le mélange de quelques acides, lorsqu'on
veut séparer le petit lait de ses parties vis-
queuses pour l'usage de la Médecine : on
se sert des acides pour faire cette coagula-
tion comme du vinaigre ou du suc de li-
mons.

La filtration est une séparation de la
partie la plus terrestre d'un mixte d'avec
la plus ténue, ce qui se fait en passant le
mixte ou le fluide par la chauffe d'hippo-
cras, ou par le papier gris ; ce qui est en
usage lorsqu'on veut donner une de ces
substances séparées.

La colation se fait comme la filtration ;
en versant par inclination une liqueur où
il y a un sédiment qui reste au fond dans
le tems que ce qu'il y a de plus clair se sé-
pare, elle supplée à la filtration.

La consiccation est l'endurcissement qui se fait par la dissipation aqueuse ou volatile, qui les tenoient en quelque agitation; elle sert à changer quelquefois la nature des corps & des remedes internes, comme nous le voyons dans la feüille de lierre, dont le suc est un poison lors qu'il est nouvellement exprimé, & dont le sédiment est bon. Le changement survient aux parties contenuës dans ce suc par une fermentation sourde, qui s'excite entre ces parties: on laisse ensuite désecher certains corps, pour en séparer des parties qu'ils n'auroient pu abandonner ayant toute leur humidité, comme nous le voyons dans certaines plantes qui donnent plus de sels que d'huile, étant plus sèches que verres.

La distillation, est une séparation des parties du mixte, par le moyen des vaisseaux propres à cet effet, ce qu'on fait en deux manieres, ou en mettant le fer au-dessous du vaisseau, & par ce moyen les parties qu'on distille s'élevent en haut: on appelle cette maniere de distillation *per ascensum*; ou lors qu'on met le feu au-dessus du vaisseau & que la liqueur descend, *per descensum*.

La premiere se fait lors que l'on veut séparer le grossier d'avec le subtil; la seconde lors que l'on veut confondre le sub-

234 PRECEPTES GENERAUX,
til avec le grossier, qui n'auroit pû suivre
les parties subtiles.

La sublimation, est la cristallisation de
quelques sels qui s'attachent au haut du
vaisseau sublimatoire, par le moyen du
feu: on s'en sert pour séparer les sels vo-
latils qui sont montez par la distillation,
le phlegme & l'huile de quelques animaux.
Elle a encore lieu pour volatiliser les par-
ties métalliques, à la faveur de quelque
sels volatils, pour obtenir des effets que ce
métal n'auroit pas produit dans son état
de fixité.

La putréfaction, est une fermentation
essentielle, qui tend à altérer & détruire
le mixte; on la fait quelquefois précéder
la distillation, pour retirer de certains corps
des parties, qu'ils n'auroient pas aban-
donné d'eux-mêmes; ainsi on fait corrom-
pre l'urine, pour en retirer le sel volatil.

La circulation, se fait pour donner du
mouvement à la liqueur, par le moyen
d'un petit feu. On la met pour cela dans
un petit vaisseau de rencontre. Cela se
fait pour mêler des corps qui sont d'eux-
mêmes miscibles, & pour les subtiliser,
ou enfin pour faire changer une des deux
parties fixes, de l'autre & *vice versa*.

La cohobation, est la même chose que
la circulation, si ce n'est que dans la co-

hob
c'est
a se
tiré
re,
L
teré
liser
à l'
L
viol
te,
met
que
sépa
pou
sel
les a
ser a
L
de c
des
feu,
l'on
ce q
A
en u
nous
des
crite

hobation le feu n'agit que sur un vaisseau, c'est pourquoi on jette de nouveau ce qui a servi à diviser le corps, après avoir été tiré par la distillation sur la même matiere, pour en tirer une division plus exacte.

La rarefaction, est une distillation réitérée, qui se fait pour subtiliser & alcooliser quelque liqueur, comme l'esprit de vin, à l'égard duquel la rectification a lieu.

La calcination, est un mouvement très-violent que reçoivent les parties d'un mixte, par le moyen d'un feu ardent. On la met en usage lorsqu'il est question d'ouvrir quelque corps fort serré, pour en pouvoir séparer les principes qu'on souhaite, ou pour rendre des corps picquans, dont le sel se trouveroit tellement engagé dans les autres principes, qu'il ne pourroit causer aucune sensibilité.

La fusion, est un mouvement de liquide que prennent les parties intégrantes des métaux, des sels, &c. par l'action du feu, lorsqu'on se sert de cette opération, l'on a pour but de séparer les scories de ce qu'il y a de plus dans un corps,

Après avoir examiné les termes qui sont en usage dans la préparation des remèdes, nous dirons quelque chose des poids & des mesures avec lesquels on doit les prescrire dans les maladies, selon les différen-

236 PRECEPTES GENERAUX,
tes indications que l'on se propose.

La maniere dont on prescrit les remedes par rapport aux poids, se réduit au manipule, pincée, grain, & goutte.

Le poids commence par un grain, se continuë par un scrupule, une drachme, une once, une livre; le grain & la pesanteur d'un grain d'orge ou de froment bien nourri: le scrupule, est de 20. grains, le drachme pese 60. grains; l'once 8. drachmes; la livre 12. onces.

Le manipule ou poignée, est tout ce qu'on peut prendre avec tous les doigts.

La pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts commençant par le pouce.

La goutte est la moindre quantité de la liqueur qui se sépare en la versant doucement;

Elle se marque par . . . gut.

Le grain par gr.

Le scrupule par ʒi.

La drachme par ʒi.

L'once par ʒi.

La livre par ℥.

Le manipule par Mi.

La pincée par P. i.

La paire par Par.

Le nombre par N^o 1.

On ôte de tous ces poids & mesures, la

moitié, est quand on y joint cet marque, B. On se sert de ces différentes manieres en dosant, suivant les différentes matieres qu'on prescrit. Ainsi les bois, les racines, l'écorce des plantes se dosent par 31. 11. aussi-bien que les sémences qui doivent être ménagées, par ce qu'il y en a beaucoup qu'on ordonne par pincées.

Les feüilles vertes par manipules, les sèches par poids & par pincées. Les fruits par paires ou par nombre. Les amandes, citrons, raisins, pommes, & coins par nombre.

Donnons à présent quelques formules des remedes qu'on a coûtume de prescrire dans la pratique ordinaire,

Tisane rafraichissante simple.

Prenez une demie-poignée d'orge, & une once de chiendent concassé : faites-les bouillir dans trois pintes d'eau commune, pendant une demie-heure, ajoutez-y ensuite une once de racine de chicorée amere, que vous laisserez bouillir pendant un quart d'heure, retirez-la du feu, & jetez-y une once de réglisse éfilée,

Tisane rafraichissante pour les rougeurs du visage.

Prenez de l'orge entier, une demie-poi-

238 PRECEPTES GENERAUX,
gnée; des racines de buglose & d'oseille,
de chacune demi-once ; des feuilles d'ai-
gremoine de pimpernelle, de buglose &
de laitue , de chacunes , une demie-poi-
gnée; de fleurs de mauves , deux pincées:
faites bouïllir le tout dans trois chopines
d'eau de fontaine pendant une demie-
heure : coulez ensuite la décoction , dont
le malade fera sa boisson ordinaire pendant
deux mois. On pourra deux fois la semai-
ne dissoudre dans un verre de cette tisane,
deux scrupules de cristal minéral , & six
grains de sel de Saturne , que le malade
prendra à jeun.

*Tisane diuretique pour la Néphretique
& le Calcul.*

Prenez des racines de chiendent & de
fraisier , de chacune , deux onces ; des
feuilles de capillaire, de pimpernelle &
de parietaire , de chacune une poignée;
des fleurs de mauves , deux pincées. Faites
bouïllir le tout dans deux pintes d'eau pen-
dant une demie-heure. Coulez-le tout &
le gardez pour l'usage.

*Remede contre la Néphretique , dont Mon-
sieur l'Intendant de Languedoc s'est très-
bien trouvé durant plusieurs années.*

Le premier jour de chaque mois , on fait
boire de grand matin un verre de vin

blanc, dans lequel on a fait infuser une drachme de la premiere écorce d'une plante appelée en françois *Chausserrape*, ou chardon étoilé, en latin *Calcipatra* ou *Carduus stellatus*, cueillie sur la fin de Septembre; cette écorce est une petite peau fort fine, brune en dehors & blanche en dedans, que l'on fait sécher à l'ombre, & qu'on met en poudre fort subtile.

Le jour qu'on a pris ce remede, on met sur le soir dans un demi-septier d'eau une poignée de parietaire, une drachme de bois de sassafras, autant d'anis & de canelle fine. On fait bouillir le tout devant un feu clair, pendant un quart d'heure, puis on retire le pot de devant le feu, & on le met sur les cendres chaudes bien couvert de son couvercle. Le lendemain on met encore le pot auprès du feu clair, pour le faire bouillir encore un demi-quart d'heure, après quoi on verse la liqueur sur deux onces de sucre-candi en poudre, que l'on a mis dans une écuelle d'argent. Le sucre étant fondu, & l'infusion passée par un linge avec expression du marc; on fait boire au malade cette tisane le plus chaudement qu'il est possible, & on l'empêche de rien prendre de trois heures; ce qu'il faut observer aussi après la prise du premier remede, dont l'usage ne demande aucun régime particulier.

Tisane purgative dite Royale,

Prenez du fenné mondé & de la réglisse, de chacun deux drachmes ; la moitié d'un limon coupé par morceaux ; des roses rouges , une pincée : faites infuser le tout à froid , pendant huit heures dans un grand verre d'eau de fontaine , & donnez le lendemain la coulûre.

Tisane aperitive & purgative pour l'hydropisie.

Prenez de la racine de petit houx & d'arrête-bœufs de chacune une once ; des fruits d'églantier brisez environ 60. suspendus dans un noüet ; des follicules de fenné , trois drachmes ; de la manne grasse , trois onces. Faites boüillir tout cela dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution du quart. Le malade en prendra trois verres dans la journée , deux le matin , le troisième au milieu de l'apresdîner.

Tisane de Poulet.

Ce qu'on appelle tisane de poulet , est une espece de boüillon fort léger , qui se fait en faisant boüillir un poulet pendant deux heures dans trois pintes d'eau de fontaine. Passez ensuite la liqueur par un linge , & l'exprimez fortement , donnez-en

trois verres par jour , dans les grandes douleurs d'entrailles & sécheresses de poitrine , dans le choléra-morbus , & pour lors on en fait boire de grands verres , pour temperer la chaleur de la bile qui regorge dans l'estomac.

Tisane sudorifique contre la Gonorrhée , les Bubons , & les Ulceres Vénériens.

Prenez de l'antimoine grossièrement pulvérisé , six onces suspendues dans un noüet ; de la falsepareille , de l'esquine , du sassafras brisez dans le mortier , de chacun une once & demie : laissez infuser pendant 24. heures ces ingrédiens dans quatre pintes d'eau de fontaine , & faites-les ensuite bouillir jusqu'à diminution de la moitié. Le malade prendra un grand verre de cette décoction trois fois le jour , le premier sera pris de bon matin , le second trois heures après diner ; le troisiéme en se mettant au lit. Après le premier verre il suëra dans son lit à son aise sous un archet , ou sous un pavillon , à la vapeur de l'eau de vie , en dissipant les parties les plus volatiles par la transpiration , & les plus grossieres par les selles ; il y a bien des gens qui croient pouvoir guérir radicalement la vérole & ses accidens sans onctions mercurielles & sans flux de bouche : ils joignent pour-

242 PRECEPTES GENERAUX
tant à cette tisane une prise de panacée
Mercurielle par jour, ou de mercure doux,
ou d'Æthiops minéral.

On peut tenter ces remedes pour des
personnes ausquelles la délicatesse de leur
temperament ne permet pas de supporter
les onctions mercurielles.

Ce traitement doit être encore aidé de
purgatifs infusez de tems en tems dans
un verre de la décoction sudorifique,
aussi-bien que d'une diete déscicative, ne
faisant user aux malades que d'alimens
déséchans, comme de biscuit au lieu de
pain ordinaire, de viandes roties & non-
bouïllies, & pour boisson ordinaire, d'u-
ne seconde tisane, faite en remettant de
nouvelle eau commune, que l'on fait
bouïllir encore une fois sur les feves de la
premiere tisane sudorifique.

Mais avec tout cela cette cure, pour
peu que le mal soit invéteré, n'est que
palliative, & il en faut le plus souvent
revenir aux onctions & à la salivation.

*Apozeme propre à délaier les viscositez
du sang.*

Prenez des racines de persil & d'asper-
ges, de chacune demie-once; des feuilles
de Beccabunga, & de cresson aquatique,
de chacune une demie-poignée; des som-

mittez d'houblon ou d'hysope, pareille dose; de la sémence de *Daucus* de Crete, une drachme; des fleurs d'oranges, une pincée: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine: ajoutez-y 15. grains de canelle, & dissolvez dans la coulûre six drachmes de syrop de Kermes, une once d'eau de fleurs d'oranges, & une drachme d'eau de canelle. Faites de tout cela un apozeme clarifié, que l'on peut donner à jeun pendant trois jours.

Cet apozeme convient aux grandes foiblessees d'estomac, accompagnées de froidur aux extremittez, aux symcopes, avec inégalité du poulx, qui sont les symptômes des polypes du cœur, qui ne sont autre chose qu'une concretion de lymphe dans la cavité des ventricules du cœur, de ses oreillettes & aux embouchures des gros vaisseaux; elle convient encore aux langueurs du corps, à la goutte, crampe, aux affections soporeuses, où le sang se coagule; ce que l'on connoît aisément à la paleur du visage, à la concentration du poulx, & à l'oppression de poitrine.

On peut ajoûter à cet apozeme dix gouttes de *lilium* de Paracelse ou 13. grains de sel armoniac pour le rendre plus efficace.

244 PRECEPTES GENERAUX

Apozeme pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

Prenez des racines de grande consoude & d'althea, de chacune demie-once ; des feuilles de borrache, de capillaire, de pied de chat, & de tussilage, de chacune, une demie-poignée ; quatre jujubes & autant de raisins passez ; des sémences de pavot blanc broyées, & suspenduës dans un nouët, demie-once ; de la réglisse, trois drachmes ; des fleurs de violettes, une pincée : faites tout boüillir dans huit onces de décoction d'orge ; puis dissolvez dans la coulûre six gros de syrop de nénuphar ou violat. Faites du tout un apozeme, qu'on peut souvent réitérer.

Cet apozeme doit être employé dans la toux, la sécheresse de poitrine, l'ardeur d'urine, les pertes de sang, & dans toutes les occasions où le sang est dissout, âcre & corrosif.

Apozeme pour le sang rarefié à l'excès, & qui est dans une très-grande effervescence.

Prenez des racines d'oseille, de fraiser, & de patience, de chacune trois drachmes ; des feuilles de pourpier, de laitue, d'oseille, & d'endive, de chacune une demie-poignée ; des sémences de melons concas-

lées, & suspenduës dans un nouët, demie-once; trois limons coupez par morceaux; des fleurs de buglose, une pincée. Faites bouïllir le tout dans huit onces d'eau de fontaine. Dissolvez dans la coulûre du syrop de limons, six drachmes. Faites-en un apozeme, qui sera donné matin & soir trois jours de suite.

Apozeme aperitif pour la suppression des mois.

Prenez des racines de garence & d'ariëbœuf, de chacune demie-once; des feuilles de marthube, de matricaire, & des sommités de romarin, de chacun une demie poignée; des sémences de persil une pincée; du safran oriental, un scrupule. Faites tout bouïllir dans l'eau de fontaine, & dans huit onces de la coulûre, dissolvez une once de syrop de marthube, du tartre chalybé soluble, une demie-drachme. Faites-en une apozeme clarifié, & aromatisé avec un scrupule de canelle. On le donnera pendant trois jours.

Cet apozeme convient dans la suppression des mois, dans les pâles couleurs, aux fleurs blanches sereuses, qui ne sont point accompagnées d'inflammation, de chaleur, de rougeur, d'excoriation, & dans tous les maux qui sont les suites du ferment menstruel, & de l'embaras des pé-

246 PRECEPTES GENERAUX

rits conduits glanduleux , qui séparent quelque liqueur dans l'intérieur de la matrice ; on doit en suspendre l'usage quand le crachement de sang ou les hémorroïdes en font les effets , ou lors qu'il y a une forte fièvre avec transport au cerveau , parce qu'il faut plutôt calmer ces accidens par de fréquentes saignées au bras & au pied , & par les autres remèdes convenables , que par les apéritifs , qu'on peut employer ensuite sur les avis d'un Médecin sage & prudent , qui sçait négliger la cause du mal , pour remédier aux symptômes les plus pressans , qui étant apaisés , ne mettent plus d'obstacle à la guérison radicale de la maladie , au lieu qu'on n'en pouvoit auparavant combattre la cause , sans mettre le malade en danger.

Apozeme apéritif pour le Poulmon , le Mesentere , & le Pancreas.

Prenez des racines d'aulnée , de chien-dent , & de felsepareille , de chacune demi-once ; des feuilles de camphorete , de fanicle , de verge-dorée , & de coquelicot , de chacune , une pincée ; de l'argent-vif bien purifié & suspendu dans un double nouët , une once ; du *Semen contra* , deux onces : faites bouillir le tout dans huit onces de décoction d'orge : dissolvez dans la couli-

re du syrop de capillaire, une once. Faites de tout cela un apozeme clarifié, que l'on continuera pendant huit jours. Observant de purger le malade au commencement & à la fin.

Comme les embarras du poulmon, du mesentere, & de toutes sortes de glandes, sont produits par l'épaississement de la lymphe, ou d'une humeur équivalente, & qu'ils sont très-souvent la suite de quelques levains scrophuleux ou véroliques, on a de la peine à débarrasser ces viscères & ces glandes, dès qu'une fois la lymphe s'est épaissie dans quelques conduits, glandes, ou cavitez, l'effet des aperitifs ordinaires n'est presque pas sensible.

L'apozeme ci-dessus & les tisanes que nous avons ci-devant prescrites, étant chargés de sels volatils, peuvent pénétrer la lymphe épaissie, la liquéfier, & dégager les glandes embarrassées.

On peut l'employer dans le flux celiacque, contre les tumeurs du mesentere & du Pancreas, contre l'asthme, les palpitations de cœur, les tumeurs scrophuleuses, dans le vomissement qui travaille les malades sur tout après le repas, qui est accompagné de marasme, & se termine ou par un épuisement universel, ou par la fièvre, ou par l'hydropisie du bas-ventre.

On voit dans l'ouverture des personnes mortes de ces maladies, qu'il y a toujours quelques glandes sanglantes dans l'estomac, grosses comme une noix ; ou un embarras considérable dans le mesentere ; ce qui prouve que ces vomissemens viennent de matieres scrophuleuses.

Pour appaiser l'inflammation des visceres, on se sert plutôt des délayans & adoucissans que des rafraichissans , parce que ceux-ci épaississent les suc des couloirs, qui causent les inflammations en s'opposant au cours du sang ; ainsi les tisanes sont alors à préférer aux apozemes.

Dans l'ardeur & l'exaltation de la bile, on employe les apozemes rafraichissans ; mais dans le cholera-morbus , lorsque l'on n'a pas le tems d'en préparer , on se sert de l'eau de fontaine dans laquelle on dissout quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de limonade , ou d'eau de poulet.

Apozeme détensif.

Prenez des racines de dent de lion, de fraisier, d'aulnée, & de patience, de chacune, deux drachmes ; des feuilles d'aigremoine, de capillaire, de pilosseille, de sanicle, & de pirolle, de chacune une demi-poignée ; des fleurs d'hipericon & roses rouge, de chacunes une pincée : faites

boüillir le tout dans huit onces de décoction de chiendent & d'orge. Dissolvez dans la coulûre, trois drachmes de syrop de capillaire. Ajoûtez-y douze gouttes de baume blanc, ou de baume du Perou, ou de baume de soufre. Faites de tout cela un apozeme, que l'on donnera le matin pendant trois jours, & qui sera souvent réitéré.

Il faut regarder cet apozeme détersif, comme un excellent delayant. Il fournit au sang une sérosité chargée d'une petite quantité de sels acrés, très-propres à fondre les autres sels & à les rendre moins corrosifs : ainsi le pus qui n'est qu'un sang corrompu & fermenté, est plus liquide, & séjourne moins sur l'ulcere, qui peut en conséquence se consolider plus facilement au moyen du baume blanc, que l'on sçait être un très-bon & très-pénétrant vulnéraire.

Aussi cet apozeme est-t'il très-bon pour supprimer les reliquats des chaudepiffes, les vieilles dissenteries, les ulceres des reins, de la vessie & du poulmon.

Apozeme pour arrêter le flux de ventre excessif, & celui des hémorroides.

Prenez des racines de bistorte, de tormentille, & de grande consoude, de cha-

250 PRECEPTES GENERAUX

cunes trois drachmes; des feuilles de plantain, de bourse à berger, de quintefeuille, & de millefeuille, de chacune, une demi-poignée; des fleurs de roses rouges & de balauftes, de chacune, une pincée. Faites-les bouillir dans l'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coullure, du suc d'ortie depuré, deux onces, & du fyrop de coins ou de roses séches, six drachmes. Faites de tout cela un apozeme qu'il faudra souvent réiterer selon le besoin.

On peut se servir de cet apozeme dans toutes les maladies qui causent des évacuations excessives; dans les cours de ventre très-violents, on peut substituer au suc d'ortie, celui de plantain, ou une demi-drachme de sang-dragon, ou autant de corail préparé.

Les bouillons & les tisanes diaphoretiques & diuretiques, sont à preferer aux apozemes qu'on pourroit composer pour remplir cette indication.

Les apozemes purgatifs sont très-utiles aux affections mélancholiques, pour vuider les suc indigestes qui croupissent dans l'estomac ou dans la masse des humeurs, & pour mieux ouvrir les embarras des viscères; ils conviennent à toutes les constitutions où le sang est visqueux. Ils sont

d'un grand secours dans les fièvres continuës malignes, pour lever les obstructions qui en sont les suites, & purger le sang des mauvais levains dont il est chargé. On les peut employer dans l'hydropisie pour vuidier les eaux, & pour débarrasser les couloirs dans les difficultez d'urine.

Apozeme purgatif & aperitif, contre les affections mélancoliques.

Prenez des racines de petite houlx & d'asperges, de chacune demie-once; de la racine d'hellebore noir, dans sa verdeur, une drachme, des feuilles d'aigremoine, de capillaire, de ceterac & de buglose, de chacune, une demie-poignée: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de roses pâles, deux onces, & une once de syrop de Sapor. Faites-en un apozeme que l'on donnera pendant trois jours, & qui fera souvent réitéré.

Apozeme aperitif & purgatif, contre l'Hydropisie.

Prenez des racines d'arêtebœuf & de persil, demie-once; de la moyenne écorce de sureau & de capprier, de chacune, une drachme; des feuilles d'équisetum,

252 PRECEPTES GENERAUX

ou queue de cheval, de pinpernelle, & de cerfeuil, des sommités d'houblon, de chacune une demie-poignée; des fleurs de tamaris, de souci, & de buglose, de chacune une pincée; du fenné mondé, deux drachmes; de la rhubarbe grossièrement concassée & suspendue dans un noüet, deux scrupules: faites bouillir le tout dans la décoction de chiendent, réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de chicorée composé, une once, ou autant de celui de roses solutif. Ajoûtez-y de la poudre de cloportes préparez, une demie-drachme, du jalap pulverisé douze grains, & quatre grains d'elaterium. Faites du tout une apozeme, dont le malade prendra tous les jours un verre pendant une semaine; de deux jours l'un on ôtera l'elaterium & le jalap, si les urines sont fort rouges & beaucoup chargées.

On a vû sous la conduite d'un habile Médecin, une malade user long-tems de cet apozeme & s'en bien trouver: mais ayant à la fin succombé à la grandeur de sa maladie, on fit l'ouverture de son cadavre dans lequel on trouva une hydropisie générale épanchée dans tout le bas-ventre, & une particulière, située entre le foye & la rate, le diaphragme & le colon, & tous ces viscères avoient tellement

gros, qu'ils étoient joints, & tenoient à l'estomac, le Pancreas étoit applati & presque effacé, les ovaires étoient gangrenez.

*Apozeme dilayant & purgatif dans une
Fièvre maligne.*

Prenez des racines de fraisiier & d'oselle, de chacune demie-once ; des feuilles de capillaire, d'aigremoine, & de pimprenelle, de chacune, une demie-poignée ; de l'écorce de tamaris, six drachmes ; du senné mondé, deux drachmes ; & un demi-citron coupé par morceaux : faites bouillir tout cela dans l'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de chicorée composé, une once. Faites-en un apozeme qui sera donné le matin pendant trois jours

On doit prescrire cet apozeme dans les reliquats de fièvres malignes, ou bien après de forts purgatifs, & après les hémériques, pour achever de purifier le sang ; mais les fébrifuges doivent être prescrites quand il reste encore une fièvre considérable.

Julep propre à atténuer le sang visqueux.

Prenez des racines d'asperges & de fenouil, de chacune demie-once ; des feüil-

254 PRECEPTES GENERAUX

les d'aigremoine , d'armoife , & de cref-
fon , de chacune une demie-poignée ; des
fleurs d'oranges une pincée : Faites - les
bouïllir dans l'eau commune réduite à 8.
onces. Dissolvez dans la coulûre , six dra-
chmes de fyrop d'absinthe. Faites - en un
julep que l'on donnera le matin pendant
trois jours.

On voit par cette exemple que le julep
est peu different de l'apozeme , si ce n'est
que l'on n'y joint pas d'ordinaire des pur-
gatifs, & que l'on en retranche les écorces,
les bois , & que l'on n'y fait pas entrer une
si grande quantite d'herbes.

On compose les juleps ou avec les dé-
coctions , ou avec les eaux distillées ; les
décoctions donnent plus d'efficace au re-
mede : mais comme on n'a pas en tout
tems la commodité des décoctions récem-
tes , on se sert à leur défaut des eaux dis-
tillées dans lesquelles on dissout les syrops,
essences , & d'autres ingrédiens convena-
bles. Le julep précédent est composé d'u-
ne décoction. La formule suivante est fai-
te avec les eaux distillées.

*Julep fait avec les eaux distillées pour atte-
nuer le sang visqueux.*

Prenez des eaux de fenouïl & de fleurs
d'oranges , de chacune trois onces ; de

l'eau de canelle , deux drachmes ; du sel armoniac , une demie-drachme ; du syrop de capillaire , trois onces. Faites du tout un julep , qui sera donné le matin trois jours de suite.

Ces juleps ne sont pas si efficaces que les apozemes , mais on les employe dans les cas pressans , comme dans la syncope , & dans toutes les maladies où le poulx est concentré , & les extrêmitétez froides.

Julep propre a épaisir le sang , lors qu'il est trop dissous.

Prenez des eaux de lys & de nenuphar , de chacune , trois onces ; du suc de bourrache bien épuré , deux onces ; du syrop de nenufar , une once. Faites-en un julep pour donner matin & soir.

Julep dilayant.

Prenez des eaux de chicorée & d'oseille , de chacune , trois onces ; du suc de dent de lion épuré , deux onces ; du syrop de capillaires six drachmes. Faites-en un julep.

Ce julep produit un bon effet dans les peripneumonies séches , dans les parotides , les fièvres malignes accompagnées de la secheresse du sang , & de la mélancholie hypochondriaque , où le sang est à sec & ardent.

Julep adoucissant.

Prenez des eaux de fleurs de mauves & de lys, de chacune trois onces; du syrop violat, six drachmes. Faites-en un julep que l'on donnera soir & matin.

Ce julep est bon lors que l'on ressent des ardeurs à la gorge, & des acretez de poitrine avec la toux, ou une grande demangeaison & douleur en urinant. Il produit de bons effets contre les tranchées qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées, en y ajoutant six drachmes d'huile d'amandes douces.

Julep rafraichissant.

Prenez des eaux de pourpier & de laitue, de chacune, trois onces; du syrop de limons, six drachmes, de l'esprit de soufre, six gouttes. Faites un julep que vous donnerez au plutôt.

Autre de la même qualité.

Prenez des eaux de buglose & d'oseille, de chacune trois onces; du syrop de berberis, six drachmes; ajoutez-y du cristal minéral, une drachme. Mêlez-les & formez-en un julep.

Ces juleps sont très-convenables dans les super-purgations, les grandes efferves-

cences du sang, l'exaltation de la bile, les vomissemens & les diarrhées qui en sont les suites, comme dans le cholera-morbus, humide, dans l'accès néphretique, en y ajoutant quelques gouttes d'esprit de sel dulcifié; dans les ardeurs d'urine, & dans la soif immodérée. On s'en sert aussi dans les fièvres ardentes, pour réprimer la fougue des humeurs, & dans les grandes hémorragies.

Julep aperitif.

Prenez six onces d'une décoction de chiendent, du sel de tartre ou de polichreste, une demie-drachme, des suc de cerfeuil & de fumeterre épurez, deux onces; du syrop des cinq racines, six drachmes. Mêlez le tout pour un julep qui sera donné durant six jours.

Julep astringent dans un flux de ventre excessif.

Prenez des eaux de plantin & de roses, de chacune, trois onces; du corail rouge préparé, & du sang-dragon, de chacun, demie-drachme; du syrop de roses séches, six drachmes; du suc de plantin bien épuré, deux onces; du syrop de coins, six drachmes. Faites un julep qu'il faut souvent réitérer.

258 PRECEPTES GENERAUX

Julep astringent dans les grandes hemorragies.

Prenez six onces d'infusion de balauftes & de grenades, du bol d'Armenie, une demie-drachme; du suc d'orties épuré, deux onces; du syrop de pavot blanc, depuis 3. drachmes jusqu'à six; mêlez-les pour un julep.

Julep narcotique.

Prenez des eaux de pavot rouge & de buglose, de chacune trois onces; du syrop de coins, six drachmes, ajoutez-y du laudanum liquide, deux gouttes.

Autre Julep de même vertu, mais plus efficace.

Prenez de la décoction de têtes de pavot blanc, six onces; du syrop de nerval, six drachmes; un grain ou un grain & demi de laudanum en opiate: faites-en un julep.

Ces derniers remèdes sont d'agréables secours pour les malades, ils adoucissent plus sûrement leurs peines que beaucoup d'autres en apaisant presque à l'instant les douleurs, calmant l'agitation des esprits, donnant à tout le corps une heureuse tranquillité, & conciliant un sommeil très gracieux après de cruelles douleurs & de

longues souffrances : ces remedes sont spécifiques dans les douleurs de colique & dans celles des dents.

Julep diuretique froid.

Prenez des eaux de laitües, & de fleurs de mauves, de chacune trois onces ; du suc de parietaire épuré, deux onces ; du syrop de nenufar, six drachmes ; de l'esprit de sel adouci avec l'esprit de vin, huit gouttes : faites-en un julep qui sera donné matin & soir.

Julep diuretique chaud.

Prenez de la décoction d'asperges & de turquette, de chacune trois onces ; des cloportes séchez au four, une demie-drachme ; du suc de sommités d'asperges, une once ; de l'esprit de therebentine quinze gouttes ; du syrop de capillaires, six drachmes : mêlez le tout pour un julep, qu'il faut donner matin & soir.

Julep diaphoretique.

Prenez des eaux de chardon benit & d'escabieuse, de chacune trois onces ; de l'eau de nenufar, deux onces ; de la poudre de vipere, 15. ou 20 grains ; du syrop de pavot rouge, six drachmes ; mêlez le tout pour un julep qui sera donné à l'heure du sommeil.

Si ce julep est jugé trop foible , on peut y joindre le sel volatil de vipere ou de crane humain , ou celui de sel armoniac.

Ces juleps sont utiles dans les fièvres malignes causées par l'épaississement du sang , & que l'on connoît par un grand abattement des forces , accompagné de froideur & de pâleur du corps , d'une oppression de poitrine , & d'un serrement de poulx.

Il ne faut pas les employer lorsque la fièvre a pour cause un sang animé & impetueux ; ce que l'on distingue par la violence de la fièvre , par la rougeur du visage , le brillant des yeux , la grande chaleur de tout le corps.

Ils produisent aussi de bons effets lorsqu'on observe dans les malades une disposition à la sueur , étant propres à augmenter cette douce évacuation , la nature montrant le chemin dès qu'on aperçoit que les humeurs prennent cette route.

Julep propre à tuer les vers.

Prenez des eaux de pourpier & de chiorée , de chacune trois onces ; du semet contra , une demie-drachme ; de la composition d'Hyacinthe , deux scrupules ; du syrop de limons , six drachmes : mêlez le tout pour un julep , que l'on donnera le soir.

Pour rendre ce remede encore plus efficace, on peut y ajoûter une once d'eau de fleurs d'oranges; ou bien en le faisant précéder d'une dose d'æthiops mineral depuis dix grains jusqu'à un scrupule empâtée dans la conserve de roses.

Potion alterante.

La Potion alterante n'est autre chose qu'un julep avec les eaux distillées, à laquelle on ajoûte des poudres, des confecti-
ons des suc, des huiles, des sels, qui la rendent trouble, & lui font perdre le nom de julep, sur tout quand on y joint des purgatifs, une potion simplement alterante pourroit être celle qui suit.

Prenez des eaux de laitüe & de chicorée, de chacun trois onces: des yeux d'écrevisses préparez, deux scrupules; des syrops de nenuphar & de pommes simples, de chacun six drachmes, mêlez le tout pour une potion.

Potion cordiale & fortifiante.

Prenez des eaux de buglose & de chicorée, de chacune trois onces; de la confecti-
on d'Hyacinthe, une demie-drachme; de l'eau de nenuphar, deux onces; de la poudre de viperes, quinze grains; du syrop de limons, une once: mêlez le tout pour une potion.

Autre plus efficace.

Prenez des eaux de bardane & d'oranges, de chacune trois onces; de l'eau de canelle demie-once; de la confection alkermes, demie-drachme; du sel volatil de vipères, douze grains; du syrop d'œilliers, six drachmes: faites-en une potion que l'on donnera à l'instant.

On donne les potions cordiales dans les grandes foiblesses & contractions du poulx, soit dans les maladies aiguës ou chroniques, dans la syncope, dans les travaux de l'accouchement long & laborieux, dans les langueurs, & dans toute sorte de défaillance.

Potion propre à fortifier l'estomac.

Prenez des eaux de chicorée & de fleurs d'oranges, de chacune trois onces; du semen-contra, une demie-drachme; du quinquina, une drachme; du sel d'absinthe, & de la confection d'Hyacinthe, de chacun un scrupule; du syrop d'Hyacinthe, une once: mêlez le tout pour une potion.

L'usage de cette potion convient dans les langueurs d'estomac, dans les cardialgies vermineuses qui sont les suites de la fermentation irrégulière causée par des fruits verts ou par des cruditez, dans les

vom
dans

Pr
déco
once
feme
du sy
d'am
une p
O
faisan
d'æth
serve

Pr
lisse,
de pi
me;
faites
médi

Po

Pr
tion d
de l'e
du sy

vomiffemens aigres , dans les naufées , & dans les terrestres de fièvres intermittentes.

Potion contre les vers.

Prenez de l'eau de pourpier , & de la décoction de chiendent , de chacune trois onces ; de la confection d'Hyacinthe & du semen-contra , de chacun demie-drachme ; du syrop de limons, six drachmes ; de l'huile d'amendes douces, une once : faites du tout une potion pour prendre à l'instant.

On rend cette potion plus active en la faisant précéder d'une demie - drachme d'æthiops mineral empâtée avec la conserve de roses.

Potion contre l'Epilepsie.

Prenez des eaux de bétaine & de mélisse , de chacune trois onces ; de la racine de pivoine mâle pulvérisée , demie-drachme ; du syrop de herniaria , demie-once ; faites-en une potion , que l'on donnera immédiatement avant l'accès.

Potion diurétique dans la suppression d'urine.

Prenez de l'eau de lait & de la décoction de parietaire , de chacune trois onces ; de l'esprit de sel bien préparé, dix gouttes ; du syrop de nenufar , demie-once : faites-

264 PRECEPTES GENERAUX
en une potion pour donner au plûtôt.

Autre plus efficace.

Prenez de l'eau de lys , six drachmes ;
de l'huile d'amandes douces tirée sans feu,
six drachmes ; du suc de limons , deux on-
ces ; du syrop violat , demie-once : mêlez
le tout pour une potion.

Potion diuretique chaude.

Prenez de la décoction de racines d'as-
perges & de persil , six onces ; des clopor-
tes sechez au four & pulverisez , demie-
drachme ; de l'esprit de therebentine , dix
gouttes : mêlez le tout pour une potion
qui sera prise sans delai.

Autre pour la même intention.

Prenez des eaux de fleurs de mauves &
de fèves , de chacune 3. onces ; des suc de
persil & de cerfeuil épurez , 2. onces ; de
sel de tamaris , demie-drachme ; du syrop
d'absinthe , demie-once : mêlez le tout pour
une potion.

Potion contre les vers.

Prenez de la décoction de pourpier
de chicorée , jointe à quelque peu de son
mitez d'absinthe & de fleurs de pêche
six onces ; dissolvez dans la coulure un
on.

once de syrop de limons : faites-en une potion qui sera donnée dans un tems convenable.

Potion purgative très-douce.

Prenez de la manne choisie, une once & demie ; dissolvez-la dans un bouillon alterant fait avec le veau , la bourache & la laitue ; dissolvez dans la coulure une once de melle de casse nouvellement mondée : faites une potion pour prendre le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du syrop de chicorée composé, une once ; de la rhubarbe choisie, un scrupule ou une demie-drachme ; mêlez-les avec une petite dose d'eau de chicorée pour une potion qui sera donnée de deux jours l'un.

Cette potion produit de bons effets dans le flux de ventre où le malade se trouve affoibli ; lui donnant des forces en déterminant par les selles les mauvais sucs qui sont à charge à l'estomac , & qui blessent les coctions.

Autre équivalente.

Prenez de la meilleure rhubarbe, une drachme ; des roses rouges, une pincée :

266 PRECEPTES GENERAUX .
faites-en une infusion dans huit onces d'eau
d'orge , dissolvéz dans la coulûre une
once & demie de manne. Faites - en une
potion , que l'on donnera le matin.

Potion moyennement active.

Prenez des feüilles de chicorée & de
bourrache , de chacune une demie-poi-
gnée; de la pulpe de tamarins , six drach-
mes: réduisez - en la décoction à 8. onces
dans l'eau commune ; infusez - y ensuite
une drachme de rhubarbe. Après l'ex-
pression faite , dissolvéz dans la coulûre
une once de syrop de roses solutif com-
posé: faites-en une potion.

Autre équivalente.

Prenez du fenné mondé , trois drach-
mes; de la pulpe de casse , une once; des
sommitez d'absinthe , une demie-pincée,
du sel de tartre , douze grains ; réduisez-en
la décoction à huit onces , puis dissolvéz
dans la coulûre une once & demie de
manne: faites - en une potion qu'il faut
donner le matin.

Autre semblable.

Prenez du fenné mondé , 3. drachmes ;
de la pulpe de casse une once ; du cristal
mineral , une demie-drachme : faites-les

infuser dans huit onces de décoction de chicorée, d'aigremoine, & de pulpe de tamarins; dissolvez dans la coulure du syrop de fleurs de pêcher, une once. Faites du tout une potion qui sera prise le matin.

Purgation forte.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; de la rhubarbe choisie, une drachme; du sel d'absinthe, un scrupule; des roses rouges, une pincée; réduisez l'infusion à huit onces, puis dissolvez dans la coulure du syrop de chicorée composé, une once; ajoutez-y ensuite du jalap pulverisé, quinze grains: faites du tout une potion pour prendre le matin.

Autre équivalente.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; du sel de tartre, un scrupule: faites-en une infusion de huit onces, dans laquelle vous ajouterez de la rhubarbe choisie, une drachme: dissolvez dans la coulure du syrop de roses solutif composé, une once; de la scamonnée, huit grains; faites une potion pour donner le matin.

Autre semblable.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; du sel de tartre, un scrupule; faites-en

268 PRECEPTES GENERAUX

une infusion de huit onces, dissolvez dans la coulûre du syrop de pommes composé, une once : ajoutez-y de l'extrait d'hellebore noir, une drachme ; faites une potion pour le matin.

Autre plus fortè.

Prenez du senné mondé, demie-once ; du tartre soluble, demie-drachme ; faites-les boüillir dans huit onces d'eau de fontaine : dissolvez dans la coulûre de l'électuaire de citro, trois drachmes : faites-en une potion pour le matin.

Il arrive quelquefois à de certains temperamens, que les purgatifs un peu forts, les travaillent avec tant de violence, & leur causent tant de douleur, qu'ils en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident on dissout un demi-grain ou un grain de laudanum dans la Medecine ; ce qui empêche les tranchées, & tous les autres accidens qui peuvent survenir sans pourtant arrêter l'action du purgatif.

Cet expedient réussit très-bien dans les coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas au lieu du laudanum donner du petit lait deux heures après le purgatif, & demie-heure après un autre verre, qui sera

à chaque fois dix onces ; par où l'on évitera le ravage que les purgatifs ont accoutumé de faire dans ces sortes de constitutions.

Observations à faire au sujet des purgations.

Quand il s'agit de purger pour la première fois un malade il faut toujours commencer par une purgation douce & légère que l'on peut augmenter ensuite à proportion de l'effet qu'elle produit.

Il est difficile de connoître par l'apparente constitution des differens sujets , la maniere de se conduire en ces occasions : car il y a des personnes bilieuses qui ne sont purgées que par de forts purgatifs , auxquelles pourtant il n'en faudroit donner que de foibles, si l'on avoit égard aux apparences d'un tempérament très-délicat.

De plus il arrive souvent que ceux qui sont difficiles à purger, ne sont pas suffisamment purgez par un fort purgatif, quand on le donne dans une seule dose , surtout les mélancholiques ; il faut les purger en trois doses , augmentant la dose des purgatifs à proportion de la liqueur, comme pourroit être la purgation suivante.

Prenez du fenné mondé, demie-once ; de la pulpe de tamarins , une once ; du cristal mineral , une drachme : faites-en

dans l'eau de fontaine une infusion de trois verres ; dissolvez dans la coulûre du syrop de fleurs de pêcher & de la manne de Calabre , de chacune une once & demie. Faites-en une potion dont on donnera une dose à six heures du matin , une autre à huit heures , & la dernière à dix heures.

Les gens sanguins & humides sont faciles à purger.

Quand on se purge par précaution , on évite le grand chaud & le grand froid.

Il ne faut purger que rarement les femmes enceintes & acouchées , & on ne le doit faire qu'avec beaucoup de précaution & dans une absolue nécessité , & seulement avec la rhubarbe , la manne ou le syrop de chicorée composé. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-seulement l'usage des purgatifs , mais encore celui des vomitifs , malgré les égards que l'on doit avoir au fœtus.

On purge les enfans une heure après leur naissance avec trois drachmes de miel rosat , ou avec demie-once d'huile d'amandes douces & deux drachmes de syrop de pommes composé , afin de faire sortir une espece d'excrément qui s'amasse dans l'estomac & dans les intestins , qu'on appelle méconium : cette matiere ne manqueroit pas de causer du desordre si elle passoit dans

le sang : C'est pour cela que l'on conseille de ne pas faire teter les enfans que deux ou trois heures après leur naissance.

Depuis la naissance jusqu'à quatre mois on les purge avec une demie-once de syrop de chicorée composé, ou de roses, ou de fleurs de pêcher, dans un peu d'eau de chicorée, pour le rendre plus liquide, à quoi l'on ajoûte quatre ou six grains de rhubarbe en poudre.

Depuis quatre mois jusqu'à un an on les purge avec une demie-once de syrop de chicorée composé, qu'on délaye avec trois cuillerées d'infusion d'une pincée de senné, & demie-once de manne, & si cela ne suffit pas on y ajoûte huit grains de rhubarbe en poudre.

Depuis un an jusqu'à deux, on augmente la dose des purgatifs à proportion en la maniere qui suit.

Prenez quatre cuillerées d'infusion de senné & de semen-contra ; dissolvez-y de la manne depuis demie-once jusqu'à une once ; du syrop de chicorée composé, ou de roses, ou de fleurs de pêcher, une demie-once jusqu'à une once. Faites-en une potion que l'on donnera à l'enfant par cuillerée, & quand la purgation se trouvera trop foible, ou y ajoûtera depuis 4. 6. jusqu'à 8. grains au plus de jalap en poudre.

Il faut donner aux enfans les purgatifs à deux ou trois reprises, parce qu'autrement ils vomiroient.

Après deux ans on met les poudres ordinaires de scamonnée à une dose proportionnée à leur âge.

Il est bon de purger les enfans dix ou douze jours après qu'ils sont sevrés, afin de décharger leurs estomacs du lait qui pourroit s'y être aigri, & qui nuiroit à la digestion des autres alimens.

Il est même fort à propos de les purger une fois le mois pendant quelque tems; parce que le levain de leur estomac est si foible lorsqu'ils commencent à manger, qu'il s'engendre souvent des cruditez qui produisent des vers & des cours de ventre, & qui les rendent sujets à l'épilepsie, & rendent la sortie des dents plus difficile; ce qu'on évite par ces petites purgations réitérées.

Les potions émetiques.

L'émetique qui agit avec plus de succès, & qui laisse moins d'impression dans les viscères & dans les humeurs, est le vin émetique qu'on prépare avec une once de *Crocus metallorum* en poudre sur trois pintes de bon vin blanc, qu'on met dans une bouteille bien bouchée, & quand on veut

s'en servir , on verse la liqueur par inclination. Cette préparation est la meilleure.

On se sert pourtant avec succès du syrop émetique de Glauber fait avec le verre d'antimoine, qui a les mêmes vertus que sa partie métallique.

Le tartre émetique est à présent encore plus en usage que le vin ; il agit plus doucement que la poudre d'algarot qui est très-violente, & l'on ne s'en sert que dans les cas où l'action du vin & du tartre est impuissante.

La potion émetique se donne à toute heure dans les cas urgens : mais si l'on n'est pas pressé, il vaut mieux la donner le matin quand l'estomac est vuide, le vomitif pouvant alors agir avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac.

On mêle le vin émetique dans une potion purgative, afin de vider les suc impurs par haut & par bas. On en use de même du tartre émetique. On est cependant obligé dans les fortes convulsions & apoplexies de donner l'émetique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, & bien-tôt après une potion purgative.

On donne le vin émetique aux adultes depuis une once jusqu'à quatre, & le tar-

tre depuis trois & quatre grains jusqu'à huit & dix ; mais ces fortes doses ne doivent être prescrites que dans les affections soporeuses , la forte apopléxie , ou dans la phrenesie , le délire , la convulsion , & dans les transports au cerveau les plus violens.

L'émetique produit de merveilleux effets dans les fièvres malignes & continuës , dans la petite verole ; dans les fièvres vermineuses intermittentes , & sur-tout dans les quartes : dans les coliques obstinées , dans le *cholera-morbus* supprimé , dans les violens accès de l'asthme qui durent long-tems , dans les ophtalmies opiniâtres , & même dans la peripneumonie ; & dans tous les cas où il y a oppression , & où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fièvre.

Quelque répugnance que l'on ait contre ce remède , il ne peut dans le fond être suspect , & il agit plus doucement qu'on ne pense , quand il est donné à propos ; c'est-à-dire , après la saignée suffisante , les clysteres & les purgatifs : il fait alors de grands effets.

Il évacue en peu de tems beaucoup de mauvais levains du sang , par une voye très-courte , sans que les matieres qui ont

été une fois séparées du sang s'y remèlent, comme il arrive aux purgatifs.

Il faut regarder l'estomac, comme le foyer de toutes les maladies aiguës : en sorte que s'il se trouve embarrassé de sucs indigestes, tout ce qu'on prend d'alimens se corromp dans le moment, & entretient le mal : il faut donc penser sérieusement à débarrasser l'estomac, pour soutenir le corps par une nourriture qui ne soit pas sujette à être altérée.

Il arrive souvent dans les fièvres malignes que les malades tombent fréquemment en syncope, qu'ils ne peuvent avaler aucune liqueur sans tomber en foiblesse, alors tous les remèdes sont inutiles, on ne peut point faire de saignées le pouls étant tout-à-fait concentré.

Beaucoup de Praticiens s'en tiennent en ce cas-là aux cardiaques, comme sont la theriaque, la confection d'Hyacinthe & d'Alkermes, les sels volatils ; sans songer qu'il n'est pas question d'animer l'estomac, non plus que le sang par des remèdes chauds ; mais bien plutôt d'évacuer les sucs aigres qui sont dans l'estomac, qui empestent le sang, & l'épaississent si fort, qu'il ne circule qu'avec beaucoup de peine : outre que ces levains pernicioeux ne tendent qu'à convertir les alimens qui abordent à

276 PRECEPTES GENERAUX
ce viscere dans leur propre nature , & à
infecter par-là toute l'habitude.

Les purgatifs même les plus violens qui
paroïtroient convenir ne réussissent pas ,
parce qu'ils passent sur ces viscositez sans
les pénétrer , au lieu que l'émetique les pé-
netre intimement & les enleve , sans crainte
qu'ils retournent dans le sang.

D'ailleurs l'estomac aidé par les fortes
contractions du bas-ventre & du diaphrag-
me, se débarrasse plus aisément lui-même de
ces humeurs tenaces & grossieres qui sont
attachées à ses parois , il les rejette avec
effort , & se trouve en état de recevoir les
alimens & les remedes sans inquiétude ; le
pouls reprend vigueur , & la syncope est
banie.

L'émetique à la verité ne paroît pas indi-
qué dans la péripleumonie , parce qu'en
secoüant beaucoup les muscles de la respi-
ration , il semble devoir attirer une nou-
velle fluxion sur la poitrine ; il ne laisse
pourtant de produire de bons effets dans
cette maladie , principalement lorsqu'elle
est un symptôme de la fièvre maligne ,
qu'elle est une suite des mauvais levains
qui passent des premieres voyes dans le
sang , & qui causent des redoublemens fâ-
cheux.

On a cependant la précaution de ne

pas prescrire l'émetique seul dans cette maladie, & de le joindre à des purgatifs doux comme la manne, afin d'empêcher la trop forte action des remedes sur l'estomac.

Aussi voyons-nous souvent qu'il n'excite aucun vomissement, & qu'il évacue par le bas beaucoup de mauvais suc qu'il n'a pas laissé de pénétrer.

Enfin l'émetique n'agit point comme les purgatifs en fermentant le sang par quelques-uns des sels qui y sont contenus. C'est par sa partie métallique qui brise par son poids les parties sulfureuses du sang, & en fait séparer les sels fermentatifs qui y étoient enveloppez.

Comme l'émetique est composé de parties sulfureuses, il reçoit beaucoup de mouvement du cœur, & plus que les autres principes du sang, c'est pour cela qu'il en brise si facilement la tissure, à peu près comme la grenaille dissout le blanc d'œuf.

On donne ^{grainuleux} l'émetique aux enfans depuis neuf mois, quand l'occasion le demande, seulement à la dose de deux drachmes quand c'est le vin, & deux grains au plus quand c'est le tartre, c'est la moindre dose qu'on en puisse donner; & ce n'est qu'après avoir inutilement tenté d'autres évacuans. On proportionne toujours la dose de ce remede à l'âge du malade & à la grandeur de la maladie.

278 PRECEPTES GENERAUX

Il faut observer de ne jamais donner l'émetique dans les obstructions inveterées du bas-ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens très-pressans comme seroit une apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des remèdes, la maladie ne donnant point de trêve: mais dans ces sortes d'obstructions les muscles du bas-ventre & le diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les visceres obstruez; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les suc ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent quelque inflammation: outre que l'émetique est inutile dans ce cas, n'étant pas en état de lever les obstructions, mais de dégager seulement l'estomac & les premieres voyes.

Lorsqu'il arrive des transports au cerveau, des convulsions, des délires aux femmes enceintes, & qu'on craint que ces accidens n'enlèvent les malades, il ne faut point hésiter à prescrire l'émetique après les saignées nécessaires; mais on doit en adoucir l'action, en y mêlant la manne; c'est ce que l'on doit faire dans toutes occasions délicates.

L'émetique peut encore être utilement employé pour avancer l'expulsion du fœtus qui est mort dans la matrice; parce

que les contractions du diaphragme , & & des muscles du bas-ventre , aident beaucoup celles de la matrice : il convient également à l'expulsion du faux germe & de la mole , qui demandent souvent toute sorte de secours pour leur issue , & même la main du Chirurgien.

Lorsque l'on remarque dans les enfans depuis un an jusqu'à deux beaucoup de chaleur , on peut les purger avec le syrop suivant.

Prenez du senné mondé depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme : faites-en une décoction de quatre onces ; des pruneaux noirs depuis six jusqu'à dix , fourniront leur suc qui sera joint à la décoction ; donnez la coulûre.

Potion émetique forte convenable aux affections soporeuses.

Prenez du senné mondé , 3. drachmes ; du sel de tartre , un scrupule ; faites une infusion de huit onces , dissolvez dans la coulûre du vin émetique , deux onces : faites une potion pour le matin.

Autre potion plus douce dans la fièvre maligne.

Prenez du senné mondé , 2. drachmes ; des sommitez de petite absinthe , demie-

280 PRECEPTES GENERAUX
pincée; du semen-contrà, une demi-drachme; faites une infusion de 8. onces; dissolvez dans la coulûre de la manne choisie, une once, du vin émetique une once & demie. Mêlez le tout pour une potion que l'on donnera selon l'occasion.

Potion émetique douce comme on doit la donner dans les affections du pœumon & de la matrice.

Prenez de la manne choisie, une once & demie; faites-la bouïllir dans 8. onces d'eau de lys; dissolvez dans la coulûre du syrop émetique, une once & demie, ou du tartre émetique, cinq grains, ou du syrop de Glauber, 30. gouttes. Faites-en une potion pour le matin.

L'on peut faire vomir doucement avec l'eau tiède & l'huile d'olives. On ordonne ce vomissement aux personnes qui ont des nausées après avoir trop bû de vin, ou dans la fièvre. On s'en sert encore pour soulager des personnes qui ont été empoisonnées, & on le réitere souvent; on donne quatre parties d'eau & une partie d'huile, afin de vuider par le haut une bonne partie du poison sans qu'il en passe par bas, afin, s'il est possible, qu'il n'en passe pas dans les veines lactées.

Après le vomitif, il est bon dans ce cas

de donner quelques verres de lait tiède, afin de brider ce qui peut rester du poison, & empêcher qu'il n'ulcere l'estomac & les intestins. On donnera l'eau & l'huile en la maniere suivante.

Prenez de l'eau de fontaine tiède, quatre onces; de l'huile d'olives, deux onces; faites un hydroleum qui sera souvent réitéré.

La poudre d'algarot est un vomitif très-violent, dont on ne se sert que dans les grandes affections soporeuses, & dans les accès épileptiques menaçans par leur durée: sa dose est ordinairement depuis quatre grains jusqu'à huit dans un peu de conserve de roses; on peut joindre à ce vomitif quelques grains de diagrede.

L'ypécacuanâ est une racine vomitive qui nous vient du Brésil, c'est un spécifique pour la dissenterie; quoiqu'elle ne soit en usage que de nos jours, Pison l'a décrite dans son histoire du Brésil. Elle agit comme les autres émetiques, en irritant la tunique intérieure de l'estomac, par la pointe de ses sels, & en dépouillant le sang des mauvais levains qui le dérangent. Cette racine est encore très-bonne pour les dévoimens, pour les grandes pertes de sang, pour le flux excessif des hémorroïdes & des menstrues, & même pour le crachement du sang.

On donne l'ypécacuana dans du boiillon, & non dans les eaux distillées, parce qu'il est trop picquant, de maniere qu'il a besoin d'être un peu adouci par son véhicule. On le donne le matin à jeun depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme, selon l'effet qu'il produit, & la constitution, l'âge & les forces des malades. Il faut pour bien faire que l'usage de ce vomitif comme celui de tous les autres, ait été précédé par la saignée & les remèdes généraux.

M. Goïson Médecin de Lyon fort estimé, préfère la racine de gratiola à l'ypécacuana; il l'emploie de même & en donne la même dose.

Les boiillons Médecinaux.

Ces fortes de boiillons ne different des juleps faits par décoction, qu'en ce qu'on joint aux herbes qui entrent en leur composition, les chairs de differens animaux, selon les différentes vûës que l'on se propose, comme sont les chairs de veau, de mouton, de poulet, de vieux coq, d'écrevisses, de vipere, de tortuë, & autres.

L'intention qu'on a en ordonnant ces boiillons, est de rendre la décoction des herbes dégoutante, & d'insinuer en même-tems dans les humeurs, quelques particu-

les nutritives & restaurantes ; les juleps au contraire qui sont faits avec décoction, conservent toujours un mauvais goût d'herbes & de drogues qui déplaissent aux malades : de-plus on prescrit les boüillons pour huit ou dix jours , dont l'effet est plus sensible.

On divise ces boüillons en alterans & en purgatifs : les boüillons alterans tendent à rafraichir le sang, à moderer son acrimonie , à lever les obstructions des viscères du bas-ventre ou de la poitrine , à réprimer les crachemens de sang, l'excès des menstres, & toutes sortes d'hémorragies ; à éloigner & moderer les accès épileptiques ; à calmer la toux opiniâtre , à déterger les ulcères internes ; à exciter les sueurs dans les maladies de la peau.

Boüillons rafraichissans.

Prenez des feuilles d'oseille , de bourrache, de pourpier, & de laitue, de chacune une demie poignée ; des sémences de pavot blanc concassées & suspendues dans un noïet, des fleurs de buglose, une pincée ; joignez-y un jeune poulet ; puis faites du tout un boüillon cuit dans l'eau commune. Avant de le donner au malade, ajoutez-y de l'esprit de soufre, six gouttes,

284 PRECEPTES GENERAUX
ou demie-once de suc de limons , ou bien
une demie-drachme de cristal minéral.

Autre de même qualité.

Prenez des raines de buglose & de fraiser, de chacune demie-once ; des feuilles de dent de lion , de bourrache , de capillaire , & de laitue , de chacune , une demie-poignée ; une pomme de reinette coupée par morceaux ; des fruits de grattecul , concassez & suspendus dans un noüet , 40. des fleurs de coquelicoq , avec des tranches de chair de veau dégraissées. Faites du tout un bouillon pour le matin.

Bouillon adoucissant.

Prenez de la racine de grande consoude , demie-once ; des feuilles de buglose , d'aigremoine , de pimpernelle , de cererac , de chacune , une demie-poignée ; des semences des quatre grandes semences froides , concassées & suspendues dans un noüet , demie-once ; des fleurs de mauves & de violiers , de chacune , une pincée ; avec un poulet , dont le ventre sera farci de grains d'orge & de semence de pavot blanc. Faites un bouillon.

Autre de même qualité.

Prenez de la racine d'althea , demie-

POUR LES REMÈDES. 285

once; des feüilles de bourrache, de dent de lion & de capillaire, de chacune, une demie-poignée, des fleurs de-nenufar, une pincée; avec un jeune poulet. Faites un boüillon.

Boüillon aperitif.

Prenez de la limaille de fer roüillé, suspenduë dans un noüet, deux drachmes; des racines de petit houlx & d'asperges, de chacune demie-once; des feüilles d'aigremoine, de chicorée, de capillaire & de pimpernelle, de chacune demie-poignée; de la rhubarbe concassée & suspenduë dans un noüet, demie-once; des fleurs de souci une pincée; avec des tranches de gigot^{toxa} de mouton bien dégraissées; faites un boüillon pour le matin,

Autre plus fort pour l'Hydropisie.

Prenez de la limaille de fer roüillée & suspenduë dans un noüet, deux drachmes; des racines d'arêtebœuf & de persil, de chacune, demie-once; des feüilles de dent de lion, d'aigremoine, d'hépatique, & de la moyenne écorce de sureau, demie-once; des sommitez d'asperges & de houblon, de chacune, une pincée; de la rhubarbe, une demie-drachme; avec des tranches de chair de mouton. Faites un

bouïllon auquel vous ajoûterez avant de le donner, du suc de cerfeüil épuré, deux onces; des cloportes séchez au four, une demie-drachme.

Un Médecin de réputation a vû réussir dans le traitement des hydropisies, le bouïllon suivant, chargé de beaucoup de viandes.

Prenez de la chair de veau dégraissée, désossée & coupée par morceau, six livres, de la chicorée sauvage & du cerfeüil haché menu, de chacune six poignées; de la rhubarbe en poudre, une drachme. Faites-en un bouïllon dans un vaisseau de terre vernissé, exactement couvert de son couvercle, étluté avec la pâte & le papier gris. Puis faites-le cuire au bain-marie pendant six heures, & le donnez à boire au malade dès le matin.

Bouïllon pour rappeler les Menstruës.

Prenez de la racine de garence, & d'alperges, de chacune, demie-once; des feuilles d'aigremoine, pimpernelle, ceterac & chicorée, de chacune, demie-poignée; du safran, une pincée; avec une tranche de mouton bien dégraissée, & demie-once de limaille de fer suspendue dans un nouët. Faites un bouïllon.

Boüillon pour arrêter l'Hémorragie.

Prenez de la racine d'althea, demie-once; des feüilles de plantin, de maille-feüille, de bourse à berger, & de bourrache, de chacune une demie-poignée; des roses rouges, une pincée, avec un jeune poulet, faites un boüillon. Avant de le donner dissolvez-y du bol d'Armenie, & de la terre sigillée, de chacun une demie-drachme.

Autre de même qualité.

Prenez de la racine de bistorte, demie-once, des feüilles de sanicle, d'ortie, & de plantin, de chacune demie-poignée; avec des morceaux de chair d'agneau. Faites un boüillon dans lequel vous mêlerez en le donnant, deux onces de suc d'ortie épuré.

Boüillon Anti-épileptique.

Prenez des racines de chicorée & de fraiser, de chacune demie-once; des feüilles de chicorée, de bourrache, de laitüe, & d'aigremoine, de chacune, une demie-poignée; des fleurs de mélisse, une pincée; des sémences de pavot blanc concassée, suspenduës dans un noüet, demie-drachme; avec la chair de mouton. Faites

288 PRECEPTES GENERAUX
un bouillon, auquel vous ajouterez de la
racine de pivoine, deux scrupules.

Bouillon détersif.

Prenez des racines de dent de lion &
de chiendent, de chacune, demie-once;
des feuilles d'aigremoine, de pimpernel-
le, de piloselle, & de millefeuille, de cha-
cune, une demie-poignée; des roses rou-
ges, & des sommitez d'hypericon, de cha-
cune une pincée, avec un poulet farci de
grains d'orge. Faites un bouillon; ajoutez-
y du baume de Judée, douze gouttes; de
la Terébinthine, avec la pulpe de casse ou
le jaune d'œuf, dont on formera un bol
qui sera avalé d'abord & le bouillon par-
dessus.

Bouillon de Vipere.

Prenez une vipere vivante, coupez-lui
la tête & la queue, écorchez-la ensuite &
enôtez les entrailles; mettez à part le cœur
& le foye, broyez grossièrement la chair
dans un mortier de marbre, mettez-la en-
suite dans un vaisseau de terre vernissée,
exactement couvert de son couvercle &
épluté avec la pâte & le papier gris: cuisez
le bouillon dans une pinte d'eau de fontaine
réduite à 10. ou 12. onces.

Il est à remarquer que le sang qui sort
quand

quand on coupe la tête & la queue de l'animal, doit être reçu dans l'eau que l'on fera servir au bouillon, & que le malade après avoir pris le bouillon doit avaler le cœur & le foye de la vipere.

On prend d'ordinaire les bouillons de viperes pendant 20. jours, & l'on purge le malade de cinq en cinq jours, afin que la matiere crasse & visqueuse, qui peut échapper à l'action de la vertu viperine, puisse être enlevée par l'action des purgatifs, pendant que les sels acres & volatils de la vipere entraînent comme par maniere d'effumation, les matieres viciées au travers des pores de la peau.

Les bouillons de viperes sont excellens pour toutes les maladies de la peau, dans les fièvres malignes, pour toutes les maladies contagieuses; en un mot pour dépouiller le sang & les humeurs de toutes sortes d'impuretez, & les rétablir dans une parfaite integrité.

Bouillons d'Ecrevisses.

Prenez des écrevisses de riviere, lavées dans le vin ou dans l'eau tiède, & brisées dans un mortier de marbre, une douzaine: mettez-les dans un vaisseau de terre vernissé; faites-les cuire pendant une heure & demie dans une suffisante quantité d'eau

290 PRECEPTES GENERAUX
d'orge, ou dans le bouillon d'un jeune
poulet. Sur la fin de la cuisson ajoutez-y
des feuilles de buglose & de pissenlit, de
chacunes demie-poignée; & des fleurs de
mauves, une pincée.

Ces bouillons conviennent parfaite-
ment bien, dans toutes les occasions où il
s'agit d'adoucir la masse du sang & des
humeurs, comme dans la phthisie, l'asthme,
l'ophtalmie opiniâtre, l'ardeur d'urine, le
flux menstruel excessif, ou d'autres maux
semblables.

La Gellée.

On fait prendre aux malades qui sont
fort extenués, cinq ou six cuillerées de
gellée après les bouillons ordinaires, non-
seulement pour leur donner un peu de for-
ce, & pour fournir à leur sang des par-
ties douces & balsamiques, mais aussi pour
rendre les bouillons plus agréables.

On fait de la gellée pour le plaisir avec
le suc de veau, de perdrix, la corne de
cerf, & quelques grains d'ambre. Mais
celle que l'on donne ordinairement aux
malades, se fait avec le poulet & le veau
de la manière suivante.

Gellée pour les malades.

Il faut mettre trois poulets & deux li-

vres de veau dans un pot, les faire bouillir pendant trois ou quatre heures sur un feu de charbons, dans trois chopines d'eau de fontaine: on passe ensuite le bouillon, & on y met une cuillerée de sucre, & autant de suc de citron. On passe de nouveau le tout par la manche d'hypocras. On expose ensuite à l'air la liqueur filtrée dans des tasses, ou elle se prend en forme de Gellée pour l'usage qu'on a dit ci-dessus.

Les Emulsions.

Ce qu'on appelle émulsion en Médecine, n'est autre chose qu'un lait tiré par expression des amandes douces, des quatre sémences froides, & de celles de pavot blanc, avec l'eau de fontaine, avec des eaux distillées, avec l'eau d'orge, ou avec la décoction de quelques simples que ce soit.

On dissout dans la liqueur differens syrops, afin de remplir les différentes vûes qu'on se propose. La quantité de la liqueur doit être de huit à dix onces. Il ne faut pas dissoudre d'esprits acides dans les émulsions, ils les troublent en précipitant les parties sulphureuses des sémences.

Les indications qu'on peut se proposer dans les émulsions, sont de rafraichir,

292 PRECEPTES GENERAUX
d'épaissir, d'adoucir, & d'exciter le
meil.

On donne les émulsions le matin & le
soir; & l'on n'en doit faire à la fois que
pour une dose, parce qu'elle se corrompt
aisément.

Emulsion rafraichissante.

Prenez des amandes douces pelées, une
douzaine; des 4. grandes sémences froi-
des, trois drachmes; brisez-les dans un
mortier, puis versez dessus peu-à-peu de la
décoction d'orge & d'oseille, huit onces:
dissolvez dans la coulûre, six gros de sy-
rop capillaire. Faites-en une émulsion qui
fera donnée pendant trois jours matin &
soir.

Cette émulsion est très-propre à adou-
cir l'acrimonie du sang, & à en appaiser la
chaleur par l'extrait sulphureux qu'on tire
des amandes & des sémences, lesquelles
passant dans le sang enveloppent les sels
acres qui y sont contenus, & en adou-
cissent l'aereté: c'est pourquoi elle con-
vient à toutes les chaleurs du sang, dans
la fièvre, & pour calmer tous les symptô-
mes qui en dépendent.

Mais comme il faut qu'elle passe dans
l'estomac avant que d'entrer dans le sang,
elle s'y aigrit facilement y rencontrant des

sucs
la q
rouj
sion
qui

E

P

dou
froi
pav
dan
dess
Dist
nup
sera

C

mal
trin
inc
aut
sé
cav
pou

d'u
vir
nar
pet
rhu

sucs indigestes qui la gâtent : c'est pour cela que les praticiens méthodiques, font toujours précéder les purgatifs aux émulsions, & en attendant donnent des juleps, qui ne souffrent pas la même alteration.

Emulsion épaississante & adoucissante.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine ; des quatre grandes sémences froides, trois drachmes ; des sémences de pavot blanc, une drachme ; brisez le tout dans un mortier de marbre, puis versez dessus peu-à-peu, huit onces d'eau de lys. Dissolvez dans la coulûre du syrop de nénuphar, six gros. Faites une émulsion qui sera prise à l'heure du sommeil.

Cette émulsion est propre à soulager les malades, dans toutes les affections de poitrine, qui sont accompagnées d'une toux incommode, en temperant mieux que tout autre remede l'ardeur de la sérosité qui se sépare dans les glandes, qui tapissent la cavité des vesicules & des bronches des poulmons.

Elle est encore très-efficace dans l'ardeur d'urine, qui accompagnent les gonorrhées virulentes, surtout au commencement dominant soir & matin, dans la dissenterie, la petite vérole, même dans l'érésipele & le rhumatisme.

L'on voit quelquefois de merveilleux effets de l'usage des émulsions fréquentes, aux inflammations de bouche, dans les grandes ardeurs que l'on ressent dans toutes l'habitude, qui allument la fièvre, dans le flux de bouche. Enfin cette émulsion est le meilleur de tous les remèdes pour adoucir le sang, & calmer les maux qui procedent de son acreté, & de sa dissolution, comme toutes les inflammations internes.

Emulsion Narcotique.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine; des quatre grandes sémences froides, trois drachmes; des sémences de pavot blanc, une drachme & demie. Broyez le tout dans un mortier de marbre, puis versez dessus peu-à-peu huit onces d'eau de fontaine. Dissolvez-y ensuite du syrop de pavot blanc, une demi-once, ou bien trois grains de laudanum. Faites une émulsion pour l'heure du sommeil.

On prescrit cette émulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux malades pendant la nuit, surtout lors qu'ils sont depuis long-tems tourmentez de violentes douleurs, qui ne leur donnent pas de relâche.

Mais il faut observer qu'il arrive à de

certaines maladies, de ne pouvoir absolument supporter les émulsions, de la manière que l'on vient de les prescrire, & qu'ils les supportent mieux, quand on les tire avec l'eau bouillante, qui corrige en quelque façon les sulfres indigestes des semences; ce qui les empêche de s'aigrir si aisément dans l'estomac.

L'on peut aussi dans la même vûë y mêler le corail rouge, jusqu'à demie-drachme, & y ajoûter pour les rendre plus agréables les fleurs d'oranges, particulièrement si l'on soupçonne qu'il y ait des vers, ou bien une demie-drachme de semen-contra, on peut encore en ce cas tirer l'émulsion avec l'eau de pourpier.

Or quoi qu'il paroisse en cette occasion que les juleps & les apozemes sont plus convenables à cette indication vermineuse, il arrive pourtant quelquefois que l'on est obligé d'adoucir le sang, dans le tems même que l'on soupçonne des vers, comme dans la péripleumonie.

Les Syrops.

Il y a deux sortes de syrops, les uns sont alterans, les autres purgatifs, & tant les uns que les autres sont officinaux ou magistraux.

Les syrops alterans officinaux qui sont

296 PRECEPTES GENERAUX

les plus en usage , & qui sont toujours préparés dans les boutiques , sont le syrop de capillaire, de violettes, de tussilage simple, limons, d'œillets, & quelques autres.

Les purgatifs officinaux sont les syrops de roses pâles, le simple & le composé avec l'Agaric; celui de pommes composé avec la rhubarbe, celui de fleurs de pêcher, celui de Rhamno Cathartico, &c.

Les Magistraux alterans sont ceux qu'on ordonne ou pour les maux de poitrine, ou pour rafraichir, ou pour ouvrir, que l'on prescrit pourtant, rarement sans les rendre purgatifs, y en ayant assez d'alterans dans les boutiques, pour remplir toutes les indications qu'on peut avoir, ou de temperer les humeurs, ou d'adoucir la toux opiniâtre, ou de calmer les douleurs.

On n'ordonne donc ordinairement que des syrops alterans purgatifs, & on les compose ou des décoctions ou des sucres, avec le sucre environ parties égales.

Les purgatifs que l'on joint aux décoctions & aux sucres doivent être en plus forte dose qu'en l'apozemie, & pour l'ordinaire on y en met le triple.

Syrop alterant simple, pour le crachement de sang.

Prenez des suc de plantin & d'ortie bien épurez, de chacun une livre ; du sucre rosat, deux livres : cuisez-les selon l'art, & faites-en un syrop dont le malade prendra des cuillerées par intervalles dans la journée.

Syrop purgatif pour la mélancholie & l'atrabile.

Prenez des suc de pommes de reinette, de bourrache, & de chicorée, de chacun, une livre & demie : mettez-y en infusion, du senné mondé trois onces ; de la rhubarbe concassée suspenduë dans un noïet, une once ; des raclures d'hellebore noir, demie-once ; de la crème de tartre, trois drachmes : cuisez le tout, puis dissolvez-y du meilleur sucre, deux livres. Faites-en un syrop selon l'art.

Le malade prendra de ce syrop deux fois la semaine avec un boüillon d'herbes rafraichissantes ; & si le syrop ne purge pas suffisamment, il faut infuser dans le boüillon deux drachmes de senné.

298 PRECEPTES GENERAUX

*Syrop aperitif & purgatif pour l'obstruction
des visceres.*

Prenez des racines de Bruscus & d'asperges, de chacune trois onces; des feuilles de chicorée sauvage, de pimpernelle, de capillaire, & d'aigremoine, de chacune, une poignée & demie. Faites-les bouillir, & dans deux livres de la décoction, faites infuser du senné mondé, trois onces; de la rhubarbe une once; du turbith & des hermodates, de chacun, six onces; des fleurs de souci, de tamarisc, & de sureau, de chacune, une demie-poignée. Dissolvez dans la coulûre du meilleur sucre une livre & demie.

Syrop pectoral bien éprouvé.

Prenez des feuilles de bourrache, de buglose, de lierre terrestre, des quatre capillaires, de chacune une poignée; de la mélisse, scolopendre, hysope, & fleurs de pas d'asne, de chacune demie-poignée; des jujubes, sebestes, raisins de Damas, des dattes, & des figues, de chacun, deux onces; de l'écorce de citrons, trois onces; quatre pommes de reinette, & de la réglisse éfilée deux onces.

Tous ces ingrédients bien nettoyez & coupez selon le besoin, seront bouillis dans

un coquemar rempli de trois pintes d'eau, réduites à la moitié par l'ébullition ; puis le vaisseau retiré du feu , on passe la décoction & on l'exprime ; après quoi on la clarifie avec le blanc d'œuf , puis l'on y ajoute à la coulûre , une livre de sucre-candi , roux. On fait boüillir le tout de nouveau , jusqu'à la consistance de syrop, dont le malade prendra de trois en trois heures une cuillerée dissoute dans un verre d'eau.

L'usage du lait & du petit lait.

On ordonne le lait pour adoucir l'acrimonie du sang ; pour réprimer les fluxions de poitrine ; pour les rhumatismes opiniâtres ; pour guérir la goutte , pour arrêter l'hémorragie , enfin dans toutes les affections qui peuvent introduire de l'acreté dans les humeurs.

L'usage de ce remede doit être continué durant plusieurs mois dans la goutte inveterée , & même réitéré durant plusieurs années pour les maladies de poitrine.

Il faut prendre le lait , tous les matins à jeun , & ne manger que quatre à cinq heures après l'avoir pris.

Dans les maladies rebelles , on ne se contente pas de le prendre une fois dans la

journée , mais on se réduit même à le prendre durant 3. 4. 5. & six mois pour toute nourriture.

On le prend alors de la maniere suivante. Il faut 1°. qu'il soit tout recemment tiré de l'animal qui le fournit , & qu'il soit encore animé de sa chaleur naturelle. 2°. il faut en prendre du moins pendant trois mois 12. onces de grand matin & même jusqu'à 15. onces avec demie-once de sucre-rosat ; & pendant ce tems le malade doit être purgé de 10. en 10. jours avec la casse , la rhubarbe , & la manne sans senné ; sur tout lors que la maladie attaque le poulmon.

Ceux qui sont réduits à le prendre pour toute nourriture , doivent le prendre tout frais tiré du mamelon de la vache , quatre fois dans la journée le poids d'une livre à chaque fois ; le matin avec demie-once de sucre rosat , la seconde fois vers midy , la troisième à quatre heures après midy ; & la quatrième à huit heures du soir.

Observant à la deux & quatrième prise d'y mêler un peu de pain coupé par morceaux avec un peu de sucre , & d'y mêler aussi un peu de crème , d'orge , de gruau ou d'avoine bien cuite.

Dans les maux de poitrine accompagnez d'ardeurs d'entrailles la dose du matin doit

être de lait d'ânesse, parce qu'il tempere plus efficacement, & dissout plus aisément les sels acres dont la masse des humeurs est empreinte, & qu'il a moins de disposition à s'aigrir dans l'estomac.

Il faut encore observer que lorsqu'on use du lait pour tout aliment, le malade doit religieusement s'abstenir du vin, & ne boire que de l'eau d'orge: & se priver aussi de toutes sortes de fruits & d'herbages, de crainte que ces alimens ne se corrompent dans l'estomac, & n'y causent des indigestions.

Quand le sang est dans une grande ferveur & beaucoup chargé de sels fixes, le lait d'ânesse est préférable au lait de vache; il en est de même quand le malade a une fièvre lente, dont les accez un peu vifs absorbent la plus grande partie de sa serosité.

Au contraire le lait de vache doit être préféré à celui d'ânesse dans la cure des rhumatismes, de la goutte, & des autres affections où le sang se trouve trop séreux ou trop âcre. Que si le lait de vache enflamme les humeurs, & pèse sur l'estomac, il faut par une ébullition réitérée enlever sa partie butireuse qui nage en bouillant sur sa surface, & par ce moyen le prendre écrémé.

On prescrit quelquefois avec succès le lait de vache dans un flux de ventre obstiné, & pour lors on y plonge un fer rougi au feu, par où l'on absorbe une partie de sa sérosité, & on lui communique une vertu alkaline qui brise les pointes des acides qui émoussent les sentimens de l'estomac, & donnent lieu à la corruption du lait.

On détrempe souvent le lait de vache avec une troisième partie d'eau d'orge, afin qu'il passe plus aisément, qu'il séjourne moins dans l'estomac, & qu'il ait moins lieu de s'y aigrir. On peut prendre la même précaution dans l'usage que font du lait d'ânesse les personnes qui sont d'un tempérament bilieux, & il s'en trouve encore d'autres dont la constitution ne le peut souffrir à moins que l'on ne lui donne cette préparation.

Le lait de chèvre tient le milieu entre celui d'ânesse & de vache, mais son usage allume aisément la masse des humeurs, en ce qu'il est beaucoup chargé de sels âcres, parce que les chèvres mangent volontiers des tithimales, dont le suc est caustique; ainsi quand on conseille ce lait aux malades, il faut faire en sorte que l'animal vive d'herbages qui fournissent des sucs plus moderez & plus benins.

Le lait de femme abonde en sérosité, ce

qui est cause qu'il produit des effets merveilleux pour calmer la ferveur du sang & des humeurs, & pour adoucir l'âcreté des mauvais levains. C'est aussi la raison qui le fait ordonner au commencement de la Phthisie pour la fièvre lente, & pour les ulceres internes qui sont accompagnez de grandes irritations : mais la forte succion de la part d'un adulte, attire souvent fluxion sur les mammelles, & sur le gosier, c'est pourquoi il faut choisir des nourrices qui ayent beaucoup de lait, & dont la succion soit facile.

Il y en a qui ne peuvent souffrir le lait, à moins qu'il ne soit cuit, en ce cas-là il faut y dissoudre le jaune d'un œuf avec un peu de sucre.

Dans la cure de la gonorrhée virulente le lait est d'un bon usage quand il a été précédé dès le commencement du mal des délayans & des adoucissans ; afin qu'il cède ensuite plus aisément aux décoctions sudorifiques & aux pilules antiveneriennes purgatives. Mais il faut mêler avec le lait une troisième partie de décoction de sal-sepaille.

On ordonne aussi à ceux qui ont l'estomac foible de le prendre avec le tiers d'une infusion de café, ou plutôt avec le café seul infusé dans le lait sans eau ; ce qu'on

appelle vulgairement café au lait. L'eau de chaux vive filtrée par le papier gris, empêche aussi la coagulation du lait dans l'estomac quand on y en mêle trois cuillérées avant de l'avaler.

L'usage du lait ne convient pas dans une fièvre maligne, à cause de la surcharge où l'estomac se trouve dans ce tems-là, & à cause de la grande quantité de mauvais suc qui regorgent dans sa cavité & qui corrompent cet aliment : Cependant dans les accidens que cause un fréquent hocquet, on prend le lait avec succès, & l'on en prend à chaque fois une ample dose, afin d'adoucir les sels âcres qui agacent sans cesse l'estomac.

On a nombre d'exemples des bons effets de ce remède dans des vomissemens tellement acides, que les malades en avoient les dents agacées & toutes rongées, & qui n'ont trouvé du soulagement dans cette importune maladie, après avoir inutilement tenté toutes sortes de remèdes, que dans l'usage du lait.

Pendant que l'on prend le lait en ces occasions, il faut user en même tems de quelque opiate absorbante & fortifiante chargée de coraux, d'yeux d'écrevisses, ou de coquillages préparés pour empêcher la coagulation dans l'estomac par les acides, &

qu'ainsi son usage ne soit nuisible.

On conseille l'usage du lait de vache écrémé dans les obstructions des entrailles, & principalement à ceux qui sont atteints d'écrouelles, aussi-bien que le lait d'ânesse mêlé avec le tiers d'une infusion où l'on a plongé plusieurs fois un fer enflammé.

Tous ceux qui sont atteints d'un cancer doivent prendre du lait pendant un long-tems, aussi-bien que les scorbutiques, & ceux qui ont des ulcères intérieurs.

Du petit lait en particulier.

On ordonne le petit lait pour rafraîchir le sang & les entrailles, & pour dissoudre les sels âcres dont les viscères sont chargés. Il convient donc à la cure de tous les ulcères intérieurs, comme ceux du poulmon, des reins, des intestins, de la vessie, de l'urètre, &c. & son usage s'étend, jusqu'à 10. 15. 20. & 30. jours, pourvu qu'il ne soit pas incommode à l'estomac.

On peut ordonner d'en prendre quelquefois jusqu'à trois chopines, en partageant les verres pendant l'espace de deux heures, & il faut dissoudre dans chaque chopine une once & demie de sucre rosé. Quand on en prend cette quantité il

306 PRECEPTES GENERAUX
convient pour calmer la manie, pour adoucir les symptômes de l'éléphantie, & pour appaiser les fougues du satyriafme.

Le petit lait se peut féparer ou par le suc de limons ou de petits morceaux d'oranges, que l'on jette dans le lait quand il commence à boüillir: on peut encore se servir de la crème de tartre, des fleurs de l'épine jaune, ou du caillé de bouc; après quoi on le clarifie avec les blancs d'œufs, & pour le rendre encore plus lymphide, on le passe par la manche d'hypocras.

Etant ainsi préparé, on le prescrit aux mélancoliques, dont les viscères sont obstruez, & l'on y fait infuser les feuilles de fumeterre sur les cendres chaudes pendant la nuit, ou bien on les y fait boüillir le matin, pour le rendre apéritif & propre à déboucher tous les conduits sécrétoires, de telle sorte que les mauvais sucς puissent trouver une issue libre par leurs propres couloirs.

Quand l'estomac a de la peine à supporter le petit lait, on y ajoûte une once de syrop de pommes composé, & lorsqu'il s'aigrit, on y mêle les coraux ou les yeux d'écrevisses.

Les bains & les eaux minerales.

Les eaux minerales se divisent en chau-

des ou thermales, ou en acidules, ou froides : les premières se prennent en boisson, en bain, en douche ou irrigation, en lotion, en injection & quelquefois en bain vaporeux : on prend les eaux froides en boisson, & rarement en bain.

On boit les eaux chaudes pour lever les obstructions des viscères, & pour fortifier l'estomac dans ses foiblesses, causées ou par l'amas qui s'y fait d'un phlegme surabondant, ou d'une bile dégénérée, ou d'une serosité acide qui s'y déchargent contre l'ordre naturel : foiblesses qui peuvent arriver aussi par le relâchement des fibres de ce viscère, produit par trop d'humidité, soit pour avoir mangé avec excès, ou pour s'être livré à une boisson immodérée : pour lors l'usage des eaux minérales dissout & entraîne par les selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'estomac, & les levains pernicious qui s'y sont engendrez : & ses fibres relâchées en sont affermies.

Pour ce qui est des obstructions des viscères, les humeurs grossières & visqueuses qui sont embarrassées dans les grains glanduleux, les eaux minérales sont propres à les inciser, les atténuer & les enlever avec force, au moyen de quoi toutes les humeurs superflues, dont la masse du sang

308 PRECEPTES GENERAUX
est accablée, trouvent une issue facile par
leurs propres couloirs.

Ces eaux minerales sont par exemple,
celles de Bourbonne, de Bourbon, de Vi-
chy, de la Motte en Dauphiné, de Plom-
bieres en Lorraine, de Digne en Provence,
du Mont d'or en Auvergne, de Bannieres
en Bearn, & quelques autres dont on peut
s'instruire dans le traité des eaux minera-
les de M. du Clos.

Les eaux de Balaruc n'ont pas une si
grande efficace contre les obstructions,
parce qu'elles ont beaucoup de peine à
passer par les urines, au lieu qu'elles pro-
curent par les selles de très-amples éva-
cuations, ce qui fait qu'elles entraînent ai-
sément toutes impuretez de l'estomac &
des premieres voyes, & qu'elles les forti-
fient à merveilles contre le dégoût ou les
appétits dépravez dans les coctions blessées,
dans le vomissement, le hocquet, la car-
dialgie, les douleurs de colique, & d'au-
tres semblables affections de l'estomac. Les
eaux de Balaruc sont aussi fort efficaces
pour exterminer toutes sortes de vers.

Les minéraux dont les eaux chaudes sont
empreintes, & qui nous sont connus par
des analyses souvent réitérées, & qui se
trouvant, contre l'opinion vulgaire, rare-
ment chargées de vitriol, d'alun, de nitre,

de soufre, & d'autres semblables, minéraux, qui donnent lieu de les nommer vitriolées, aluminenses, nitreuses, sulfurées, &c. Ces eaux, dis-je, ne sont pas imprégnées comme on se l'imagine vulgairement de nitre, de vitriol, &c. Mais plutôt de quelques sels terreux fixes qui ont quelque affinité avec le tartre, ou plutôt encore avec un sel alkalin nitreux.

Ces sortes de sels fixes se cristallisent après une légère évaporation, & restent au fond du vaisseau quand l'humidité en a été consumée. Ces sels sont fixes & toujours alkalis, comme il paroît par la fermentation qu'excite leur mélange avec les acides, par la couleur verte que prennent à leur occasion les teintures de fleurs de mauves & de violettes, & par la précipitation qu'excite le précipité rouge de mercure dans leur dissolution.

Les eaux thermales contiennent non seulement des sels fixes, mais encore des terres qui diffèrent peu de la nature du bol, qui sont entraînées avec les sels par le torrent des eaux.

Mais outre les sels & la terre, il y a encore dans ces eaux des parties volatiles & spiritueuses, que l'on ne peut séparer, ni par la distillation, ni retenir par la précipitation; mais qui se dissipent en entier,

310 PRECEPTES GENERAUX

ce qui fait que leur caractère nous est inconnu, quoique ce soit de ces parties spiritueuses que dépende toute la vertu de ces eaux; puisqu'étant dissipées, les eaux sont comme évantées, & ne produisent aucun effet.

Si néanmoins l'on examine ces eaux dès leur origine, & lorsqu'elles sont encore chaudes.

On observe qu'elles produisent un effet bien différent dans les teintures de mauves, & de tournesol, ou d'écorce de grenade, car elles donnent la couleur rouge à ces teintures; ce qui prouve clairement qu'elles contiennent un esprit acide, très-volatil & toujours prêt à s'échaper, puisqu'il se dissipe en deux & trois heures.

Les eaux de Balaruc sont tellement farcies de sel commun, qu'une chopine de ces eaux en contient une drachme avec un peu de terre.

Cela étant on doit faire un très-grand usage des eaux chaudes dans les maladies chroniques, & l'on ne peut même, pour ainsi dire se dispenser d'en user, parceque le sel fixe & alkalin dont elles sont empreintes, est tout disposé à entraîner les particules sulfureuses qui sont arrêtées dans les viscères & à les évacuer par leurs propres couloirs, & par conséquent elles ne

ſçauroient manquer de diſſoudre tout ce qu'il y a de ſels dans le ſang , & de l'évacuer par les urines. Voici à peu près comme on les prend.

On uſe des eaux de Bourbon pendant neuf jours tous les matins , & l'on en boit à chaque fois cinq moyens verres à quelques intervalles. Après les avoir renduës, on prend un bouillon fait avec un poulet, ou avec un morceau de veau , l'on dîne trois heures après à la maniere ordinaire, & l'on ſe purge au commencement & à la fin de cette neuvaine.

On ne fait prendre les eaux de Ballaruc que durant trois jours pour l'ordinaire, & le plus long-tems qu'on les permette eſt de ſix jours , à ceux qui ont une grande foibleſſe d'eſtomac , & qui ont dans ce viſcere & dans les inteſtins quantité de ſucs viſqueux & bilieux qui croupiſſent.

A l'égard des eaux froides on les ordonne en boiſſon pour temperer la chaleur exceſſive des viſceres , pour lever les obſtructions, pour déterger les reins, & les bien laver dans tous ceux qui ſont ſujets au calcul, & en vuider tous les ſels de quelque nature qu'ils ſoient par les ſelles & par les urines.

Elles ſont donc encore très-propres à exciter les menſtruës, à réprimer les vieilles

hémorrhoides , pour arrêter les anciennes
dysenteries , aguerir les restes des gonor-
rhées , aussi-bien que les fleurs blanches ,
la galle , les écrouelles , les cancers ,
la lèpre , l'épilepsie , la manie , l'ophthal-
mie obstinée , la goutte , le rhumatisme ,
tous les ulcères internes , toutes les fluxions
internes ou externes , à l'exception des af-
fections du poulmon , du crachement de
sang , de la phthisie , & des tubercules.

Les minéraux qui sont contenus dans les
eaux froides , sont à peu près les mêmes
que l'on observe dans les eaux chaudes ;
car on y remarque un sel fixe alkalin , qui
fait une fermentation froide avec les aci-
des , il approche donc beaucoup de la na-
ture du sel alkalin nitreux , & du nitre pu-
rifié des anciens , il s'y trouve aussi des terres
& des particules spiritueuses.

Mais tous ces minéraux se trouvent en
plus grande ou en moindre quantité dans
les eaux minerales ; ce qui fait que les unes
sont plus actives & les autres plus foibles
selon qu'elles sont plus ou moins rassasiées
de ces sels.

Il y a encore d'autres eaux minerales
qui ne sont pas froides , quoiqu'elles soient
empreintes d'une certaine quantité de sel
on doit plutôt les appeler des eaux de for-
taine très-pures , comme sont celles de

Maine

Maine : ces sortes d'eaux sont admirables pour rafraîchir le sang & les entrailles trop échauffées.

Les eaux de Vals au bas Vivarêt sont à présent fort en usage ; & comme on n'a pas encore beaucoup écrit sur ces eaux il n'est pas inutile d'en dire ici quelque chose.

Ces eaux sont fournies par quatre sources différentes qu'on nomme la Marquise, la Marie, la S. Jean, & la Dominique ; les trois premières contiennent un peu plus ou moins du même minéral, qui est un sel alkali fixe, qui a beaucoup d'analogie avec le nitre d'Egypte purifié, autant qu'on en peut juger au goût & à l'odeur ; les eaux de ces trois sources fermentent visiblement comme tous les sels alkalis, sur tout avec l'esprit de vitriol, & elles donnent une couleur verte très foncée aux teintures de mauve & de violette.

La Dominique fait plus de violence dans son opération que les trois autres, aussi excite-t-elle le vomissement à cause du vitriol qu'elle contient ; ce qui fait que l'on ne s'en sert guère que dans les fièvres quartes qui ont duré long-tems. Une marque qu'elle est beaucoup chargée de vitriol, c'est que le mélange de cette eau avec l'infusion de noix de galle fait de bonne encre. Voici la manière dont on la prend :

314 PRECEPTES GENERAUX

Lorsqu'on use de la Marquise, on en avale douze ou quinze verres, en les partageant de demie-heure en demie-heure, & quand on les a rendus par le siège & par les urines, on prend un bouillon, & le malade doit être purgé au commencement & à la fin de leur usage.

On peut en prendre pendant quinze jours ou trois semaines pour lever les obstructions des viscères inveterées, dans toutes les maladies opiniâtres, dans les fièvres quartes, les pâles couleurs, l'ictérilie: quand on en a pris pendant huit jours on se purge, & on laisse passer quatre ou cinq jours sans en prendre, & l'on continue ainsi à se purger & à prendre quelques jours de repos à la fin de chaque semaine.

L'eau de la fontaine nommée S. Jean étant plus chargée de sels, est aussi plus agréable à l'estomac; c'est pourquoi l'on conseille à ceux qui ont l'estomac très-foible de prendre tous les matins 4. ou 5. verres de la fontaine S. Jean, & les suivans de la Marquise; & ceux qui sont menacés de la pierre doivent boire pendant les trois derniers jours de la fontaine nommée la Marie, afin de mieux néroyer leurs reins.

Lorsque l'on ne rend pas bien les eaux Thermales, & que l'on se sent le ventre gonflé, que les yeux sont bouffis, que l'on

à la tête étourdie, des lassitudes, des maux de tête, des oppressions de poitrine, & d'autres accidens, il faut au plutôt saigner & purger le malade des eaux superflües, dont les entrailles & le sang sont surchargés. Pour cela on dissout dans le dernier verre d'eau que l'on boit, deux onces de syrop de fleurs de pêcher, une once de manne, & une demie-drachme de tartre soluble ou de sel de seignette. On fait de plus prendre un lavement purgatif avec la décoction ordinaire, dans laquelle on fait bouillir demie-once de senné, 6. drachmes de lénitif, & 2. drachmes de sel marin.

Si ces remedes n'ont pas l'effet qu'on désire, on donne un autre purgatif d'une infusion de deux drachmes de senné dans l'eau minerale, dans laquelle on dissout deux onces de manne, & quinze grains de jalap en poudre.

Il survient quelquefois aux malades des douleurs de colique si violentes qu'elles les empêchent de rendre les eaux, pour provoquer leur issue, on ne peut guère se servir que des remedes susdits, & de quelques potions huileuses.

Un célèbre Praticien rapporte avoir traité une personne de distinction qui ne pouvoit prendre aucun purgatif qu'il ne le vomît aussi-tôt à cause de la sensibilité de

son estomac, & des intestins : ce malade ressentoit une ardente chaleur au bas-ventre, & un grand froid aux extrémités : le Medecin lui fit prendre un purgatif avec la manne & le jalap, & fit dissoudre dans la purgation deux grains de laudanum, le purgatif fit très-bien son effet, vuida parfaitement le malade, & le délivra de sa douleur de colique, qui approchoit fort de celle de Poitou à laquelle il étoit fort sujet depuis un an, qui le réduisoit à l'extrémité, ne pouvant prendre aucun remède.

Aux personnes qui ont l'estomac foible on est obligé de faire dégourdir les eaux froides, afin qu'elles puissent les supporter.

Le bain domestique Médecinale.

On peut prendre le bain à la rivière & à la maison ; le bain se prend à la rivière plutôt pour le plaisir que pour la santé, car quoi qu'il pût être salutaire, si la constitution de l'air restoit assez long-tems telle qu'on pourroit la désirer, pour profiter de cette lotion extérieure, ce qui est assez rare en notre climat sujet à de continuelles variations, il arrive pourtant assez souvent, à ceux qui l'ont pris pour le plaisir seul ou pour la propreté, de s'en trouver

mal, pour l'avoir pris sans les précautions requises pour en tirer quelque avantage.

Nous ne prétendons parler ici que du bain domestique que l'on ne prend guere, que pour remedier à quelques incommoditez, & se rétablir dans une meilleure santé par l'usage de ce remede.

Le bain suivant cette idée, est un remede externe que l'on ordonne, pour rafraichir & humecter toute l'habitude du corps, & adoucir les douleurs des visceres, dans la mélancholie hypochondriaque, dans la manie, dans la fièvre lente, dans la toux rebelle, dans l'éléphantie, la disurie, à la fin de la gonorrhée virulente, dans la néphrétique, la suppression d'urine, la passion iliaque, dans le schirre du foye & de la ratte, & dans toutes les maladies où il faut ralentir le mouvement du sang, éteindre l'ardeur des visceres, délayer & adoucir les sucres âcres, réprimer la fougue des esprits, enlever la saleté des parties, & fondre les duretez schirreuses du bas-ventre. Il sert encore à rendre les humeurs virulentes plus dociles & plus traitables; & c'est pour cela que l'on baigne les malades avant de les mettre à l'usage du mercure.

Il ne faut pas donner le bain à un malade que l'on n'ait employé les remedes

generaux qui sont la saignée, la purgation, & les autres remedes apéritifs & rafraîchissans s'il est nécessaire, de-peur que les mauvais suc dont le sang est chargé, n'agissent & n'enflament extraordinairement les humeurs, sur-tout lorsqu'ayant été mises en liberté & fonduës par le bain, la froideur de l'eau vient à boucher les pores de la peau, & intercepter les routes de la transpiration, par lesquelles ces suc volatils & empreints d'un sel âcre & mordicant devoient s'échaper.

C'est la raison pour laquelle le bain ne convient pas dans les fièvres continuës, quoiqu'elles semblent demander de grands rafraîchissemens, parce que la transpiration supprimée feroit augmenter la fièvre; c'est encore pour cette raison que le bain réussit rarement à ceux qui ont une vive ardeur d'entrailles & une grande intempérie, parce que le bain leur cause d'ordinaire une fièvre continuë ou intermittente; il ne faut par conséquent prendre le bain qu'avec de grandes précautions.

On divise le bain en entier, & au demi-bain; dans le bain entier, tout le corps jusqu'au col est plongé dans l'eau; dans le demi-bain le corps n'est dans l'eau que jusqu'au cartilage xiphoïde, & lorsque les cuisses & les jambes des malades sont oede-

mateuses ou ulcerées , ou attaquées duumatisme ou de la goutte , on les tient hors du vaisseau envelopées de linges chauds ou de quelque étoffe.

Quand le malade est dans le bain , on lui fait prendre ou des bouillons rafraîchissans , ou du petit lait , dans le bain même ; mais il faut rarement lui proposer l'orgeat , à cause de sa nature visqueuse & grossiere , qui s'engraisse avec le souphre & en épaississant trop le ferment de l'estomac ; il y engendre beaucoup de cruditez.

Le Bain ordinaire.

Est fait avec l'eau de fontaine ou de rivière que l'on a fait tiédir. On en met dans la baignoire autant qu'il en faut pour permettre au malade de s'y asseoir pendant une demie-heure , une heure , ou durant 12. ou 15. jours de suite. Quelquefois on le fait prendre deux fois par jour aux mélancoliques atrabilaires , dans les grandes ardeurs des hypochondres , dans la néphretique , dans les douleurs de colique , & dans la préparation que l'on fait aux malades pour l'usage du mercure.

Alors on fait entrer le malade tous les matins pendant douze jours dans un bain d'eau douce , il y demeure assis dans la baignoire une demie-heure , ou une heure.

& on lui donne un bouillon alteré avec la chicorée, la laitüe, & d'autres plantes rafraichissantes, ou bien on lui donne un grand verre de petit lait avec une once de syrop violat, ou de capillaire.

On fait prendre demi-bain quand la poitrine est malade, comme aux phtyiques, aux asthmatiques, à ceux qui ont la toux, qui ne pourroient pas souffrir le bain entier, parce qu'en interceptant la transpiration, les poulmons s'échauffent, se gonflent, ce qui fait que les malades sont tourmentez de l'oppression & de la toux.

Le demi-bain convient à ceux qui sont travaillez de la colique bilieuse, de la passion iliaque, de la néphretique, & de la supression d'urine, & ils sont quelquefois obligez d'y rentrer & d'en sortir plusieurs fois tant le jour que la nuit, à cause des cruelles douleurs dont ils sont sans cesse agitez, tant par le vice des reins que de la vessie; & ce demi-bain est pour l'ordinaire d'un grand secours à ces malades, en relâchant la tension du bas-ventre, & facilitant l'écoulement des urines.

On prescrit quelquefois un bain fait avec la décoction des herbes émollientes, pour le schirre du foye, de la ratte, du mésentere, & de la matrice, & l'on y fait entrer les racines de ces plantes, les feuilles,

les sommitez , les semences , les fruits , & les fleurs dans la proportion suivante à raison de leur quantité ; en sorte que l'on fait boüillir dans une quantité d'eau suffisante pour un bain jusqu'à six livres de racines , deux brassées de feüilles ; trois livres de semences , quatre livres de fruits , & six poignées de fleurs. En voici la formule.

Prenez des racines de guimauves & de lys , de chacune trois livres ; de feüilles de mauves , de parietaire , de branche ursine , de chacune une brassée & demie ; des semences de lin & de fenugrec enfermées dans un sac , de chacune une livre & demie ; des amandes douces pelées , concassées , & pareillement enfermées dans un sac , trois livres ; des fleurs de mauves & de lys , de chacune trois poignées : faites boüillir le tout selon l'art pour un demi-bain.

Le malade prendra ce demi-bain le matin pendant 8. ou 9. jours. Il est rare de prescrire cette cohüe d'ingrédiens dans un demi-bain. On se contente le plus souvent des racines émollientes de mauves , guimauves , violiers , parietaire.

On a aussi souvent prescrit dans la néphretique & dans la colique bilieuse un bain émollient , avec la cinquième partie d'huile mêlée dans la décoction ; mais

cette addition est plus nuisible qu'utile ; parce que les particules de l'huile ne peuvent pénétrer jusqu'aux parties internes à cause de leur grossiereté & de leur viscosité ; au contraire ces particules huileuses adhèrent à la peau , bouchent ses pores , & arrêtent la transpiration. Il est donc plus avantageux de s'en tenir au bain d'eau douce toute seule , qui tempere encore mieux les parties internes , & calme en même tems les violentes douleurs.

On a vû prescrire par quelques - uns , dans un violent incendie de toutes les entrailles , un bain d'oxicrat ; mais on ne voit pas que l'on puisse tirer une grande utilité d'un tel remede. Quelques femmes se sont servies d'un bain de lait , ou pour donner de l'éclat à leur peau , ou pour calmer un prurit incommode ; d'autres se sont baignez dans du sang de bœuf , pour l'éléphantie , mais sans aucun succès : car supposé que ce sang eût quelque vertu contre cette maladie , ce seroit dans sa chaleur & dans ces parties volatiles qu'elle se trouveroit , & elles se dissipent aussi-tôt qu'elles sont sorties des vènes de l'animal.

Enfin le bain & demi-bain sont salutaires dans toutes les maladies qui sont produites par une humeur chaude & âcre , aussi-bien que dans toutes les douleurs du

bas-ventre , à l'occasion des hémorroïdes & de l'éruption des menstres.

Il arrive souvent aux jeunes filles qui ont des obstructions dans le bas-ventre , d'y souffrir de violentes tranchées quelques jours avant leurs règles , à cause des obstacles qu'elles trouvent à leur issue , il est fort à propos dans cette conjoncture de les plonger dans un bain qui ne passe pas l'ombilic.

Ce n'est pas seulement d'un bain d'eau douce dont on se sert communément ; les bains des eaux minerales sont aussi très-fréquens ; ces derniers & celui d'eau marine sont très-convenables à la goutte , & au rhumatisme quand les grandes douleurs sont apaisées , pour dissiper l'humeur grossiere qui est fortement adhérente aux parties , & qui croupit depuis long-tems dans les vaisseaux , afin de l'enlever par les sueurs. C'étoit dans cette vûë qu'un célèbre Medecin conseilloit pour le rhumatisme un bain préparé avec la chaux vive & le soufre commun.

Quand un rhumatisme gouteux , par exemple , occupe toutes les jointures tant superieures qu'inferieures , ou qu'il afflige tout le corps , il faut engager le malade à prendre un bain entier ; mais si les douleurs du rhumatisme n'occupent qu'une par-

tie en particulier , comme un bras , une jambe & une cuisse , il lui suffit de prendre un demi-bain , ou qu'on lui fasse une fréquente ablution sur la partie malade.

Si le sang & les entrailles sont dans une grande ferveur , il ne faut conseiller le bain entier au malade qu'avec de grandes précautions , de-peur que la masse des humeurs ne s'échauffe encore davantage ; en ce cas-là il vaut mieux le plonger dans un bain tiède que dans un plus chaud , & lui donner dans le bain un boüillon de veau ou de poulet alteré par les herbes rafraîchissantes.

Le bain des eaux minerales ne convient pas seulement à la goutte , & au rhumatisme , mais encore plus à l'apoplexie & à toutes les maladies soporeuses , à la paralysie , au tremblement , aux vertiges , à l'engourdissement , & à toutes les faiblesses des membres , aussi-bien qu'aux convulsions & aux ulceres inveterés.

Quoique l'on ait dit ailleurs que la tête du malade doit être hors du bain pour une raison qui saute aux yeux , & qui n'a pas besoin d'être déduite , cette partie ne laisse pas d'avoir souvent besoin d'une ablution particuliere dans les maladies qui lui sont propres ainsi qu'au cerveau , ou à ses membranes ; cette ablution est une ef-

pece d'arrosement qu'on nomme vulgairement la douche , qui se fait en laissant tomber de l'eau de haut & avec profusion, sur la partie malade.

La tête a besoin de cette douche , dans toutes les affections tant internes qu'externes , qui lui sont causées par l'inondation d'une humeur sereuse , comme sont l'apoplexie quand l'accès est fini , l'épilepsie , la paralysie , les cathares , les douleurs de dents , la dureté d'ouye , la surdité , le refroidissement incommode de la tête , les ophthalmies obstinées accompagnées de tâches au globe de l'œil , au commencement de la cataracte & de la goutte seréine , aux douleurs du col , & à d'autres semblables. Voici comme se fait cette irrigation appelée la douche.

On fait asseoir le malade nud dans un lieu chaud , puis on lui verse de haut & en abondance de l'eau minérale assez chaude sur la tête pendant un demi-quart d'heure un peu plus ou moins , selon que le malade le peut souffrir : on lui essuie ensuite la tête avec des linges chauds , puis on le met dans un lit chaud où il sué encore.

Cet arrosement ne se fait pas sur la tête seule , pour remedier aux affections qui lui sont propres , mais il se fait aussi surtout le reste du corps , quand l'état languissant des

326 PRECEPTES GENERAUX

malades ou la trop grande ardeur du sang, ne leur permettent pas de souffrir le bain ; & l'on fait aussi des douches particulieres sur les omoplates, le dos, les reins, les côtes, les bras, les cuisses, les jambes & toutes les autres parties, quand elles sont attaquées de douleurs particulieres.

Il y a d'autres eaux minérales, où la sueur est excitée non - seulement par le bain, mais par l'étuve dans laquelle la seule vapeur de l'eau produit abondamment cet effet. On met le malade dans l'étuve après le bain : ces sortes de bains & d'étuves se font dans des lieux disposés exprès chez des particuliers.

On a encore des sudatoires si secs, dans un certain bourg nommé Cransac, où la sueur est excitée par la chaleur de la terre, sous laquelle il se rencontre une miniere de charbon de pierre ; mais l'usage de ces fortes de sueurs ne convient pas aux corps extenués, qui sont d'un temperament fort chaud, parce qu'elles enflammeroient trop leurs humeurs.

Il n'est pas ordinaire de conseiller le bain des eaux minérales froides, que l'on appelle acidules ; il y a néanmoins de certaines eaux dans les Sevennes qu'on nomme les eaux de la Fourange, près d'une petite Ville nommée Guissac, où l'on se bai-

gne pour se guérir des infections de la peau. Il y en a encore d'autres en basse Normandie près Falaise qui ont très-peu de chaleur, où l'on se baigne pour différentes maladies; on les appelle les eaux de Bagnoles qui sont assez fréquentées.

L'on se sert aussi souvent avec succès, du bain pris dans l'eau qui a servi à la préparation de la cire, pour rétablir les membres extenués & presque arides. On y plonge le malade surtout au printemps, dans cette eau encore chaude lorsqu'on en tire la cire qu'elle a liquifiée, & qu'on expose au soleil pour la blanchir. On lui fait prendre ce bain pendant 9. ou 10. jours, une fois ou deux dans la journée, selon que le mal est plus récent ou plus inveteré. On peut aussi prendre ce même bain en été, & jusqu'au commencement de l'automne.

Pour guérir les restes des fâcheux rhumatismes & de la goutte, on se sert en automne d'un bain sec, qui consiste à mettre la partie malade dans le marc dont on a tiré le vin; on s'en sert aussi pour guérir toutes les fluxions opiniâtres qui occupent les membres depuis long-tems, les stupéurs, & toutes sortes de foiblesses: mais on ne doit point y mettre ni la tête, ni le cou, ni le devant de la poitrine & du bas,

328 PRECEPTES GENERAUX
ventre, de-peur que le sang & les viscères
n'en soient trop échauffez.

Tout le monde est persuadé de l'utilité
que reçoivent d'être plusieurs fois plongez
dans l'eau de la mer, tous ceux qui ont été
mordus des animaux enragez, pour se
préservier de cette maladie; & l'on sçait
même que l'on en a garenti plusieurs en
les baignant dans une eau commune, que
l'on avoit rassasié de sel marin, autant
qu'elle en avoit pu prendre, les exemptant
par-là d'aller à la mer.

Les Fomentations.

Il faut considerer les Fomentations com-
me une espece de demi-bain particulier,
que l'on peut faire dans tous les tems de
l'année avec moins d'appareil que le bain
entier ou le demi-bain, & pour quelques
maladies, & certaines parties ausquelles le
bain n'est pas praticable.

On s'en sert très-utilement surtout aux
affections du bas-ventre, pour amolir les
viscères endurcis, temperer les grandes
ardeurs, exciter les regles; & quelquefois
pour avancer l'accouchement: mais on en
voit principalement de prompts & salutai-
res effets dans l'affection hypochondria-
que, pour temperer l'ardeur des entrailles,
& même sur la fin de la dissenterie; car il

arrive souvent que par ces humectations douces, on rafraichit mieux les parties intérieures, que par d'autres remèdes qui n'ont pas toujours le succès qu'on s'en promet, comme on l'expérimente souvent aux personnes d'un temperament chaud & sec, qui n'avoient le ventre libre que par les lavemens, & que les fomentations rendent moins paresseux.

Les fomentations se font avec des décoctions, ou avec des eaux distillées.

Fomentation émolliente, relâchante, & rafraichissante, pour les duretez & ardeurs des visceres.

Prenez des racines d'althea & de patience, de chacune trois onces; des feuilles de bourrache, de mauves, de violiers, & de laitues, de chacune deux poignées; de la semence de lin, une once; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pincées. Faites bouillir le tout dans deux à trois chopines d'eau de fontaine. Dissolvez dans la coulûre du meilleur vinaigre, quatre onces.

Fomentez chaudement avec des linges trempez dans cette décoction & bien exprimez tout le bas-ventre, & particulièrement les régions des hypocondres.

*Fomentation encore plus émolliente pour le
Schirre des visceres,*

Prenez des racines de lys & de guimauves, de chacune, trois onces ; de la racine de brione, deux onces ; des feüilles de mauves, de branche-ursine, de violiers & d'oseille, de chacune deux poignées ; des sémences de lin & de fenugrec, de chacune une once ; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune, deux pincées. Faites bouillir tout cela dans trois livres d'eau commune. Dissolvez dans la coulûre, du meilleur vinaigre, six onces.

*Fomentation rafraichissante pour l'ardeur
des visceres, & les accez des fièvres
ardentes.*

Prenez des feüilles d'oseille, de bourrache, de laitüë & de chicorée, de chacune deux poignées ; des fleurs de coquelicot & de nénuphar, de chacune une poignée : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau de fontaine : dissolvez dans la coulûre, du meilleur vinaigre six drachmes, pour une fomentation.

Les fomentations rafraichissantes se font quelquefois avec le seul vinaigre. Dans le Priapisme on fomenté la verge avec l'eau glacée, ou l'oxicrat dans lequel on dissout

quelque peu de sucre de saturne : autrefois le Santal-citrin étoit mis au poids d'une drachme, pour fortifier les viscères, mais sans aucun succès, ce qui la fait négliger, le Santal n'ayant par lui-même aucune qualité qui le rende propre à fortifier les viscères.

Fomentation faite avec les eaux distillées, propre à rafraichir, dans une grande ardeur d'entrailles.

Prenez des eaux de chicorée & de buglose, de chacune trois demi-septiers; de l'oxicrat, quatre onces : mêlez-les pour une fomentation.

Fomentation propre à résoudre les tumeurs œdémateuses des jambes.

Prenez de l'iris de Florence & du galanga, de chacun, deux onces; des fleurs de mauves, de menthe, de grande-sauge, & de scordium, une poignée & demie; des sémences d'anis & de fenouil, de chacune, une once & demie; des fleurs de stochas & de romarin de chacune, une demie-poignée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, & quelquefois de vin. Passez la décoction, & fomentez-en les jambes & les cuisses œdémateuses, deux ou trois fois le jour.

332 PRÉCEPTES GÉNÉRAUX

On use souvent pour ces sortes d'œdèmes d'une fomentation faite d'eau de vie camfrée, particulièrement quand ces tumeurs sont menacées de gangrene, & pour lors, on ne se contente pas de les fomentier, mais on les enveloppe encore de linge trempé dans cette liqueur que l'on renouvelle dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour résoudre l'Hydrocele.

Prenez des feuilles de menthe, de calament, d'origan & de sauge, de chacune, une poignée & demie; des fleurs de romarin & de stoëchas, de chacune une demie-poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines de vin blanc. Dissolvez dans la coulûre dix onces d'esprit de vin; & fomentez-en le testicule affecté.

Fomentation pour les Engelûres.

Prenez des feuilles de raifort sauvage & de pain de pourceau, de chacune une poignée & demie; des feuilles de camomille & de mélilot, de chacune une poignée: faites-les bouillir dans trois chopines de bon vin: dissolvez dans la coulûre, du sel armoniac, une demi-once, pour une fomentation.

Lorsque les engelures ne sont pas ulcérées, elles se guérissent avec la seule fo-

mentation d'esprit de vin , parce qu'elles sont produites par une lympe grossiere, qui donne lieu au sang de séjourner , & elle attire même quelquefois des fluxions opiniâtres , vers le tendon d'Achilles où elles sont très-dangereuses ; & la fomentation précédente est très-bonne , pourvu que les engelûres ne soient point ouvertes.

Fomentation pour les Hernies.

Prenez des racines de guimauves & de lys , de chacune quatre onces ; des feuilles de mauves & d'oseille , de chacune deux onces ; des sémences de lin deux onces ; des sémences d'anis & de fenouil , de chacune , deux drachmes ; des fleurs de camomille & de mélilot , de chacune une poignée : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Coulez la décoction & fomentez-en la hernie plusieurs fois le jour.

Fomentation pour la fluxion sur le Testicule, ensuite d'une gonorrhée.

Prenez des racines d'Iris de Florence & de lys , de chacune deux onces ; des fleurs de camomille & de mélilot , de chacune , une poignée. : faites-les bouillir dans une chopine de vin rouge. Fomentez le scrotum de cette décoction chaude , non-seulement

334 PRECEPTES GENERAUX
plusieurs fois le jour ; mais plongez-y aussi
la tumeur dans un vaisseau convenable.

Fomentation pour les Hémorroïdes.

Prenez des feuilles de mauves & de
bouillon blanc , de chacune deux poignées :
faites-les bouillir dans trois chopines d'eau
de fontaine : fomentez les hémorroïdes de
cette décoction , ou bien que le malade en
reçoive la vapeur chaude sur la chaise per-
cée.

Les Epithemes.

L'épithemes est une espece de médica-
ment liquide , que l'on prépare pour ra-
fraichir & fortifier le cœur & le foye , &
pour combattre le venin dans les fièvres
malignes & pestilentes.

Mais cette formule de médicament est à
présent peu usitée , parce qu'il y a peu d'ap-
parence qu'un remede appliqué exterieure-
ment , puisse avoir la vertu de fortifier le
cœur & le foye , de dompter le venin , &
de détruire les mauvais ferments , qui sont
bien plus promptement & plus facilement
exterminés par les purgatifs & les vomit-
tifs. Cependant comme il y a encore des
gens qui croient que l'on ne doit pas mé-
priser les remedes , que d'anciens Méde-
cins très-sensez & très-habiles ont eu gran-

de recommandation , voici quelques formules qu'ils ont fort louées , & qui tendent toujours à temperer la masse du sang contenu dans les entrailles , sans prétendre qu'elles soient capables de fortifier le cœur & le foye , quand le poulx est languissant , & dans la syncope.

On compose les Epithemes avec des eaux distillées , des poudres & des confectiions , & rarement avec des décoctions. La quantité de la liqueur ne doit pas passer une livre , les poudres depuis deux drachmes jusqu'à demie-once , & les confectiions depuis demie-once jusqu'à une once.

Epitheme rafraichissant , pour l'inflammation du foye.

Prenez des eaux de chicorée & de pourpier , de chacune un demi-septier ; du cristal minéral , trois drachmes : mêlez cela pour un Epitheme , dans lequel on trempera une compresse ou un morceau d'étoffe , que l'on appliquera chaudement après l'avoir bien exprimé plusieurs fois le jour sur la région du foye.

Autre plus confortatif dans les fièvres malignes.

Prenez des eaux de pourpier & de roses , de chacune deux onces ; des confec-

336 PRECEPTES GENERAUX
tions d'hyacinthe & d'Alkermès, de cha-
cune six drachmes ; de la poudre *Diamar-*
garitum Frigidum, demie-once : mêlez le
tout pour un Epitheme, que l'on appli-
quera sur la region du cœur.

AVIS DE FEU M. HELVETIUS,
dans son Traité des Maladies les plus fré-
quentes, deuxième Edition, Tome II.
page 24. S'il y a, dit-il, de l'impossibilité
dans quelques malades, à leur faire pren-
dre le Quinquina par la bouche, de quel-
que maniere qu'il soit préparé, on aura
recours aux lavemens composez avec ce
specificque.

LE QUINQUINA.

C'est une écorce qui vient du Perou,
que l'on tire du tronc & des branches d'un
arbre qui croit dans la Province de Kitro
sur les montagnes. Au raport des Négoc-
ians, cet arbre est semblable au cerisier.

Le meilleur doit être d'une substance
compacte, serrée & pesante, sans être pourri
ni vermoulu, ni pénétré d'eau, & surtout
soit amer, & il ne faut pas s'étonner que
ses effets ne répondent pas à présent aussi
sûrement qu'il faisoit ci-devant à l'attente
de ceux qui l'employent, l'ardeur du gain
ayant porté les Marchands à se charger
dans

dans le pais même à un prix plus modique du bon indifferemment avec celui qui est altéré, qui fait toujours dans les balots la plus grande quantité, & quoique nos Droguistes de Paris en sçachent faire la difference, comme ils ont acheté le tout sur le même pied, ils le débitent de même.

Ils distinguent pourtant bien l'écorce des jeunes arbres qui a beaucoup plus d'efficace que celle des vieux ; aussi est-elle plus mince, plus lisse, plus polie, & plus compacte, que celle des vieux arbres, qui a beaucoup plus d'épaisseur dont la surface est très-inégale, rayée & poreuse, & souvent vermoulüe.

Cette drogue n'a été connue qu'au déclin du siècle précédent, & il n'y a pas plus de 60. ans qu'elle est en usage en France. Les Jésuites commencerent de la distribuer, lorsque le Pere Lugo qui étoit de leur société, depuis Cardinal, l'eût apporté le premier du Perou ; ce qui lui fit donner le nom de *Cortex Peruvianus*.

Sa vertu spécifique contre les fièvres intermittentes, n'eut pas d'abord toute l'estime qu'elle méritoit ; quelques années s'écoulerent avant que les suppôts de la Médecine apprissent à bien manier cet excellent fébrifuge. On en donnoit d'abord une ou deux doses dans le vin blanc,

qui ne faisoient le plus souvent que suspendre quelques accez , après quoi la fièvre récidivant , on se rebutoit du remede.

Mais le Chevalier Talbot , Gentilhomme Anglois , qui avoit fait en Angleterre des épreuves du Quinquina qui lui avoient mieux réussi , vint à Paris vanter son fébrifuge qu'il débira comme un secret , & qui lui attira d'abord une estime générale , & un profit qui passa ses esperances ; aussi ne peut-on disconvenir , qu'on ne lui ait l'obligation de nous avoir appris , qu'il falloit continuer pendant un certain tems l'usage de ce remede , pour en avoir toute la satisfaction qu'on pouvoit s'en promettre.

Le fond du fébrifuge une fois divulgué , Médecins , Apoticaire , Chirurgiens l'habillerent chacun à leur maniere , & en firent l'administration , conformément à leurs vûes intéressées à qui mieux mieux ; ensorte que le Quinquina seul , se transforma en très-peu de tems , en plus de cent differens fébrifuges , qui valurent plus ou moins à leurs manipulateurs , selon qu'ils sçurent mieux , ou plus mal dorer la pilule. Il en reste même encore quelques-uns qui battent de l'aîle , quoique la méche soit bien éventée , tant le génie François

est prompt à saisir les simples apparences de la nouveauté.

Quoiqu'il en soit, le Quinquina est à présent généralement reconnu dans toute l'Europe, pour être d'un grand secours dans la cure des fièvres intermittentes, & même dans le traitement de plusieurs autres maladies.

Le meilleur usage que l'on en puisse faire dans les fièvres, est de le donner tout simplement en poudre subtile, détrempe dans un peu d'eau de fontaine, & d'en former de petits bols avec le pain à chanter.

Ce fébrifuge arrête bien-tôt les acces des fièvres intermittentes, & souvent même les redoublemens des fièvres continuës, à moins qu'ils ne soient extrêmement violens.

Pour peu que le malade soit plethorique, il est fort à propos de lui tirer du sang au bras ou au pied, selon les occasions avant de lui donner le fébrifuge, & même de faire précéder la purgation suivante.

Dans une infusion d'une drachme & demie de senné, demie-drachme de rhubarbe concassée, & une pincée de sommités d'absinthe; faites bouillir deux onces de manne, & une drachme de cristal mineral, dissolvez dans la coulûre, une once de syrop de pommes composé. Ajoûtez-y 10. à 12. grains de jalap pulverisé.

340 PRECEPTES GENERAUX

On enleve par cette purgation des premieres voyes , les suc indigestes qui causent les retours des accez en passant dans le sang , que l'on décharge aussi lui-même des mauvais levains , qui lui causent des fermentations irrégulieres , qui le maintiennent dans une disposition toute fébrile ; le fébrifuge doit par conséquent agir plus aisément sur le foyer de la fièvre , quand on s'est precautionné par la purgation , contre les obstacles propres à ralentir son action , qui est de fixer les suc aigres , qui croupissent dans l'estomac & dans toute la masse des humeurs.

L'omission du purgatif avant l'usage du remede , est souvent cause que le Quinquina au lieu de diminuer les accez de la fièvre , les rend encore plus violens ; ne pouvant pas absorber d'abord toutes les impuretez qui se trouvent dans les vaisseaux , il fermente au contraire avec les suc acides dont ils sont chargez , & excite des redoublemens plus forts , au lieu qu'après des évacuations considérables , il maitrise plus aisément le peu de levains corrompus qui se trouvent dans l'estomac & dans les premieres voyes , & qui ne manquent pas de se multiplier sans ce secours , en troublant la digestion des alimens, semblable au levain qui fait fermenter.

rer toute la pâte, quoiqu'il soit en petite quantité.

Dans la fièvre tierce, d'habiles Praticiens tant de Paris que de Montpellier, font user du Quinquina pendant quinze jours après la saignée, & la purgation deux fois par jour, la premiere dose est de deux drachmes, & les autres d'une drachme seulement. On la prépare de cette maniere.

Prenez du meilleur Quinquina, en poudre passé par le tamis, deux drachmes: broüillez-les bien dans un verre d'eau de fontaine, & le faites prendre au malade un peu dégourdi.

Il faut toujours le donner hors de l'accès; & si les acces anticipent l'un sur l'autre, comme il arrive dans les fièvres continuës, il faut le donner dans le tems où il paroît quelque rémission, & non dans le froid & dans la plus grande chaleur. Dans les fièvres continuës où les redoublemens gardent quelque regle, il faut le donner toujours hors du redoublement.

Après huit jours de Quinquina dans la fièvre tierce, beaucoup de sages Praticiens purgent le malade, & lui font reprendre le lendemain le même remede, pour le continuer durant huit autres jours. Dans cette seconde semaine on peut se contenter d'une seule drachme de Quinquina par jour,

quand les accez n'ont pas été violens.

A la fin de cette dernière semaine il est bon de purger le malade , & de lui donner encore le lendemain , deux drachmes du fébrifuge , parce que le mouvement que le purgatif excite dans le sang & dans les humeurs , ressuscite assez souvent le levain que le remède avoit assoupi , ce qui fait que plusieurs Médecins conseillent à ceux qui ont été guéris de la fièvre par le Quinquina après les 15. jours accomplis , d'en prendre encore pendant 15. autres jours une dose , de deux ou trois jours l'un ; & ensuite pendant plus d'un mois , deux fois la semaine , jusqu'à ce que l'on soit sûr , que la nature s'est absolument rendue maîtresse du levain fébrile ; en quoi leur procédé paroît d'autant plus judicieux , que l'on sçait par expérience que le Quinquina n'emporte pas la fièvre d'emblée , & que l'on n'est sûr de son effet ^{ordinaire} qu'après un long usage.

Pour ce qui est de la fièvre quarte , comme elle est de toutes les intermittentes , la plus difficile à guérir , tous les Médecins conviennent généralement , qu'il faut prendre le fébrifuge durant un plus long-tems ; ainsi les plus réservéz sur cet article , conseillent d'en prendre pendant un mois , deux doses les deux premières semaines , &

une seule dose durant les deux dernières, observant comme à la tierce, de prescrire avant l'usage du remède, la saignée & la purgation plutôt deux fois qu'une, & même d'y joindre un vomitif, parce que l'humeur mélancholique qui produit cette espece de fièvre, plus indocile qu'aucune autre, cede plutôt aux vomitifs qu'aux purgatifs.

Observant encore de purger le malade de huit en huit jours, de lui donner le lendemain de la quatrième purgation deux doses du remède, & de l'engager à continuer les deux mois suivans, d'en prendre deux doses dans chaque semaine, à trois jours d'intervalle, pour la raison qui a été ci-devant alleguée.

Au surplus, si l'on avoit à traiter un de ces malades délicats, qui eût une répugnance invincible à la boisson du Quinquina, on pourroit lui faire prendre en bol la poudre fébrifuge, simplement détrempée avec un peu d'eau commune, l'effet en seroit plus prompt, mais les bois seroient plus à charge à l'estomac.

Pendant l'usage du fébrifuge, il faut que le malade observe un régime de vie très-exact, & ne pas imiter tant d'imprudents, qui mal fondez sur un préjugé populaire, qui veut qu'il faut nécessaire-

344 PRECEPTES GENERAUX
inent manger en prenant du Quinquina, forcent les malades , sans avoir égard au dégoût le plus affreux de toute sorte de nourriture , à prendre des alimens , malgré une répugnance nauséale, qui ne servent qu'à multiplier le levain de la fièvre.

Ceux donc qui commencent à prendre du Quinquina pour se guérir la fièvre , à moins qu'ils n'ayent un désir de manger tout évident , doivent s'abstenir d'user d'alimens solides , non-seulement tant qu'ils ne sentent aucun appetit ; mais encore se tenir sur la réserve, lors même que la faim commence à les presser ; & jusqu'à ce qu'un désir très-vif dont ils ne sont plus les maîtres, les force de succomber à l'extrême envie de le satisfaire.

Pour lors n'ayant plus aucun ressentiment de fièvre , ils peuvent commencer à manger un peu de viande, réservant à satisfaire peu-à-peu leur appetit quand leur estomac sera tout-à-fait rétabli.

On s'étoit lourdement trompé, lors que l'on commença à faire un long usage du Quinquina, de s'imaginer qu'il faisoit plus promptement & plus sûrement son effet, en le donnant infusé dans le vin que de toute autre maniere, parce qu'échauffant extraordinairement le sang , il jettoit quelque tems après une guérison apparente,

les malades dans des accidens plus fâcheux que la fièvre , dont ils n'avoient obtenu qu'un cure palliative.

Il est encore assez à propos d'avertir ceux qui ont été guéris de la fièvre par le Quinquina , que s'il leur arrive quelque tems après de se rencontrer dans des lieux où il régné populairement des fièvres intermittentes , qu'ils pourront s'en préserver en prenant deux drachmes de fébrifuge de deux ou trois jours l'un , tant qu'ils seront obligez d'y rester.

On peut quelquefois donner le Quinquina sans purger dans le commencement de la fièvre quand les acces sont si violens & accompagnés de si terribles symptômes , qu'ils menacent d'enlever les malades instantanément. Pour lors on saigne & resaigne le malade , & l'on donne le fébrifuge deux fois par jour , & lorsque le grand orage se trouve un peu calmé , & que les acces & leurs symptômes sont un peu diminués , on purge selon le besoin sans crainte d'accident.

Dans les fièvres quartes les plus rebelles qui résistent au quinquina infusé dans l'eau de fontaine , on le mêle dans une infusion de rhubarbe & de sommitez d'absinthe , ces deux ingrediens pouvant beaucoup contribuer à lever les obstructions des viscères

346 PRECEPTES GENERAUX
qui les entretiennent : on est même obligé
pour en venir à bout d'employer l'opiate
martial purgative , pendant 18. jours de
deux jours l'un , & de donner le jour d'in-
tervale une drachme du febrifuge.

Opiate Martiale aperitive & purgative.

Prenez de limure de fer rouillé , demie-
once , du fenné mondé & de la rhubarbe
choisie , de chacun deux drachmes ; du ja-
lap & du sel d'absinthe , de chacun , une
drachme & demie : Formez-en une opiate
avec ce qu'il faudra de syrop de chicorée
composé : le malade en prendra rous les
matins une drachme & demie , & pardef-
sus un bouillon de veau , alteré avec la
chicorée , l'aigremoine & le capillaire.

Le Quinquina est non-seulement com-
me nous avons dit , très-efficace pour la
guérison des fièvres intermittentes , mais
encore d'un grand secours dans la cure de
quelques autres maladies. Par exemple ,
étant donné en infusion ou en opiate , il
fortifie l'estomach , & rétablit son levain
digestif alteré ou énérvé ; desorte qu'il est
d'un bon usage dans le vomissement des
matieres aigres , dans les indigestions , dans
les nausées & les rapports aigres.

Il apaise les mouvemens épileptiques
& même les prévient , donné en substan-

ce comme dans les fièvres , ou en opiate avec le corail , les yeux d'écrevisses , la racine de pivoine mâle. On peut encore s'en servir utilement dans les foibleſſes d'estomac des femmes groſſes , & dans tous les accidens qui les accompagnent , auſſi-bien que dans les redoublemens des fièvres continuës , dans la phryſie ; & il convient dans toutes les maladies qui ont des accèz marquez ; & ſ'il ne les arrête pas tous également , du moins il les modere.

Formule du lavement de quinquina.

Prenez une once du meilleur quinquina en poudre. Faites-le boüillir à petit feu dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir , & passez-le par une étamine ſans expreſſion ; puis faites chauffer le remede modérément pour le donner au malade.

Le quinquina pris de cette maniere ne cauſe aucune irritation même dans la groſſeſſe , il doit être pris & réitéré de quatre heures en quatre heures , ſur le déclin du redoublement. Sil n'y a point de redoublement on le donnera dans le tems que la fièvre ſera la moins violente. Le malade continuëra l'uſage de ces lavemens , juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fièvre ;

348 PRÉCEPTES GÉNÉRAUX
observant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mamelle jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose de quinquina en lavement ne sera que deux gros. Depuis l'âge de quatre jusqu'à dix, de trois gros; depuis dix jusqu'à quinze, de demie-once; de quinze jusqu'à vingt, de six gros; & depuis vingt jusqu'à 60. ans, d'une once entière; même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hemorroides, & les tensions douloureuses & extraordinaires du bas-ventre, qui puissent exclure l'usage de ces lavemens.

DIFFÉRENTES PRÉPARATIONS du Quinquina du même Auteur.

Infusion du Quinquina.

Prenez une once d'excellent quinquina en poudre, mettez-le dans une bouteille de verre; versez par-dessus une pinte de bon vin de Bourgogne: & bouchez bien la bouteille: vous l'exposerez en Été à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la méthode du Chevalier Talbot,

que nous approuvons fort ; on doit filtrer l'infusion par le papier gris ; & on peut mêler dans la première, seconde ou troisième bouteille , 12. à 15. gouttes de la teinture anodine de Sydenham. Ce qu'on doit pratiquer sur-tout , lorsque les fièvres qu'on traite sont doubles-tierces , subintrantes , & accompagnées de rêveries.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infusion , dès que le malade commencera d'en user , il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille , qui soit prête à être employée lorsque la première finira.

Le malade prendra plein un verre de fougere , c'est à-dire , la moitié d'un demi-septier de cette infusion , pure ou mêlée d'un tiers d'eau s'il se sent échauffé. Ce sera d'abord jour & nuit , & toujours de quatre en quatre heures , jusqu'à ce que la fièvre ait cessé. Il continuera dans la suite d'en prendre quatre fois par jour , pendant les quinze premiers jours , trois fois pendant les quinze jours suivans , & deux fois pendant les quinze derniers jours , observant d'ailleurs en ces tems differens un régime exact jusqu'à ce que la fièvre ait cessé , & jusqu'à ce tems-là il ne prendra pas d'alimens solides ; mais seulement de petits potages & quelques œufs frais , & du biscuit dans de l'eau & du vin.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidens ne se joignent à la fièvre. Pour les prévenir & faire cesser la fièvre, on doit ajoûter pendant les deux ou trois premiers jours, à chaque verre d'infusion de quinquina, un scrupule de la même écorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Prenez une once du meilleur quinquina en poudre, un gros de cristal mineral, & deux gros de réglisse verte ratissée & battuë: faites bouillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau réduites à pinte; laissez refroidir cette tisane & la passez.

Le malade en boira chaque jour une chopine en deux verres la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demie-heure d'intervale entre chaque verre; observant de ne point prendre de boisson ni de nourriture, une demie-heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette tisane doit être continué aux mêmes heures, & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la fièvre ait cessé; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; faites-le bouillir dans une chopine de vin rosé , & une chopine d'eau , jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le ; ajoutez-y ensuite 8. onces de sucre ; & le faites bouillir une seconde fois , jusqu'à consistance de syrop un peu clair.

Partagez cette quantité de syrop en 8. prises égales. Faites le prendre au malade pur , ou mêlé dans un petit verre de tisane : & faites - lui observer en le prenant le même régime que nous avons marqué devoir être suivi , lorsqu'on use du quinquina infusé dans le vin.

Extrait de Quinquina.

Prenez une livre & demie de bon quinquina exactement pulverisé , faites-le bouillir l'espace d'une heure , dans un grand coquemard de terre vernissé , avec 8. pintes d'eau de riviere : exprimez le tout fortement à travers d'une toile ; gardez votre expression à part , & faites bouillir le marc avec huit pintes de bon vin rouge pendant une demie heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expression , que vous mêlerez avec la première.

352 PRECEPTES GENERAUX

Vous goûterez le marc, & si vous y connoissez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle coction & une nouvelle expression comme ci-devant. Faites ensuite évaporer vos colatures. Lorsqu'il n'en restera qu'environ une pinte, ajoutez-y quatre onces de syrop de Kermès. Il faut faire évaporer le tout au bain-Marie, pour empêcher que la partie résineuse du quinquina ne se rôtit. Remuez cet extrait jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel épais. Laissez-le refroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant lorsqu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la fièvre, comme dans les fièvres malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros.

On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne surcharge l'estomac, ou n'y cause du desordre, ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres préparations. Les parties de cet extrait sont moins grossières & moins inégales que celles du quinquina en substance. Elles sont par conséquent moins sujettes à embarrasser & à irriter l'estomac & les intestins.

On continuera de prendre ce remède

jusqu'à ce que la fièvre ait cessé, & même 15. jours au-delà; dans le même ordre & avec le même régime que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Opiate de Quinquina.

Prenez d'excellent quinquina, 4. onces; de saffran de Mars apéritif, aussi 4. onces; de sel armoniac, demie-once; de sel d'absinthe, une once; réduisez le tout en poudre subtile; mêlez-le exactement, & ajoutez-y une suffisante quantité de syrop d'absinthe, pour en former une opiate de consistance requise.

Lorsqu'il s'agira de donner le quinquina préparé de cette manière, dans les fièvres accompagnées de cours de ventre, ou de toux violente; on doit pour le mettre en opiate employer le syrop de pavot blanc, au lieu de celui d'absinthe.

La dose de l'opiate est de deux gros & demi, que le malade prendra à la fin de l'accès, envelopée dans du pain à chanter; avallant un demi-boüillon, ou un verre de tisane immédiatement par-dessus. Il continuera nuit & jour, de 4. heures en 4. heures, jusqu'à ce que la fièvre ne revienne plus.

Car lorsqu'on la combat avec l'opiate de quinquina, elle cesse ordinairement avec le premier, ou tout au plus le second ac-

354 PRECEPTES GENERAUX

cès. Cependant les premières prises ne suffisent pas toujours, pour l'éteindre sans retour : ainsi dès que l'accès suivant aura commencé, le malade interrompra l'usage de l'opiate, pour le reprendre sur son déclin.

Enfin quand la fièvre aura manqué il supprimera le quinquina pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour, (le poids de deux gros seulement) jusqu'à ce que la quantité contenue dans la composition ci-dessus soit entièrement consommée.

On doit observer que pendant l'usage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut absolument s'abstenir de tout purgatif, en effaçant les impressions du quinquina, il pourroit ramener la fièvre, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours.

D'un autre côté lorsque la nécessité de se purger est indispensable, on doit revenir au quinquina le jour même que la purgation aura fait son effet ; on en avalera une prise dès le soir même ; & quatre prises par jour, les jours suivans pendant huitaine.

Régime de vivre à observer, selon le même Auteur pendant le Quinquina.

Le régime de vivre mérite une grande

attention dans l'usage du quinquina. Deux heures après chaque prise, il est absolument nécessaire de donner au malade quelque aliment plus ou moins solide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accès aura déjà paru, la nourriture du fébricitant ne consistera que dans un boüillon un peu clair, fait avec de la rouëlle de veau, la tranche de bœuf, & la volaille, ou autre viande selon la commodité.

Pendant le frisson, il n'usera que de boissons très-chaudes, telles que l'eau, la tisane, l'infusion de thé, de sauge, &c. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boissons dégourdiées.

Lorsque l'heure de la nourriture après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès, il usera, ou de potages faits avec du boüillon plus fort, ou de panades, ou d'œufs frais avec des moüillettes; buvant au reste toutes les fois qu'il ^{panis} aura soif, ou de la tisane, ou un peu de vin trempé d'eau.

Il changera de régime quand la fièvre aura tout-à-fait cessé; & il pourra prendre des alimens plus solides aux repas, après chaque prise de quinquina. A son dîner il mangera non-seulement quelque potage, mais encore quelque viande rôtie, comme

356 PRECETES GENERAUX

poularde, poulet, pigeon, & autres ; car elle charge moins l'estomac, que laviande, bouïllie. Il lui sera libre d'user, mais modérément, du vin bien trempé.

Dans l'après-dînée on lui donnera un peu de ^{compote} de fruits avec du pain ; ou bien un biscuit trempé dans de l'eau & du vin ; ou bien une rôtie au vin & au sucre, dont le pain aura été bien amoli dans l'eau ; ou des confitures, &c. le tout en petite quantité.

Il soupera légèrement & de bonne heure, il mangera un potage, ou un œuf frais, avec des mouillettes ; & prendra un bouillon dans la nuit.

Les convalescens se ménageront avec soin, & garderont un régime de vivre fort sobre, ayant soin de s'humecter & de se rafraîchir par la boisson, jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis.

L'Ipecacuanha.

Comme le même feu M. Helvetius qui a si bien sçu manier le quinquina dans la pratique, nous a aussi appris la bonne méthode d'user de l'Ipecacuanha : nous allons donner ici un extrait très-succinct de ce qu'il dit de cette racine, & de la manière de s'en servir, à la page 271^e. Tom. 2. de son Traité des maladies les plus fré-

quen
I
est u
cont
& su
plus
sterd
dans
a fa
Il la
& lu
diar
P
jour
laire
dans
E
mêm
pitu
seus
P
rer a
(sup
poi
si la
Le
l'usa
dose
puis
à le

quentes, 3^e. édition, & suivantes.

L'Ipecacuanha, dit ce célèbre Medecin, est une racine qui se trouve en quelques contrées de l'Amerique, comme au Bresil, & sur-tout au Perou, d'où nous vient la plus excellente. Pison, Médecin d'Amsterdam, est le premier qui en ait parlé dans son histoire naturelle du Bresil. Il en a fait la description, *Liv. 4. chap. 65.* Il la met au nombre des contre-poisons, & lui attribuë beaucoup de vertu dans les diarrhées & dissenteries.

Page 273. Elle convient presque toujours dans les diarrhées bilieuses, atrabillaires, gluantes, graisseuses, & argileuses, dans la dissenterie & dans le ténésme.

Elle n'est nullement propre & devient même nuisible dans les diarrhées sereuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres & moussieuses : ainsi que dans le flux hépatique.

Page 275. En cas de fièvre on fera tirer au malade du sang de l'un de ses bras, (supposé néanmoins qu'on ne lui en ait point tiré) on réitérera même la saignée, si la fièvre ne cesse point.

Le lendemain de la saignée il entrera dans l'usage de la poudre d'Ipecacuanha, la dose de ce remede sera d'un demi-gros depuis 8. ans jusqu'à 60. à moins qu'on n'ait à le donner à des personnes fort délicates,

358 PRECEPTES GENERAUX

ou à des femmes grosses ; car pour lors il faudra retrancher la moitié. A l'égard des enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, on ne leur en donnera que la 6^e. partie, augmentant ainsi par degrez à proportion de l'âge & des forces.

La maniere de s'en servir, est d'en avaler le matin à jeun une prise délayée dans un bouillon, ou dans un demi-verre de vin rosé. On peut en faire une opiate avec un peu de syrop de capillaire, & la prendre envelopée dans du pain à chanter, buvant un demi-verre de vin & d'eau immédiatement par-dessus.

Une attention que le malade doit avoir, est de ne rien épargner pour s'empêcher de rejeter & de vomir ce remede.

S'il ne peut s'en garentir, on aura soin dans les intervalles que laissera le vomissement de lui faire boire quelques verres d'eau tiède, pour prévenir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer que le vomissement peut à la verité retarder la guérison ; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Trois heures après avoir pris le remede, le malade avallera un bouillon ; il vivra sobrement le reste de la journée.

Si les tranchées & les douleurs continuent vivement dans les intestins, on lui

don
rair
bo
can
plan
à qu
vor
en p
S
à g
qu'i
fons
qua
L
sub
par
tion
l'ipe
on c
vale
guér
une
pass
sub
ject
enco
p
mèn
pliq
cilie

donnera des lavemens anodins & vulnérâires dont on aura dû lui faire user d'abord, faits avec les fleurs de mélilot & de camomille, des feuilles de pervance, de plantain, de roses rouges, & de trainasse; à quoi on ajoutera une grosse tête de pavot blanc, & un demi-gros d'ipécacuanha en poudre, & 15. grains de corail préparé.

Supposé que le malade ait de la peine à garder ces lavemens, on aura soin (sitôt qu'il les aura reçûs) de lui comprimer le fondement avec une serviette, pendant un quart d'heure ou une demie-heure.

Le jour suivant (quand même la fièvre subsisteroit) si le malade est encore agité par des douleurs aiguës, & par des évacuations sanglantes & fréquentes, on réitérera l'ipécacuanha: mais s'il se trouve soulagé on doit laisser un ou deux jours d'intervale entre chaque prise; & s'il n'est pas guéri on peut lui donner une troisième & une quatrième prise. On pourra même passer outre tandis que la violence du mal subsistera, & qu'on connoitra par des déjections sanglantes que les intestins sont encore ulcerez.

Pendant tout le cours de la maladie, (& même dès le premier jour) on doit s'appliquer à appaiser les douleurs, & à concilier du sommeil.

360 PRECEPTES GENERAUX

Dans cette vûë deux heures après le souper du malade, il faudra lui donner un demi-gros de diascordium, ou une dose convenable de quelqu'autre narcotique.

Il est encore important d'observer qu'il ne faut pas donner l'ipécacuanha dans les maladies auxquelles il convient quand elles sont accompagnées de pulmonie, de marasme, ou de schirre dans le bas-ventre. L'usage en seroit inutile, & même contraire.

Régime selon l'Auteur pendant l'usage de l'Ipécacuanha.

Pour ce qui concerne le régime, on usera de bouillons de 4. en 4. heures. On ne prendra à dîner qu'un potage; dans l'après-dînée une rôtie au vin & au sucre, ou un biscuit, & à souper un potage ou un œuf frais: & s'il y a de la fièvre, le malade ne se nourrira que de bouillons, qui seront faits avec le trumeau ou la tranche de bœuf, le bout ^{scapula} saigneux de mouton, la volaille, & un peu de ris, sans aucunes herbes.

On les fera plus ou moins succulents, selon la force ou la foiblesse du malade. S'il est fort abbatu ou extenué, on lui donnera des restaurans faits avec la perdrix, le vieux coq, le cœur de mouton, & le jus d'éclanche,

d'éclanche. Il doit prendre aussi par intervalle de la gelée de corne de cerf.

Sa boisson doit être une tisane faite avec la racine de chicorée sauvage, le chiendent, la raclure de corne de cerf, & la réglisse ou bien l'eau ferrée ou panée, dans laquelle on fera boiillir du chiendent & un peu de canelle.

On peut faire aussi des eaux de forges transportées, pour la boisson ordinaire du malade quand il n'y a pas de fièvre.

LES LAVEMENTS.

On prend souvent des lavemens comme des bains intérieurs avec la simple eau tiède; quelquefois avec la décoction des herbes potageres; quelquefois avec des eaux distillées, tantôt avec des sucres d'herbes, comme de plantain, & de la joubarbe, tantôt avec des huiles, selon l'indication qu'on se propose ou de purger ou d'adoucir. On y fait entrer aussi la graisse fondue, la tête, les pieds & les intestins de mouton dans les dysenteries & les diarrhées, aussi bien que l'oxycrat, les émulsions, dans les grandes douleurs.

Lavement rafraichissant.

Prenez des feuilles de laitue, de chicorée, de bourrache, de chacune une demie-

362 PRECEPTES GENERAUX

poignée ; des quatre grandes semences froides concassées , une once : faites-les bouillir dans une chopine d'eau ; dissolvez dans la coulûre une once & demie de miel violat.

Lavement émollient.

Prenez des feüilles de mauves , de violiers , de bourrache , & de mercuriale , de chacune une poignée , des fleurs de camomille & de mélilot , de chacune une pincée. Dissolvez dans la coulûre de l'électuaire lénitif , six gros pour un lavement.

Lavement rafraichissant & purgatif.

Prenez de l'orge entier , deux pincées ; des feüilles de laitüe , de bourrache , & de violier , de chacune une demie-poignée ; des quatre grandes semences froides concassées , une once ; de la réglisse , 3. drachm. dissolvez dans la coulûre de la moëlle de casse , une once pour un lavement.

Lavement fort purgatif.

Prenez des feüilles de laitües , de bourrache , & de violier de chacune une poignée ; du fenné mondé , trois gros ; de la réglisse , 2. gros ; dissolvez-y une once de catholicon , 2. onces de miel violat : de la moëlle de casse , deux onces ; du vin émetique , trois onces ; on peut aussi ajouter

les raisins ou les pruneaux noirs dans la décoction.

Lavement encore plus fort.

Prenez de la décoction émolliente une chopine ; faites-y bouillir une drachme de coloquinte , dissolvez dans la coulûre du miel rosat ou mercurial , deux onces ; du vin émetique , quatre onces ; de la benedicté laxative , une once.

Lavement contre les vers.

Prenez de la décoction émolliente , une chopine ; dissolvez - y une once d'hypocistis ; mais sa grande amertume fait retirer les vers , c'est pourquoi il vaut mieux se servir d'une décoction de lait avec l'eau d'orge , & des jaunes d'œufs , qui attirent les vers & les font descendre , pendant que l'on donne des remedes amers par la bouche.

Lavement adoucissant.

Prenez une chopine de lait de chèvre tiède , dissolvez dans la coulûre du miel rosat deux onces ; on y peut ajoûter une once de moëlle de casse.

Lavement astringent.

Prenez de l'orge entier , une poignée ;

364 PRECEPTES GENERAUX
des feüilles de plantain & de bourses-à-
berger , de chacune deux poignées ; des
roses rouges, deux pincées ; dissolvez dans
la coulûre deux onces de miel rosat.

Lavement nutritif.

Dissolvez dans un boüillon ordinaire
deux drachmes de confection d'Hyacinthe.

Pour les femmes grosses.

Prenez de l'orge entier , une poignée ;
des raisins passez , une once ; des fleurs de
camomille & de mauves , de chacune trois
pincées ; dissolvez-y deux onces de miel
rosat , ou une once de moëlle de casse.

*Maniere de traiter la verole , & de donner
le flux de bouche par le Parfum
Mercuriel.*

Le flux de bouche ne peut être procuré
que par l'usage du mercure dans le traite-
ment des maux veneriens , en le donnant
aux malades generalement parlant en deux
manieres , c'est à sçavoir , ou en leur fai-
sant prendre interieurement differentes
préparations mercurielles propres à pro-
duire cet effet , ou bien en introduisant ce
mineral dans la masse des humeurs, par l'ap-
plication des emplâtres qui en sont chat-
gez, par le parfum mercuriel, ou par les onc-

tions & les frictions mercurielles.

Les préparations mercurielles qui peuvent exciter le flux de bouche, sont le sublimé ou mercure doux nommé en langage des chimistes *Aquila alba*, & toutes sortes de précipitez.

On peut aussi le procurer par une dissolution mercurielle qui se fait avec l'esprit de nitre, mais l'usage de cette dissolution, est la méthode la moins sûre que l'on puisse employer dans le traitement de cette maladie, quoique quelques Praticiens n'ayent pas laissé d'acquiescer de la réputation en suivant cette méthode.

La panacée mercurielle est maintenant plus en usage que toutes les autres préparations, parce qu'elle est la moins violente, ayant été adoucie par un grand nombre de lotions & sublimations; mais le flux de bouche excité par le mercure pris intérieurement, ne guérit guère que les veroles récentes, parce que le mercure pris de cette manière, ne circule pas suffisamment dans toute la masse des humeurs pour se joindre à tout le virus qui est répandu dans cette masse, & l'entraîner par la salivation.

Tous les précipitez mercuriels agissent avec beaucoup de violence, & les sujets d'une foible constitution ne la souffrent pas impunément pour l'ordinaire, & même

366 PRECEPTES GENERAUX

lorsque l'on outre la dose de la panacée mercurielle, quelque adoucie qu'elle soit par les lotions reiterées, elle ne laisse pas de se trouver suffisamment chargée d'acides corrosifs capables de faire des impressions fâcheuses sur les viscères, & de causer à la bouche des ulcères gangreneux, qui ont souvent fait périr des malades, comme on le sçait par des expériences aussi funestes que fréquentes.

Pour ce qui est de la maniere d'exciter le flux de bouche par l'usage des topiques, celui des emplâtres est maintenant abandonné de tous les Praticiens sçez, pour deux raisons.

Premierement parce que le mercure embarrassé avec des substances gommeuses, & emplastiques, a beaucoup de peine à s'en affranchir dans une quantité suffisante, pour provoquer une longue & ample salivation; secondement les particules mercurielles auxquelles la chaleur du corps du malade a pû donner assez de mouvement pour se dégager de ces substances gommeuses, ne sont souvent ni assez déliées pour pénétrer aisément la tissure d'une peau dont les pores sont fort serrez, ni en assez grande quantité pour entraîner toute la virulence par une bonne & loüable évacuation.

A l'égard du parfum mercuriel , il y a sur la préférence que lui donnent quelques Praticiens au-dessus des onctions & frictions mercurielles , de fortes raisons à alléguer pour & contre.

Ceux qui donnent la préférence au parfum , alleguent pour premiere raison que le mercure réduit en vapeur est subtilisé à un tel point , qu'il a toute la facilité possible à pénétrer les pores de la peau, quelques ferrez qu'ils soient , & à parcourir ensuite les conduits les moins praticables , & cela avec une merveilleuse rapidité , au lieu que le mercure coulant ne pouvant jamais être à beaucoup près si divisé & subtilisé dans les onguents, est par conséquent moins propre à se glisser dans les porosités des parties du corps les plus compactes , comme sont celles des os & des cartilages , que le virus a infectez ; qu'ainsi il doit toujours laisser quelques particules du virus dans les endroits qu'il n'a pû pénétrer.

Ils disent en second lieu , que la vitesse avec laquelle le parfum se distribue dans toute l'habitude , rend ses effets bien plus prompts , en sorte que par son moyen la cure est bien plutôt terminée , & est par conséquent beaucoup moins à charge au malade.

Leur troisième raison est que l'on est

Q^{uij}

368 PRECEPTES GENERAUX

bien plus sûr de la quantité du mercure dont on se sert en donnant le parfum, qu'en faisant les onctions & frictions mercurielles, parce que celui qui frotte le malade en prend lui-même une partie.

Ceux qui ont pris parti pour les onctions & frictions mercurielles, répondent à la première raison, qu'il est bien vrai que le mercure réduit en vapeur se glisse avec beaucoup de facilité & de vitesse dans les porosités les plus serrées & les moins pénétrables, mais aussi qu'il s'y arrête trop peu pour pouvoir dissoudre les coagulations que l'acide venerien a causé dans la tissure des parties solides; d'où il arrive qu'il y laisse très-souvent une portion de cette virulence plus que suffisante pour causer la récurrence, & que c'est pour cela que la plupart des Praticiens n'ont plus recours aux parfums dans le traitement des veroles inveterées.

Ils répondent à la seconde raison, que si les accidens du mal venerien sont plus promptement effacez par l'usage du parfum que par celui des onctions, ces belles apparences ne sont souvent que les lueurs d'une fausse guérison, qui trompent également les malades & les Chirurgiens, puisqu'ils viennent après ces mêmes accidens renaître avec plus de violence, qui enga-

gent les malades à subir la peine d'un second traitement.

La troisième raison ne prouve rien en faveur du parfum, parce qu'il se perd autant à proportion de la fumée du mercure qui s'attache à l'étuve, dans laquelle il se répand, qu'il se perd de l'onguent mercuriel qui pénètre la main de celui qui fait la friction.

Si l'on joint à tout cela le danger qu'il ya de donner le mercure en fumée à cause de la grande facilité qu'il a à se porter à la tête, sur-tout à ceux qui sont d'une constitution bilieuse, comme on le sçait par expérience, & selon qu'un Auteur moderne l'a judicieusement remarqué dans son traité de la Maladie Venerienne, on n'aura pas de peine à convenir que les onctions mercurielles, sur-tout dans le traitement des veroles inveterées, sont constamment préférables aux autres moyens de faire entrer le mercure dans le corps des verolez, & que c'est le moyen le plus sûr pour guérir la verole sans retour, dans le plus haut degré d'exaltation de sa virulence; car le mercure reçu d'abord dans les vaisseaux cutanez des extremités du corps, passe ensuite dans de plus gros vaisseaux, & successivement dans les plus considérables; ensorte qu'il parcourt nécessairement

rement toutes les parties du corps où le sang peut se porter, & ne marchant pas dans toute la route que tient le sang en circulant si rapidement que fait le parfum, il a le tems de saisir le virus dans tous les endroits du corps où il s'en trouve la moindre portion, pour le conduire à la bouche, & l'évacuer par les ulcères qu'il y produit.

C'est une vérité dont les plus expérimentez dans le traitement de cette maladie, sont à présent bien persuadez, & Charles Musitan célèbre Medecin de Naples, qui se vante d'avoir autant traité de verolez qu'aucun autre Praticien ait pû faire, est lui-même obligé d'en convenir, après s'être hautement déclaré pour les parfums mercuriels dans le chapitre 19^e. de son Traité du mal venerien, étant par cet aveu comme forcé, malgré ses préventions, à rendre justice à la vérité.

Mais puisqu'il est question de dire ici quelque chose des circonstances qu'il faut observer en donnant des parfums mercuriels à des malades attaqués récemment du mal venerien, & sur-tout à ceux qui désirent que l'on efface promptement les marques évidentes de ce mal qui se montrent sur la surface de leur corps, disons premierement que si de bonnes prépara-

ions favorisent beaucoup l'action du mercure, de quelque manière qu'on le donne, elles sont encore plus nécessaires avant de donner les parfums mercuriels, qu'avant de le donner en toute autre manière, pour prévenir les desordres qu'il peut causer en traversant rapidement les principaux viscères, & surtout le cerveau, lorsque trouvant des obstacles à son passage dans les corps impurs & pléthoriques, il a lieu de faire de fâcheuses impressions dans les endroits où il est obligé de s'arrêter; parce que se chargeant de toutes les aciditez qu'il trouve en son chemin, elles s'aigrirent & deviennent corrolives, quand elles ne sont pas promptement évacuées, parce qu'elles produisent alors sur les parties du corps les mêmes effets que le mercure produit lorsque l'esprit de nitre ou l'eau forte s'en sont emparez.

C'est aussi au séjour de ces aciditez virulentes jointes au mercure qu'il faut attribuer tant de funestes accidens qui surviennent dans le traitement de la verole, tant par les fautes que l'on commet alors dans le régime, que par les erreurs où l'on tombe dans l'administration des choses non-naturelles par le défaut des évacuations propres à faciliter le passage du mercure en vuidant par la saignée plus ou

moins réitérée selon les forces & la constitution des malades, les vaisseaux qui pourroient être trop remplis, & en évacuant par les purgations les humeurs grossières qui pourroient l'arrêter dans la route qu'il doit parcourir.

Il faut de plus interdire au malade tous les alimens qui peuvent fournir des cruditez, & comme il n'en doit prendre qu'en petite quantité durant le cours de ce traitement, ils doivent être d'un bon suc & assez nourrissans.

L'air que respire & qui environne le malade, ne doit point être froid, mais il doit être au contraire actuellement chaud, afin que ses pores soient suffisamment ouverts.

Le malade doit aussi avoir l'esprit tranquille, & éviter toutes sortes de passions violentes qui lui seroient très-préjudiciables, en multipliant dans la masse de ces humeurs les aciditez dont elle n'est que trop chargée.

Il faut nécessairement que l'usage du mercure soit précédé du bain qui tempere puissamment les humeurs, relâche toutes les parties, & leur donne une grande flexibilité; ce qui favorise extrêmement le passage du mercure dans les porosités du corps les plus serrées.

Les sujets d'une constitution excessive-

ment chaude & sèche, & qui sont foibles & extenuées, ont besoin de plus longues préparations, que ceux qui sont d'une forte complexion, & chez qui le sang & le phlegme dominant. Il faut donc les restaurer par de bons alimens avant de leur donner ce remède, & même les tempérer par l'usage du lait d'ânesse.

Le malade étant suffisamment préparé, il faut en venir à l'administration du parfum qui se doit faire avec beaucoup de prudence & de circonspection, parce que ce remède peut être pernicieux quand il est mal appliqué. Il faut donc pour le donner avec succès y procéder de la manière suivante.

Premièrement il faut le donner le matin, afin de ne point troubler la digestion, parce que dans ce tems-là les humeurs ne sont point fort agitées, ni fort propres à suivre la rapidité du Mercure.

Il faut de plus que le malade ait été dans son lit bien couvert, auprès duquel on ait fait placer un tonneau, ou une étuve sudorifique, au milieu de laquelle il y ait un petit siège sur lequel le malade puisse s'asseoir commodément. On remplit ensuite un réchaud de charbon bien allumé, & on le met dans le tonneau ou dans l'étuve afin de l'échauffer suffisamment,

374 PRECEPTES GENERAUX

après l'avoir couverte d'une couverture de laine pour y renfermer la chaleur.

On fait alors entrer le malade nud dans l'étuve ainsi préparée , & l'on en tire le réchaud pour en diminuer le grand feu , & n'y laisser que trois ou quatre charbons allumez , après quoi on remet le réchaud ; & après avoir mis le remede fumigatoire entre les mains du malade, préparé en poudre , en pilules , ou en tablettes , on l'avertit ensuite de jeter lui-même le médicament fumigatoire dans le réchaud , quand il commencera à suer , après avoir eu soin de bien boucher autour de son col l'ouverture de l'étuve qui donne passage à sa tête , afin de renfermer toute la vapeur dans l'étuve , & que son odorat n'en soit point blessé. On l'engage ensuite à rester dans l'étuve pendant un quart-d'heure , s'il le peut , puis en le tirant de l'étuve , on l'enveloppe dans un drap bien chaud , & s'étant ensuite jetté dans son lit , on l'y fait suer durant une heure entière , on l'essuie ensuite , & on lui fait prendre un boüillon bien restaurant.

On réitere le parfum autant de fois qu'il est nécessaire , afin de procurer un flux de bouche assez abondant pour faire disparoitre absolument tous les symptômes du mal venerien , & pour plus grande sû-

reté, l'on n'arrête cette évacuation qu'après que quelques jours se sont écoulés, depuis que les accidens se sont tout-à-fait effacés ; & pendant ce tems-là , le malade garde la chambre exactement , sans s'exposer aucunement à l'air froid, ce qui peut aller à 25. & 30. jours.

Quand on a affaire à des sujets forts & robustes , après leur avoir donné le parfum le matin , on peut leur faire prendre le bain l'aprèsdîner , afin de calmer l'action des sels , qui peuvent être trop aiguës par l'action du Mercure ; mais quand ce sont des sujets foibles & extenués , il faut s'en abstenir , & même laisser entre les parfums un intervalle de quelques jours.

Quelques - uns estiment qu'il vaudroit mieux donner le parfum le soir que le matin , parce que le virus est plus en mouvement le soir , & par conséquent plus disposé à céder au remède.

Pendant l'usage du parfum , le malade doit user pour sa boisson , d'une tisane faite avec la salsepareille seule , s'il est foible & extenué , & s'il est fort & robuste il faut y joindre l'esquine , le gayac , le polipode & un peu de roses de Provins ; & s'il est fort constipé , on peut de tems en tems ajouter dans quelques verres de cette

376 PRECEPTES. GENERAUX
tisanne , un gros de cristal minéral , autant
de senné , & une once de manne , pour lui
lâcher le ventre.

Les accidens qui sont à craindre du par-
fum mercuriel quand il se porte rapide-
ment à la tête , & qu'il s'y trouve embarras-
sé , sont la rêverie , le vertige , la phréne-
sie , les convulsions , l'apoplexie , & tou-
tes sortes d'affections soporeuses.

Quand ce minéral s'arrête dans la poi-
trine , il y cause la difficulté de respirer ,
l'asthme , la peripneumonie & la phtysie.
Lors qu'il s'embarrasse dans le bas-ventre ,
il y cause la dysenterie , des tumeurs schir-
reuses , des douleurs convulsives , & l'hy-
dropisie ; enfin quand il attaque les nerfs
des extrêmités , il y cause le tremblement ,
des mouvemens convulsifs & la paralysie.

Trois différentes Formules fumigatoires.

Comme les plus simples Formules en
tout genre de remèdes sont les meilleures ,
toute l'énergie du remède fumigatoire dé-
pendant du mercure , je m'en tiendrai aux
trois formules suivantes , qui ne sont pas
chargées de tant d'ingrédients inutiles que
beaucoup d'autres.

Pilules fumigatoires de Fallope.

Prenez du cinnabre , trois onces ,

POUR LES REMEDES. 377

De la Sandaraque des Grecs, une drachme & demie,

De la Mirrhe,

De l'encens,

Du bois d'aloës, &

De la gomme ammoniac, de chacun, une once.

Pilez ces drogues grossièrement, puis avec la terébenthine, formez-en des Pilules que l'on jettera sur les charbons ardents dans le besoin.

Tablettes Fumigatoires dont se servoit Monsieur D'Alencé, Chirurgien de Paris, fort estimé pour le traitement des maux Vénériens.

Prenez du bol subtilement pulverisé, deux livres.

Du charbon pulverisé, & passé par le tamis, une livre.

Du Mercure purifié avec le fort vinaigre, une livre & demie.

Mêlez ensemble les poudres de bol & de charbon, puis après avoir bien purifié le Mercure avec le vinaigre dans un mortier de fer & de fonte, laissez-le dans un même mortier, & à mesure que vous jetterez dessus un peu de vinaigre, vous y mêlerez un peu de la poudre, broyant le tout avec le pillon, & continuez de mê-

378 PRECEPTES GENERAUX

me jusqu'à ce que vous ayez incorporé tout le vinaigre qui peut aller à cinq demi-septiers , & toute la poudre pour en former une masse. Vous étendrez après, cette masse sur une double feuille de papier brouillard , vous la couperez en tablettes que vous laisserez dessécher , & les garderez pour l'usage.

La dose est d'une once pour les plus robustes , & d'une demie-once pour les plus foibles ; il faudra réitérer cette dose autant de fois qu'il sera nécessaire , pour exciter un flux-de-bouche durable, observant cette circonstance, qu'après avoir donné la première ou la seconde dose, il faut diminuer les suivantes, conformément aux dispositions que l'on trouvera au flux de bouche, de crainte de pousser le remède trop fortement , & de jeter le malade dans un état fâcheux.

Poudre Fumigatoire , proposée par Charles Musitan , célèbre Médecin de Naples, comme la meilleure , à cause de sa simplicité.

Prenez du cinabre & de l'encens pulvérisé de chacun , un once. Mêlez-les ensemble exactement , puis partagez cette dose en dix portions égales , en cas que le malade soit foible , en huit portions si les

forces sont médiocres , & en six portions s'il est fort & robuste ; & lui en faites user comme on l'a dit ci-devant.

Comme le cinabre est l'unique agent dans ce remede , l'encens n'y est ajoûté que pour corriger la mauvaise odeur du cinabre & pour le déguiser , parce que le vulgaire méprise les drogues qui lui sont connues.

Dissolution ou eau Mercurielle de feu
M. Simon.

Il faut mettre dans un matras de verre, de grosseur à contenir trois ou quatre onces, sçavoir une once & demie de Mercure crud , & de la meilleure eau forte deux onces , ou bien de l'esprit de nitre , pareille quantité , que l'on préfere ordinairement à l'eau forte pour cette operation.

Puis l'on mettra ce matras sur les cendres chaudes , & faire boüillir lesdites matieres, jusqu'à ce que le Mercure soit entierement dissout ; ce qu'étant fait , on le versera dudit matras dans un grand vase de verre , où il y aura trois pintes d'eau de fontaine , pour l'usage que nous allons dire.

J'ai connu des Chirugiens qui n'étoient pas ^{cehilatus} dépourvus de mérite , qui van-
toient cette dissolution du Mercure dans

380 PRECEPTES GENERAUX

l'esprit de nitre, dont ils se servoient pour le traitement du mal vénérien & de ses principaux accidens, comme un remede merveilleux, très-efficace, & préférable aux frictions mercurielles, qui jettoient, disoient-ils, les malades dans de terribles accidens; mais l'usage que j'en ai vû faire à ces Messieurs que je fréquentois très-familierement; & celui que j'en ai fait moi-même, m'a fortement persuadé que ce remede, qui peut être un assez bon topique, pour guérir les ulceres vénériens & les excroissances qui procèdent du virus, est très-pernicieux lorsqu'il est donné intérieurement pour deux raisons. Premièrement parce que la salivation qu'il excite ne suffit pas pour dépoüiller totalement la masse du sang & des humeurs, de la virulencé dont elle est empreinte quand le mal est inveteré, en sorte qu'après que les accidens les plus apparens ont été effacez, ou plutôt palliez pendant quelque tems, les malades ne manquent guere d'esfuier une fâcheuse récidive; secondement parce que l'impression corrosive de l'esprit de nitre, est toujors fort préjudiciable à l'estomac, & capable de l'affoiblir à un tel point, qu'elle le mette hors d'état de faire sa principale fonction, aussi-bien qu'il la faisoit avant l'usage de ce remede,

par conséquent en usant de cette dissolution mercurielle, on expose les malades à deux tristes inconvéniens, c'est à sçavoir, 1^o. à ne leur procurer qu'un fausse guérison; 2^o. en ne les guérissant pas radicalement, à ruiner leur estomac, & à le mettre hors d'état de supporter ensuite l'action des remedes qui leur seroient plus convenables & moins mal-faisans.

Ceux à qui j'ai vû employer ce remede, en mettoient une cuillerée dans une bouteille de tisanne sudorifique, qu'ils faisoient boire au malade dans la matinée, au moyen dequoy après beaucoup d'effors faits pour vomir, le malade ne manquoit pas de rendre en crachotant beaucoup de lympe subtile. Cette évacuation continuoit autant de tems qu'ils vouloient, en réitérant le remede; mais comme ce ptyalisme est plutôt produit par l'irritation que cause aux glandes du palais, de la bouche, du gosier, & de l'estomac, l'esprit corrosif du nitre, que par l'opération du Mercure, qui n'a que très-peu de part à cette salivation superficielle, les coagulations que l'acide vénerien a introduites dans la masse séreuse du sang & des humeurs, n'étant pas suffisamment dissoutes, fonduës, & entraînées par ce flux de bouche imparfait, il y reste plus qu'il ne faut de ce mauvais aci-

382 PRECEPTES GENERAUX

de, pour renouveler peu de tems après la maladie, & ses plus fâcheux accidens: c'est pourquoi j'estime que dans le traitement de la vérole, le flux de bouche excité par les frictions mercurielles est préférable à tout autre remede, parce que le Mercure ainsi administré s'introduisant dans la masse du sang, en pénétrant d'abord les porosités des plus petits vaisseaux de la surface du corps, il ne peut produire son effet qu'en suivant absolument le torrent de la circulation dans toute l'habitude, en sorte que se liant partout à l'acide vénerien, il ne peut ensuite se sublimer vers la bouche chargé de ce mauvais acide sans en dépouiller jusqu'aux moindres particules de la masse du sang, lorsque son action est suffisamment continuée; à l'égard des accidens fâcheux qu'il peut causer, c'est à la prudence de celui qui l'administre d'observer ses démarches, & de moderer son action.

Méthode pour les fleurs blanches, & les vieilles Gonorrhées des femmes.

Il faut que la malade prenne une pinte de décoction durant la journée pendant dix à douze jours, faite avec le gayac & son écorce. Puis elle prendra tous les matins gros comme le ponce de l'opiate ci-après décrite,

Prenez sémence de laitüë & d'*Agnus Castus*, du chenevi mondé, de chacun deux scrupules, falsepareille en poudre, une drachme; conserve de nénuphar & de betoine, de chacune deux onces; des syrops de coins & de roses rouges, de chacun une once, sang de dragon en larmes & amidon, de chacun deux scrupules.

On pulverisera tout ce qui doit l'être, puis mêlant les syrops avec les conserves, on y incorporera les poudres, & l'opiate sera faite.

Méthode pour les fleurs blanches, & vieilles Gonorrhées des femmes.

Faites prendre pendant huit jours avant que de manger, trente grains de mastic en larmes, & autant de rhubarbe en poudre, incorporèz avec la conserve de Kinorrhodon, ou dans la gellée de coins, puis le soir en se mettant au lit une pilule pesant un demi-gros, faite avec l'ambre blanc, le corail rouge, & le mastic, de chacun deux drachmes; laudanum en opiate huit grains, magistère d'os de sèche, demie-once, le tout incorporé avec le syrop de coins pour en faire une masse de pilules.

Injection. Prenez une livre de chaux vive, une demie-once de terre sigillée, deux

384 PRECEPTES GENERAUX
gros d'alun en poudre : mettez le tout dans grand pot , & jetez par dessus trois pintes d'eau chaude : laissez le tout infuser après l'avoir agité : versez ensuite la liqueur par inclination quand elle sera reposée , & l'ayant mis dans une bouteille , jetez dessus deux gros d'esprit de sel.

Il faut en seringuer trois ou quatre fois le jour , & que l'injection soit chaude. Il faut la garder l'espace d'un misereré , en serrant les lèvres de la vulve , & il ne faut s'en servir que trois ou quatre jours après les ordinaires.

*Tisane laxative pour la Gonorrhée
des femmes.*

Dans une pinte de décoction faite avec deux onces de pulpe de tamarins , & une demie-once de bois de lentisque , infusez demie-once de senné , deux gros de coriandre battuë , puis ajoûtez-y une suffisante quantité de réglisse pour quatre verres de tisane laxative , dont la malade prendra deux verres le matin à jeun pendant dix jours , après les remedes généraux qui font la saignée & la purgation.

*Poudre fumigatoire , par où il faut finir le
traitement des fleurs blanches.*

Prenez encens , mastic , sandaraque ,
succin ,

fuccin , styrax , benjoin , gérofle , noix muscade , roses rouges , le tout en poudre , parties égales , & le tout étant bien mêlé ensemble , on en fera brûler tous les jours matin & soir le poids d'un gros dans un creuset , & la malade en recevra la vapeur matin & soir par un entonnoir approprié audit creuset , & continuera pendant 15. jours.

Poudre de verny.

Prenez parties égales d'alun de roche , de céruse , de vitriol de Chypre , de vitriol blanc , le tout étant réduit en poudre subtile & bien mêlé , sera calciné en le jettant par cuillerées dans un creuset , & sera continué de même jusqu'à l'entière calcination de toute la matiere , laquelle étant mise en poudre sera d'un blanc tirant sur le bleu.

La dose est d'un demi-gros , que l'on met dans un demi-septier d'eau de plantin , mêlé avec un demi-septier d'eau commune. La poudre étant bien battuë dans l'eau , on en prend ce qu'il faut pour faire injection le soir en se mettant au lit , immédiatement après avoir uriné. Il faut garder l'injection le plus qu'on peut , en ferrant l'extrémité de l'uretre. On fera la même chose trois fois le jour , gardant une

286 PRECEPTES GENERAUX
heure de repos après l'injection faite. Il faut éviter pendant ce tems-là , les violens exercices , les conversations familières avec les femmes , & se priver de la boisson du vin s'il est possible.

Methode de traiter la Vérole par les onctions Mercurielles , & la maniere de les appliquer.

Onguent Napolitain.

Prenez du Mercure bien purifié , & éteint avec la terébinthine , dix onces ; de l'axonge de porc , bien fraîche , vingt onces. Battez-les long-tems dans un mortier de métal. Faites-en un onguent selon l'art.

Pour mieux éteindre le Mercure , il est bon d'y ajoûter quelques gouttes d'huile de mastic , de les brayer ensemble , & y mettre ensuite la terébinthine pour l'éteindre entierement ; après quoi on ajoûte peu-à-peu dans le mortier l'axonge , que l'on mêle avec le Mercure si intimement qu'il n'en paroît pas le moindre atôme.

Il faut ensuite préparer le malade bien convaincu de son état à recevoir les frictions , par les remèdes généraux , les saignées , les purgations & le regime de vivre.

On commence par lui faire prendre un lavement composé de la décoction émolliente, un gros de cristal minéral, la moëlle d'un quarteron de casse en bâtons, & trois onces de miel violat.

Le lendemain on lui tire au bras trois palettes de sang ; le jour suivant on réitére la saignée, en cas que l'on traite un sujet robuste, & deux jours après on le purge avec une infusion de deux gros de sené dans un verre de tisanne, dans laquelle on fait bouillir six gros de casse mondée, un gros de cristal minéral, & une once & demie de manne ; l'on y dissout ensuite une once de syrop de roses solutif.

Le malade observe pendant ce tems-là un regime de vivre très-régulier, mangeant du potage soir & matin, fait avec le veau, le bœuf, & le poulet, alteré avec les herbes rafraichissantes ; buvant très-peu de vin avec beaucoup d'eau, s'abstenant des ragoûts & des viandes salées, mangeant le bouilli à dîner & du rôti le soir, point de fruits, si ce n'est en compote à demi-sucrée.

Il n'y a rien de plus mal entendu, que la pratique de ceux qui font user aux malades d'une tisane dessiccative pendant ces sortes de préparations, mais aussi pendant les frictions ; comme si dans la vûe de

procurer une longue salivation , il étoit à propos d'user d'une tisane plus propre à l'empêcher qu'à l'exciter.

Le lendemain de la purgation il faut commencer les bains , qu'il faut continuer jusqu'à quinze ou vingt , selon que la constitution du malade demande qu'il soit plus ou moins humecté & temperé , pour rendre ses humeurs plus traitables ; car c'est là le grand effet des préparations de prévenir les accidens que pourroit causer durant la salivation la trop violente action du Mercure , qui agiteroit d'autant plus le sang , qu'il se trouveroit plus chargé de mauvais levains.

C'est aussi pour cela que dans le tems des préparations , on abandonne l'usage des anti-vénériens , & que l'on s'attache uniquement à temperer l'ardeur du sang , à calmer son agitation , à adoucir son acrimonie , & à lui fournir une suffisante humidité , pour entretenir un flux de bouche abondant , sans causer une trop grande inflammation & de fâcheux ulceres dans la bouche.

Quand les personnes que l'on traite sont attaquées d'une foiblesse de poitrine , qu'elles sont sujettes à la toux , aux oppressions , & qu'elles sont extenuées , il faut non-seulement leur faire prendre pendant quinze

jours le demi-bain matin & soir, avec des boüillons rafraichissans & temperans, mais encore les mettre au lait d'anesse pendant un mois & six semaines; & quand elles ne peuvent pas supporter le lait, l'on a recours aux boüillons d'écrevisses, aux tisannes adoucissantes de ris, de gruau, aux eaux minérales legeres, & aux nourritures douces & succulentes pour rétablir leur sang, & le mettre en état de supporter les frictions & l'action du Mercure.

Il n'est pas prudent de donner le flux de bouche à un vérolé scorbutique, cette complication est des plus embarrassantes: le Mercure agitant le sang extraordinairement causeroit un flux de bouche qui rongeroit les gencives, enleveroit les dents, & ne pourroit manquer d'exciter une hémorragie que l'on auroit de la peine à réprimer. Il faut en ce cas-là tâcher à guérir le scorbut avant de traiter la vérole.

L'on peut fort bien traiter une femme grosse avec les frictions mercurielles, & guérir en même-tems la mere & l'enfant; mais il faut ménager les frictions & employer peu d'onguent, parce qu'on ne peut pas les préparer comme les malades qui sont hors de cet état par les bains, & que l'on est forcé de s'en tenir à de petites saignées, des purgations legeres, à un

390 PRECEPTES GENERAUX
régime conforme à leur état , & aux adou-
cissans , partageant & multipliant les do-
ses des remèdes pour en moderer la vio-
lence.

Le malade étant suffisamment préparé,
on commence à lui donner les frictions
mercurielles , par la plante des pieds,
l'ayant assis dans un lieu bien fermé à une
distance raisonnable d'un petit feu clair ,
avec une once ou tout au plus une once &
demie d'onguent. Il faut avant de l'appli-
quer , faire sur la partie où l'on doit fai-
re l'onction , une friction sèche avec la
main garnie d'une serviette chaude , afin
d'ouvrir les pores , & les mieux disposer
à la transmission du mercure.

Après cela on étend l'onguent , à plu-
sieurs reprises sur tout le pied & toute la
jambe jusqu'au genou , & l'on passe une
petite demie-heure à bien frotter cette par-
tie en tout sens , pendant qu'une autre
personne fait la même chose sur l'autre
pied , afin de moins abuser de la patience
du malade.

On fait cette friction le matin ou le
soir , mais toujours cinq heures après que
le malade n'a pris de nourriture , & on ne
lui fait rien prendre qu'une bonne heure
après la friction faite , afin que le remède
puisse parcourir avec plus de liberté tous

les conduits du corps. On couvre ensuite la partie que l'on a frotté de petit papier brouillard, & par-dessus des chaufsettes faciles à chauffer, que l'on soutient ^{Hotailin} avec une bande pour empêcher l'onguent de s'attacher aux draps du lit, où l'on met aussi-tôt le malade après l'avoir bien baigné.

Dès que l'on a commencé à faire des frictions, il faut tenir le malade dans un régime plus régulier : on lui ôte la viande & on le nourrit jusqu'à ce que le flux de bouche paroisse, de petits potages pendant la journée, & d'un bouillon dans la nuit ; & on lui fait user pour la boisson d'une simple tisane d'orge, de chiendent, & de réglisse : on peut néanmoins donner quelques œufs frais, à ceux qui sont naturellement grands mangeurs.

Il ne faut jamais faire qu'une friction par jour, de 24. en 24. heures & quelquefois même les différer d'un jour à l'autre aux personnes délicates, & ne les pas faire générales mais particulières, jamais à la partie antérieure de la poitrine & du bas-ventre.

Il faut commencer encore la seconde friction à la plante des pieds, avec la même quantité d'onguent, & la pousser jusqu'au haut des cuisses, & qu'elle embrasse

toute la jointure des genoux avec les mêmes précautions & tout de même que la première.

La troisième doit commencer où la seconde a fini, & elle embrasse le devant & le derriere des cuisses, & particulièrement les glandes des aînes, le scrotum, le penis, la verge & le périnée, qu'il faut bien frotter, aussi-bien que les fesses, & toute la région de l'os sacrum.

On doit mettre des calçons au malade dès la seconde friction qu'il faut lier avec des rubans de fil au-dessous des genoux, & il ne lui faut point donner de nouveaux linges jusqu'à la fin du flux de bouche.

La quatrième friction embrasse de nouveau toutes les fesses & la région des lombes prenant garde, comme on l'a déjà dit, de ne pas frotter le ventre & la poitrine, à cause que le sang se rarefiant plus qu'ailleurs dans les viscères contenus dans ces cavitez, cause un transport d'humeurs vers le cerveau trop prompt & trop rapide.

C'est à cette friction qu'il faut donner au malade la chemise qui doit contenir l'onguent appliqué sur le dos & sur les épaules, que le malade ne doit quitter qu'à la fin de son traitement.

La cinquième friction s'étendra depuis les lombes jusqu'au cou, & sur les deux

extrémités supérieures jusqu'au poignet. On doit observer de bien frotter, & durant un assez long-tems, toutes ces parties.

Que si par l'usage de ces frictions, il ne paroît à la bouche aucun ulcere ni inflammation, & que le flux ne se déclare en aucune maniere, ce qui est assez rare, il ne faut pas pour cela s'impatienter, parce que dans certains sujets difficiles à émouvoir, le flux tardif à paroître ne vient quelquefois dans la suite qu'avec trop d'abondance, & l'on est alors plus en peine d'en reprimer la fougue que de l'accelerer. Il faut regarder tous les jours avec application la langue & l'intérieur de la bouche, & particulièrement l'endroit où s'ouvrent les conduits salivaires, qui paroît un peu enflammé dès que le flux de bouche se dispose à paroître, la bouche devient rouge & enflammée, les lèvres & la langue s'épaississent, le malade se plaint d'avoir la bouche pâteuse, & commence en mangeant sa soupe à en concevoir du dégoût; les gencives s'enflent & s'élèvent, les dents semblent s'amollir & deviennent douloureuses; le poulx s'élève; le malade se plaint de sentir un battement & une douleur à la tête, qui lui paroît lourde, pesante & plus grosse qu'à l'ordinaire. Il sent une douleur sourde à l'endroit des parotides; il se plaint

§ 94 PRECEPTES GENERAUX

de tranchées dans le ventre, & de maux de cœur, qui sont des signes d'un prochain flux de bouche; & quand ces signes paroissent, fût-ce à la seconde ou à la troisième friction, il ne faut pas aller plus loin, & en suspendre la continuation.

Mais si après toutes ces frictions particulières le flux ne se déclare point, il faut faire au malade une friction générale avec deux onces d'onguent; après quoi on laisse le malade dans ses linges pendant 20. & 25. jours, après quoi le malade ne laisse pas d'être bien guéri, quoiqu'il n'ait point eu de flux de bouche, le mercure ayant agi par extinction, ayant divisé le virus jusqu'au point de lui faire trouver son issue par l'insensible transpiration. C'est ce qu'ont observé plusieurs Praticiens du premier ordre, & entr'autres feu M. Veay Médecin de Toulouse dans ses Problèmes sur le mal venerien, & M. Deidier Professeur à Montpellier dans sa Dissertation du mal venerien, imprimé à Londres en 1724. où il prétend avoir guéri les veroles les plus inveterées, en obligeant le Mercure à agir sur le virus par extinction sans procurer de flux de bouche.

On observe au contraire qu'il y a des temperamens très-déliçats, & si susceptibles de l'impression du mercure, que la

seconde & même la première friction leur donnent un flux de bouche dont il est très-difficile de moderer l'impétuosité, tant la bouche est enflammée, & les ulcères sont si pétulens; qu'ils menacent de gangrene: la langue des malades s'épaissit si fort, & est tellement bordée d'ulcères, qu'elle ne peut plus se tenir dans la bouche, & leur gosier se trouve en même tems si fort gonflé, que le malade est menacé d'une prochaine suffocation.

Mais ce qui arrive encore à ces malades de très-fâcheux, c'est que leurs dents serrent si fortement la portion de la langue qui sort de leur bouche, qu'elle a été coupée à quelques-uns, & à d'autres fort endommagée.

Dans un cas si pressant & si périlleux il ne faut point hésiter à faire changer de linge aux malades, & à les saigner plusieurs fois & promptement du bras & du pied, & même de la jugulaire, afin de prévenir le transport & l'inflammation du cerveau même, & de ses membranes.

Il faut de plus leur faire user de bouillons de trois en trois heures avec le veau & le poulet; & dès que la violence des accidens cède un peu aux évacuations répétées sans délai, il faut tâcher de réduire

396 PRECEPTES GENERAUX

la langue dans la bouche, en appliquant plusieurs fois tout autour de l'extrémité sortie au dehors, un petit morceau de papier broüillard très-mince trempé dans l'eau de vie, en repoussant autant qu'il est possible la langue sortie au-delà des dents; ce qui réussit d'ordinaire après quelques tentatives.

Cependant on nettoye la bouche plusieurs fois dans la journée avec un petit linge trempé dans l'eau d'orge & le miel rosat lié au bout d'un petit bâton, afin d'exciter les escharres à se détacher au plutôt, dont la putrefaction pourroit causer la gangrene, en faisant un plus long séjour dans la bouche.

Si malgré les saignées & ces autres précautions l'inflammation de la bouche augmente au lieu de diminuer, il faut incessamment purger le malade avec une infusion de senné, dans laquelle on dissoudra une once & demie de manne, & une once de syrop de roses solutif; ce que l'on réitérera trois fois de deux jours l'un: l'on peut même encore saigner le malade les jours d'intervale, les promptes évacuations étant tout le secours qu'on puisse lui donner, au cas que ses forces le permettent, jusqu'à ce que l'inflammation diminuë, & que le flux de bouche mis en

régle fournisse dans les crachoirs au moins deux pintes de salive par jour.

On observe encore que ceux qui ont promptement le flux de bouche, ne sont pas mieux guéris que ceux qui sont lents à l'avoir, tant il est vrai que ce n'est pas le flux de bouche qui guérit la vérole; mais l'extinction du virus par le mercure, quand ce mineral a le tems de pénétrer intimement l'humeur virulente dans toute l'habitude.

Lorsque durant les frictions le malade est tourmenté sans cesse de violentes tranchées, il faut les calmer par des lavemens anodins, ceux de simple eau tiède que l'on donne deux & trois fois par jour, sont quelquefois suffisans, sinon l'on peut y dissoudre un jaune d'œuf, & deux onces de mucilage, de semences de psilleum & de coins tirez avec l'eau de roses; s'il y a dissenteries, comme il arrive souvent après de fortes tranchées, il faut donner des lavemens avec une émulsion tirée des semences froides dans laquelle on dissoudra un jaune d'œuf, & deux onces d'huile d'hypericum; & si les douleurs étoient excessives, on y ajouteroit une once de syrop de pavot.

Cependant on donnera au malade soir & matin des émulsions avec le syrop de

398 PRECEPTES GÉNÉRAUX

neufar, & non avec des narcotiques, qui pourroient arrêter le flux de bouche : en même tems on doit nourrir les malades avec les boüillons & les crêmes au ris de trois en trois heures. Les jaunes d'œufs frais sont aussi une bonne nourriture pour les malades.

Le flux étant en bon train, on le laisse continuer sans l'arrêter, à moins qu'il ne soit trop abondant, & que les ulceres de la bouche ne soient trop profonds : pour lors on les touche avec le colyre de lanfranc, & on les déterge avec l'eau d'orge & le syrop de roses sèches.

Le flux doit durer 20. 25. & jusqu'à 30. jours quand il y a des nodus & de profondes caries aux os. On est même obligé quand la maladie est fort inveterée, & que les malades trop affoiblis ne peuvent pas soutenir un assez long flux, de le partager, & après l'avoir continué autant que les forces du malade ont pû le permettre, de lui donner le tems de se rétablir, pour réitérer le remède après son rétablissement.

Pour entretenir le flux de bouche, il faut que le malade boive souvent de la tisane d'orge, toujours un peu tiède, & prendre garde que la chambre soit bien fermée, à moins que ce ne soit dans des chaleurs ex-

cessives , parce que le moindre froid est très-nuisible en ce tems-là , & peut causer des contractions du mercure chargé du virus dans les viscères qui jettent les malades dans un grand péril , & qui en ont même fait périr plusieurs. Ainsi lorsque l'on juge à propos de renouveler l'air de la chambre d'un malade , il faut le faire avec prudence dans une saison favorable , & sur le haut du jour.

Lorsque le malade ressent à sa bouche une ardeur extraordinaire , & que sa salive âcre à l'excès ulcère la langue , les gencives , & tout l'intérieur de la bouche , & y renouvelle les escharres , il faut que le malade se gargarise souvent avec l'eau tiède dans laquelle on pourra dissoudre le mucilage de coïns & de psyllium tirez avec l'eau de lys.

Il arrive souvent lorsque des escharres un peu profondes se détachent , des hémorrhagies qui fournissent du sang en quantité , qu'il faut arrêter le plutôt qu'il est possible , tant par quelques saignées , que par des alimens adoucissans , par le colyre de Lanfranc , dont on touche les endroits d'où le sang sort , ou par la dissolution du vitriol : mais enfin si c'est une artère un peu considérable qui donne du sang , rien ne cauterise mieux les vaisseaux ouverts que l'huile de vitriol , & l'effet en est inmanquable.

Quand il arrive, comme nous avons déjà dit, que la langue, fortement bordée d'ulceres, sort de la bouche, & que les dents la serrent, il faut glisser à chaque côté de la bouche entre les dents des deux machoires des petits coins de sapin pour empêcher qu'elle ne soit coupée, & la pouvoir nettoyer avec l'eau rose & le miel rosat.

Vers le declin du flux que l'on présume avoir produit son effet, on engage le malade à se gargariser la bouche avec la decoction d'orge, de réglisse, de roses rouges, & d'un quart de miel rosat, pendant que l'on touchera trois ou quatre fois par jour les ulceres avec le colyre de Lanfranc.

Après avoir usé de ce gargarisme pendant cinq ou six jours on y mêlera du vin rouge, & enfin le malade se gargarisera avec le vin seul; après quoi si les ulceres résistoient à tous ces remedes, (ce qui arrive rarement) on les toucheroit avec l'esprit d'alun, & l'on feroit gargariser la bouche avec l'eau de fontaine, dans laquelle on mêleroit un peu d'eau de vie: mais quand le mercure a bien dépoüillé du virus toute la masse des humeurs, les ulceres se guérissent presque d'eux-mêmes, & leur rebellion pourroit bien être la marque d'une fausse guérison.

Le flux étant fini, on purge le malade moins par nécessité que par bienfaisance, & par la coutume qu'on a de terminer par la purgation, la cure de toutes les grandes maladies. Car dans le fonds, quelle purgation plus efficace peut-on prendre que le mercure qui parcourt les réduits du corps les moins accessibles pour enlever de la masse des humeurs tout ce qu'il y a d'étranger & capable d'en altérer l'intégrité.

L'on dégrasse ensuite tout le corps auprès d'un petit feu : 1°. avec l'huile d'amandes douces, dont on frotte toutes les parties que le mercure a touché ; ensuite avec le vin tiède & une éponge : enfin en lui faisant prendre un bain où on fait bouillir deux ou trois livres d'amandes amères pelées & pilées dans un mortier que l'on enferme dans deux petits sacs de toile, dont on frotte tout le corps. On peut blanchir & parfumer le bain avec le lait virginal. Pour les personnes d'un rang distingué on peut préparer l'onguent Napolitain avec la pomade de jasmin au lieu de l'anonge de porc.

Pour rétablir le malade en sa parfaite intégrité après avoir subi le traitement de la verole, il faut s'attacher à rendre à son sang, qui a été fortement agité, sa consistance naturelle par le lait d'ânesse, dont

202 PRECEPTES GENERAUX

il continuëra l'usage pendant un mois, en se purgeant de 15. en 15. jours, & en lui faisant user deux fois la semaine en se mettant au lit, d'une opiate absorbante.

Quand les malades ont pour le lait une répugnance invincible, on peut au lieu de lait leur donner les bouillons d'écrevisses, les crêmes d'orge, de ris, ou de gruau, & des nourritures un peu succulentes, mais en médiocre quantité.

La longueur du flux & la profondeur des escharres carient quelquefois non-seulement l'os de la machoire & le font exfolier, mais ils font encore naître sur sa surface des excroissances, qui se joignant ensemble forment des brides qui empêchent le malade d'ouvrir la bouche; ce qui n'arrive que par le peu de soin que l'on a pendant le flux de leur bien nettoyer la bouche, d'enlever les escharres, & d'empêcher par ce moyen la mauvaise construction des cicatrices; car quand les brides sont une fois formées, il n'y a aucune opération Chirurgicale ni aucuns topiques, qui puissent faire ouvrir la bouche aux malades ainsi maltraitez; les muscles temporaux, les masseters, & les pterygordiens internes se trouvant racourcis.

Le scorbut.

Si l'on en croit Barbette c'est une certaine espece de cachexie produite par une corruption particuliere de l'humeur mélancholique ; on peut, dit-il, le distinguer en chaud & froid ; mais à bien examiner la chose, ils procedent l'un & l'autre de la même cause qui est une lympe ou une pituite grossiere qui produit selon la diversité des temperamens & des climats un si grand nombre de symptômes suivant les différentes obstructions & les diverses stases des humeurs, qu'Eugalenus dans son Traité du Scorbut, en compte jusqu'à 49. Mais tous ces accidens, dit Barbette, ne se rencontrent jamais dans le corps d'un même malade.

Feu M. Helvetius dans son excellent Traité des maladies les plus fréquentes, nous donne une idée du scorbut plus développée & plus sensible, en nous disant : que le scorbut est moins une maladie simple qu'un assemblage de plusieurs maladies qui ont pour cause l'épaississement du sang & de la lympe. Thomas Burnet, Medecin du Roy d'Angleterre, dans sa Pratique Médicinale, divise les maladies ou symptômes qui font la complication du scorbut en trois tems differens, qui sont le

404 PRECEPTES GENERAUX.
commencement , l'augment & la fin de
cette maladie.

Le commencement du scorbut , dit cet
Auteur , se manifeste par des lassitudes
spontanées , des sentimens de pesanteur
aux parties inferieures , la foiblesse des
jambes , le serrement de la poitrine , & la
respiration difficile.

Dans l'augmentation de ce mal fâcheux,
il paroît aux malades une rougeur aux gen-
cives accompagnée de prurit ; leur visage
est pâle & défiguré , leur poulx petit &
inégal , & leurs dents sont ébranlées.

Quand le scorbut est confirmé , outre
les symptômes précédens , on leur apper-
çoit une corruption aux gencives , & il
exhale de leur bouche une puanteur insup-
portable. Leurs cuisses & leurs jambes sont
couvertes d'abord de taches rouges &
pourprées , qui deviennent bientôt après
blasardes , livides , & comme menaçantes
de mortification , aussi dégènerent-elles
souvent quand on les néglige en des ulce-
res gangreneux.

Au surplus le scorbut se déguise sou-
vent sous le masque de quantité d'autres
maladies , qu'il produit comme en cachette,
par exemple , de violentes douleurs de co-
lique & de tête , des paralysies , des con-
vulsions , des gouttes , des diarrhées , ou

des constipations, des léporhymies, pleurésies, apoplexies, épilepsies, hydropisies, affections soporeuses, enfin sous des fièvres de toute espece.

Voici le jugement que porte du scorbut Frideric Delkers, Commentateur de Barbette: Cette maladie, dis-je, est si familiere dans ces Régions, que l'on n'y remarque presque pas aucune autre maladie qui ne tiennne en quelque chose du scorbut. Elle est plus commune au Printems & en Automne, qu'en d'autres saisons. Elle est plus fâcheuse aux adultes & aux vieillards, qu'aux enfans, & on ~~on~~ guérit avec peine quand elle est inveterée ou hereditaire.

Waldschmidius prétend que l'on guérit très-rarement le scorbut, si ce n'est d'une cure palliative, parce, dit-il, qu'il est impossible de rétablir dans son état naturel le sang qui est totalement corrompu dans cette maladie.

Cependant si l'Auteur de la nature a permis que l'homme fût attaqué d'une maladie qui en comprend une infinité, il a en même tems fourni à la Médecine dans les trois Regnes une infinité de remedes simples pour la guérir, dont on peut composer toutes sortes de formules, en suivant l'indication que l'on doit se proposer pour combattre sa cause.

406 PRECEPTES GENERAUX

Or comme tous les Medecins conviennent que l'épaississement des suc est la cause originelle de cette maladie ; on ne peut avoir d'autre vûë dans sa curation , comme dit Barbette , que de préparer les humeurs par les remedes incisifs , attenuans , & confortatifs.

Feu M. Helvetius a été du même sentiment quand il nous a dit , *page 394. de son second vol.* ce qu'on doit se proposer pour guérir cette maladie (le scorbut) est de corriger les mauvais suc de l'estomac ; de diviser la masse du sang , de briser les sels fixes & grossiers qui y abondent , & de rendre sa circulation entierement libre.

Les principaux simples que la nature propose , selon le même Barbette , pour accomplir ce dessein , & les principaux antiscorbutiques sont les plantes qui suivent , sçavoir : les racines de raifort sauvage , de patience , de petasite , de scorçonnaire , de dent de lion , de zédoaire , d'angelique , de polypode , les bois de gayac , de saffrafras , la semence de moutarde , les feuilles de cochlearia , de becabunga , de cresson , de tréfle , d'oseille , de persicaire ; des oranges aigres , des citrons , des bayes de genievre , de la semence de daucus , des gommess ammomac & lacque , de la crème de tartre vitriolé , de l'acier , & beau-

coup d'autres , entre lesquels toutes sortes de sels volatils tiennent le premier lieu selon le même Auteur.

Mais le scorbut étant, comme nous avons déjà dit, plutôt un assemblage de maladies, qu'une maladie simple, il faudroit ici sur ce principe donner autant de Méthodes curatives qu'il y a de maladies qui font sa complication, comme ont fait Eugalenus Medecin de Frize, que nous avons déjà cité, & depuis M. Helvetius à l'article du Scorbut. Si nous avons à faire un nouveau Traité de cette maladie, au lieu que nous ne nous sommes proposé que de donner ici quelques formules pour aider dans leur pratique les Chirurgiens les plus éloignez des grandes Villes; nous allons nous en tenir à celles que M. Helvetius a proposées comme plus convenables à la constitution des malades de notre climat.

Opiate antiscorbutique.

Prenez du saffran de Mars apéritif, deux onces; du cinnabre naturel, trois onces; de l'Æthiops mineral, fait par trituration, une once; myrrhe choisie & saffran oriental, de chacun deux gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile; ajoûtez-y les extraits de fumeterre & de cochlearia, de chacun demie-once; mêlez le tout exacte-

408 PRECEPTES GENERAUX

ment, & y ajoûtez une suffisante quantité de syrop d'absinthe, ou d'énula-campana pour en faire une opiate de consistance requise.

La dose sera depuis un gros & demi, & même deux gros ; observant toujours à l'égard des doses qu'il en faut au moins diminuer la moitié aux enfans qui sont au-dessous de l'âge de puberté, & plus encore aux premiers tems de la puerilité.

Boüillon Anti-Scorbutique.

Prenez un poulet charnu ou un cœur de veau, coupé par des tranches bien lavées ; feüilles de cochlearia, de beccabunga, de cresson, & de celleri, de chacune une poignée ; écorce d'orange amere sèche concassée, & sel d'absinthe, de chacun un gros.

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à pinte ; ôtez le du feu, & le passez par une étamine avec expression, ou sans expression, & le partagez en quatre boüillons. S'il se trouve trop chargé, on y ajoûtera un quart d'eau boüillante. Lorsqu'il est facile de trouver une quantité suffisante de cochlearia, on en peut doubler & même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du ventre, on ajoûtera à ce boüillon un gros de rhubarbe concassée.

Eau

Eau Minérale de Mars.

Prenez une once de limaille d'aiguilles, lavées plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de cloux de gérofle, & autant de gingembre en poudre. Versez par dessus une pinte de bon vin blanc; bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même (si vous voulez avoir une teinture plus forte) observant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour.

Le 7^e jour vous verserez cette pinte de teinture pur inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais: & vous y ajouterez six pintes d'eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans des bouteilles que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Le malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas, que dans les intervalles, en y ajoutant un peu de vin aux repas.

Vin d'absinthe composé.

Prenez des feuilles de petite absinthe, une poignée; des feuilles de camedris, de petite centaurée, d'hyssope, & de chardon.

410 PRECEPTES GENERAUX

benit, de chacune une demie-poignée; des racines de valeriane sauvage & d'énula-campana, de chacune deux gros; de la graine de genièvre, une once; de l'écorce d'orange amere & de citron désechées, de chacune demie-once; de la canelle, une once: de la rhubarbe, trois gros; du sucre-candi, huit onces; le tout grossièrement concassé, mettez-le dans un matras; ajoutez-y deux onces d'excellent vin blanc; & le laissez infuser à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre: puis vous le passerez avec expression; ensuite vous filtrerez la liqueur, & la conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux; on la prend dans un verre de vin ou d'eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné.

Elixir de propriété de Paracelse pour les maladies Scorbutiques.

Prenez de l'aloës sucroin, & de la myrrhe fine, de chacun demie-once; du safran Oriental, deux gros; de l'esprit de vin tartarisé, deux onces: faites distiller le tout au bain-marie pendant deux fois 24. heures à une chaleur douce; ensuite filtrez la liqueur par le papier gris. La dose est de-

puis 25. & 30. gouttes mêlées avec trois ou quatre cuillerées de bon vin blanc.

Syrop de Cochlearia.

Prenez une pinte de suc de cochlearia, & une livre de sucre-royal : faites-les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

Baume dessiccatif du Perou.

Mettez dans un matras à long col deux pintes d'esprit ardent de cochlearia, ajoutez-y deux onces & demie de felseparcille ; six drachmes de racine d'organette, & autant de racine de serpentine virginienne ; le tout réduit en poudre subtile, laissez-le en digestion sur un feu lent, au bain-marie, pendant 48. heures : & ayez soin de bien boucher le matras.

Ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la liqueur dans un autre matras : & mettez-y en même tems 4. onces de gomme de Gayac, pulvérisée. Laissez le tout en digestion pendant 48. heures ; afin de donner le tems à l'esprit de cochlearia de pouvoir dissoudre une bonne partie de la gomme.

Pour lors ajoutez-y une once de véritable baume du Perou noir liquide ; &

412 PRECEPTES GENERAUX

faites continuer la digestion encore pendant 48. heures ; ayez soin de bien remuer le matras deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir en tems & lieu.

Ce baume est très-propre à modifier & déterger ; il suffit seul pour guérir la plupart des ulcères scorbutiques lorsqu'ils ne sont point invetérés : il arrête sur le champ l'hémorragie des gencives, & celle qui suit l'opération ; il redonne du ressort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fongosité ; il affermit les dents dans leurs alveoles : enfin il émousse l'acrimonie de la matiere qui entretenoit l'ulcère des gencives, & les fait cicatriser : en sorte qu'elles se rétablissent en peu de jours dans leur état naturel.

Lotion pour les maux de bouche dans le scorbut.

Prenez de la racine d'Aristolochie ronde & de l'écorce d'orange amere, de chacune demie-once ; de la canelle, deux gros ; de la gomme-lacque, six gros ; du camphre, un gros ; de l'alun brûlé & vitriol de Cypre, de chacun un demi-gros ; (le tout en poudre subtile) & du miel 4. onces : ajoutez

tez-y une pinte d'eau de vie & chopine d'eau. Faites digerer le tout au bain-marie pendant trois fois 24. heures ; filtrez ensuite la liqueur , & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le malade se lavera la bouche de 4. en 4. heures avec une cuillerée de cette liqueur : il aura soin de l'y retenir , & de s'en gargariser le plus long-temps qu'il pourra.

Cataplasme émollient & résolutif.

Prenez parties égales des quatre farines qui sont celles de fèves, de seigle, d'orge, & d'orebes ; délayez-les bien dans de l'eau, & les faites cuire en consistance de bouillie épaisse : au moment que vous la retirerez du feu, jetez-y une quantité suffisante d'onguent de styrax, & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu entièrement.

Quand le virus verolique se trouve joint au scorbut , M. Helvetius est d'avis de faire succeder les remedes mercuriels aux anti-scorbutiques.

On connoît, selon lui , cette complication par trois principaux symptômes, qui sont 1°. des pustules rondes & applaties, qui se forment sur la poitrine & sur les reins, qui sont assez dures dans toute leur étendue, qui ne fournissent point de ve-

414 PRECEPTES GENERAUX
ritable pus, mais qui après avoir rendu très-peu de sanie qui s'épaissit à l'air & tombe enfin par écailles.

2°. Par les douleurs dans les membres qui s'augmentent beaucoup plus pendant la nuit, qu'elles ne font dans le scorbut simple.

3°. Les ulcères virulens sont plus rebelles que les simples scorbutiques, & ces derniers sont angulaires, & sans callosité, au lieu que les ulcères veroliques sont de figure ronde, & sont presque toujours calleux.

Pour combattre le virus venerien joint au levain scorbutique, il propose l'usage de trois remèdes qui sont la panacée mercurielle, une opiate fondante, & une tisane sudorifique.

On sçait que la panacée mercurielle n'est autre chose qu'un mercure dulcifié par 12. 15. & 16. sublimations réitérées.

Opiate fondante.

Prenez du fenné mondé, de la racine de jalap, du turbit & des hermodates pulvérisez, de chacun trois onces; écorce de gayac, gomme ammoniac, æthiops mineral fait par trituration, & extrait de fumeterre, de chacun deux onces; du sel volatil de vipere, un gros; de la poudre de

viperes, & de l'antrihetique de Poterius, de chacun une demie-once; reduisez le tout en poudre subtile, & pour en former une opiate de consistance moyenne, employez le syrop d'esguine ou de felsepareille, fait avec le miel de Narbonne.

La dose de cette opiate est de deux gros; supposé qu'il y ait de la fièvre, on retranchera l'extrait de fumeterre, & en son lieu & place on emploiera celui de quinquina.

Tisane sudorifique.

Prenez de la racine d'esguine, de felsepareille, & de l'écorce de gayac, de chacune trois onces; du bois de sassafras, de l'iris de Florence, & de la grande filaria, de chacune une once; le tout coupé, rapé & concassé: ajoûtez-y une demie-livre de raisins secs mondez de leurs pepins.

Faites infuser ces drogues pendant 24. heures, dans 10. pintes d'eau bouillante; suspendez ensuite au milieu du coquemard un noüet, dans lequel il y aura 6. onces de mercurio crud, & un autre noüet contenant un pareil poids d'antimoine crud concassé: vous ferez bouillir la tisane à petit feu, jusqu'à ce que vous l'ayez reduite à 6. pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de réglisse. Passez cette tisane deux ou trois

416 PRECEPTES GENERAUX
fois par la chauffe, & la gardez dans des
bouteilles bien bouchées, pour en user aux
tems convenables.

Une observation à faire au sujet du
mercure & de l'antimoine qui entrent en
ces tisanes, est que le même mercure peut
servir autant de fois qu'on voudra; au lieu
que l'antimoine ne peut être employé que
cinq ou six fois.

On fera une seconde tisane plus legere;
en jettant sur le marc de la premiere une
pareille quantité d'eau, que l'on fera boüil-
lir de la même maniere. Le malade en use-
ra à ses repas dans les intervalles.

Lorsque les malades ont été guéris, soit
par les remedes antiscorbutiques, soit par
la panacée mercurielle; ils restent quel-
quefois dans une extrême maigreur, cau-
sée par la longueur de la maladie. Pour
lors ils ne doivent pas manquer de recou-
rir au lait de vache, ou au lait de chèvre,
& le prendre à la campagne, si la saison &
leurs commoditez le permettent.

*Remede facile pour se procurer la liberté
du ventre.*

Prenez une once de jalap, demie-once
de scamonée, autant d'iris de Florence, &
un quarteron de sucre, le tout en poudre;
la moitié de l'écorce d'un citron aigre

coupée par petits morceaux : jetez sur tout cela une chopine de bonne eau-de-vie , & laissez le tout en infusion pendant 2. fois 24. heures , & remuez fortement la bouteille 3. ou 4. fois le jour.

Il faut mêler une cuillerée de cette liqueur trouble avec quatre cuillerées d'eau tiède toutes les fois que l'on en voudra prendre.

Electuaire Céphalique contre l'épilepsie.

Prenez de la racine & de la semence de pivoine mâle , de dictume blanc , & du guy de chêne , de chacun deux drachmes ; de la semence d'arroche , une drachme ; du crâne humain préparé , une once & demie ; de l'ongle d'élan préparé un scrupule ; du musc , demi-scrupule ; des feuilles d'or , demie-drachme.

Incorporez le tout avec le miel anthosfat en consistance d'electuaire : la dose est de 25. grains tous les matins à jeun , & par dessus un boüillon pendant la Nouvelle - Lune & en son décours.

Oncion pour les membres paralitiques.

Prenez un oye mâle , plumez - le & le vuidez entierement de ses entrailles ; lavez-le ensuite dans l'esprit de vin camfré : après quoi , soufpoudrez ses parois inte-

418 PRECEPTES GENERAUX

rieures avec la poudre de sauge & de romarin, & remplissez le vuide d'encens-blanc; de myrrhe, de mastic, grossièrement concassé, de chacun une once; de la moëlle de cerf, & d'onguent Martiatum, de chacun une once & demie.

Recouvez ensuite exactement les régu-mens du ventre; faites rôtir l'oye, & recueillez la liqueur qui en tombera, à laquelle vous ajouterez une once de poudre de vers de terre desséchés.

On frottera les parties paralitiques avec l'esprit de vin camfré, après quoi on fera fondre ce qu'il faudra de cet onguent pour en faire une onction sur les susdites parties, que l'on couvrira ensuite d'un papier brouillard, & par-dessus de linges bien chauds. Cette onction se fera le soir lorsque le malade sera disposé à se coucher.

Boisson pour prévenir l'hydropisie lorsque l'enflure commence.

Prenez des feuilles de buglose, bourrache, scolopendre, pissenlit, hépatique, cresson de fontaine, & grande chelidoine, de chacune une poignée, une livre de roëlle de veau bien dégraissée, coupée en lames fort minces, vous hacherez les herbes en menuës parties, que vous mettrez lit sur lit avec les tranches de veau

dans un pot de terre vernissé , versant par-dessus une pinte d'eau.

Vous boucherez ensuite le pot de son couvercle , que vous scellerez avec une pâte grossiere , & vous le mettrez ensuite dans un chaudron rempli d'eau bouillante sur un feu moderé cuire au bain-marie pendant quatre heures ; vous tirerez ensuite le bouillon que vous ferez prendre au malade à son réveil , après avoir ajoûté un gros de tartre ^{réglé} soluble.

Ce bouillon sera rendu purgatif de trois en trois jours , en y infusant un gros de rhubarbe concassée , & deux onces de manne. Il sera ainsi continué pendant 15. jours de suite.

Poudre purgative pour l'hydropisie , éprouvée dans l'Hôpital de la Charité pour les femmes.

Prenez une demie-once d'asarum , du jalap pulverisé , & du turbit , de chacun 6. drachmes ; de la soldanelle , 2. drachm. poudre de diachartami , demie-once ; poudre des trois lantaux , de safran de Mars aperitif , & de canelle , de chacun 28. grains ; scamonnée , 2. drachmes.

De toutes ces drogues bien pulverisées & bien mêlées ensemble , sera composée une poudre hydragogue , dont la dose sera

420 PRECEPTES GENERAUX

depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme, par rapport à l'âge & à la constitution des malades, on l'avalerà dans un demi-verre de vin-blanc, après l'y avoir fait infuser pendant deux heures.

Avant de prendre cette poudre, il faut avoir été préparé le jour précédent par une purgation douce, & ne prendre aucune nourriture ou boisson 2. ou 3. heures avant & après l'avoir avalé. Il n'en faut prendre que deux fois dans la semaine.

Pilules convenables à ceux qui sont attaquez d'étourdissemens, de la goutte, & même usuelles pour se tenir le ventre libre.

Prenez de la zédoaire, de l'anacarde, du turbith, de l'amomum, des cubebes, des fleurs de muscade, de la noix muscade, du gerofle, du saffran Oriental, du senné pulvérisé, de chacun un scrupule; de la meilleure rhubarbe, en poudre, deux drachmes & demie; de l'aloës sucotrin, trois gros.

Le tout bien pulvérisé & passé par le tamis sera incorporé avec le syrop de rhamnus-catharticus, & de cette masse on formera des pilules de la grosseur d'un bon pois.

Il en faut prendre pour se purger au printems, & à l'Automne, pendant cinq

jours de suite , une le premier jour , 2. le second , 3. le troisième , 4. le quatrième , & 5. le cinquième , & dans le cours de l'année on peut en prendre une le soir de tems en tems , pour se tenir le ventre libre.

L'on peut aussi s'en servir dès qu'on est menacé de la goutte , sans craindre d'émouvoir les humeurs ; au contraire on sera préservé par leur moyen des grandes douleurs.

Elles sont aussi fort propres aux personnes repletes , pour prévenir l'excès de l'embonpoint.

Préparation du Caffé , du Chocolate , & du Thé.

Quoique la plupart des gens prennent plutôt le Caffé , le Chocolate , & le Thé , ou par amusement , ou par coûtume , ou pour en tirer une legere nourriture qui récréé un peu l'estomac , en attendant que des affaires pressantes leur permettent de faire un repas en forme , que dans la vûë de remede pour conserver ou rétablir leur santé , nous ne croyons pourtant pas que ces considérations doivent nous empêcher de dire quelque chose de ces trois ingrédients , qui sont à présent si fort en usage , dont les personnes les plus sensées pour-

422 PRECEPTES GENERAUX
ront profiter si bon leur semble.

Le Caffé, selon Bauhin, est le fruit ou plutôt la sémence d'un arbrisseau qui croît dans l'Arabie heureuse. Aussi celui qui nous vient du Levant, est-il beaucoup meilleur que celui qui nous est apporté de Mocha; le bon doit être verdâtre & nouveau.

Pour s'en servir il faut le brûler lentement dans une poêle, sur des charbons ardents, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment rôti de toutes parts & d'une couleur brune uniforme sans être trop noir, en sorte que le mettant en poudre il ne sente pas extrêmement le brûlé.

On se sert de cette poudre en boisson, en mettant une cuillerée sur un gobelet d'eau. Pour le bien faire, il faut mettre la poudre dans une Caffetière, où il n'y ait point d'eau sur les cendres chaudes, afin de bien ouvrir le caffé en l'échauffant de cette manière; en même-tems on a une autre caffetière, où l'on fait bouillir une quantité d'eau proportionnée à la quantité de caffé qu'on veut préparer, ensuite on verse cette eau bouillante dans la caffetière où l'on a mis le caffé en poudre; on la laisse bouillir pendant un demi-quart d'heure, prenant garde que la liqueur ne verse en s'élevant au-dessus du vaisseau.

Il faut alors la retirer du feu & la laisser reposer , afin que le marc ait le tems de tomber au fond du vaisseau , ce qui se fait dans l'espace d'un demi - quart d'heure : pour lors on a une teinture de caffè très-bonne , dont on prend une ou deux tasses avec du sucre à discretion , selon le goût de la personne ; il seroit plus efficace en le prenant sans cet adoucissement , qui corrige son amertume , mais qui énerve sa vertu.

Le Caffé pris le matin à jeun est très-bon pour fortifier l'estomac , & absorber les acides qui altèrent son levain , à cause de son alkali qui y domine. Il convient dans la foiblesse d'estomac , dans les vomissemens , & dans toutes sortes d'indigestions , surtout pris après le dîner.

Il convient après le souper à ceux qui sont obligez de passer les nuits à l'étude , ou à d'autres fonctions que l'on ne peut faire également bien durant le jour , l'un des grand effets du caffè étant de faire supporter aisément la veille : c'est pourquoi ceux qui sont sujets aux insomnies doivent s'en abstenir.

Son usage ne convient pas aussi aux temperamens bilieux & très-vifs , à cause que cette drogue anime un peu trop le sang & les esprits , & qu'elle cause des

veilles qui ne manqueroient pas d'alterer la santé des personnes de cette constitution, si elles en faisoient un long usage.

Il est fort convenable aux vieillards & aux mélancholiques, pour donner à la masse de leur sang plus de vigueur, & pour subtiliser les sucres grossiers qui les rendent sujets aux affections soporeuses.

Le Caffé pris le matin à jeun & après le dîner, prévient plusieurs maladies en vidant les sucres indigestes qui croupissent dans l'estomac, en fortifiant son levain digestif, & en excitant l'appétit; on l'ordonne encore avec succès dans la néphrétique, l'asthme, la palpitation du cœur, dans les menaces d'apoplexie, dans les paralysies, en un mot dans tous les cas où il faut fortifier l'estomac, & animer le sang; il est même très-bon dans la migraine; & pour empêcher que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en y mêlant un tiers d'infusion de caffé, ou en prenant le caffé seul avec le lait.

Il en est du caffé comme des meilleures choses, étant pris avec modération il est très-salutaire, & produit tous les bons effets que l'on vient de lui attribuer, au lieu qu'étant pris avec excès comme font bien des gens incapables de se borner en quoique ce soit, il devient pernicieux,

parce qu'en précipitant la digestion , le chile trop peu travaillé trouve des obstacles à son passage, dans les petits vaisseaux du cerveau , & dans les nerfs où son séjour donne lieu à des maladies subites : aussi voyons-nous les apoplexies & toutes les affections qui dépendent des obstructions des nerfs, beaucoup plus fréquentes qu'elles n'étoient auparavant depuis 60. ans, que l'on fait un usage outré du café plutôt comme un amusement qui dégénere en libertinage , que comme un remede propre à prévenir & à guérir bien des maux.

Le Chocolate est une composition ou un breuvage composé que l'on boit chaud, qui nous est venu des Espagnols, qui l'ont apporté des Mexicains, dont la baze est le Cacao fruit des Indes , auquel on joint la vanille pour donner du goût à la composition ; on y joint aussi un peu de poivre des Indes, de l'anis, de la poudre de roses d'Alexandrie, quelques drachmes de canelle, & quelques amandes, noisettes, d'Inde, & un peu d'achiote pour lui donner couleur. On fait de tout cela une pâte, dont on dissout une dans l'eau chaude la quantité qu'on en veut prendre, que l'on délaye avec le moulinet. *müß*

On lui donne la vertu d'aider à la di-

gestion , de rafraichir les estomacs trop chauds , & d'échauffer ceux qui sont trop froids.

L'usage en est si commun en Espagne , que l'on estime un homme réduit à la dernière misere , quand il n'a pas le moyen d'avoir du chocolate.

Le Seigneur Alphonse de Richelieu , Cardinal , & Archevêque de Lyon , fut le premier qui usa du chocolate en France , pour des vapeurs de rate dont il étoit tourmenté. Des Religieux Espagnols qui en avoient apporté en France , lui ayant beaucoup vanté ce remede pour la guérison de son mal.

Le Thé qui est à présent d'un aussi commun usage en France que le Caffé & le Chocolate , est la feuille d'un arbrisseau domestique , de la hauteur des groseillers , rosiers , grenadiers & Myrthes qui croît à la Chine & au Japon. Il y en a par toute la Chine , mais particulièrement dans la Province de Kiagnon aux environs de la Ville de Nanquin. Il en croît même en Tartarie , mais celui du Japon est le meilleur.

Sa première feuille que l'on cueille au printems feuille à feuille , avec le même soin que l'on fait la vendange en Europe , est celle dont on fait le breuvage que les

Chinois prennent en toutes rencontres, sur-tout à dîner & qu'ils offrent à leurs amis, comme les Turcs offrent le Caffé & le Sorbec à ceux qu'ils veulent régaler.

Nous connoissons en Europe trois sortes de Thé, la premiere espece qui est la plus connue & la plus estimée, est le Thé verd, sa feuille est la plus petite, & donne à l'eau une teinture verdâtre; il est un peu corrosif, ce qui fait que les Chinois n'en prennent que par ragoût, comme on fait en Europe les vins de liqueur. Le goût en est agréable, tirant à celui de violette.

La seconde espece, est le Thé noir qui teint l'eau d'une couleur plus foncée, il est moins agréable que le Thé verd, mais il est estimé d'un meilleur usage: on l'appelle en France le Thébout.

La troisième espece est le Thé rouge, ou le Thé Tartare; il teint l'eau d'un rouge pâle, & on le prétend extrêmement digestif; aussi, dit-on sur ce Principe, que les Tartares qui mangent la chair presque toute crüe, s'en servent pour en aider la digestion. Son goût est peu agréable quand on n'y est pas accoutumé.

La préparation du Thé est très-facile, on en jette pour plusieurs tasses une grosse pincée dans l'eau bouillante: on la laisse bouillir pendant un misereré, les feuilles

428 PRECEPTES GENERAUX

reprennent alors leur verdeur & leur étendue. L'on retire la tetricre du feu, & quand les feüilles se sont précipitées, l'on verse la liqueur par inclination dans les tassés; l'on y ajoûte du sucre selon son goût, & on la boit le plus chaudement qu'il est possible de la souffrir.

Cette feüille à beaucoup diminué de prix, depuis que les Hollandois ont porté les feüilles de Sauge à la Chine, où on leur donne deux livres de Thé pour une livre de Sauge.

La grande vertu que l'on attribué à cette feüille, est de préserver de la goutte & de la gravelle, & d'en guérir ceux qui en sont attaquez; aussi n'entend-t'on point parler de ces maladies à la Chine & dans les Indes. Le Thé remédie encore aux indigestions d'estomac; il desenyvre & donne de nouvelles forces pour boire, en dissipant les vapeurs qui causent le sommeil, il guérit aussi la migraine & les douleurs de tête les plus obstinées. Notre Mélisse en France produit le même effet, mais son goût est moins agréable, & ce qui est proche de nous est moins estimé.

Ce qu'on peut dire encore à l'avantage de la liqueur du Thé, c'est que de toutes les liqueurs qu'on boit dans les Caffez, elle est celle dont on peut faire le plus d'excès sans en être incommodé.

A D D I T I O N

de quelques Remedes usitez depuis long-tems dans l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lotion pour déterger les Ulceres Scorbütiques.

PRENEZ une pinte d'eau de vie dans laquelle vous mêlerez deux gros de camfre pulverisé, un gros de sucre-candi en poudre, & un gros d'alun aussi pulverisé. Vous mettrez le tout dans une grande bouteille à infuser à froid ; au bout de 24. heures la dissolution est faite, & l'on s'en sert pour le Scorbut.

Autre lotion ou injection détersive.

Mettez dans un grand coquemard de terre rempli de vin blanc, de la mirrhe, & de l'aloës concassez, avec de l'aristoloche ronde à discretion. Laissez-le tout infuser pendant 24. heures sur les cendres chaudes ; vous retirerez ensuite le vaisseau hors du feu, & vous passerez la liqueur quand elle sera froide, & vous la mettrez dans une bouteille que vous aurez

430 PRECEPTES GENERAUX
soin de bien boucher. On s'en sert non-
seulement pour le Scorbut , mais encore
pour détacher les pourritures qui survien-
nent aux ulceres & aux playes.

Autre détersif simple.

On se sert encore d'un détersif très-sim-
ple, fait avec la décoction d'orge , dans
laquelle on dissout une suffisante quantité
de miel rosat.

Onguent digestif propre à la playe des Taillez.

Prenez parties égales de terébenthine,
d'onguent supuratif , & de mondificatif,
d'ache ; quand ces onguents seront fondus,
vous y mêlerez un peu de myrrhe & d'a-
loës en poudre , puis vous remuerez long-
tems cette liqueur , avec une spatule pour
empêcher qu'il ne se fasse des grumeaux.
Le tout étant suffisamment mêlé , vous tire-
rez le mélange hors du feu , & vous y ajoû-
terez l'huile d'œuf & de mille-pertuis, que
vous mélangerez exactement avec les au-
tres ingrédients.

Onguent en forme de Ciroine.

Prenez de la cire jaune , de la poix de
Bourgogne , de la résine , & de l'onguent
de styrax , de chacun demie-livre : faites-
les fondre dans un vaisseau convenable ;

puis ajoutez-y une suffisante quantité d'huile rosat, & quand vous aurez retiré le tout du feu, vous le remuerez jusqu'à ce qu'il soit refroidi & formé en onguent un peu solide. Ce Cirole est propre à résoudre les contusions, qui arrivent par chutes, par coups, compressions ou d'autres causes extérieures, ou douleurs internes.

Onguent digestif simple.

Prenez de la terébenthine que vous mettrez dans un pot non-vernissé, vous y mêlerez des jaunes d'œufs, à proportion de la quantité de l'onguent dont vous aurez besoin. Vous remuerez ces deux drogues avec une spatule de bois, après quoi vous y mêlerez de l'eau de vie, du miel ou de l'huile rosat.

Onguent digestif liquide, pour introduire dans les playes que l'on ne peut pas trop dilater.

On prend de la terébenthine en petite quantité, à proportion de l'huile de noix & de l'huile d'œufs que l'on mêle ensemble, & le digestif est fait :

Ou bien l'on prend la gomme-élémi avec l'huile d'œufs & d'hypericon, mêlez ensemble parties égales.

Onguent digestif pour les playes de tête.

Prenez parties égales de terébenthine & d'onguent supuratif. Faites-les fondre ensemble dans un pot convenable , & après les avoir tirez du feu , mêlez-y de la mirrhe & de l'aloës en poudre , remuez bien le tout , ajoûtez-y 30. ou 40. gouttes d'huile de gayac , à proportion de la quantité d'onguent qu'on se propose de faire.

Onguent de la Mere.

Prenez du beurre frais , de la graisse de porc , & de la cire neuve , de chacun huit livres ; quand cela sera fondu : mêlez-y huit livres de litharge d'or en poudre , & seize livres d'huile , remuez le tout avec une grande spatule de bois. Il ne faut ajoûter la litarge d'or , que lors que les graisses sont fonduës , pour incorporer le tout dans une grande bassine. Quand l'onguent sera cuit , ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité sur le pavé où il prendra d'abord sa consistance , il faudra le tirer du feu , & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entierement refroidi. Il est propre à faire supurer les abcez , & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent

Onguent de Styrax.

Prenez trente-six livres d'huile de noix ; treize livres de résine , autant de poix de Bourgogne , 15. livres de cire jaune , & 15. livres de styrax liquide : mêlez le tout dans une bassine sur le feu , & faites les fondre tout ensemble , observant de ne mêler les liquides , comme le styrax & l'huile de noix , que lors que les solides sont fondus. Faites cuire cet onguent en bonne consistance , étant suffisamment cuit , on le retire du feu , on le passe au travers d'un linge , & on le remuë jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi. Il est merveilleux pour résoudre les grandes contusions & échymoses , pour détacher les portions gangrenées , résoudre les duretez qui arrivent aux jouës & aux jambes des scorbutiques , & les achiloses en y ajoutant un peu de soufre.

Baume d'Arcens.

Prenez de la gomme élemi 12. livres ; du suif de mouton , & du saindoux , de chacun 8. livres ; 4. livres d'huile de millepertuis ; 12. livres de terébenthine , & deux poignées d'or canette pour lui donner la couleur. Faites cuire cet onguent jusqu'à une bonne consistance. Il est pro-

434 PRECEPTES GENERAUX
pre à faire supurer les abcez nouvellement
ouverts & les playes récentes, & à fondre
les duretez qui s'y trouvent.

Cerat de Gallien.

Prenez une livre d'huile rofat, & trois
onces de cire blanche, que vous mêlerez
dans une bassine ou dans un autre vaisseau
convenable. Faites-le fondre au bain-ma-
rie, & vous le remuerez quand la cire sera
fonduë, & le laverez avec l'eau froide. Il
est propre aux inflammations.

Onguent de Guimauve ou d'Althea.

Prenez six onces de racine de guimauve
nouvellement mondées & coupées par
morceaux, des sémences entieres de lin &
de fenugrec, & de l'oignon, de squille cou-
pé menü, de chacun quatre onces, & qua-
tre pintes d'eau de fontaine: mettez le tout
en maceration pendant 24. heures, & le
remuez souvent. Ensuite faites-le bouillir
à petit feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis une
consistence par la cuisson: coulez ensuite
la maceration, & la mêlez avec 4. livres
d'huile commune, & faite cuire ce mêlan-
ge à petit feu, jusqu'à ce que l'eau soit con-
sumée. Passez alors la liqueur, après quoi
faites-y fondre une livre de cire jaune, de
la colophone & de la résine, de chacune

une livre. On les passera ensuite, & l'on y mêlera le tout étant refroidi à demi, de la terébinthine, du galbanum pur, & de la gomme de lierre pulvérisée, de chacun, deux onces & l'on remuera le tout jusqu'à ce que l'onguent soit fait. Il est propre à résoudre & calmer les douleurs du rhumatisme, ramollir les tumeurs, & fondre les duretez.

Onguent mondificatif d'ache, comme on le prépare à l'Hôtel-Dieu.

Prenez des feuilles d'ache, trois poignées; du lierre terrestre, de la grande absinthe, de la petite centaurée, du chamedris, de la sauge, du millepertuis, du plantain, de la millefeuille, de la pervenche, de la grande consoude, de la bugle, de la bétouine, du chevrefoil, de la verveine, & de la véronique ou gallum, de la centinode, de la langue de serpent, & de la pimpernelle, deux poignées de chacune; huit livres d'huile commune, de la poix blanche, du suif de belier, de la cire jaune, & de la terébinthine, de chacune deux livres; ces herbes étant pilées, on les met cuire dans une bassine avec l'huile, la cire, le suif, la poix blanche, & la terébinthine. On les fait cuire à petit feu en remuant le tout avec une grande spa-

436 PRECEPTES GENERAUX

tule de bois, jusqu'à ce que le suc des plantes soit entierement exprimé. Ensuite on coule tout le liquide au travers d'un gros linge: on mêle après cela dans l'expression à demi-refroidie, de la myrrhe & de l'aloës sucotrin, de chacun quatre onces; de la racine d'Iris de Florence, & de l'aristoloche-ronde, de chacune deux onces; & l'onguent sera fait. Il est excellent pour mondifier les playes & les ulceres.

Onguent Populeum.

Prenez des boutons de peuplier noir, lorsqu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feuilles, une livre & demie. On les écrasera bien dans le mortier de marbre; de l'axonge de porc mâle 4. livres que l'on fera fondre sur un petit feu, après l'avoir mise dans un pot de terre verni, suffisamment grand, on y ajoute les boutons de peuplier, & on couvre le pot, puis on le met à la cave jusqu'au mois de May ou de Juin. Ensuite on met dans un bain d'eau chaude des feuilles de violette contuses, d'ombilic de Venus, de ronces, de pavot noir, de mandragare, de jusquiame, de morelle, de laitue, de la grande & petite joubarde, & de grande bardane, de chacune quatre onces. Faites cuire tout cela dans la même bassine, jusqu'à ce

que toute l'humidité soit consommée, ensuite on exprimera le marc, & l'on gardera l'onguent dans un lieu frais pour l'usage. On s'en sert pour les brûlures superficielles, & pour les hémorroïdes.

Emplâtre Diachalciteos ou de diapalme.

Prenez de la litharge d'or & de l'huile commune, de, de chacune trois livres; & de la décoction des sommitez de Palmier ou de chêne, de chacune deux livres; on met la litharge dans une bassine de cuivre étamée, que l'on agite avec l'huile, la graisse & la décoction, & lors que ces choses sont bien incorporées, on allume un bon feu de charbon dans un fourneau propre sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur du feu pendant la cuitte, on y ajoute à la fin 4. onces de calcitis ou vitriol calciné à rougeur, si on veut que l'emplâtre soit rouge, ou bien huit onces de vitriol blanc, si l'on veut conserver la blancheur au remede.

Cette Emplâtre est de tous le plus familier & d'un plus commun usage. On s'en sert pour la guérison des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des fractures, des contusions, des angelûres,

438 PRECEPTES GENERAUX

sur les cauterés tant en emplâtre que réduit en Sparadrap, ou toile à Gautier, ou comme d'un remède presque universel pour toutes sortes de maux extérieurs. On lui donne aussi quelquefois la consistance de cerat en y mêlant quelque portion d'huile, & on l'appelle alors diapalme dissout, ou cerat de diapalme.

Catuplasme que l'on applique sur les joues endurcies des Scorbutiques.

L'on délaye dans une suffisante quantité de décoction émolliente, des quatre farines autant que vous voudrez : ajoutez-y ce qu'il faudra de vinaigre & de miel commun : mêlez-y ensuite l'onguent de styrax, dans une dose proportionnée. Faites cuire le tout en consistance de catuplasme, & le gardez pour l'usage.

L'eau dessiccative de M. Petit ancien Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Ce n'est autre chose que la couperose blanche pulvérisée, fondue dans l'eau de fontaine, dans laquelle on trempe des plumaceaux que l'on applique sur les playes & les ulcères qui sont en état de dessiccation, pour les cicatrifer plus promptement.

*Le Cataplasme du même , pour la réduction
des Hernies.*

Ce remède est composé avec le son de froment , le miel violat , l'huile de lis & les oignons cuits , avec la racine de guimauves , en forme de cataplasme que l'on met dans un sac fait d'une toile claire , & on l'applique sur la partie malade.

Cataplasme pour les anchiloses.

On le fait avec la pulpe des herbes émollientes , la racine de guimauve cuite dans du lait , les oignons de lis , le safran , la farine de seigle & les fleurs de camomille & de mélilot , le tout cuit en consistance de cataplasme puis étendu sur un linge , on l'applique chaudement sur l'anchilose.

Purgation pour les Scorbutiques.

On les purge à l'Hôtel-Dieu deux fois la semaine , avec une infusion de senné & de rhubarbe plus ou moins forte , selon l'âge & les forces , & une dose de syrop de roses pâles , aussi plus ou moins considérable selon les mêmes égards.

440 PRECEPTES GENERAUX

*Maniere de faire l'an d'Arquebusades ;
ou Vulneraire.*

Prenez de la petite sauge , trois poignées ,

De la grande consoude feüilles & racines ,

De l'armoïse ,

Du bugle , de chacune quatre poignées ;

De la bétoine ,

Du sanicle ,

De la consoude moyenne ,

De la petite consoude ,

Du plantain rond ,

De l'aigremoine ,

De la verveine ,

De la Fumetaire ,

De l'absinthe ,

Du fenoiil , de chacune deux poignées ;

Du millepertuis ,

De l'Aristoloché ronde ,

Du Thelephium , ou de l'herbe à Charpentier , de chacune , une poignée.

Il faut piler grossierement toutes ces plantes dans un mortier de marbre , puis les faire infuser pendant 24. heures dans le meilleur vin blanc , en sorte qu'il nage sur les herbes , quand on appuye la main dessus.

Après l'infusion faite , mettez le tout

dans une cucurbitule de verre , que vous couvrirez de son chapiteau bien luté pour le distiller au bain-marie.

On connoîtra que la distillation sera faite , quand la liqueur qui sortira par le bec de l'alembic sera insipide , & pour lors il ne faudra pas la pousser plus loin , & réserver l'eau que l'on aura tiré dans des bouteilles de verre double , que l'on exposera au soleil pendant quarante jours.

Pour rendre cette eau encore meilleure, il faut faire sécher le marc des herbes après la distillation puis le brûler , & en tirer le sel que l'on dissout ensuite dans l'eau distillée.

On peut employer encore pour faire cette eau , l'eau de vie au lieu de vin blanc ; mais elle est alors plus convenable aux vieux ulcères.

Cette eau convient aux playes tant pour les laver que pour y faire injection quand elles sont profondes. On en fait prendre aussi par la bouche pour les maladies internes , aussi-bien qu'aux femmes en travail pour avancer l'accouchement , & la sortie de l'arrière-faix.

Il faut cueillir les plantes dans la lune de May , incontinent après le levée du soleil.

442 PRECEPTES GENERAUX

*Autre eau vulnere d'Albert le Grand
moins composée.*

Prenez six drachmes de vitriol de Cy-
pre, faites-les calciner sur une pelle à feu
rouge, jusqu'à ce que cette matiere
ait acquis une couleur grise. Mettez en-
suite cette calcination dans une pinte d'eau
de fontaine ou de riviere, avec huit gros
de vitriol blanc, autant de sucre-candi
blanc, trente grains de safran oriental.

On laisse infuser le tout pendant 12.
heures, on passe après cela l'infusion, &
on la met dans une bouteille bien bou-
chée, pour s'en servir au besoin.

Elle guérit en peu de tems toutes sortes
de playes récentes faites par des instru-
mens tranchans. On s'en sert aussi pour
l'inflammation des yeux, pour arrêter l'hé-
morrhagie, & pour mondifier les ulceres
de la bouche, & l'on peut même en pren-
dre trente gouttes à jeun, quand on a be-
soin de vomir.

*Onguent propre à imbiber de la toile, pour
panser des Ulceres habituels.*

Prenez de la moëlle de bœuf, une livre.
Du beurre nouveau, quatre onces.
De la cire blanche, trois livres.
De l'eau de roses, quatre onces.

De l'huile-vierge, une once.

On fait fondre le tout ensemble, à l'exception de l'huile qu'on y ajoûte sur la fin, puis on le passe au travers d'un linge, & on le remuë jusqu'à ce qu'il se forme en onguent. Quand la matiere est demi-refroidie, on y trempe des linges pour en faire de la toile à Gautier, que l'on applique avec succès sur les éresipelles, inflammations, & sur les jointures attaquées de goutte, & sur les cauterés.

Onguent émollient usité à l'Hôtel-Dieu.

Prenez de l'huile commune, une livre.

De la cire blanche,

De l'axonge de porc,

Du beurre frais,

Du suif de mouton, &

De la litharge d'or, de chacun une li-
& demie :

On met le tout ensemble sur le feu, & on le remuë jusqu'à ce que la matiere devienne d'un rouge brun & en consistance d'onguent. Il est propre pour résoudre le lait aux mamelles, amollir leurs duretez, & celles des abcez en quelque'endroit qu'ils arrivent.

Onguent pour les Brûlures.

Prenez de la cire jaune, quatre onces.

444 PRECEPTES GENERAUX

De l'onguent populeum , aussi quatre onces.

De l'huile de noix , un demi-septier.

On fait premierement fondre la cire , & dès qu'elle est fondue , l'on y ajoûte l'onguent Populeum , on les remuë ensemble jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlez : puis on y verse l'huile , & l'onguent se trouve fait.

Liniment pour la Galle.

Prenez de la patience sauvage huit onces ; cuisez-la jusqu'à pourriture , puis brayez-la , & la passez par le tamis ; prenez quatre onces de cette pulpe , & y ajoûtez une demie-once de styrax liquide , & deux onces de suc de limons , & formez de tout cela un liniment avec ce qu'il faut d'huile rosat : faites-en une onction sur tout le corps proche du feu avant que de se mettre au lit.

Autre liniment pour la Galle.

Prenez des fleurs de souffre , un once ; de l'axonge de porc non-salée deux onces ; du suc de deux limons exprimé ; de l'huile rosat ce qu'il en faut. Agitez le tout dans un mortier. On peut y ajoûter six onces de pulpe de racine de patience sauvage , & deux onces de styrax liquide : mais

avant que de faire l'onction, il faut faire au malade deux ou trois saignées, qu'il prenne des bouillons adoucissans alterez par vingt grains de poudre de vipères, qu'il observe un régime, & qu'il soit purgé au commencement & à la fin du traitement.

Liniment pour faire évader le lait des mamelles, & pour le broncocele.

Prenez de l'axonge de serpent demie-once; du vieux beurre, une once & demie; agitez-les ensemble & les fondez sur le feu; ajoûtez-y ensuite une once de suc de menthe, & de l'huile de camomille ce qu'il en faut. Faites-en un liniment dont vous ferez une onction sur les mamelles trois fois le jour, appliquant par-dessus des linges chauds, & en 8. à 9. jours le lait se dissipe. Il ne faut se servir de ce remède qu'après avoir fait succer les mamelles pendant quelques jours.

Le cerfeuil chauffé sur une lame de fer, & arrosé d'huile rosat produit le même effet.

Autre liniment pour le même usage.

Prenez du miel commun & de l'onguent d'Althea, de chacun trois onces; de la racine d'Iris de Florence pulvérisée, trois onces. Mêlez-les pour un liniment.

446 PRECEPTES GENERAUX

Ce remede résout promptement le lait; il faut mettre par dessus des feuilles de Bete frottées entre les mains. Ce liniment n'agit pas en faisant transpirer le lait, comme on le pourroit penser, mais en le rendant plus liquide.

Liniment résolutif pour la Paralysie & la tumeur œdemateuse.

Prenez de l'axonge de serpent & humaine, dissoutes dans l'eau de canelle, de chacune 3. onces; de la racine de pyrette & du gingembre pulverisez, de chacun 2. drachmes; du camfre, une drachme: faites un liniment avec une suffisante quantité d'huile de noix muscade, dont on fera une onction sur la partie matin & soir.

Autre liniment plus doux.

Prenez de l'huile de vers, 3. onces; de l'huile de macis, 2. onces; des gommes ammoniac & sagapenum, de chacun une drachme: faites-en un liniment.

Le savon dissout avec le beurre & mêlé avec l'eau de la Reine d'Hongrie, produit un bon effet, & résout puissamment les humeurs séreuses, qui causent les rhumatismes.

Liniment pour les hémorroïdes.

Prenez de l'onguent populeum, 2. onces;

2. jaunes d'œufs, de l'huile de lin, ce qu'il en faut pour un liniment.

Liniment pour la Goutte.

Prenez du suc de raifort, & de l'huile de petits-chats, de chacun 3. onces; de l'esprit de vin, de l'esprit de sel armoniac, & du laudanum liquide, de chacun 2. drachmes: faites-en un liniment & une onction sur les parties malades après les avoir frottées avec un linge un peu fort.

Pomade pour les Herpes.

Prenez de la pomade de jasmin, 2. onces; du mercure précipité blanc, 2. drachmes: mêlez-les & en faites une pomade, dont vous ferez des onctions sur la partie malade avant que le malade se mette au lit, & continuer pendant six jours. Si l'Herpe se rend opiniâtre, substituez le précipité rouge au blanc en pareille dose.

Pomade pour enlever les croûtes du nez & pour guérir les fentes des lèvres.

Prenez de la graisse de l'omentum d'un bouc, 4. onces; du suc de ces raisins noirs appelez Marroquins, avant leur maturité, trois onces; de la cire jaune, demie-once: mêlez tout cela, la cire étant préalablement fondue avec la graisse, qui aura aussi

été bien lavée ; au lieu de la graisse de bouc, on peut se servir de l'axonge de porc ou de veau : le blanc de baleine joint à l'huile rosat, peut aussi fort bien enlever ces croûtes. Cette pomade peut aussi servir aux fentes des mammelles.

Emplâtre de poix navale pour guérir la tigne.

On fait fondre la poix sur un petit feu, & on en couvre ensuite de petits linges de la grandeur de l'espace qu'occupe la maladie, & après avoir rasé les cheveux, on l'applique sur la tête, on l'y laisse sécher, & on l'arrache ensuite avec violence cinq ou six jours après l'application, au moyen de quoi on emporte la racine des cheveux.

Mais avant de venir à cet extrême remède, il faut travailler à purifier la masse sanguinaire des mauvais levains qui l'entretiennent, par l'usage des apéritifs, bouillons de vipères, eaux minérales, le bain, & le lait, en cas que le sang se trouve extrêmement âcre & chargé de sels. On détruira ensuite le philtre de ces mauvais sels en arrachant les racines des cheveux.

Il faut pour cela commencer par les raser après avoir fait tomber les croûtes avec du beurre frais, ou de l'huile de noix pendant deux ou trois soirs ; ensuite on lave la tête avec de l'eau de chaux bien clarifiée,

deux fois le jour, ou avec la décoction de chélidoine ; après quoi l'on applique encore sur les ulcères qui paroissent , l'onguent mondificatif d'ache , sur une once duquel on incorpore un gros & demi de précipité blanc , & s'il n'agit pas assez on se sert du précipité rouge.

Si ces remedes n'ont pas tout le succès qu'on en attendoit , & que les ulcères ne soient pas entierement cicatrisez , on se servira de l'huile suivante.

Prenez trois poignées de feuilles de grande chelidoine ; trois drachmes d'alun de roche pulverisé : faites-les bouillir dans trois livres d'huile d'olive, jusqu'à consommation du tiers , & le gardez pour l'usage.

Après tout cela , s'il reste encore quelque chose à désirer , il faut appliquer les emplâtres de poix sinapisez d'alun , puis déterger les ulcères avec l'eau qui suit.

Prenez de l'aristoloche ronde , une once ; des feuilles de petite absinthe d'hypericon , & de roses rouges , de chacune une poignée : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune jusqu'à diminution du tiers : dissolvez dans la coulûre une once de soude , & deux onces de miel rosat.

Après cette lotion il faut appliquer l'onguent modificatif d'ache chargé d'un peu de précipité rouge ; & toutes les fois que

450 PRECEPTES GENERAUX
l'on rasera la tête , après l'avoir rasée on
la lavera avec l'eau de Balaruc.

Emplâtre vésicatoire de l'Emery.

Prenez deux onces de poudre de cantharides, de la poix-blanche , de la cire-blanche & de la thérebentine , de chacune une once ; faites de tout cela un emplâtre selon l'art. On y peut ajoûter la poudre d'Euphorbe , la graine de moutarde , le poivre , le pyrette ; mais inutilement.

Le meilleur vésicatoire est celui qui est le plus chargé de cantharides ; c'est pourquoi sans tant de façon on peut le préparer comme il suit.

Prenez des cantharides pulvérisées ce que vous voudrez ; mêlez cette poudre avec la pâte fermentée & le vinaigre , ce qu'il en faut pour lui donner une liaison. On peut encore y ajoûter un peu de therebentine, afin de les étendre plus facilement sur du linge ou sur du cuir. On s'en sert aux longues douleurs de tête , aux apoplexies, pour les ophtalmies opiniâtres , pour les douleurs de dents ; & l'on peut continuer pendant 15. & 20. jours l'écoulement de sérositez que ses emplâtres procurent en les renouvelant de tems à autre , & appliquant sur les ulcerations les feuilles de poirée.

Il arrive cependant quelquefois que les

vesicatoires excitent des ardeurs d'urine insupportables, à cause du sel volatil & caustique des cantarides qui passe dans le sang, & rend l'urine âcre & ardente. On prévient cet accident en faisant prendre au malade du lait doux.

*Emplâtre émollient pour les tumeurs
schirreuses.*

Prenez de l'emplâtre de mucilage, une once, de la racine de lys sechée & pulvérisée, 6. drachmes; avec une suffisante quantité d'huile de vers; faites-en un emplâtre pour appliquer sur la tumeur.

Emplâtre résolutif.

Prenez de l'emplâtre divin & de vigo-quadruple, de chacun deux onces, de la gomme ammoniac, 6. drachmes; du styrax & du benjoin, de chacun une drachme & demie; du sel de tartre, une demie drach. avec une quantité suffisante d'huile de laurier: faites-en un emplâtre.

*Colyre sec pour effacer les taches sur
le globe de l'œil.*

Prenez du sucre-candi, deux drachmes; de la fiente de lézard, une drachme; de l'os de seche, une demie-drachme; mêlez tout réduit en poudre impalpable, & souf-

452 PRECEPTES GENERAUX
flez - en dans l'œil malade avec un tuyau
de plume.

Colyre fort convenable aux yeux larmoyans.

Prenez du beurre nouvellement battu ,
une once ; de la tuthie préparée , deux
drachmes , mêlez - les pour un colyre , qu'il
faut appliquer sur les paupieres à l'heure
du sommeil.

Colyre humide pour l'inflammation des yeux.

Prenez des eaux de plantain & de roses,
de chacune une once & demie ; de la tu-
thie préparée, un scrupule ; du vitriol blanc,
8. grains ; mêlez le tout pour un colyre,
qu'il faut faire tiédir & en bassiner les yeux
malades 3. & 4. fois dans la journée.

Autre ayant même vertu.

Prenez des eaux de roses & de plantain,
de chacune une once & demie ; du sucre
de Saturne, un scrupule : mêlez-les pour
un colyre.

*Autre pour l'inflammation qui succede
à une blessure.*

Prenez du blanc - d'œuf & de l'eau de
roses, de chacun une once & demie ; ajou-
tez - y un scrupule d'alun de roche pulve-
risé , puis agitez le tout fortement avec de

petits brins de bouillot & assez long-tems,
pour en former une espece de liniment,
que l'on applique sur l'œil malade.

Colyre pour fortifier la vûe.

Prenez de l'eau d'euphrase & de fenouil, de chacune deux onces; du sucre-candi, deux drachmes: mêlez-les pour un colyre dont on baignera les yeux tous les matins.

Colyre pour effacer les taches restées de la petite-verole sur les yeux.

Prenez du suc de grande chelidoine; une once & demie, de l'eau-de-vie, demie once: mêlez-les pour un colyre.

Autre pour dissiper les humeurs sereuses.

Prenez de l'eau de fenouil, 4. onces; joignez-y un scrupule de gérosse pulverisé; après l'infusion faite pendant trois jours, servez-vous de la coulûre pour baigner les yeux.

Colyre pour la chassie des yeux.

Prenez de l'antimoine crud grossierement pilé & suspendu dans un nouët de linge, trois onces; faites-les infuser pendant 12. heures sur les cendres chaudes: faites ensuite bouillir cette infusion jusqu'à

454 **PRECETES GENERAUX**
réduction du tiers. Ajoûtez-y sur la fin
demie-once de poudre d'Iris de Florence,
& demie-poignée de fleurs de romarin &
de roses. Dissolvez dans la coulûre une
once de sucre-candi pour un colyre.

*Colzyre pour déterger le pus des ulceres des
paupieres & de la cornée.*

Prenez des eaux de plantain & de fe-
noüil, de chacune deux onces; de la tu-
thie préparée^s, deux scrupules; de l'aloës
pulverisé, dix grains: faites-en un colyre.

Décoction de même efficace.

Prenez des semences de lin & de fenugrec, de chacune deux drachmes; des fleurs de mauves, de camomille, & de mélilot, de chacune une pincée: faites-les bouïllir, & réduisez la décoction à dix onces pour en fomentier les yeux.

*Colyre pour le Staphylome, ou la prominance
de la cornée en forme de raisin.*

Prenez des feuilles d'aigremoine & de plantain, de chacunes une poignée; des racines d'Iris de Florence, 3. drachmes; des roses rouges, 2. pincées: faites bouïllir le tout dans une chopine d'eau de fontaine jusqu'à diminution du tiers; dissolvez en-

suite dans la coulûre 3. drachmes de sucre-candi, pour un colyre.

Colyre pour la Cataracte.

Prenez des eaux de fenouïl & d'euphraise, de chacune deux onces; du safran, des métaux, une drachme: mêlez-les pour un colyre.

Poudre pédiculaire.

Prenez de la semence de staphisaigre; & du poivre long pulverisez, parties égales; poudrez-en légèrement la racine des cheveux pendant trois jours pour tuer les insectes.

Poudre pour l'hémorragie.

Prenez du bol d'Arménie bien pulverisé, deux onces; du sang-dragon, une once; mêlez-les pour une poudre que vous répandrez sur un plumaceau de charpie, & l'appliquerez sur le vaisseau ouvert.

Poudre propre à blanchir les dents.

Prenez du corail rouge préparé, & de la porcelaine pulverisée, de chacun une once; de la pierre de ponce préparée, demie-once; de l'os de seche, demie-drachme; du sang-dragon & de la cendre de tabac, de chacun une drachme: ces drogues sé-

456 PRECEPTES GENERAUX:
parément pulverisées, seront ensuite mêlées
pour l'usage.

Si l'on en veut former une opiate, il
ne faut qu'incorporer ces poudres avec le
syrop de roses séchées, donnant au tout
une consistance convenable pour en fro-
ter les dents.

La racine de lierre brûlée, qui n'a point
été dans la terre, est aussi très-bonne,
étant macérée dans l'esprit de vin, puis
séchée à l'ombre & pulverisée, compose
une opiate étant incorporée avec le miel
de Narbonne.

*Opiate pour affermir les gencives. **

Prenez de la terre sigillée, du bol d'Ar-
menie & du corail rouge, préparez, de
chacun une once & demie; de l'os de se-
che, & du santal rouge, de chacun une
drachme; incorporez le tout avec le syrop
de coins.

Colyre pour la mauvaise odeur des dents.

Prenez de l'alun de roche, demie-once;
du sang-dragon, une once & demie; des
poudres de mirrhe, de santal rouge, d'a-
loës, d'os de seche & de roses rouges, de
chacun une drachme & demie; empâtez le
tout avec le syrop de berberis, dont on
frottera les dents & les gencives, quand
la

la personne se mettra au lit. Elle usera pendant la journée en forme de gargarisme d'une décoction faite avec le bois de lentisque & les roses rouges dans l'eau de fontaine, à laquelle on ajoutera à chaque fois quelques gouttes d'esprit de vin.

Opiate pour tenir le ventre libre.

Prenez de l'aloës subtilement pulverisé, une once & demie; gomme ammoniac, deux drachmes; poudre de vipere, une drachme; myrrhe, une drachme; yeux d'écrevisses, demie-drachme; sel vegetal, une drachme; quinquina demie-once; le tout réduit en poudre très-fine, sera incorporé avec parties égales de syrop d'absinthe & de rhamnus-catharticus: il en faut prendre la grosseur d'une fève immédiatement avant souper.

Opiate contre les pertes de sang.

Prenez de l'alun de roche, de la pierre harmarite, du sang dragon, de chacun deux drachmes; de la graine de talictron, une drachme & demie; de la terre sigillée, du bol d'Armenie, du corail rouge, de chacun 2. drachmes; de l'extrait d'opium, dix grains; le tout réduit en poudre subtile sera incorporé avec une once de conserve de Kynorrhodon, puis avec le syrop

458 PRECPTS GENERAUX

de consoude on en formera une opiate, dont la dose sera d'une demie-drachme jusqu'à une drachme, de 4. en 4. heures.

Potion à prendre tous les soirs pendant huit ou dix jours pour le même sujet.

Prenez des eaux de centinode & de plantain distillées, de chacune deux onces; du suc d'orties purifié, du syrop de consoude, six drachmes.

Tisane pour le même effet.

Prenez de la racine de grande consoude, une once; des feuilles de pervanche, de Bursa-Pastoris, & de queue-de-renard, de chacune demie-poignée; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Poudre propre à exciter les règles.

Prenez une drachme de limaille d'acier bien épuré; une drachme de canelle pulvérisée; une drachme de cristal mineral; une once de sucre en poudre: mêlez tout cela & le partagez en 16. doses, dont chacune sera prise le matin à jeun, évitant dans le régime légumes, fruits crus, & tout excès.

Opiate contre les pâles-couleurs.

Prenez du safran de Mars apéritif, 2. onces ; des semences de fesceli & d'ache, de chacunes une drachme ; de la canelle, 2. drachmes ; du safran, 3. scrupules ; des trochisques de myrrhe, une drachme ; de l'aloë, & de la hyere simple, de chacun une once ; des fleurs de souffre, une drachme. Incorporez toutes ces drogues bien pulvérisées avec le miel anthosaf en consistance d'opiate ; la dose est une drachme le matin à jeun ; & le soir en se mettant au lit par-dessus une tasse de thé pendant 15. jours, observant un bon régime.

*Poudre pour guérir les pâles-couleurs, &
lever toutes sortes d'obstructions.*

Prenez de l'écume de fer la plus légère qui se tire de la forge des Marêchâux, autrement dite du machefer ; pilez-en deux livres en poudre le plus subtile qu'il se pourra ; lavez ensuite la poudre dans l'eau de fontaine plusieurs fois, & jusqu'à ce que l'eau en sorte parfaitement claire : laissez-la bien secher, mettez-la tremper pendant deux fois 24. heures dans une chopine de la plus forte eau de canelle distillée toute pure. Tirez-la ensuite de cette eau, & la

460 PRECEPTES GENERAUX

faites secher dans un plat d'argent sur un réchaut, la remuant de telle sorte qu'il n'y reste pas la moindre humidité. Après quoi vous la garderez pour l'usage dans un lieu sec. On en donne 12. grains le matin dans du pain à chanter, & l'après-dînée 12. autres grains quatre heures après le repas; observant après avoir pris la poudre de ne rien prendre qu'à deux heures d'intervale. Il faut continuer pendant 16. jours, puis se purger avec la tisane laxative.

Sirop pectoral pour le crachement de sang, & la Phthysie.

Prenez de la racine d'aulnée, de bardane, de buglose, de tussilage, de réglisse, de chacune deux onces; des feuilles de buglose, de borrache, de chamédris, de lierre terrestre, de chacune une poignée; douze figues grasses, & une demie-once de raisins passez. Faites de tout cela une décoction dans une quantité d'eau suffisante, dont on prendra une chopine bien clarifiée que l'on joindra avec un demi-septier de suc de lierre terrestre aussi bien clarifié. On fait cuire ensuite l'un & l'autre en consistance de syrop, en y ajoutant une demie-livre de sucre-blanc pulverisé, & autant de miel de Narbonne. Il faut en prendre trois cuillerées par jour; une le matin, une

seconde, demie - heure avant dîner ; & la troisième à l'heure du sommeil , toutes trois dissoutes dans une petite tasse de thé.

Onguent dont une Dame charitable s'est longtemps servie avec succès pour fondre les duretez des mammelles causées après l'accouchement , par la coagulation du lait , & guérir les abcez qui en arrivent sans ouverture , à moins que la supuration ne soit passée jusques sur le muscle pectoral , lorsque ces tumeurs ont été fort négligées.

Prenez six livres de graisse de mouton , que l'on trouve autour des rognons , & autant de graisse de bœuf ; hachez-les bien , puis les faites fondre doucement sur le feu ; passez-les , & faites refondre de nouveau les membranes qui sont restées , afin d'en tirer toute la graisse , & pour cela , pressez-les & repressez. Remettez ensuite sur le feu toute cette graisse , puis coupez quatre livres de cire neuve en petits morceaux , que vous y jetterez peu-à-peu , afin qu'elle fonde mieux ; puis prenez quatre livres de poix noire , & autant de poix de Bourgogne , que vous y jetterez aussi peu-à-peu à mesure qu'elle fond sur un petit feu , remuant toujours. Il faut laisser bouillir le tout quelques petits bouillons sans re-

462 PRECEPTES GENERAUX

muer, & le retirer du feu; puis on le passe au travers d'un gros linge, dont la trame est peu serrée, & on le laisse tomber dans une bassine ou casserolle, dans le fond de laquelle il y a de l'eau, afin que l'onguent ne s'y attache pas. C'est un excellent émollient & supuratif.

*Emplâtre de Nuremberg pour la dessiccation
des ulcères.*

Prenez une demie-once de cire-vierge râpée, laissez-la fondre sur un petit feu; puis ajoutez-y peu-à-peu une demie-livre d'huile d'olives, remuant toujours; vous y verserez ensuite petit-à-petit sans cesser de remuer, cinq onces de ceruse pulvérisée. Après quoi la ceruse étant bien nourrie, vous examinerez à plusieurs reprises la couleur & la consistance de ce mélange, en laissant tomber quelques gouttes sur une assiette; & lorsque sa couleur sera noire, & la matière maniable sans s'attacher aux doigts, vous retirerez le vaisseau du feu, & après l'avoir laissé refroidir pendant un demi-quart d'heure, vous y mêlerez demie-once de camfre pulvérisé. Enfin vous laisserez suffisamment refroidir la masse pour en pouvoir former des magdaleons.

Opiate pour les fièvres intermittentes.

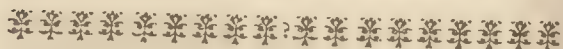
Prenez une demie-once de confection d'Hiacinte, 2. drachmes de rhubarbe en poudre, une drachme de sel armoniac, 36. grains de résiné, de scammonée, deux drachmes d'extrait de centaurée, & une once de quinquina bien pulverisé. Incorporer le tout avec le syrop de sapor, pour réduire cette masse en consistance d'opiate. La dose est d'une drachme trois fois par jour. Quand la fièvre a manqué, il faut purger le malade, & lui faire continuer l'opiate. La dose est d'une drachme trois fois par jour. Quand la fièvre a manqué, il faut purger le malade, & lui faire continuer l'opiate seulement deux fois par jour.

Eau très-efficace pour guérir l'inflammation des yeux.

Prenez une drachme de couperose blanche & une demie-drachme de verd de gris pulverisez & passez par un tamis; mettez l'un & l'autre dans un pot de terre vernissé tout neuf: jetez dessus 3. chopines d'eau boüillante; puis remuez le tout jusqu'à ce qu'elle soit presque toute froide, versez-la ensuite dans une phiole d'un verre fort. On peut se trouver guéri très-prompement, en se couchant tout plat & s'en fai-

464 PRECEPTES GENERAUX

fant verser de demie-heure en demie-heure une goutte au grand coin de l'œil après avoir bien remué la bouteille, en frottant un peu les paupieres, on le fait passer sur tout le globe de l'œil. Il faut auparavant la faire tiédire dans une cuillère.



FORMULES PARTICULIERES
de la Pharmacie de l'Hôtel
Royal des Invalides.

La maniere de faire la Panacée.

IL faut prendre quatre livres de bon cinabre mineral, le mettre en poudre bien subtile sur un porphyre, puis y ajouter son poids égal de limaille de fer bien pur.

Il n'est pas nécessaire de le mettre en poudre sur le porphyre; il suffit seulement de mettre le cinabre en poudre dans un mortier de marbre, & y ajouter autant pesant de limaille de fer, & remuer la matière jusqu'à ce qu'elle soit bien mêlée.

Le tout bien mêlé ensemble sera mis dans une cornue de verre qui restera vuide aux deux tiers, pour en tirer le mercure à l'ordinaire.

On ne peut distiler tant de mercure à la fois ; car comme il y a quatre livres de cinabre , & autant de limaille de fer , la cornuë seroit presque pleine , & ainsi le mercure se rarefiant avec violence pourroit la crever s'il ne trouvoit assez d'espace libre.

Le mercure se tire avec plus de facilité lorsqu'il n'y a dans la cornuë que deux livres de cinabre , & autant de limaille de fer ; c'est une nécessité que la cornuë soit lutée : il faudra ensuite passer le mercure plusieurs fois par le chamois , puis le mettre dans un matras de verre qui soit fort & à long cou avec de bon vinaigre distilé , & du sel bien pur & sec ; le tout étant dans le matras il faut le bien agiter ensemble tant & si long-tems que le mercure ait jetté son soulfhre , qui se connoïtra lorsque le tout deviendra comme noir ; cela étant , il faudra jetter ou verser par inclination toute la liqueur qui sera le vinaigre & le sel , avec les écars de mercure , pour mettre de nouveau ^{sel} sel , & vinaigre distilé , & agiter & verser comme à la premiere fois , ce qu'il faudra réiterer jusqu'à trois fois. A cette derniere , après avoir bien séparé le mercure , il faut ajoûter de l'eau nette pour le bien nettoyer.

Lorsque le mercure est tiré du cinabre , il suffit de le mettre dans une terrine de

grais ou de terre, y mettre du vinaigre commun, & du sel commun; car dans cette occasion il n'est pas nécessaire que le vinaigre soit distillé, non-plus que le sel être purifié. Cela étant., il faut bien remuer le mercure, & après verser par inclination le vinaigre & le sel qui y est dissout; ensuite il faut verser de l'eau bien nette par-dessus le mercure, & continuer la lotion jusqu'à ce qu'il soit bien pur de toute ordure, & verser ensuite l'eau pour sécher le mercure avec un linge bien net, & qui ne soit point gras, afin de le passer par une peau de chamois, une seule fois suffira. On le mettra ensuite dans une cornuë de verre, & on versera par-dessus 4. livres de bon esprit de nitre; mettez la cornuë à un feu de sable un peu chaud, pour en faire plus promptement la dissolution.

Le mercure étant dissout, & le tout en repos, ajoutez à la cornuë un récipient & distillez jusqu'à sec, il restera au fond de la cornuë le mercure avec les esprits les plus fixes du nitre.

Il n'est pas nécessaire de faire dissolution du mercure dans une cornuë, ou de redistiller l'esprit de nitre, il faut seulement mettre le mercure dans une cucurbite de verre, & verser par-dessus l'esprit

de nitre, & le placer sur un peu de sable chaud, & l'y laisser jusqu'à ce que la dissolution soit faite, ensuite renverser la dissolution, qui sera claire comme de l'eau dans un vaisseau de verre ou dans une terrine de grais, & faire évaporer doucement l'humidité au feu de sable jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche; si l'on distilloit l'humidité de cette dissolution, l'on ne retireroit qu'un acide très-foible: car la plus grande partie des pointes demeurera embarrassées avec le mercure en une masse blanche, qu'il faut mettre en poudre sur le porphir avec autant pesant de vitriol purifié & calciné à blanc, & autant de sel desseché: mettez ce mélange dans une cucurbite ou matras, que vous mettrez au feu de sable: si c'est une cucurbite, qu'elle soit basse & couverte de son chapiteau; il faut donner le feu de sublimation par degrez jusqu'à ce que toute la substance du mercure soit montée & coagulée en une matiere cristalline au haut & à côté du vaisseau, qu'il faudra détacher après qu'on aura coupé le vaisseau avec un fer chaud. Pour calciner le vitriol après avoir pris du vitriol vers la quantité qu'il vous plaira, mettez-le dans un pot de terre qui ne soit point verni, placez le pot sur le feu, & le vitriol se fondra en

468 PRECEPTES GENERAUX

eau, faites-le bouillir jusqu'à consommation
 de l'humidité, ou jusqu'à ce que la ma-
 tiere soit en une masse grise tirant sur le
 blanc; retirez-le alors du feu, la matiere
 se diminue de la moitié, & ainsi des 4.
 livres de vitriol il n'en reste que 2. bonnes
 livres de bien sec; il faut autant pesant
 de sel commun, purifié & decrepité,
 comme de vitriol, & de mercure; le sel
 commun se decrepite ainsi. Faites rougir
 entre les charbons ardents un pot qui ne
 soit point verni, jetez dedant environ 2.
 onces de sel marin, puis le couvrez: il pe-
 tillera, & se réduira en poudre: quand le
 bruit sera cessé, vous mettrez encore au-
 tant de sel dans ledit pot, & vous conti-
 nuërez ainsi jusqu'à ce que vous en ayez
 assez; il faut que le pot soit toujours rou-
 ge; lorsqu'il ne petillera plus, vous le re-
 tirerez du feu, & ^{essuyant} étant refroidi, vous le
 mettrez avec le vitriol & le mercure. Pour
 bien faire la sublimation du sublimé cor-
 rosif, il faut mêler une livre de mercure en
 poudre, avec autant de vitriol calciné &
 autant de sel decrepité. Lorsque le mé-
 lange est fait exactement, mettez-le dans
 un matras, duquel les deux tiers pour le
 moins demeurent vuides, placez vôtre ma-
 tras sur le sable, & commencez à lui don-
 ner un petit feu, que vous continuërez

pendant 3. heures, puis après vous l'augmenterez avec du charbon assez violent.

Le Mercure se sublime bien mieux quand il n'y en a guere, que quand on y en met beaucoup, parce que lorsque le matras a les deux tiers de vuide, la sublimation s'en fait bien mieux, & le vaisseau n'est point en danger de se casser. /

Puis le bien broyer sur le porphir, & y ajoûter 4. livres de sel bien pur & déseché, une livre de vitriol calciné & rouge, & le sublimer pour la seconde fois, tant que le Mercure soit monté comme à la premiere fois, en très-belle matiere cristalline qu'il faudra encore broyer, & y ajoûter 4. livres de nouveau sel comme dessus, ce qu'il faudra réiterer jusqu'à sept fois, y compris les deux preniéres sublimations qui ont été faites avec le vitriol. A la huitième il faut encore broyer seul, & le sublimer au sable dans un matras. Lorsque toutes ses sublimations seront achevez, il faut serrer le sublimé qui sera très-blanc, dans un verre bien net & bien fermé.

Dans la deuxième sublimation, à la place du vitriol calciné & rouge, il faut mettre de celui qui est calciné à blancheur, & proceder dans toutes les sublimations com-

470 PRECEPTES GENERAUX
me à la premiere, à la réserve qu'il y a
cinq sublimations où il n'y entre point
de vitriol, & le sel préparé comme ci-
dessus. L'on ne doit point appréhender
qu'il arrive que les matieres se fondent
dans le mattas, la sublimation se fera avec
une grande facilité.

Seconde Operation.

Il faut prendre un tiers dudit sublimé
ci-dessus, par exemple si il y en a 4. li-
vres en tout, on en prendra 21. onces &
2. dragmes pour revivifier, avec 12. on-
ces de beau regule d'antimoine bien en
poudre, dans un mortier de fer & non de
bronze, & le sublimé sur le porphir étant
bien en poudre, l'un & l'autre, on met-
tra ce mélange dans une cornuë de ver-
re bien lutée, que les deux tiers soient
vuides, mettez la cornuë à un petit four-
neau de reverberé, adapté, un recipient
qui soit moitié plein d'eau lutées, & don-
nez le feu par degré, le sublimé passera
en beau Mercure coulant, qu'on séparera
d'avec la substance du regule d'antimoine:
lavez bien ce Mercure & le deseché avec
un linge bien sec, & le passez 3. à 4. fois
par le chamois, & le gardez bien dans
une fiole de cristal fermée avec bouchon
de même matiere.

Pour retirer le Mercure du sublimé corrosif, il faut réduire le sublimé en poudre dans un mortier de marbre, ou de pierre de même que le régulaire, & après en avoir pris le poids ci-dessus, & les avoir bien mêlé ensemble, mettez le mélange dans une cornuë de verre, de laquelle la moitié demeure vuide; placez cette cornuë sur le sable, & après y avoir adapté un recipient & luté les jointures, il faut faire dessus un petit feu, au commencement il distilera un peu d'huile claire, augmentez un peu le feu, ensuite il sortira une liqueur blanche épaisse comme du beurre, laquelle bouchant le col de la cornuë, le feroient crever si l'on n'avoit soin d'approcher un charbon allumé, afin de le faire couler dans le matras. Il faut continuer ce même degré de feu jusqu'à ce qu'on voye sortir une vapeur rouge, il faut alors retirer le matras & en mettre un autre rempli d'eau à la place, augmentez le feu par degré jusqu'à faire rougir la cornuë, il coulera du Mercure dans l'eau, lequel aura besoin d'être lavé dans l'eau & séché avec un linge, & passé par la peau de chamois. Ce seroit une grande faute que de mettre un matras avec de l'eau dedans; car cela étant, les sels acides se dissoudroient dans l'eau, & la partie régulière se dissoudroit.

Troisième Operation.

Prenez 24. onces de sublimé qui a été referré & bien fermé, broyez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de verre, & lors qu'il sera en poudre très-subtile, ajoûtez-y peu-à-peu 16. onces de Mercure revivifié du même sublimé, agitez, & triturez le tout ensemble jusqu'à ce que le Mercure soit mortifié & éteint, en telle sorte, qu'il n'en paroisse aucun atôme de vif, mettez la poudre dans un matras au sable, dessous le vaisseau donnez le feu par degré 12. heures durant, jusqu'à ce qu'on voye que le Mercure ait tout-à-fait monté en sublimé au haut du vaisseau: alors il faut cesser le feu, & laisser refroidir le vaisseau, étant froid en séparer le Mercure qui sera sublimé en une substance compacte, ferrée & cristaline qu'il faut bien séparer des foles farines qui seront par dessus, & de quelques portions de Mercure vif s'il y en avoit, broyez derechef au mortier de marbre avec le pilon de verre, & le sublimez pour la seconde, continuez ainsi du moins jusqu'à neuf fois.

Quatrième Operation.

Alors prenez votre sublimé que vous mettrez peu-à-peu sur le porphyre bien net,

avec la molette que vous broyerez le plus long-tems & le mieux qu'il sera possible , ce que vous continuerez jusqu'à ce que le tout soit bien broyé , & le mettrez dans un pot de verre d'embouchure un peu large & pardeffus de très-bon esprit de vin aromatisé, versé doucement dans un matras, par le moyen d'un entonnoir de verre : ne broyez ce qui sera resté dans le pot, & continuez à verser le même esprit de vin aromatisé , qui sera séparé de la partie la plus subtile qui est dans le matras ; continuez ainsi à réduire toute la matiere avec l'esprit de vin, cela étant fait fermez bien le matras avec son couvercle de verre, & le posez sur le sable chaud, d'une chaleur naturelle pendant 15. jours ou 3. semaines pour le mieux : ce tems fini levé le matras, & agitez bien l'esprit de vin avec la matiere que vous verserez dans une cucurbite, un peu bas le tout étant adapté sur la cucurbite, son chapeau avec un recipient lutez & distilez à un feu assez doux, tout l'esprit de vin sortira très-pur & net. Il faut bien regarder au fond de la cucurbite, il vous restera une panacée mercurielle bien préparée, qu'il faudra conserver dans un vaisseau de verre bien net.

C'est un grand remede pour toute sorte

474 PRECEPTES GENERAUX
de véroles , les obstructions , les vieux ul-
ceres. On peut le donner aux enfans pour
tuer les vers ; la bonne façon de l'employer
est de faire une pâte de la panacée , avec
de la gomme adragant dissoute dans un
peu d'eau rose ou de fleurs d'orange , &
en forme de petits grains de différentes
grosseurs. Le plus gros ne doit point peser
plus de 4. grains de froment.

PANACE'E UNIVERSELLE.

IL faut faire un beau sublimé corrosif à
l'ordinaire , qui soit sublimé du moins
trois ou quatre fois , avec sel bien préparé
& vitriol , changeant de sel & vitriol nou-
veau à chaque sublimation ; on doit faire
ce sublimé soi-même , & ne se point fier à
celui qui se vend chez les Droguistes , à
cause qu'il peut être mêlé de quelques par-
ties arsenicales.

Prenez donc trois livres de ce sublimé ,
une livre de beau régule d'antimoine , que
réduirez bien en poudre chacun à part ,
mêlez-les ensemble , & mettez-les dans une
cornuë proportionnée à la matiere ; adap-
tez-y un recipient , lutez-le , & distilez le
beurre d'antimoine à l'ordinaire , & qu'il
soit rectifié jusqu'à trois fois , changeant
de vaisseaux à chaque rectification.

Pesez le beurre d'antimoine qui doit être pur & net, & clair en consistance d'huile; & y ajoûtez le double de son poids de cristal de Tartre blanc bien purifié que vous aurez fait vous-même, à cause de la chaux qui est dans la crème de Tartre que les Droguistes vendent; mettez-la bien en poudre, & mêlez la avec le beurre d'antimoine dans un vaisseau de verre avec son pilon: le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble, mettez la pâte dans un grand matras de verre le col assez long, & par dessus de l'eau de pluie distillée, quatre fois autant pesant que la matière; fermez bien le matras avec son bouchon de verre, & le posez sur le sable chaud, donnez le feu par degrez pour l'échauffer peu-à-peu jusqu'à tant qu'il bouille, ce qu'il faudra continuer pendant huit heures, après quoi on ajoûtera peu-à-peu de l'huile de Tartre par défaillance bien pure & filtrée, autant que vous aurez mis de crème ou cristal de Tartre; le tout étant joint ensemble, filtrez-le chaudement, mettez ce qui sera filtré dans une cucurbite de verre ou terrine de grais, faites-le évaporer doucement au feu de sable jusqu'à siccité, observant de remuer sur la fin sans discontinuer, crainte que le sel ne brûle au fond: alors vous remettrez votre

476 PRECEPTES GENERAUX

sel ou matiere ainsi deséchée sur plusieurs verres plats, pour être exposez à l'air pendant la nuit dans un beau tems, & le jour à la cave; le tout se réduira en huile ou liqueur grasse, qu'il faudra derechef filtrer bien proprement, & le serrer dans un bocal de verre bouché avec son bouchon de ^{la même} matiere.

C'est avec juste raison qu'on doit appeler ce remede une Panacée universelle, puis qu'il évacüe doucement, promptement, & sans danger les humeurs abondantes & corrompües qui empêchent les fonctions de la vie, & qu'il guérit parfaitement & sans retour les maladies le plus opiniâtres, qui ne peuvent être guéries par les Remedes ordinaires: comme l'apoplexie, la léthargie, l'hydropisie, fièvres continuës & intermittentes &c. Et pour dire en un mot, c'est un Emetic fort doux, lors qu'il est bien préparé, sa dose ordinaire en liqueur est de 13. à 15. gouttes au plus pour les personnes âgées depuis 20. jusqu'à 60. ans, & aux jeunes & aux vieux à proportion: qu'il faut réitérer plus ou moins selon la grandeur de la maladie; on le donne dans du vin sucré ou non, du bouillon, de la bierre, ou dans autre chose semblable, & à toute heure du jour quand la necessité le requiert.

Lor
fera
&
réit
l'op
par
atta
mac
ladi

P
gom
main
Aral
ront
dant
pou
de v

P
gom
pou
pou
rece

P
R

Lors qu'on aura donné de ce remède, on fera prendre au malade du bouillon gras & chaud demie-heure après, ce qu'on réitérera deux ou trois fois pour faciliter l'opération, qui fera vuider par haut & par bas les humeurs visqueuses qui sont attachées au fond & aux côtez de l'estomach, qui sont souvent la source des maladies.

Poudre de Sympathie.

Prenez vitriol de Chipre huit gros, gomme adragant, encens mâle, crâne humain, partie égale, quatre gros, gomme Arabique un gros : toutes ces drogues seront concassées, calcinées au soleil pendant les jours caniculaires, & mises en poudre, qui sera gardée dans une phiole de verre.

Poudre astringente.

Prenez vitriol Romain, deux gros, gomme adragant, un gros. Préparez cette poudre comme la précédente. Ces deux poudres sont spécifiques pour les playes récentes.

Vin Anti-Scorbutique.

Prenez sémence de cresson,
Racine de gentiane, de chacune deux
livres.

478 PRECEPTES GENERAUX

Racine de rafanus quatre livres,

Feüilles de Rhuë,

Cresson,

Cochlearia,

Mélisse,

Scordium,

Sauge,

Absinthe,

Chardon-benit, de chacun
dix poignées.

Bayes de genièvre, une mesure.

Tartre blanc, une livre & demie.

Le tout sera macéré pendant huit ou dix
jours dans un muid de vin blanc, & tiré à
clair. *distum*

On en donne le matin à jeun un petit
verre.

~~~~~

M E M O I R E

Sur la maniere dont on traite les  
Scorbutiques dans les Hôpitaux  
du Département de Flandres.

**A**PRE's les Remedes generaux, leur  
boisson ordinaire est composée de  
petite bierre, dans laquelle on fait infuser  
l'absinthe, le Becabunga, & le Raphanus  
Silvestris, & tous les matins à jeun on

leur fait prendre six onces de vin blanc, dans lequel on fait infuser partie de Cochlearia & partie d'absinte, le soir on leur donne six gros d'opiat composé de Cresfon, de Becabunga, de sémences de Cresfon & de moutarde, & pour les Equimoses qui surviennent aux bras, jambes & cuisses, on leur applique un liniment composé de savon noir & d'eau de vie, lorsqu'ils ont les gencives tumefiées, on se sert de la décoction d'orge & d'aigremoine & quelques gouttes d'esprit de vitriol & du miel rosat.

*Apostille de M. Fagon.*  
ajouté

Si on ne peut avoir aisément de la petite biere, on pourroit faire une boisson pour y suppléer avec de la graine de genièvre boulie dans de l'eau, dans laquelle étant refroidie, on peut faire infuser les mêmes herbes qu'on fait infuser dans la petite biere, où elle est plus en usage qu'ici.

On peut aussi faire de cette graine de genièvre bien mure, une espece de vin en l'écrasant en quantité suffisante, & la mettant dans un muid défoncé par un côté, & y versant par dessus de l'eau bouillante en quantité proportionnée, avec un peu de levûre de biere, remuant bien ce mélange avec un bâton, le couvrant ensuite avec

#### 480 PRECEPTES GENERAUX

une couverture dans un lieu un peu chaud, & l'y laissant bouillir de lui-même, & se fermenter comme la biere, pour en boire quand cette liqueur est reposée & devenue claire ayant cessé de bouillir : cette boisson ne coûte qu'un peu de soin, & peut être fort utile dans les maladies Scorbütiques. Quand cette liqueur cesse de bouillir, il faut la verser dans un muid entier, & le boucher avec le bondon, comme les muids de biere.

#### *Emplâtre de Baume.*

Prenez huile commune, quatre livres,  
Litharge, trois livres.

Vinaigre blanc,

Cire jaune, de chacun une livre.

Huile de laurier, deux onces,

Terébentine, huit onces.

Galbanum,

Opoponax,

Bec de lion, de chacun quatre onces.

Aristoloché longue & ronde.

Oliban, & tuthie, de chacun deux onces.

Huile essentielle de genièvre, deux onces.

Huile de gérosfle, deux gros.

Faites le mélange & la cuisson, selon l'art.

Cette

Cette Emplâtre est excellente pour fonder les duretez, qui surviennent quelquefois aux Ulceres.

~~~~~

Alkermes, ou Aurifique Mineral, à la maniere de Glauber.

IL faut prendre du Salpêtre ou Nitre de deux eaux, l'écraser, puis le mettre dans un creuset d'Allemagne, mettre le creuset dans un fourneau, ayant eu soin de mettre dessous un tuilleau, l'on entourera le creuset de charbon allumé; Le Salpêtre fondu, on jettera par projection du charbon grossièrement pulverisé, jusqu'à parfaite Saturation; on jettera la matiere fonduë dans un Cône ou Mortier, bien net, puis refroidie dans un vaisseau de verre on l'exposera à l'air jusqu'à ce qu'elle soit en eau; on filtrera la liqueur par un papier gris.

Prenez quatre livres de bon Antimoine de Hongrie cassé par petits morceaux, & dont vous aurez séparé la poudre fine par un tamis de crin, mettez-le dans une Cafetiere qui tiennne quatre pintes & plus, versez dessus une livre de liqueur de Nitre fixe, decrite ci-dessus, & quatre pintes d'eau de pluie, faites bouillir le tout pen-

482 PRECEPTES GENERAUX

dant deux heures, à feu & bouïllon égaux, après quoi on retirera la Caffetiere du feu, & on filtrera les deux tiers de la liqueur encore bouïllante, par un entonnoir garni de papier gris.

On remplira de nouveau la Caffetiere d'eau de pluie bouïllante, on y ajoutera douze onces de la liqueur de Nitre fixe, ce que l'on fera bouïllir pendant deux heures avec égalité de feu & bouïllon, comme auparavant, puis la Caffetiere retirée du feu, on filtrera de nouveau les deux tiers de la liqueur, comme ci-devant.

Ensuite l'on remplira pour la troisième fois la Caffetiere d'eau de pluie bouïllante, & on y ajoutera huit onces de la liqueur de Nitre fixe; on fera bouïllir le tout encore deux heures, & la Caffetiere retirée du feu, on filtrera toute la liqueur bouïllante. On versera ces trois décoctions dans une grande terrine de grès, on les laissera 24. heures sans les remuer, & après ce tems on versera par inclination la liqueur qui surnagera une poudre rouge que l'on trouvera au fond de la terrine, laquelle poudre sera mise sur un Entonnoir garni de papier gris pour s'y égouter, après quoi on versera dessus de l'eau pendant qu'elle sera encore sur l'entonnoir

jusqu'à ce que les gouttes d'eau qui tombent à travers le filtre n'ayent plus aucune salure.

On laissera sécher cette poudre à l'air; quand elle sera sèche on la détachera exactement du papier, pour être mise ensuite dans une petite écuelle de terre vernissée, & on versera dessus environ quatre onces de bonne eau de vie que l'on enflammera; on desséchera ensuite la poudre en la remuant avec une petite espatule de bois; on y rebrûlera de nouveau de l'eau de vie en même quantité, & on desséchera la poudre comme auparavant, & cela à deux reprises.

Je soussigné premier Apotiquaire du Corps du Roy, Demonstrateur en Chimie au Jardin Royal des Plantes, & de l'Académie Royale des Sciences, Certifie avoir fait & executé le Remede ci-dessus, appelé Alkermes ou Aurifique Mineral, avec le Sieur de la Ligerie qui l'a donné au Roy, de la façon & selon le procedé ci-dessus marqué; En foy de quoi j'ai signé le présent. A Paris le seizième jour de Septembre mil sept cens vingt. Signé BOULDU.

Ayant représenté à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans Regent, à la sollicitation

484 PRECEPTES GENERAUX
des Medecins les plus accreditez, l'utilité
que le Public & les Hôpitaux pourront tirer
de la Poudre dite vulgairement Poudre des
Chartreux, & que ces RR. PP. tiennent du
Sieur de la Ligerie, comme ils en convien-
nent; qui est proprement un souffre doré
d'Antimoine, l'Alkermes ou l'Aurifique Mi-
neral à la maniere de Glauber: Pour ren-
dre le Remede public par ordre du Roy, le Sieur
de la Ligerie l'a préparé en notre présence des
Sieurs Boulduc & la Serre Apotiquaire du
Roy, tel qu'on le donne au Public; En foy
de quoy Nous Conseiller d'Estat ordinaire,
Premier Medecin de Sa Majesté, avons
delivré le présent Certificat ce seizième jour
de Septembre mil sept cens vingt.

Signé DODART.

*Vertus & Usage de la véritable Poudre
Aurifique.*

C E remede est un des plus grands qui
ait paru, d'autant plus qu'il tient de
l'universel par ses parties alcalines, sulfu-
reuses & balsamiques, & par sa vertu ano-
dine, qui s'insinuant par les digestions &
la circulation du sang dans toute l'habi-
tude du corps, en corrige tous les vices
& impuretez, poussant par une sensible
ou insensible transpiration, du centre à la

circonference, tout ce qui peut empêcher sa fluidité ; si les matieres viciées sont dans les premieres voyes, il agit par un doux & leger vomissement ; si elles sont dans les intestins, elles se trouvent précipitées sans aucune violence par en bas ; si les reins se trouvent surchargez, ou le genre nerveux embarrassé de quelque humeur acre, le remede précipitant par les urines soulage le malade, en telle sorte qu'aidant la nature, & n'opérant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire jouir d'une santé parfaite.

La doze est depuis un grain jusqu'à trois, dans un vehicule convenable ; le plus ordinaire est le vin d'Alicante, ou à son défaut le vin ordinaire, dans lequel on ajoutera autant de sucre que de Poudre dans une cuillerée de vin, prenant deux ou trois cuillerées du même vin par-dessus, & deux heures après un bouillon.

Pour les fièvres intermittentes & continues, après avoir fait precéder la saignée on en donnera le lendemain ; ou si la maladie presse, six heures après la saignée on en donnera deux ou trois grains, deux heures avant le frisson, ou sur la fin de l'accès ; l'on peut même les partager & en

486 PRECEPTES GENERAUX

donner un grain & demi au commencement du frisson dans trois cuillerées de jus ou d'eau distillée de bourrache, & autant sur la fin de l'accès ; le surlendemain de même.

Mais lorsque la fièvre est continuë avec des redoublemens marquez, on le prend avant le redoublement.

On le prend de même dans les fièvres malignes, où il convient fort.

Et si la cause de la fièvre vient de l'abondance des mauvais sucus crus & indigestes dans les premieres voyes, ou d'un embarras & obstruction dans les viscères, il les guérit infailliblement sans retour ; & si une premiere prise de deux grains ne fait rien de sensible, on en prend trois grains la seconde prise.

Pour l'hydropisie, on en donne deux ou trois grains de deux jours l'un, dans trois onces d'eau de Parietaire, demie-once d'huile d'amande douce, & un gros de sucre, jusqu'à ce que le malade soit guéri.

Pour les vapeurs ou vertige, on en prendra deux prises de trois grains chacune, à deux jours l'une de l'autre, ensuite un grain pendant huit jours, & puis deux fois la semaine pendant un mois, & après cela on se contentera d'en prendre tous les quin-

ze jours une prise de deux grains , pour prévenir le mal.

Pour l'apoplexie , l'on en prendra trois grains dans trois cuillerées de vin ou dans une once des eaux distillées de Muguet , de Betoine , de Melisse ou de Sauge ; si cela n'opere point , on réitérera trois ou quatre heures après la même doze , & si la premiere agit , l'on en donnera deux grains quatre heures après , faisant promener le malade si l'on peut , ou le tenant bien chaudement dans son lit , afin que le remede se porte plus aisément dans l'habitude du corps. S'il y a disposition de vomir , l'on donnera de l'eau tiède ou du bouillon gras , afin de causer l'évacuation des glaires coagulées par les acides impurs & vicieux.

Pour le flux dissenterique & autres cours de ventre , l'on en donne deux ou trois grains pour la premiere fois , & l'on en continuë un grain pendant trois ou quatre jours dans trois cuillerées d'une décoction de Sumac , ou dans trois onces d'eau de Plantain distillée , ou dans trois cuillerées de vin d'Alicante ou d'autre bon vin vieux.

Pour la gravelle ou difficulté d'uriner , après une saignée si l'on craint l'inflammation , & quelque lavement fait avec une

488 PRECEPTES GENERAUX

pignée de son & de graine de lin , & après avoir bu plusieurs verres d'Emulsion, l'on fera prendre deux ou trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin blanc, ou dans trois onces d'eau d'ortie blanche avec un peu de sucre , & l'on continuera d'en prendre un grain de deux jours l'un, pendant douze ou quinze jours.

Dans le commencement d'une fluxion de poitrine, six heures après avoir saigné le malade, on lui donnera trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin, & si le malade n'est pas soulagé, six heures après on réitérera la saignée & le même remede. Et si la fièvre continuë avec la douleur de côté, l'on peut saigner le malade le matin, & à midi on lui donnera le remede, c'est-à-dire trois grains que l'on met avec deux onces d'eau de Chardon beni, deux onces de Coquelicot, demi-once de Sirop d'œillet, & demi-gros de confecton d'hyacinthe ; on lui fait prendre le tout en le tenant chaudement, & s'il n'est pas soulagé sur les huit heures du soir, on réitere la saignée ; l'on fait la même manœuvre pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie lorsqu'elle est considérable ; mais sur la fin de la maladie, c'est-à-dire vers le sept & le neuf, si le malade n'est pas soulagé, on se con-

rentera de mettre trois ou quatre grains de de la poudre dans une potion cordiale faite avec trois onces d'eau de Scabieuse, trois onces d'eau de Coquelicot, trois onces d'eau de Reine des prez, une once de Sirop d'œillet, & un gros de confection d'hyacinthe: on mêlera bien le tout ensemble, & l'on donnera au malade d'heure en heure un cuillerée de cette potion, après avoir remué la bouteille.

Pour la petite vérole l'on en donne deux grains d'abord dans trois cuillerées de vin d'Alicante, & l'on continuë d'en donner un demi-grain matin & soir pendant neuf jours.

Ceux dont la santé paroît se déranger, & qui ont besoin d'être purgez, peuvent en prendre une prise de trois grains dans trois cuillerées de vin d'Alicante, ou à son défaut d'autre bon vin, dans laquelle on ajoutera autant de sucre que de poudre; deux heures après il faut prendre un bouillon, & s'il donne quelque envie de vomir, l'on boit plusieurs verrées d'eau chaude.

La doze de deux grains ou même d'un grain, guérit les vomissemens & les maux d'estomac, en le prenant dans deux onces d'eau distillée de Mente ou de Pouliot, ou bien en forme de Thé, dans trois cuillerées de ces herbes. A Paris le 20. Septembre.



REMEDES SPECIFIQUE
pour guérir seurement les pleu-
resies, donné au Public par ordre
de S. A. R. Monseigneur le Duc
d'Orleans, Régent du Royaume,
pour les Hôpitaux.

*Par le sieur Wagret Conseiller du Roy, Me-
decin ordinaire de Sa Majesté & de
ses Hôpitaux à Valenciennes.*

Prenez de la raclure de corne de cerf,
quatre onces ; écorce de la racine de
Bardane , deux onces ; bois & écorce de
Guayac , demie-once ; Salsepareille , deux
onces ; Squine , demie-once ; Sassafras ,
deux drachmes.

Faites boüillir le tout dans quatre pin-
tes d'eau de fontaine , mesure de Paris,
dans un vaisseau bien bouché , que l'on
réduira à trois pintes , puis vous jetterez
dans la liqueur , quinquina bien choisi &
grossièrement pulverisé , une once & de-
mie ; racine de réglisse raclée , une once
& demie.

Vous remettrez votre vaisseau sur le
feu , pour faire boüillir le tout ensemble

trois à quatre boüillons ; sur chaque pinte de liqueur vous mettrez deux onces d'eau de vie, mais il ne faut la mettre qu'après qu'on aura passé la liqueur & immédiatement avant d'envoyer le remede au malade.

Maniere de se servir dudit Remede.

Un Pleuretique ordinaire d'un âge médiocre, de bonne constitution, qui n'a ni vomissement, ni cours de ventre, soit que la pleuresie soit vraie ou fausse, ou que ce soit la péripleumonie, étant dans les quatre à cinq premiers jours de la maladie, il faut le faire saigner du bras au premier instant qu'il se presente, en cas qu'il ne l'ait pas été déjà suffisamment, le mettre à la diette de cinq boüillons en 24. heures, & aussi-tôt après la premiere saignée il faut lui faire prendre un verre du remede, contenant quatre onces ou environ, ce qu'il faut continuer dans l'interval des boüillons, en telle sorte qu'en 24. heures de tems il en ait pris une bouteille d'une pinte, ayant soin de faire chauffer le remede avant de le donner : sa boisson ordinaire sera la tisane commune.

Si la fièvre est très-violente & l'oppression forte, il faut réitérer la saignée du

bras le même jour , sans discontinuer le remede ; il faut même que les saignées soient telles , qu'elles puissent procurer une évacuation qui desemplisse les vaisseaux , fasse diminuer la fermentation du sang & la dilatation des arteres & des veines : le lendemain on fera la saignée du pied , ensuite on laissera agir le remede.

Il arrive assez souvent & presque toujours , que la fièvre & la douleur cessent entierement à la fin des deux premiers jours , quelquefois même plutôt , ou tout au moins l'une & l'autre diminuent si fort que le malade en est très-soulagé.

Dès que la fièvre & la douleur de côté ont cessé tout-à-fait , on discontinuë de faire donner le remede ; mais pour peu qu'il y ait encore quelqu'apparence de l'une ou de l'autre , on le doit continuer jusqu'au troisième , quatrième & cinquième jour : il n'est jamais arrivé que l'on ait passé le cinquième jour sans voir le malade guéri.

Quoiqu'il ne faille que deux ou trois saignées pour guérir cette maladie , cependant si une douleur de tête survenoit , ou si elle continuoit après les trois premières saignées , ou même si la fièvre & la douleur de côté n'étoient pas entierement dissipées , il faut avoir recours à une seconde saignée du pied.

Les saignées du pied sont très-nécessaires dans cette maladie ; on commence toujours par celle du bras , mais lorsqu'on en a fait une du pied , & que l'on juge qu'il en faut encore une autre , il faut la faire du pied & nullement du bras.

Que le malade soit constipé , ou qu'il aille à la selle journellement , cela ne change rien pour la continuation du remede ; s'il est constipé , on peut lui faire recevoir un lavement fort simple , mais s'il va tous les jours à la selle , il faut le laisser en repos.

Lorsque les malades sont entierement guéris , & qu'ils ont repris un peu de forces , ce qui arrive ordinairement vers le huit ou neuvième jour , on les purge avec une médecine fort douce , comme la casse , la manne , &c.

Les temperamens n'étant point égaux , on voit très-souvent que ce qui fait du bien à l'un , fait du mal à l'autre : il s'est même trouvé des personnes en qui les remedes les mieux faisans ont produit des effets si bizarres , qu'elles ont été obligées de les abandonner : il n'en est pas de même du Remede antipleuretique , il n'a jamais produit aucun mauvais effet. Il est vrai pourtant que parmi le grand nombre de ceux qui l'ont pris , il s'en est trouvé un ou deux qui l'ont senti un peu de tems dans

494 PRECEPTES GENERAUX

l'estomac, mais cela n'a pas duré plus d'une heure; & dès que l'on s'en est apperçu, on a diminué la dose, qu'ils ont continué de prendre en moindre quantité: en sorte qu'on leur en a fait prendre une bouteille en 36. heures, au lieu de la prendre en 24. heures, & ils en ont ressenti le même soulagement.

Lorsqu'un Pleuretique se presente après le cinquième jour de la maladie, supposé que les saignées aient été faites, car si on ne les a pas faites, il faut du moins lui en faire une ou deux, c'est-à-dire, une du bras & l'autre du pied sans perdre de tems; il faut ensuite lui faire prendre le remede à double dose, c'est-à-dire, qu'en douze heures de tems il faudra qu'il prenne la premiere bouteille, & pour celles qu'il devra prendre dans la suite, il suffira de les lui donner à l'ordinaire, c'est-à-dire, une bouteille en 24. heures.

Dans les pleuresies accompagnées de vomissemens ou de cours de ventre, ordinairement on ne fait pas de saignée, à moins que le cours de ventre ne soit récent & le pouls plein; en ce cas on peut faire une ou deux saignées & donner d'abord le remede; il arrêtera le vomissement, le cours de ventre, la fièvre & la douleur.

Il est arrivé deux ou trois fois que tous les symptômes de la pleuresie ayant cessé pendant 7. à 8. jours, & que le malade se croyant en parfaite santé, & ayant mangé plus qu'on ne doit faire en convalescence, il s'est trouvé tout à coup pris de la fièvre continuë avec des redoublemens, & quelquefois avec des symptômes de fièvre maligne, cependant sans aucune douleur de côté, ni oppression de poitrine, ni par conséquent aucune marque de pleuresie: dans ce cas on a traité ces sortes de malades de la maladie actuelle, sans avoir égard à la pleuresie dont ils avoient été attequez précédemment, & ils ont été guéris. Il en faut toujours user ainsi en pareille rencontre, car n'y ayant que la douleur de côté qui caractérise la pleuresie, & cette douleur étant dissipée, il ne faut pas traiter ces malades en pleuretiques.

On traite les enfans pleuretiques & les personnes avancées en âge avec le même remède, & on le donne aux vieillards en même quantité qu'à ceux d'un âge médiocre, avec cette différence qu'aux enfans depuis 5. à 6. ans jusqu'à onze, il ne faut donner que le quart de la dose, & depuis douze jusqu'à vingt-cinq on ne doit leur en donner que la moitié, c'est-à-dire,

496 PRECEPTES GENERAUX
une chopine en vingt-quatre heures.

On ne marque pas la quantité de saignées que l'on doit faire aux uns & aux autres, il faut que ce soit la prudence du Médecin qui les régle, attendu qu'il y a des personnes âgées qui sont plus en état de soutenir les saignées que de jeunes gens, & que ce seroit un crime d'en faire à d'autres qui n'ont qu'un sang séreux, dénué de principes. Il faut saigner ceux qui ont le pouls fort, plein & dur, il faut même que les saignées soient un peu fortes, afin que le sang, qui par la grande fermentation dilate les vaisseaux, puisse en perdant une partie de sa masse, trouver dans les vaisseaux plus de facilité à circuler: il faut aussi que les premières saignées soient faites promptement & le plutôt que faire se pourra.

Quoique l'on n'ait pratiqué au plus que quatre saignées dans cette maladie, cependant s'il se rencontroit des sujets pléthoriques qui ne fussent pas tout-à-fait soulagés, & que l'oppression de poitrine continuât encore, on pourroit alors réitérer quelques saignées.

On ne fait pas de saignées aux hydro-piques, soit que l'hydropisie soit universelle, soit qu'elle soit particulière; cependant dans l'un & l'autre cas, si les malades

se trouvent attaquez de la pleuresie, ils prendront le remede comme ceux qui ont été saignez, & il operera la même guérison.

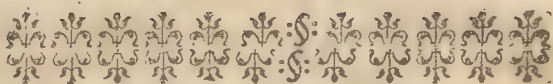
Il en est de même à l'égard des enfans, qui ont plus de sang à la verité que les vieillards; mais la quantité qu'il y en a dans leurs corps n'étant pas grande, il faut agir avec prudence, & ne leur en ôter que ce qu'il faut pour que le remede puisse agir en eux avec succès.

Si les femmes enceintes sont attaquées de la pleuresie, en quelque tems qu'elles soient de leur grossesse, on peut les faire saigner une ou deux fois, mais toujours du bras & jamais du pied; on commencera à leur faire prendre le remede d'abord après la premiere saignée.

Il faut traiter les filles de la même maniere que les hommes, & si elles étoient réglées dans le même tems qu'elles auroient la pleuresie, on doit examiner la nature de leurs régles: si l'écoulement du sang qui se fait alors est plus abondant que de coutume, & qu'il approche de la perte de sang, il ne faut pas faire de saignée; mais si les régles sont ordinaires, comme elles ne suffisent pas pour appaiser la fermentation de la masse du sang, ni pour diminuer la trop grande dilatation

498 **PRECETES GENERAUX**
des vaisseaux ; en ce cas il faut incessam-
ment avoir recours à une ou même à deux
saignées du pied : dans l'un & dans l'autre
des deux cas, on doit toujours prendre
le remède jusqu'à la parfaite guéri-
son.

F I N.



T A B L E

D E S M A L A D I E S

Dont il est parlé dans la pratique
abregée de M. Allen suivant les
Chapitres & les Articles.

*Le premier Chiffre Romain indique le Chapitre :
Les Chiffres Arabes qui se trouvent devant la
Lettre P. désignent les Articles : ceux qui suivent
la Lettre P. les Pages ; & le dernier qui est
en Chiffre Romain indique le Volume.*

- L**'Avortement. xiv. 46. Page 416. Tome II.
Acrochordons. xii. 99. p. 37. II.
Affections Catarrhales. iv. 8. p. 318. I.
Albugo ou Leucoma. x. 29. p. 200. II.
Anasarque. viii. 11. p. 63. II.
Anchilops. x. 47. p. 211. II.
Aneurysme. xii. 33. p. 299. II.
Anus tombé. xii. 97. p. 336. I.
Anorexie ou dégoût. vi. 16. p. 339. I.
Anxiété des Parties préordiales. vi. 13. p. 387. I.
Aphtes des Adultes. x. 93. p. 236. II.
des Enfans. xv. 55. p. 475. II.
Apoplexie iii. 33. p. 218. I.
Appétit canin. Boulimie. vi. 18. p. 389. I.
Ascarides. vi. 88. p. 438. I.
Ascite. viii. 19. p. 71. II.
Asphixie ou Syncope. v. 13. p. 375. I.
Asthme. iv. 74. p. 389. I.

T A B L E.

- Asthme continuel. iv. p. 74. *Ibid.*
 Periodique. iv. 75. p. 360. I.
 Convulsif. iv. 81. p. 366. I.
 Humide & sec. iv. 83. p. 368. I.
 Celui des Enfans. xv. 30. p. 456. II.
 Atherome xii. 78. p. 327. II.
 Atrophie des Enfans. xv. 27. p. 454. II.
 Scorbutique. iv. 46. p. 345. I.
 Accouchement difficile. xiv. 34. p. 420. II.
 Amputation de la verge. ix. 125. p. 178. III.
- B**RONCHOCELE. xii. 95. Page 354. II.
 Bubon benen. xii. 15. p. 247. II.
 Pytilent. i. 150. 159. p. 121. I.
 Venerien. ix. 112. 130. p. 168. II.
 Brûlure. xi. 51. p. 272. II.
 Brûlure de poudre à canon. xi. 59. p. 276. II.
 ce la foudre. xi. 60. p. 277. II.
- C**ACHEXIE. viii. 4. Page 59. II.
 Calcul des Reins & de la vessie. vii. 33. p. 20. II.
 Cancer. xii. 65. p. 320. II.
 Chien enragé. Sa morsure. iii. 154. p. 300. I.
 Contusion à la teste. xiii. 7. p. 342. II.
 Douleurs. iii. 1. p. 202. II.
 Ses playes. xiii. 26. p. 361. II.
 Charbon pestilentiel. i. 150. 160. p. 122. I.
 Cardialgie. vi. 14. p. 388. I.
 Carie de l'Os. xiii. 37. p. 369.
 Caroncule de l'Uretre. ix. 129. p. 179. II.
 Caros. iii. 13. p. 109. II.
 Catalepsie.
 Catoche.
 Congellation. iii. 73. Page 242. Tome I.
 Constipation des Enfans. xv. 24. p. 453. II.
 Constipation des Adultes. vi. 23. p. 392. I.

T A B L E.

Cataphora. III. 20. Page 211. Tome I.

Cataracte. x. 33.

Catarrhe. IV. 8. p. 318. I.

Suffocant. IV. 4. p. 316. I.

Cephalalgie. III. 1. p. 202. I.

Chalazion ou Orgeole pierreuse. x. 52. p. 214. II.

Chemosis. x. 9. p. 182. II.

Chlorosis ou pâles couleurs. XIV. 1. p. 383. II.

Cholera morbus. VI. 19. p. 390. I.

Chilification blessée. VI. 1. p. 383. I.

Cicatrice ou tâche en l'œil. x. 29. 30. p. 200. II.

Cors. XII. 99. 101. p. 337. II.

Cocliaque. VI. 27. 36. p. 395. I.

Urinale. VII. 5. p. 4. II.

Colique Arthritique. IX. 82. p. 151. II.

Bilieuse. VI. 51. 65. p. 411. I.

Histerique. VI. 61. p. 419. I.

De Poitou. VI. 64. p. 421. I.

Scorbutique. IX. 49. p. 127. II.

Coma. III. 20. p. 211. I.

Vigil. III. 25. p. 213. I.

Crinons. XV. 48. p. 469. II.

Commotion à la teste. XIII. 8. p. 350. II.

Cœur palpitant. V. 1. p. 371. I.

Son polype. V. 15. p. 378. I.

Corpulence, ou embonpoint excessif. VIII. 1. p. 57. I.

Coriza. IV. 11. p. 320. I.

Crâne fendu. XIII. 7. p. 343. II.

Crudité acide & nidoreuse. VI. 1. 2. 3. p. 380. I.

Croûte laiteuse ou la gale. XV. 57. p. 478. II.

Cynanche. II. 7. p. 158. I.

Lès Citons. XI. 8. p. 248. II.

D Ejections onctueuses du scorbut. IX. 32.
Page 118. Tome II.

Delire melancholique. III. 144. p. 294. I.

T A B L E.

- dans l'accouchement. xiv. 80. p. 436. II.
 dans la rage. iii. 154. p. 300. II.
 Dentition. xv. 39. p. 493. II.
 Dents, leurs maladies. x. 73. p. 225. II.
 Douleur. x. 78. p. 227. II.
 Noirceur. x. 74. p. 225. II.
 Les vers. x. 80. p. 229. II.
 Le diabete faux & vrai. vii. 1. 3. 4. 1. 2. p.
 3. T. II.
 Diarrhée. vi. 27. p. 394. I.
 Arthritique. ix. 68. 36. q. 120. II.
 des Enfans. xv. 26. p. 453. II.
 Scorbutique. ix. 28. 36. p. 116. II.
 Digestion. vi. 7. p. 383. I.
 Douleur de teste. iii. 1. p. 202. I.
 Douleurs nocturnes.
 veneriennes. ix. 118. p. 173. II.
 après l'accouchement. xi. 70. p. 425. II.
 Scorbutiques & vagues. ix. 20. 38.
 48. p. 112. II.
 Dysenterie. vi. 38. p. 400. I.
 sans sang. vi. 41. p. 402. I.
 Dispnée scorbutique. ix. 18. p. 111. II.
 Disurie. vii. 99. p. 42. II.
 La danse de saint Vite. iii. 106. p. 268. I.
 Dégout. vi. 16. p. 389. I.

ECHYMOSE. xiii. 1. Page 339. II.

Ectropium. x. 53.

Effloration pourprée aux Enfans. xv. 11. Page
445. Tome II.

Elephantie des Grecs, ou Lepre des Arabes. xi.
47. p. 269. II.

Emphileme. xii. 74. p. 325. II.

Emprostotonos. iii. 80. p. 247. I.

Empieme. ii. 43. p. 182. I.

Ephelide. xi. 3. p. 246. II.

T A I.

Ephialte ou incubé. III. 174. Page 312. Tome I.

Epilepsie. III. 94. p. 253. I.
des Enfans. xv. 33. p. 459. II.

Epiniotide. XII. 20. p. 291. II.

Epiphora. x. 19. p. 194. II.

Erelipele. XI. 20. p. 252. II.
autre espee. XI. 21. p. 253. II.

Scorbutique. IX. 23. p. 115. II.

Syptomatique. XI. 30. p. 257. II.

Esquinancie. II. 2. p. 153. I.

Arthritique. IX. 86. p. 152. II.

Fausse. II. 9. p. 160. I.

sans tumeur. II. 4. p. 156. I.

les Essaires, ou petits tubercules avec prurit. XI.
6. p. 247. II.

Exanthemes. I. 151. 160. p. 122. I.

Excroissances. XII. 84. p. 330. II.
charnuës dans la vessie, imitant
le calcul I. VII. 37, p. 22. II.

Maladie des Enfans en general. xv. I. 2.
p. 439. II.

Engelure. XII. 32. p. 298. II.

Enrouement. IV. I. p. 215. I.

Eternument. III. 92. p. 252. I.

FIEVRES en general. I. I. 2. Page I. I.

Ardente ou Causus. I. 52. p. 32. I.

Catharrale. I. 58. p. 37. I.

Ephemere. I. 4. Page 2. Tome I.

Eruptive. I. 104. p. 72. I.

Hectique. IV. 24. 29. 33. p. 330. I.

des Enfans. xv. 12. p. 426. II.

Intermittente. I. 31. p. 17. I.

Lactée. XIV. 74. p. 432. II.

Lente. I. 57. p. 136. I.

Lipyrice. I. 81. p. 58. I.

T A B L E.

- Fievre maligne.* i. 62. *Page* 40. *Tome* I.
Milliaire. xiv. 77. p. 434. II.
Petechiale. i. 67. p. 45. I.
Pituiteuse. 60. p. 38. I.
avec siccité & alperité de la langue. i. 83. p. 60. I.
Remittente. i. 42. p. 24. I.
Ecarlate. i. 106. p. 74. I.
Scorbutique. ix. 52. p. 128. II.
Symptomes des Fievres. i. 79. 80. p. 57. I.
Fente du Crâne. xiii. 7. p. 343. II.
de l'Os. xiii. 14. p. 350. II.
Fistule à l'an. xiii. 46. p. 374. II.
lacrimal. x. 47. p. 211. II.
Ulcere fistuleux. xiii. 36. *page* 368. II.
Flatusitez. vi. 6. p. 383. I.
Flux blanc. xiv. 18. p. 395. II.
Flux de ventre. 6. 27. p. 394. I.
Flux hepaticque. vi. 49. p. 410. I.
Fracture d'Os. xiii. 13. p. 350. II.
compliquée. xiii. 36. p. 351. II.
Fangus. xiii. 44. p. 372. II.
Fureur uterine. xiv. 26. p. 402. II.
Feu sacré. xi. 20. p. 252. II.

- G** *Anglion.* xii. 76. *Page* 326. *Tome* I.
Gangrene. xiii. 51. p. 377. II.
Parties Générales tumefiées. ix. 124. *Page* 177. *Tome* II.
Maladies des gencives. x. 77. p. 227. II.
Laxité. ix. 19. 37. 46. p. 126. II.
Glaucome. x. 40. p. 209. II.
Gomorrhée vraie & fautive sans virulence. ix. 104. p. 165. II.
virulente. ix. 103. 119. p. 164. II.
Goner paralytique. ii. 10. p. 160. I.

Gout

T A B L E.

- Goutt biefcé. x. 71. *Page* 224. *Tome* II.
 Goute. ix. 58. p. 131. II.
 Irreguliere. ix. 79. 80. p. 150. II.
 Goute fereine. x. 42. p. 209. II.
 Goute rofe. x. 100. p. 240. II.
 Goute fcintique. ix. 76. 96. p. 147. II.
 Galle humide & fèche. xi. 31. 32. p. 258. III.

H E M O P T Y S I E. iv. 62. x. 59. *Page* 351. *Tome* I.

- Hemorrhagie du nez. x. 59. p. 216. II.
 Hemorrhoides. xii. 39. p. 302. II.
 Hepatite. ii. 71. p. 199. I. *See* *Febril* *Indol* *II*;
 Hernie, fes efpeces. xii. 83. p. 330. II.
 Hernie aqueufe. xii. 90. p. 333. II.
 variqueufe. xii. 50. p. 310. II.
 Herpes excédent. xi. 18. 251. II.
 miliaire. xi. 15. p. 250. II.
 fimple. xi. 52. p. 249. II.
 Hidatide. x. 52. p. 214. II.
 Hydrocele. xii. 90. p. 333. III.
 Hydrocephale. vii. 37. p. 22. II.
 Hydrophobie. i. 51. 164. p. 300. I.
 Hydropifie. viii. 13. p. 65. II.
 des Ovairez. xiv. 43. p. 414. II.
 de Poitrine. viii. 40. p. 87. II.
 Seche. viii. 32. p. 81. II.
 de Matrice. xiv. 39. p. 412. II.
 Mal hypocondriaque & hystérique. iiii. 1204
 Page 278. I.
 Hypopyon. x. 23. p. 196. II.
 Hocquet. xii. 88. p. 250. I.

I C T E R I T I E. viii. 44. p. 89. II.

- Illiaque (paflion.) vi. 72. p. 427. I.
 Impetige. xi. 39. p. 263. II.

Tome III.

Y

T A B L E.

Incontinence d'urine.	vii. 43. p. 43	T. II.
Incube	iii. 174. p. 312.	I.
Inflammation en general.	ii. 1. Page 153.	T. I.
des Oreilles,	x. 81. p. 229.	I.
du Foye.	ii. 71. p. 199.	I.
des Intestins.	ii. 64. p. 196.	I.
de la ratte.	ii. 74. p. 201.	I.
des Mammelles.	xii. ii. p. 286.	II.
du Mefantere,	ii. 66. p. 197.	I.
du Pancreas,	ii. 70. p. 199.	I.
des Reins.	vii. 15. p. 9.	II.
de l'Estomac.	ii. 61. p. 195.	I.
Ischurie des Reins & de la vessie.	vii. 59. p. 37.	II.
Insomnie.	iii. 15. p. 209.	I.
L Air qu'il faut faire évader.	xiv. 73. p. 431.	II.
Lagophthalmie.	x. 55. p. 215.	II.
Lectiminges.	vii. 72. p. 43.	II.
Lepre.	xi. 41. p. 265.	II.
des Grécs.	xi. 44. p. 267.	II.
Leucophlegmatie.	viii. 9. p. 61.	II.
Lethargie.	iii. 22. p. 211.	I.
Lichen.	xi. 39. p. 263.	II.
Lienterie.	vi. 27. 34. Page 398.	Tome I.
Langue paralytique,	iii. 67. p. 239.	I.
Lipothimie,	v. 9. p. 375.	I.
Lipitude ou Ophthalmie.	x. 9. p. 185.	II.
Lithiase, ou le calcul.	vii. 39. 45. p. 20.	II.
Litontriptique,	vii. 40. p. 22.	II.
Lochies,	xiv. 64. p. 427.	II.
Loupe,	xii. 77. p. 327.	II.
Loup.	xii. 65. p. 320.	II.
Luxation des os.	xiii. 9. p. 346.	II.
Le relâchement & la chute de la Luette.	x. 90.	II.

T A B L E.

M AIGREUR des Enfans. xv. 27. Page 454.
Tome II.

Malacia. vi. 17. p. 389. I.

Mammelles tumefiées. xii. ii. xiv. 73. Page
286. II.

Manie & Melancholie. iiii. 137. p. 289. I.

Meconium purge dans les Enfans. xv. 10. page
445. II.

Maladies des Oreilles. x. 84. p. 229. II.

Meleceris. xii. 78. p. 327. II.

Memoire blessée. iiii. 126. p. 283. I.

Menstruës. xiv. 4. p. 384. II.

Mois difficiles. xiv. 10. p. 388. II.

Mois douloureux. xiv. 13. p. 390. II.

Mois excessifs. xiv. 14. p. 391. II.

Mois qui fluënt par des lieux étrangers. xiv.
12. p. 390. II.

Mois supprimez. xiv. 6. p. 385. II.

Miserere. vi. 74. p. 430. I.

Mole. xiv. 32. p. 407. II.

Aqueuse & vesiculaire. xiv. 35. p. 409.
II.

venteuse. xiv. 36. p. 410. II.

Morsure de chien enragé. iiii. 155. p. 300. I.

Mortification. xiiii. 51. p. 377. II.

Membranes du fœtus restées dans la Matrice.
xiv. 62. p. 424. II.

Chute de Matrice. xiv. 82. p. 347 II.

Matrice gonflée. xiv. 36. p. 410. II.

Maladies de l'Ame. iiii. p. 133. I.

La Migraine. iiii. 8. p. 207. I.

N Ez , ses maladies. x. 67. p. 216. II.

Natte. xii. 83. p. 329. II.

Nausée & vomissement. vi. 9. p. 285. I.

Nephretique. vii. 16. p. 9. II.

T A B L E.

- Arthritique. ix. 70. 84. Page. 141. Tome II.
 Scorbutique. ix. 49. p. 127. II.
Noli me tangere. xii. 65. p. 320. II.
OBESITE. viii. 1. p. 57. II.
 Oedeme. xii. 52. p. 311. II.
 Odorat perdu. x. 67. p. 222. II.
 Opisthonos. iii. 80. p. 246. I.
 Ophthalmic. x. 9. p. 195. II.
 Epidemique. x. 17. p. 192. II.
 Humide & seche. x. 11. p. 188. II.
 Scrophuleuse. x. 18. p. 193. II.
 Otalgie. x. 83. p. 230. II.
 Ozzene. ix. 3. x. 68. p. 222. II.
 Oeil ulceré. x. 26. p. 198. II.
 Ongle de l'Oeil. x. 27. p. 199. II.
 Orgcole. x. 51. p. 214. II.
PAUPIERES malades. x. 49. p. 213. II.
 Palpitation du cœur. v. 1. p. 371. I.
 Parasympathe. ii. 7. p. 158. I.
 Paralysie & Paresie. iii. 57. p. 233. I.
 du Gouff. ii. 10. p. 160. I.
 de la Langue. iii. 76. p. 244. I.
 Scorbutique. ix. 30. p. 117. II.
 Paraphymosis. ix. 125. p. 178. II.
 Paraphrenesie. ii. 57. p. 192. I.
 Paraplegie ou Paraplexie. iii. 37. 54. 57. p. 231. I.
 Panaris. xii. 28. p. 296. II.
 des doigts du Pied. xii. 30. p. 297. II.
 Parotide. xii. 27. p. 296. II.
 Parulis. xii. 18. p. 291. II.
 Pericrâne bese. xiii. 27. p. 361. II.
 Peripneumonic fausse. ii. 17. 24. p. 165. I.
 la vraie. xi. 19. 23. p. 166. I.
 Peripneumonic atritique. ix. 69. 87. p. 116.

T A B L E

Tome II.

- Tyste. i. 142. p. 116. I.
 Phlegmon. xii. 9. p. 285. II.
 Phlogose. x. 9. p. 185. II.
 Philicenes, maladie cutanée. xi. 7. p. 224. II.
 Philicenes de l'œil. x. 24. p. 197. II.
 Phrenesie. ii. 48. p. 187. II.
 Phtyriase. xv. 59. p. 480. II.
 Phrysie causée par un abcès ou Ulceres. iv. 50.
 p. 347. I.
 Astmatique. iv. 58. p. 350. I.
 causée par les pâles couleurs, ou l'obstruction des mois. iv. 67. p. 354. I.
 par la Dyarrhée ou Dysenterie. iv. 52.
 p. 348. I.
 par la Gonorrhée ou Flux blanc. iv. 49.
 p. 347. I.
 par l'Hémorragie. iv. 48. p. 346. I.
 par le mal Hipoch ou l'Histerie. iv. 60.
 p. 351. I.
 par l'Ictericie. iv. 69. p. 355. I.
 par l'Alaitement. iv. 51. p. 343. I.
 nerveuse. iv. 42. *Ibid.*
 par la Pleuresie ou Peripneumonie. iv.
 68. p. 354. I.
 Pulmonaire. iv. 20. 23. p. 327. I.
 Scorbutique. iv. 50. p. 347. I.
 Scrophaleuse. iv. 53. p. 348. I.
 Phygethlon. xii. 24. p. 294. II.
 Phyma. xii. 23. p. 293. II.
 Pica. vi. 17. p. 289. I.
 Pleuresie artritique. ix. 69. p. 141. II.
 fausse. ii. 22. 27. p. 174. I.
 occulte. ii. 30. p. 176. I.
 vraye. ii. 15. 21. p. 169. I.
 Pleca Polonica. x. 1. p. 181. II.
 Pneumatocle ou Hernie ventreuse. xiv. 88. p.
 Y. iij.

T A B L E.

Page 232. Tome II.

Polype avec la Pleuresie. *II.* 37. 38. *p.* 180. *I.*
 Psoia ou la galle. *XI.* 33. *p.* 259. *II.*
 Pterigum. *X.* 27. *p.* 199. *II.*
 Parties honteuses excoriées. *XIV.* 72. *p.* 430.
II.

Piqueure du tendon. *XIII.* 32. *p.* 364. *II.*
 les Playes. *XIII.* 17. *p.* 353. *II.*
 des arteres. *XIII.* 18. *p.* 354. *II.*
 de la teste. *XIII.* 26. *p.* 361. *II.*
 mortelles. *XIII.* 20. *p.* 356. *II.*

Du muscle temporal. *XIII.* 21. *p.* 357. *II.*
 Des nerfs. *XIII.* 19. *p.* 355. *II.*
 Des armes à feu. *XIII.* 24. 28. *p.* 360. *II.*
 Des membranes. *XIII.* 19. *p.* 355. *II.*

R ACHITIS ou Noûeure des Enfans. *xv.* 49.
 Page 470. Tome II.
 Reins enflammez. *VII.* 15. *p.* 9. *II.*
 ulcerez. *VII.* 23. *p.* 14. *II.*
 Rhumatisme. *ix.* 1. *p.* 77. *II.*
 Rougeur qui produit des taches. *x.* 101. *p.* 241.
II.

S AHAFATI ou tigne. *x.* 4. Page. 182. Tome II.
 Sarcocoele ou Hernie charnuë. *xii.* 92. *p.*
 354. *II.*
 Schirre. *xii.* 55. *p.* 312. *II.*
 Scorbut. *ix.* 15. *p.* 107. *II.*
 Scotomie ou vertige tenebreux. *iii.* 29. *p.* 215. *I.*
 Scrophule. *xii.* 57. *p.* 315. *II.*
 Serpige. *xi.* 13. *p.* 249. *II.*
 Maladies soporeuses. *iii.* 20. *p.* 211. *I.*
 les Spasmes. *iii.* 86. *p.* 249. *I.*
 Spasme cynique ou la contorsion de la bou-
 che. *iii.* 81. *p.* 247. *I.*
 Sphacele. *xiii.* 51. *p.* 377. *II.*

T A B L E:

L'épine venteuse. xii. 61. Page 317. Tome II.

Steatome. xii. 78. p. 327. II.

Sterilité. xiv. 31. p. 406. II.

les Remedes stomathiques. vi. 8. p. 384. I.

Strangurie. vii. 68. p. 40. II.

la Scorbutique. ix. 56. p. 130. II.

la Stupeur. iiii. 76. p. 244. I.

Scorbutique. ix. 30. p. 130. II.

Pustules eausées par la sueur. xi. 5. p. 247. II.

Sueur Angloise. i. 172. p. 149. I.

Sugillation ou Contusion de l'œil. x. 32. p. 203.

II.

Suppression d'Urine. vii. 58. p. 36. II.

Surdité. x. 87. p. 232. II.

Syncôpe. v. 9. 12. p. 375. I.

Synouie. xiii. 31. p. 364. II.

Les Stigmates des Buveurs. x. 101. p. 240. II.

la **T**AUPE ou Tortuë. xii. 80. Page 228. Tome II.

Tarantisme. iiii. 174. p. 312. I.

Tencisme vi. 48. p. 409. I.

Terminthe. xii. 21. p. 292. II.

Tétane. iiii. 80. p. 246. I.

Tigne ou Sahafati. v. 4. p. 183. II.

Tintement d'Oreilles. x. 85. p. 231. II.

Tonfilles enflammées. ii. 7. p. 158. I.

Tophes ou nœuds artritiques. ix. 65. 77. p.

139. II.

Tranchées des Enfans. xv. 19. p. 457. II.

Scorbutiques. ix. 21. 29. p. 112. II.

Tracoma. x. 49. p. 213. II.

Tremblement. iiii. 77. p. 245. I.

du cœur. v. 5. p. 374. I.

Scorbutique. ix. 30. p. 117. II.

Tumeur en general. xii. 1. p. 280. II.

Venteuses. xii. 74. p. 325. II.

Y iiiij

TABLE.

- Le Toux. **IV.** 14. Page 322. Tome I.
 Convulsive. **XV.** 30. p. 456. **II.**
 Epidémique. **IV.** 17. p. 324. **I.**
 Stomacale. **IV.** 15. p. 322. **I.**
 Les Tâches de Rouffeur. **XI.** 3. p. 246. **II.**
 les **V** Acreux. **XI.** 9. p. 248. **II.**
 les petites véroles. **I.** 114. p. 82. **II.**
 distinctes. **I.** 115. p. 84. **I.**
 Confluentes. **I.** 116. p. 85. **I.**
 Malignes. **I.** 126. p. 99. **I.**
 Varicé. **XII.** 37. p. 301. **II.**
 Ventricule enflammé. **II.** 61. p. 185. **I.**
 les Vers. **VI.** 80. p. 434. **I.**
 des Oreilles. **X.** 84. p. 231. **II.**
 Verruës. **XII.** 99. p. 317. **II.**
 Vertiges. **III.** 26. p. 213. **I.**
 Vessie ulcérée. **VII.** 26. p. 16. **II.**
 Veüe affoiblie. **X.** 7. p. 184. **II.**
 les Ulceres. **XIII.** 33. p. 365. **II.**
 Ulcere des Oreilles. **X.** 81. p. 229. **II.**
 les petits Ulceres du Gland & du Prépuce. **IX.**
 107. 123. p. 167. **II.**
 les Ulceres des Yeux, de la bouche, & du
 Palais. **IX.** 111. p. *Ibid.*
 Ulcere des Reins. **VII.** 23. p. 14. **II.**
 les petits Ulceres du Vagin. **IX.** 108. p. 167.
II.
 les Ulceres veneriens. **IX.** 176. p. 160. **II.**
 le mal Venerien. **IX.** 100. p. 162. **II.**
 l'Ulcere de la Vessie. **VII.** 26. p. 17. **II.**
 la Vomique du Poumon. **IV.** 70. p. 355. **I.**
 le Vomissement. **VI.** 9. p. 385. **I.**
 de sang. **VI.** 11. p. 386.
 des Enfans. **XVI.** 22. p. 452. **II.**
 l'Urine ardente dans la verole. **IX.** 127. p. 178.
II.

TABLE DES FORMULES D'ALLEN.

Son incontinence. VII. 72. Page 43.

Tome II.

Sa suppression. VII. 59. p. 37. II.

par la discrasie du sang. VII. 63. p. 38. II.

Uroscopie ou le prognostic des Urines. VII. 82. p. 149. II.

T A B L E

D E S F O R M U L E S

Qui composent le seizième Chapitre de la pratique d'Allen, faisant le commencement du Tome troisième.

ACIER Tartarist de Barbette. p. 19.
l'Acier sans acide de la Pharmacie de Bath. p. 19.
L'Ethiops mineral du Dôcteur Harris. p. 1.
l'Antihectique de Roterius selon la Pharmacie de Bath. p. 1.
l'Aposème diurectique de Grenfield. p. 2.
Aposème pour les fievers. p. 2.
Arcane Cosmetique de la Pharmacie de Bath. p. 7.

le **B**AIN de Barbette pour guérir la galle. p. 8.
le Demy-Bain d'Hilden. p. 79.
le Baume de Fuller pour les chûtes. p. 10.
le Baume de Rhamelius. p. 9.
le Baume de soufre anisé de la Pharmacie de Bath. p. 9.

T A B L E

- Bezoard mineral de Baibette. *Page 19. Tome III.*
 la Bierre de Fuller pour les chutes. *p. 15.*
 la Bierre de Daucus de Fuller. *p. 15.*
 la Bierre de Gayac de Pitcarn. *ibid.*
 la Bierre de Fuller pour l'Hidropisie. *p. 16.*
 la Bierre hyterique de Fuller. *ibid.*
 la Bierre purgative hydropique de Fuller. *p. 17.*
 la Bierre du même pour le Rachetis. *ibid.*
 la Bierre scorbutique. *p. 18.*
 la Bierre scophulaire du même. *ibid.*
 le Boüillon d'Ecrevisses du même. *p. 59.*

Cataplasmе de Fuller pour l'Esquinancie. *p. 10.*

- Cataplasmе de Cumin de Fuller. *ibid.*
 Cataplasmе de Harenes de Fuller. *p. 11.*
 Cataplasmе hydropique. *ibid.*
 Cataplasmе de nid d'Heronelle. *ibid.*
 le Cataplasmе d'Oeufs de Fuller. *p. 12.*
 le Cataplasmе pestilentiel de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
 le Cataplasmе de Pommes de Fuller. *ibid.*
 le Cataplasmе de Raves de Fuller. *p. 13.*
 Cataplasmе en forme de sandale de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
 Cataplasmе stomachique de Fuller. *p. 13.*
 Cataplasmе suppedal. *p. 14.*
 le Cerar de Pierre Calaminaire de Turner. *ibid.*
 le Cinnabre d'Antimoine de la Pharmacie de Bath. *p. 20.*
 Clystere acre de Boërhaave. *ibid.*
 Clystere amer de Fuller. *p. 37.*
 Clystere apopletique de Fuller. *p. 39.*
 Clystere balsamique de Fuller. *ibid.*
 Clystere émollient de Greensfield. *ibid.*
 Clystere febrifuge de Fuller. *p. 40.*
 Clystere hysterique de Fuller. *ibid.*

DES FORMULES D'ALLEN.

Clystere des quatre Huiles de Fuller. *ibid.*

Clystere terebentiné de Fuller. 41.

Clystere pour les tranchées de Fuller. *ibid.*

Clystere de Bouillon blanc de Fuller. *ibid.*

le Colyre de Boyle. *ibid.* p. 20.

le Colyre certain de Radeliff. *ibid.*

la **D**ÉCOCTION amère febrifuge de Morton.
p. 21.

la Décoction de Cachou composée de Fuller.
ibid. p. 21.

la Décoction de Cochenille de Fuller. p. 22.

la Décoction Ictérique du même. *ibid.*

la Décoction épaississante du même. *ibid.*

la Décoction pour servir de lotion de Pitcarn.
p. 23.

la Décoction pour la morsure d'un chien enragé
de la Pharmacie de Bath. *ibid.*

Décoction néphrétique de Fuller. *ibid.*

la Décoction noire du même. p. 24.

la Décoction physique, du même. *ibid.*

la Décoction pleurétique, du même. p. 25.

la Décoction de Roses. *ibid.*

la Décoction astringente de Fuller. *ibid.*

la Décoction pour apaiser la soif de la Phar-
macie de Bath. p. 26.

la Décoction styptique de Fuller. *ibid.*

Décoction pour la petite verole du même. *ibid.*

la Décoction d'Orme de la Pharmacie de Bath.

Page 27.

EAU Balsamique de Fuller. Page 3.

Eau de la Pharmacie de Bath. *ibid.*

Eau Cosmétique de Pitcarn. *ibid.*

l'Eau divine de Fernel. p. 4.

l'Eau de Limaçons scorb. de Fuller. *ibid.*

l'Eau de Limaçons pectorale du même. *ibid.*

Y. vj

T A B L E

- Eau de mille-Flours de Barbette. *Page 5. Tome III.*
 l'Eau bleüe ophthalmique de la Pharmacie de
 Bath. *ibid.*
 Eau. Brophy lactique. *ibid.*
 Eau scorbutique de Farrer. *p. 61*
 Eau Theriacale de Diemerbroeck. *ibid.*
 l'Eau. alumineuse de la Pharmacie de Bath.
p. 1.
 Ecusion Stomachique de Fuller. *ibid. p. 78.*
 Electuaire contre l'Avortement de Fuller. *ibid.*
 Electuaire anti-Apoplectique de Willis. *p. 28.*
 Electuaire astringent de Morton. *ibid.*
 Electuaire de Boyle. *ibid.*
 Electuaire Cephalique de Fuller. *p. 29.*
 Electuaire Chalibe de Purcel. *ibid.*
 Electuaire de Colophone de Fuller. *ibid.*
 Electuaire pour la Diarrhée. *p. 30.*
 Electuaire épileptique de la Pharmacie de Bath.
ibid.
 Electuaire hydragogue de Sylvius. *ibid.*
 Electuaire Histerique de Fuller. *p. 31.*
 Electuaire martial du même. *ibid.*
 Electuaire de Quinquina astringent, du même. *ibid.*
 Electuaire de Quinquina épileptique. *p. 32.*
 Electuaire styptique du même. *ibid.*
 Electuaire de Gingembre, du même. *ibid.*
 Electuaire Cephalique, du même. *ibid.*
 Emplâtre de Michaël pour la fièvre. *p. 33.*
 Emplâtre febrifuge Rouge. *ibid.*
 Emplâtre pour la sciatique de Fuller. *ibid.*
 Emplâtre pour les Mammelles de la Pharmacie
 de Bath. *ibid.*
 Emplâtre pour la Pleuresie de Fuller. *p. 34.*
 Emplâtre de poix avec le soufre de Potier. *ibid.*
 Emplâtre de Pyrethre. de Fuller. *ibid.*
 Emplâtre détersif de la Pharmacie de Bath. *p.*

DES FORMULES D'ALLEN.

Emplâtre fortifiant de Fuller. *ibid.*

Emplâtre stomachique. *ibid.*

Emplâtre pour les Ecrouelles, de la Pharmacie de Bath. p. 36.

Autre Emplâtre pour les Ecrouelles. *ibid.*

Emplâtre vert de Scribonius largus. *ibid.*

Emulsion astmatique de Fuller. p. 37.

Emulsion de Brûnerus. p. 38.

Emulsion de Pivoine de la Pharmacie de Bath. *ibid.*

Emulsion styptique de Fuller. *ibid.*

Ens-veneris de la Pharmacie de Bath. p. 41.

Epithème de Chaux de Fuller. p. 42.

Epithème de sucre de Saturne. *ibid.*

Epithème de Savon de Fuller. *ibid.*

Epithème stomatique de Fuller. p. 43.

Epithème astmatique de Fuller. *ibid.*

Epithème diurectique de Willis. *ibid.* 1

Expression simple de Cloportes de Fuller. p. 44.

Expression hystérique de Cloportes de Fuller. *ibid.*

Expression de Cloportes pour la toux opiniâtre de Fuller. p. 44.

Expression scorbutique échauffante de Fuller. p. 45.

Les **F**leurs de sel Armoniac de la Pharmacie de Bath. *ibid.*

Fomentation astringente de Fuller. *ibid.*

Fomentation pour le calcul de Greensfield. p. 46.

Fomentation de Fuller pour la douleur des Hémorroïdes. *ibid.*

Fomentation de Fuller pour la douleur de côté.

Fomentation de Fuller pour le flux de ventre excessif. p. 47.

Fomentation astringente de Sydenham. *ibid.*

Fomentation de Fuller pour la Goutte. *ibid.*

T A B L E.

Fomentation spiritueuse de Fuller. *P. 48. T. III.*
 Fomentation stomachique de Fuller. *ibid.*
 Fomentation de Fuller pour la Tympanite. *ibid.*

le **G**ALBANET de Sennert. *p. 49.*
 Gargarisme de Sennert pour l'Esquinancie. *ibid.*

Gargarisme de Sennert contre la puanteur d'haleine. *ibid.*

Gargarisme commun de Sennert. *p. 50.*

autre Gargarisme de Mirthe de Sennert. *ibid.*

Gargarisme de Sennert pour la pituite. *p. 51.*

Gargarisme de Prunelle de Sennert. *ibid.*

Gargarisme de Sydenham pour la petite Verole. *ibid.*

Gargarisme de Morton pour la petite Verole. *p. 52.*

Gargarisme de Fuller , pour la petite Verole. *ibid.*

Gargarisme de Fuller pour la Luette. *ibid.*

HUILE de grenouilles de la Pharmacie de Bath. *ibid.*

INFUSION amere. *p. 55.*

Infusion de Cantharides d'Ettmuler. *ibid.*

Infusion Cephalique de Fuller. *ibid.*

Infusion Calybée amere. *p. 56.*

Infusion de Fracastor. *ibid.*

Infusion de Fuller pour les playes. *p. 57.*

Infusion d'Ettmuler pour la Gonorrhée. *ibid.*

Julep Camphré de Fuller. *ibid.*

Julep musqué du même. *p. 58.*

Julep Stomachique du même. *ibid.*

LAIT de Scamonnée , de la Pharmacie de Bath. *p. 59.*

DES FORMULES D'ALLEN.

Lait sublimé. Page 60. Tome III.

Lait virginal, tiré de la Phar. de Londres. *Ibid.*

Lessive de chaux, de Fuller. *Ibid.*

Liniment anondin de Radelif. *Ibid.*

Liniment Paralytique de Fuller. p. 61.

Liniment de Barbette pour la galle. *Ibid.*

Lohoch blanc, de la Phar. de Bath. p. 62.

Lohoch de Myrrhe de Fuller. *Ibid.*

Lohoch Pleuretique. *Ibid.*

Lohoch de Fuller, pour l'enrouement. *Ibid.*

Lohoch rouge du même. p. 63.

Lohoch vert du même. *Ibid.*

Lohoch de jaune d'œuf, du même. *Ibid.*

Lohoch du même, pour l'Ercépele. *Ibid.*

Lotion Mercurielle. p. 64.

MIXTION acide. *Ibid.*

Mixtion balsamique néphretique de Fuller.
Ibid.

Mixtion consolante du même. p. 65.

Mixtion de corail, du même. *Ibid.*

Mixtion obstructive, du même. *Ibid.*

Mixtion expectorante, du même. p. 66.

Mixtion histerique spiritueuse. *Ibid.*

Mixtion Stomachique, de Fuller. p. 67.

NOÛET histerique de Purcell. *Ibid.*

Noûet histerique de la Phar. de Bath. p. 68.

ONGUENT pour la galle. p. 89.

Onguent salin volatile de Fuller. *Ibid.*

Onguent de Vigo. *Ibid.*

Onguent de Bismuth, de Fuller. p. 90.

Onguent digital de la Phar. de Bath. *Ibid.*

Onguent hémorroïdal, de Fuller. *Ibid.*

Onguent pour les Herpes de la Ph. de Bath. *Ibid.*

Onguent Pleuretique, de Fuller.

Onguent pour les ulcères veneriens de Pitcairn,

T A B L E

POr fulminant de la Ph. de Bath. *Pag.* 8. *T. III.*

POr Mofarique de la Phar. de Bath. *Ibid.*

Oximet affmatique de Floyer. *p.* 68.

PARFUM de Fuller, pour le cathare. *p.* 80.

Pilules Balsamiques de Morton. *p.* 69.

Pilules purgatives pour le Scorbut. *Ibid.*

Pilules de Fuller, pour l'écouiement. *p.* 70.

Pilules de craye, de Palmarius. *Ibid.*

Pilules diuretiques, de Fuller. *Ibid.*

Pilules hydragogues de Bontius. *p.* 71.

Pilules hydropiques, du même. *Ibid.*

Pilules hiftériques de Fuller. *Ibid.*

Pilules hiftériques, de Willis. *72.*

Pilules d'Oliban. *Ibid.*

Pilules Saturnenes, de Fuller. *Ibid.*

Pilules volatiles. *Ibid.*

Potion diaphoretique, de Fuller. *p.* 53.

Potion diuretique acide, de Fuller. *Ibid.*

Potion de Fuller, contre l'écoulement blanc. *Ibid.*

Potion hydragogue, de Fuller. *Ibid.*

la Potion du Japon, de Fuller. *p.* 54.

Potion pleuretique. *Ibid.*

Potion favoneuse, de Fuller. *Ibid.*

Potion hydragogue, de Lister. *p.* 73.

Poudre de Fuller, pour une chute de haut. *Ibid.*

Poudre digestive. *Ibid.*

Poudre diuretique, de Greensfeld. *p.* 74.

Poudre de Guttete de la Ph. de Bath. *Ibid.*

Poudre d'Euphraife, compil. de Fuller. *p.* 75.

Poudre fébrifuge, de Morton. *Ibid.*

Poudre de Fuller, pour le crachement de fang;
p. 76.

Poudre hystérique de la Phar. de Bath. *Ibid.*

Poudre de Pivoine, compil. de Fuller. *Ibid.*

Poudre Pleuretique de la Phar. de Bath. *Ibid.*

Poudre de Fuller pour la Luette. *p.* 77.

DES FORMULES D'ALLEN.

autre Poudre pour la Luette, de la Pharmacie
de Bath. *Page 77. Tome III.*

SACHET de Fuller, pour la douleur de côté.
Ibid.

Sachet Stomachique, du même. *p. 78.*

Sel Jovial, de la Phar. de Bath. *Ibid.*

Styptique Royal, de la Phar. de Bath. *p. 79.*

Sucs anti-Scorbutiques. *p. 80.*

Syrop de Boyle. *Ibid.*

Syrop de Nicotiane de la Phar. de Bath. *p. 81.*

Syrop de Scamonnée, de la Phar. de Bath. *Ibid.*

Syrop de Fuller, pour la toux convulsive. *Ibid.*

Syrop fébrifuge, de la Phar. de Bath. *p. 82.*

TABLETTES divines de la Ph. de Bath. *Ibid.*

Tablettes domestiques de Sydenham. *Ibid.*

Tablettes de la Ph. de Bath. pour prévenir l'avortement. *p. 83.*

Teinture anti-Phytique, de Fuller. *Ibid.*

Teinture Bezoardique, du même. *Ibid.*

Teinture de Cantharides de Greensfield. *p. 84.*

Teinture de Cochlearia, de la Ph. de Bath. *p. 85.*

Teinture Epileptique, de Fuller. *Ibid.*

Teinture Epileptique de Fuller. *Ibid.*

Teinture de gomme-laque, de Fuller. *p. 86.*

Teinture virginienne, de la Ph. de Bath. *Ibid.*

Tisane pour l'ardeur d'urine, de la Pharmacie
de Bath. *p. 73.*

VAPEUR pour l'Esquinancie, selon Fuller.
p. 86.

autre Vapeur pour l'Esquinancie, de Boërhaave.
Ibid.

Vapeur pour l'oreille, selon Fuller. *p. 87.*

Vésicatoire de Musgrave. *p. 69.*

Vin Chalibé de Boërhaave. *p. 87.*

autre Vin Chalibé, de Fuller. *Ibid.*

TABLE DES FORMULES D'ALLEN.

Vin hydropique, de Fuller. *Page 88. Tome III.*

Vin de Vipères de la Ph. de Bath. *Ibid.*

Vinaigre Pestilential, de la Ph. de Bath. *p. 1.*

T A B L E D E S F O R M U L E S

Qui précèdent la Méthode générale de
Sydenham, faisant partie du Tome
troisième.

A P O S E M E aperitif & anti-Scorbutique.
Page 107. Tome I

B I E R R E purgative. *108.*

D E C O C T I O N amère purgative. *109.*

Décoction pour boisson ordinaire. *106.*

E C L E G M E épaississant pour la toux. *107.*

Eclegme plus fort que le précédent. *108.*

Eclegme pour une fluxion subtile. *Ibid.*

E M P L Â T R E Hysterique. *109.*

J U L E P perlé. *105. 3.*

Julep cordial. *106. 3.*

P O T I O N purgative commune. *105. 3.*

Potion émetique commune. *Ibid. 3.*

P U R G A T I O N pour un Enfant
nouveau né. *109.*

T A B L E

D E S A R T I C L E S

Contenus dans la Méthode générale
de Sydenham , faisant partie du
Tome troisième.

l' **A** V O R T E M E N T. *Page 180. Tome III.*

- l'Apoplexie. *p. 157.*
- l'Asthme. *p. 215.*

la **B** R ū L U R E. *p. 211.*

du **C** H I E N enragé, morsure. *p. 213.*
le Chlorosis ou les pâles couleurs. *p. 207.*

le Cholera-Morbus. *p. 170.*

la Colique bilieuse. *p. 168.*

la Colique hysterique. *p. 176.*

la Colique de Poitou. *p. 172.*

les Contusions. *p. 212.*

du Crachement de sang. *p.*

la **D** A N S E de S. Vith. *p. 154.*

le Diabete. *p. 198.*

la Diarrhée. *p. 163.*

la Dysenterie. *ibid.*

de la Descende de Matrice. *p. 161.*

l' **E** S Q U I N A N C I E. *p. 138.*

l'Epilepsie des Enfans. *p. 201.*

des **F** I E V R E S de certaines Régions *p.*

des Fievres des différentes constitutions.

p.

de la Fievre des dents. *p. 205.*

T A B L E

de la Fievre purifiante.	Page 117. <i>Tome III.</i>
de la Fièvre éresipelateuse.	p. 134.
de la Fievre des Enfans.	p. 122.
de la Fievre hectique des Enfans.	p. 209.
des Fievers intermittentes.	p. 120.
de la Fievre pestilente.	p. 118.
de la Fievre écarlate.	p. 126.
des Fleurs blanches.	p. 197.
de la G ONORRHEE virulente.	p. 188.
de la Galle furfureuse de la tête.	p. 213.
de l' H EMORRAGIE du nez.	p. 205.
des Hemorroïdes.	p. 199.
De leur Flux excessif.	p. 183.
de l'affection Hypochondriaque.	p. 110.
de la passion Hyfterique.	<i>Ibid.</i>
de l'Hydropisie.	p. 183.
de l' I CTERITIE.	p. 201.
de la Passion Iliaque.	p. 173.
des L OCHIES, leur flux immodéré.	p. 180.
Dé leur suppression.	p. 181.
de la M ANIE simple.	p. 211.
du flux Menstruel immodéré.	p. 174.
Dé sa Supression.	p. 208.
de la Maladie Venerienne.	p. 193.
la N EPHRETIQUE, son accès.	p. 162.
de l' O PTHALMIE.	p. 160.
de la P ARALYSIE.	p. 216.
de la fausse Peripneumonie.	p. 129.
de la Phthyse.	p. 217.
de la Pleuresie.	p. 127.

DES ARTICLES DE SYDENHAM.

du Prurit excessif. *Page* *Tome III*
de la Piqueure du Tendon. *p. 210.*

du **R**ACHITIS. *p. 203.*
du Rhumatisme. *p. 131.*
des Formules de Remedes. *p. 12*
de la Rougeole. *p. 139.*

du **S**CORBUT. *p. 220.*

du **T**ENESME. *p. 163.*
de la Toux. *p. 217.*

VEROLE (petite.) *p. 143.*
de l'Ulcere de la vessie. *p. 214.*
du Vomissement de sang. *p. 208.*

T A B L E

D E S F O R M U L E S

Plus conformes à la pratique Françoisse,
prescrites & éprouvées par d'habiles
Praticiens, faisant partie du Tome troi-
sième.

APOSEME aperitif pour la suppression des
mois. *Page 245. Tome III.*
Aposeme aperitif pour dégager le poulmon, le
Mesentere, & le Pancreas. *p. 246.*
Aposeme deterlif. *p. 248.*
Aposeme astringent contre le flux de ventre ex-
cessif & celui des hémorroïdes. *p. 249.*
Aposeme purgatif & aperitif, contre les affec-
tions mélancholiques. *p. 251.*

T A B L E

- Aposème aperitif & purgatif contre l'hydropisie. *Page 251. Tome III.*
 Apocème délayant & purgatif, dans la fièvre maligne. *p. 253.*
 Apocème propre à atténuer le sang visqueux. *Ibid.*
 Apocème propre à dissoudre les viscositez du sang. *p. 242.*
 Apocème pour adoucir l'acrimonie des humeurs. *p. 244.*
 Apocème pour le sang trop rarefié & trop en effervescence. *Ibid.*

- du **B**A I N ordinaire. *p. 319.*
 des Bains & des Eaux minérales. *p. 306.*
 du Bain domestique medecinal. *p. 316.*
 Baume d'Arceus. *p. 433.*
 Baume dessicatif du Perou. *p. 411.*
 des Bouillons medecinaux. *p. 282.*
 Bouillons rafraichissans. *p. 283.*
 autre de même qualité. *p. 284.*
 Bouillons adoucissans. *Ibid.*
 autre de même qualité. *Ibid.*
 Bouillon aperitif. *p. 285.*
 autre plus fort pour l'hydropisie. *Ibid.*
 Bouillon pour rappeler les menstrues. *p. 286.*
 Bouillon pour arrêter l'hémorragie. *p. 287.*
 autre de même qualité. *Ibid.*
 Bouillon anti-épileptique. *Ibid.*
 Bouillon détersif. *p. 288.*
 Bouillon de Vipere. *Ibid.*
 Bouillon d'Ecrevisses. *p. 289.*
 Bouillon pour prévenir l'hydropisie. *p. 418.*

- C**AFFE', Chocolat, & Thé (préparation du)
Page 421. Tome III.
 Cataplasme émollient & resolutif. *p. 413.*
 Cataplasme pour appliquer aux joues endurcies

DES FORMULES FRANÇOISES.

des Scorbutiques. *p.* 438.

Cataplasme du même pour les Hernies. *p.* 439.

Cataplasme pour les Ankiloses. *Ibid.*

Cerat de Galien. *p.* 434.

Colyre pour effacer les taches du Globe de l'œil.
p. 451.

Colyre convenable aux yeux larmoyans. *p.* 452.

Colyre humide pour les inflammations des yeux,
p. 452.

Autre ayant même vertu. *Ibid.*

Colyre pour l'inflammation qui succede à une
blessure. *p.* 452.

Colyre pour fortifier la vûe. *p.* 453.

Colyre pour effacer les taches restées de la pe-
tite Verolle sur les yeux. *p.* 453.

Colyre pour dissiper les humeurs sereuses. *p.* 453.

Colyre pour dissiper la Chassie des yeux. *p.* 453.

Colyre pour deterger le pus des ulceres des
paupieres & de la Cornée. *p.* 454.

Colyre pour le Stahilome. *p.* 454.

Colyre pour la Cataracte. *p.* 455.

Poudre pediculaire. *p.* 455.

DEcoction pour deterger le pus des Ulceres
des paupieres & de la Cornée. *p.* 454.

EAU dessicative de M. Petit ancien Chirur-
gien de l'Hôtel-Dieu. *p.* 438.

Eau minerale de Mars. *p.* 409.

Maniere de faire l'Eau vulneraire. *p.* 440.

autre Eau vulneraire plus simple. 442.

Dissolution ou l'Eau mercurielle de feu M. Simon
Chirurgien de Paris. *p.* 379.

Eau très-efficace pour l'inflammation des Yeux.
p. 463.

Electuaire cephalique contre l'Epilepsie. *p.* 417.

Elixir de propriété de Paracelse pour le scorbut.
p. 410.

T A B L E

- Emplâtre de Poix navale pour la Tigne. *Page 448. Tome III.*
 Emplâtre de Nuremberg pour les Ulcères. *p. 462.*
 Emplâtre diacalcitres ou diapalme. *p. 437.*
 Emplâtre émollient pour les tumeurs schirreuses. *p. 451.*
 Emplâtre résolutif. *Ibid.*
 Emplâtre vésicatoire de l'Erneri. *p. 450.*
 Des Emulsions. *p. 291.*
 Emulsion rafraîchissante. *p. 292.*
 Emulsion épaississante & adoucissante. *p. 293.*
 Emulsion narcotique. *p. 294.*
 des Epithemes. *p. 334.*
 Epitheme pour l'inflammation du foye. *p. 335.*
 autre plus confortatif dans les Fievres malignes. *Ibid.*

- des F O M E N T A T I O N S. *p. 328.*
 Fomentation émolliente, relâchante, & rafraîchissante pour les duretez & ardeurs des viscères. *p. 329.*
 Fomentation encore plus émolliente, pour le Schire des viscères. *p. 330.*
 Fomentation rafraîchissante dans les fievres ardentes. *Ibid.*
 Fomentation avec les eaux distillées dans une grande ardeur d'entrailles. *p. 331.*
 Fomentation propre à résoudre les tumeurs œdémateuses des jambes. *Ibid.*
 Fomentation pour résoudre l'hydrocele. *p. 332.*
 Fomentation pour les Engélures. *Ibid.*
 Fomentation pour les Hernies. *p. 333.*
 Fomentation pour la fluxion sur le testicule, en suite de la Gonorrhée. *Ibid.*
 Fomentation pour les hémorroïdes. *p. 334.*
 Formules & Pilules fumigatoires de Fallope, de trois différentes manieres. *p. 376.*
 Fumigatoires

DES FORMULES FRANÇOISES.

Unigatoire en Tablettes, de feu M. d'Alencé,
Chirurgien de Paris. *Page 377. Tome III.*

Fleurs blanches & vieilles Gonorrhées des Fem-
mes, (Méthode.) *p. 382.*

autre Méthode pour la même Maladie. *p. 383.*

GELÉE pour les Malades. *p. 190.*

de l'**I**PECCACUANA. *p. 356.*

de l'Ipecacuana, Régime selon l'Auteur
pendant l'usage. *p. 360.*

Julep fait avec les eaux distillées pour le même
effet. *p. 254.*

Julep propre à épaissir le sang qui est trop dis-
sout. *p. 255.*

Julep delayant. *Ibid.*

Julep adoucissant. *p. 256.*

Julep rafraichissant. *Ibid.*

autre de même qualité. *Ibid.*

Julep aperitif. *p. 251.*

Julep astringent dans un flux de ventre excès-
sif. *Ibid.*

Julep astringent dans les grandes hémorragies;
p. 256.

Julep Narcotique. *Ibid.*

autre Julep de même vertu. *Ibid.*

Julep diuretique froid. *p. 259.*

Julep diuretique chaud. *Ibid.*

Julep diaphoretique. *Ibid.*

Julep anti-vermineux. *p. 260.*

du **L**AIT & du petit lait (usage) *p. 299.*

du petit Lait en particulier. *p. 305.*

des Lavemens. *p. 361.*

Lavement rafraichissant. *Ibid.*

Lavement émollient. *p. 362.*

Lavement temperant & purgatif. *Pag. 362. T. III.*

Tome III.

Z

. T A B L E

- Lavement plus purgatif. *Page 362. Tome III.*
 Lavement encore plus fort. *p. 363.*
 Lavement contre les vers. *Ibid.*
 Lavement adoucissant. *Ibid.*
 Lavement astringent. *Ibid.*
 Lavement nutritif. *p. 164.*
 Lavement pour les femmes grosses. *Ibid.*
 Liniment pour la Galle. *p. 444.*
 autre pour la Galle. *Ibid.*
 Liniment pour faire évader le lait des mammel-
 les & pour le Broncocele. *p. 445.*
 autre Liniment pour le même usage. *Ibid.*
 Liniment résolutif pour la paralysie & tumeurs
 œdémateuses. *p. 446.*
 autre Liniment plus doux. *Ibid.*
 Liniment pour les hémorroïdes. *Ibid.*
 Liniment pour la Goutte. *p. 447.*
 Lotion pour déterger les ulcères Scorbutiques
p. 429.
 autre Lotion, ou injection détersive. *Ibid.*
 autre détersive simple. *p. 430.*
 Lotion pour les maux de bouche. *p. 412.*

- O** Nction pour les Membres paralytiques.
p. 417.
 Onguent de Guimauve. *p. 434.*
 Onguent mondificatif d'ache, comme on le pré-
 paré à l'Hôtel-Dieu. *p. 435.*
 Onguent Populeum. *p. 436.*
 Onguent digestif pour la playe des Taillez. *p. 430.*
 Onguent en forme de Ciroine. *Ibid.*
 Onguent digestif simple. *p. 431.*
 Onguent digestif liquide pour les playes profon-
 des. *Ibid.*
 Onguent digestif pour les playes de tête. *p. 432.*
 Onguent de la Mere. *Ibid.*
 Onguent émollient de l'Hôtel-Dieu. *p. 433.*

DES FORMULES FRANÇOISES.

Onguent pour les Brûlures. *Page 443. Toms. III.*

Onguent d'une Dame charitable. *p. 461.*

Onguent de Stirax. *p. 433.*

Onguent propre à imbiber la toile. *p. 442.*

Opiate fondante. *p. 414.*

Opiate anti-Scorbutique. *p. 407.*

Opiate Martiale, aperitive & purgative. *p. 346.*

Opiate contre les pâles couleurs. *p. 459.*

Opiate pour les fievres intermittentes. *p. 463.*

Opiate pour tenir le ventre libre. *p. 457.*

Opiate contre les pertes de sang. *ibid.*

POMADE pour le Herpes. *p. 447.*

Pomade pour les fentes des lèvres. *ibid.*

Potion alterante. *p. 261.*

Potion cordiale & fortifiante. *ibid.*

autre plus efficace. *p. 262.*

Potion propre à fortifier l'Estomach. *ibid.*

Potion contre les vers. *p. 263.*

Potion contre l'Epilepsie. *ibid.*

Potion diuretique dans la suppression d'urine. *ib.*

autre plus efficace. *p. 264.*

Potion diuretique chaude. *ibid.*

autre pour la même intention. *ibid.*

Potion contre les vers. *ibid.*

Potion purgative très-douce. *p. 265.*

autre de même qualité. *ibid.*

autre équivalente. *ibid.*

Potion moyennement active. *p. 266.*

autre équivalente. *ibid.*

autre semblable. *ibid.*

Potion purgative forte. *p. 267.*

autre équivalente. *ibid.*

autre semblable. *ibid.*

autre encore plus forte. *p. 268.*

Potion pour les pertes de Sang. *p. 458.*

des Potions émetiques. *p. 272.*

T A B L E

- Potion émetique convenable aux affections soporeuses. *p.* 279.
 autre Potion plus douce dans la fièvre maligne. *Ibid.*
 Potion émetique douce, comme on en doit user dans les affections du Poumon & de la Matrice. *p.* 280.
 Poudre fumigatoire de Charles Musitan Medecin de Naples. *p.* 378.
 Poudre fumigatoire pour terminer le traitement des Fleurs blanches. *Ibid.*
 Poudre de verny pour arrêter les Gonorrhées. *p.* 385.
 Poudre pour l'Hémorragie. *p.* 455.
 Poudre pour blanchir les dents. *p.* 455.
 Poudre pour guérir les pâles couleurs & toute sorte d'obstructions. *p.* 469.
 Poudre purgative pour l'Hydropisie. *p.* 419.
 Poudre propre à exciter les règles. *p.* 458.
 Preceptes généraux concernant la préparation & composition des remèdes. *p.* 224. T. III.
 Observations à faire au sujet des purgations. *p.* 269.

Q U I N Q U I N A.

- Avis de feu M. Helvetius touchant l'usage du Quinquina dans les Fièvres *p.* 336.
 formule du lavement de Quinquina. *p.* 347.
 différentes préparations du Quinquina, du même auteur. *p.* 348.
 Tisane de Quinquina. *p.* 350.
 Syrop de Quinquina. *p.* 351.
 Extrait de Quinquina. *Ibid.*
 Opiate de Quinquina. *p.* 353.
 Régime de vivre pendant le Quinquina suivant le même auteur. *p.* 354.

DES FORMULES FRANCOISES.

R E M E D E pour se procurer la liberté du ventre. *p. 416.*

Remede contre la Néphretique. *Ibid.*

du **S** C O R B U T. *p. 403.*

Purgation pour les Scorbutiques. *p. 439.*
des Syrops. *p. 295.*

Syrop alterant pour le crachement de Sang. *p. 297.*

Syrop purgatif pour la melancolie & l'atrabile.
p. 297.

Syrop aperitif & purgatif pour les obstructions
des viscères. *p. 298.*

Syrop pectoral éprouvé. *p. 298.*

Syrop de Cochlearia. *p. 411.*

Syrop pectoral pour la Phtisie. *p. 460.*

T I S A N N E rafraichissante pour les rougeurs
du visage. *Ibid.*

Tifanne diuretique pour la Néphretique & le
calcul. *Page 238. Tome III.*

Tifanne purgative, (dite) Royale. *p. 240.*

Tifanne aperitive pour l'Hydropisie. *Ibid.*

Tifanne de Poulet. *Ibid.*

Tifanne sudorifique pour les maux veneriens. *p.*
241.

Tifanne rafraichissante simple. *p. 237.*

Tifanne pour les pertes de Sang. *p. 458.*

Tifanne laxative pour la Gonorrhée des Femmes
p. 384.

Tifanne sudorifique. *p. 415.*

V E R O L E (la maniere de traiter la) & de
donner le flux de bouche par le par-
fum mercuriel. *Ibid.*

Méthode de traiter la verole par les onctions
mercurielles. *p. 386.*

T A B L E

Vin d'absinte composé. *p.* 409.
addition de quelques remèdes usitez à l'Hôtel-
Dieu. *p.* 429.

T A B L E DES FORMULES

particulieres de la Pharmacie de l'Hô-
tel-Royal des Invalides. *Page* 464.
Tome III.

A L K E R M E S ou *poudre des Chartreux*, au-
rifique Minéral à la maniere de Glauber.
p. 481.

Emplâtre de Baume. *p.* 481.

La maniere de faire la Panacée. *Ibid.*

Panacée universelle. *Ibid.*

Poudre de sympathie. *p.* 477.

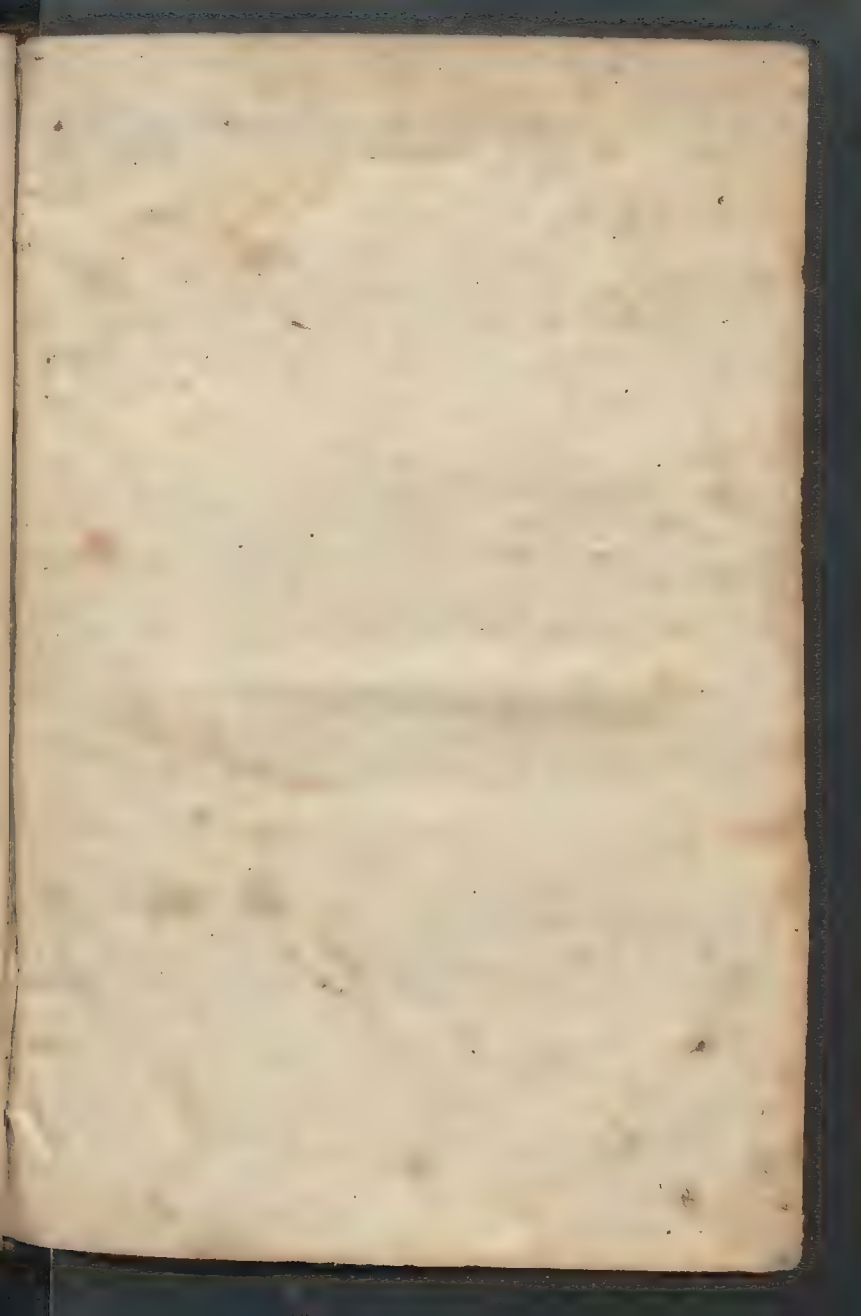
Poudre astringente. *Ibid.*

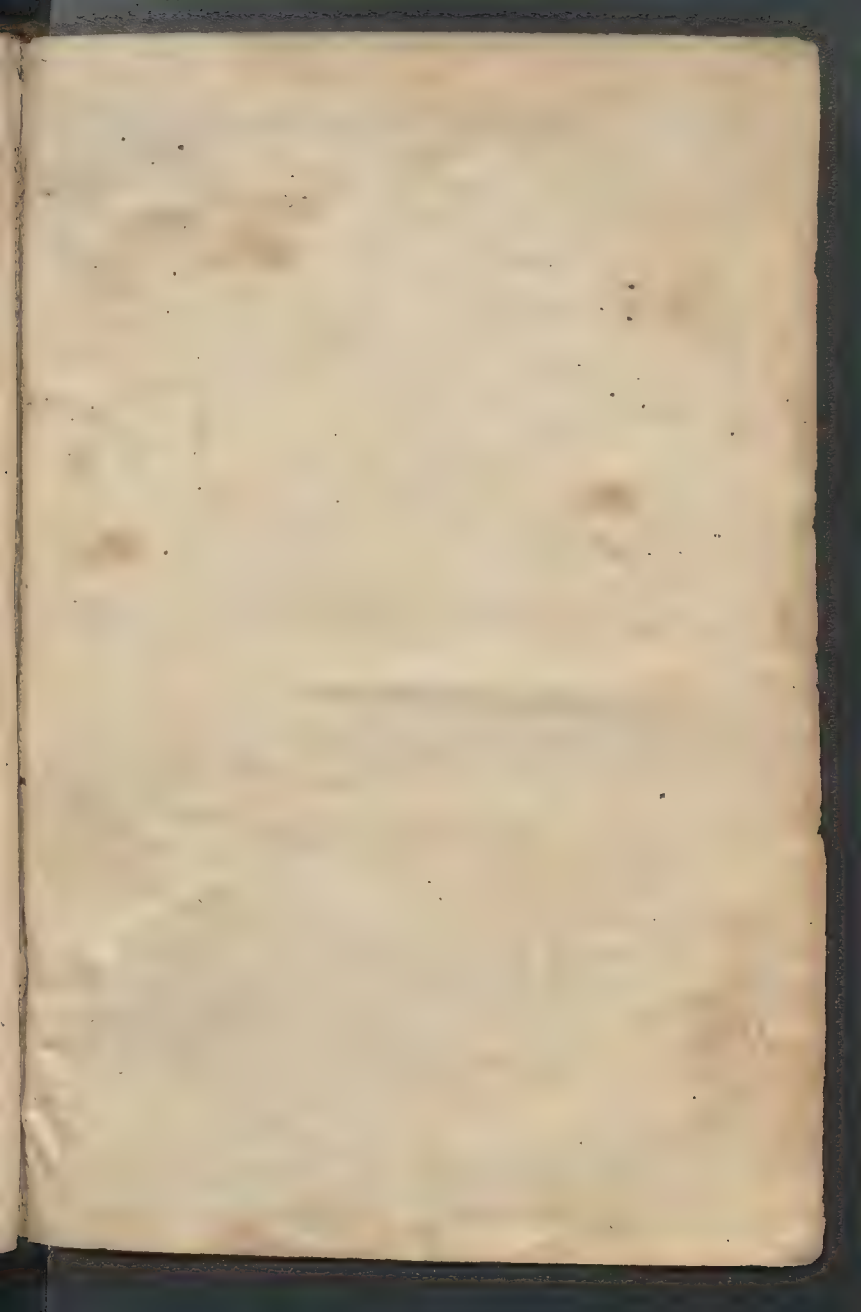
Poudre anti-Scorbutique. *Ibid.*

Remède spécifique pour guerir sûrement les pleu-
resies. *p.* 490.

Memoire sur la maniere dont on traite les Scor-
butiques dans les Hopitaux de Flandre.
p. 478.

Fin des Tables.



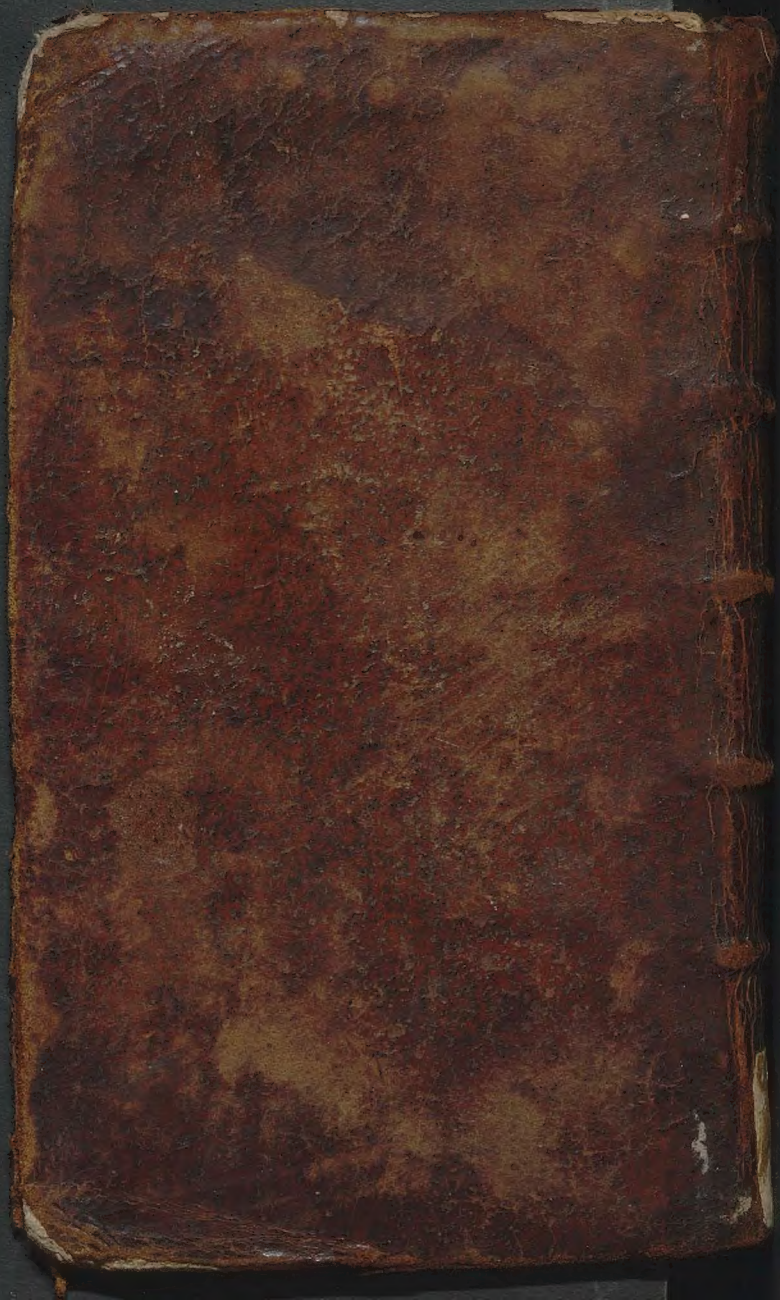




Biblioteka Jagiellońska



stdr0025078





AB REG
DE LA
MEDIC

COM III

